

Bardella-Mélenchon, les meilleurs ennemis
Comment éviter le second tour cauchemar
Enquête et sondages

Houellebecq
La guerre, l'IA, la fin de vie, la poésie… et les loups

Le journal de Sylvain Tesson
Du cap Canaille au Mont-Saint-Michel

Le Point

www.lepoint.fr Hebdomad… …jeudi 26 février 2026 n° 2796 - 7,50 €

Reza Pahlavi

« Il faut en finir avec les mollahs »

Notre grand entretien avec le fils du chah d'Iran
Retrouver le pays perdu, par Abnousse Shalmani

BELGIQUE : 7,90 € - LUXEMBOURG : 8,00 € - SUISSE : 9,90 CHF - CANADA : 13,95 CAD – DOM : 7,60 € - POL : 1300 XPF - N.CAL : 1300 XPF - ALLEMAGNE : 9,00 € - ESPAGNE/ITALIE/PORTUGAL : 7,90 € - GRECE : 8,00 € - MAROC : 70 MAD – TUNISIE : 14,20 TND – AFRIQUE CFA : 5000 CFA

ÉRIC GARAULT/PASCO & CO POUR « LE POINT », GABRIELLE CÉZARD/SIPA, BERTRAND GUAY/AFP.

L 13780 - 2796 - F: 7,50 €

Spécial mode femme / Dossier immobilier 20 pages



GUCCI



CHANEL



ART DIR: PAUL MARCIANO PH: MORELLI BROTHERS © GUESS?, INC. 2026

GUESS

with

CHIARA FERRAGNI

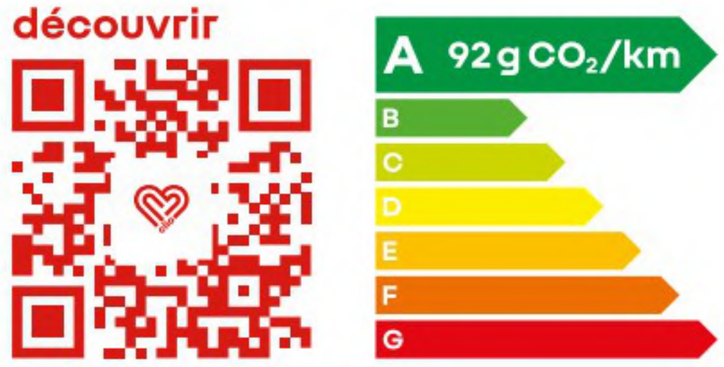
GUESS.EU

generation
renault
portes ouvertes 12-16 mars[1]

NOUVELLE RENAULT CLIO

1 000 KM D'AUTONOMIE[2]
FULL HYBRID E-TECH 160 CH SANS RECHARGE
29 SYSTÈMES AVANCÉS D'AIDE À LA CONDUITE[3]
JUSQU'À 80% DE CONDUITE ÉLECTRIQUE EN VILLE[4]
GOOGLE[5] INTÉGRÉ ET PLUS DE 100 APPS DISPONIBLES

découvrir





disponible en essence TCe 115 ch et prochainement en version GPL Eco-G 120 ch auto(6)

(1) ouverture 15/03/26 selon autorisation. (2) jusqu'à 1000 km avec un plein d'essence.* (3) selon version. assistant éco conduite prédictive disponible courant 2026. (4) résultats essais internes utilisant la phase urbaine du worldwide harmonized light vehicles test cycle. % du temps de trajet, selon conditions de roulage effectives. (5) en option selon version. toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (6) printemps 2026. **consommations mixtes min/max (l/100 km)*: 3,9/5,2. émissions co_2 min/max (g/km)*: 89/118. *selon données wltp.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987.

Renault recommande Castrol

renault.fr

au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

Photographie retouchée

Loro Piana

loropiana.com

L'ÉDITORIAL
DE FRANZ-OLIVIER GIESBERT



« Les riches ne paient pas d'impôts » : ce mensonge pour tondre les moutons de Panurge

Président de la République recherche désespérément les moyens de remonter sa cote sondagière. Si je devais répondre à cette petite annonce, je lui enjoindrais de relancer la machine économique, en cale sèche, alors que Sébastien Lecornu, sur ses instructions et pour lui éviter une motion de censure, a pris le chemin contraire.

Le président serait bien inspiré de lâcher la bride et de laisser gouverner, pour une fois, son Premier ministre. D'autant que celui-ci a du coffre, comme il l'a montré avec son discours sur l'antisémitisme, le 19 février, au dîner du Crif. Emmanuel Macron aura beau tacler, en mini-de Gaulle, Trump, Israël, Poutine ou Meloni pour grappiller quelques points, ça ne l'avancera à rien. S'il pensait à la France, son devoir serait de se mobiliser avec Lecornu contre le mensonge que des fumistes sont en train de faire avaler à pleines gorgées aux Français.

« L'Histoire est une suite de mensonges sur lesquels on est d'accord », disait Napoléon. La politique politicienne aussi. Prétextant que plusieurs milliers de grandes fortunes ne paieraient pas d'impôts sur le revenu, une formidable entreprise de désinformation a été menée avec succès, pendant des mois, par un duo de comiques, Gabriel Zucman et Thomas Piketty, qui est à l'économie, malgré ses titres universitaires, ce qu'un autre duo, Francis Blanche et Pierre Dac, était à la scolastique médiévale ou à la sériciculture, science des vers à soie.

Leurs bobards ont fini par intoxiquer le pays, à force d'être repris par les militants d'extrême gauche qui officient comme enseignants dans les lycées ou les universités, quand ils ne sont pas journalistes dans les médias publics ou privés. Bien sûr, ces bonimenteurs oublient toujours de dire que 57 % de la population française est… bénéficiaire nette (mais oui !) de l'État providence, ce qui aurait l'inconvénient d'invalider leur théorie en montrant la formidable capacité redistributive et anti-inégalitaire de notre système. Confondant le patrimoine et les revenus, ils oublient aussi de rappeler qu'avec plus de 45 % de prélèvements obligatoires par rapport à la richesse nationale, la France bat des records de surfiscalité, ce qui aura été au moins, si j'ose dire, l'un des « acquis » du bilan d'Emmanuel Macron.

Ces farceurs militent pour une politique anti-croissance suicidaire, à l'image du stupide budget « socialiste » de 2026 où, pour compenser les dépenses, ceux qui l'ont concocté sous l'autorité du PS n'ont rien trouvé de mieux que d'augmenter encore les impôts de la minorité qui, en France, paie pour tous les autres. Soit dit en passant, l'Irlande qui, elle, figure au bas du tableau en matière de prélèvements obligatoires (22,5 %) s'attend, avec de belles rentrées fiscales en prime, à une croissance de près de… 10 % en 2025, au moins dix fois plus que la nôtre ! Encore une leçon que nous ne tirerons pas. Quand ça ne marche pas, nos sycophantes ont toujours le même réflexe : taxer plus.

Pourquoi le cacher ? Les désinformateurs veulent nous emmener dans le mur et, quand il sera fracassé, au Grand Soir. Certes, il faut s'attaquer aux stratégies d'optimisation fiscale à travers les holdings ou d'endettement de certaines classes supérieures qui, en prenant l'habitude de vivre à crédit, peuvent échapper parfois à l'impôt. Mais tout cela reste marginal. La question aujourd'hui est le déclassement de la France, qui dévale les paliers économiques et, dans la foulée, les marches politiques, comme quand Macron tente de remettre à sa place Giorgia Meloni, coupable d'avoir considéré le lynchage à mort de Quentin Deranque comme *« une blessure pour l'Europe tout entière ». « Que chacun reste chez soi,* a répondu sèchement le président français en nationaliste rabougri, *et les moutons seront bien gardés. »*

Des « moutons », les Français ? Dans ce cas, ils ne seraient donc plus des « Gaulois réfractaires », il faudrait savoir. La dernière assertion présidentielle est en tout cas dans l'esprit de François Rabelais, l'un des pères de cette culture française dont Macron niait jusqu'à présent la seule existence. Dans la légende rabelaisienne, Panurge montre que les moutons se suivent les uns les autres sans savoir où ils vont, au point que, sur un bateau, ils finiront par se jeter à la queue leu leu dans la mer écumante. Puisse le panurgisme ne pas avoir de beaux jours devant lui ! ●

ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

Dans
la tempête
du monde



Infographies, cartes,
reportages et analyses.
Au cœur d'une planète
en fusion.

En vente en kiosque et sur
boutique.lepoint.fr

Tout pour faire Le Point

2796

SOMMAIRE

11 L'éditorial de Franz-Olivier Giesbert
13 L'éditorial d'Étienne Gernelle
15 La chronique de Sophia Aram
17 Le Point de la semaine
20 Les éditoriaux de E. Berretta, P. Sastre, N. Baverez
26 La chronique de Patrick Besson

FRANCE

40 Bardella-Mélenchon, les meilleurs ennemis
45 Sondage Cluster17-*Le Point* - Aucun des deux
47 S'unir ou disparaître
48 Frédéric Dabi : « Une primaire éviterait le duel Bardella-Mélenchon »
50 Leur plan pour couler la France
53 En route vers le désastre

HISTOIRE

54 Michel Winock : « La violence a un corollaire : l'appel au "sauveur" »

EN COUVERTURE

56 EXCLUSIF **Reza Pahlavi face à l'Histoire**
58 « Il faut en finir avec les mollahs »
65 « D'exilée à exilé… »
66 Retrouver le pays perdu, par Abnousse Shalmani

JOURNAL

70 Le monde émerveille. Le mont des merveilles, par Sylvain Tesson

SCIENCES

74 Science et souveraineté, l'appel de Saclay
77 Paris-Saclay Summit, la science contre-attaque
84 Neuroplanète - Stanislas Dehaene : « La géométrie est la véritable singularité de notre espèce »
86 La criminalité féminine, mystère et tabou

CULTURE

88 Ensorcelante Leonora Carrington
92 Cinéma - Vous n'oublierez jamais Birahima, l'enfant-soldat
94 Michel Houellebecq : « Les loups ont un système de retraite par répartition »
97 BD - Florence Dupré la Tour : noble dèche
98 Roman - Robespierre vu par Yves de Gaulle
99 Récit (Adèle Rosenfeld) - Une chair à abattre
99 Roman (Marie Pointurier) - Le sens de l'écume
100 Roman - Un bréviaire pour lire Lyonel Trouillot
101 La minute antique

STYLE

105 À bord de l'Orient-Express
106 Le fantasme du XVIII[e] siècle irrigue toujours la création
109 Quand Guess tutoie les cimes
110 Avoir un Crush
112 Oser le style
126 La chronique de Gilles Denis
127 Skoda Fabia 130, plaisirs d'essence
128 Les Petits Parisiens, fougue bistronomique
130 Bridge & Mots croisés

131 Le bloc-notes de Bernard-Henri Lévy

LE POSTILLON

132 Georges Bensoussan : « Le sionisme n'a rien à voir avec le colonialisme »
136 Pasolini avait-il prévu la crise de l'antifascisme ?

SPÉCIAL IMMOBILIER

140 **Une reprise fragmentée**
Voir le sommaire détaillé p.139

170 La chronique de Kamel Daoud

À NOS ABONNÉS

Vous n'avez pas encore de compte ? Créez le vôtre facilement pour gérer votre abonnement et vos changements d'adresse temporaires simplement.

Le Point est publié chaque semaine par la Société d'exploitation de l'hebdomadaire *Le Point-Sebdo*, 1, bd Victor, 75015 Paris, France. Copyright *Le Point* 2026. Origine géographique du papier : Allemagne, Autriche. Taux de fibres recyclées : 60 %. Certification des fibres : PEFC. Eutrophisation Ptot : 0,003 kg/T. **PRINTED IN FRANCE.** Une publiscopie Côte d'Azur, Corse, Provence brochée entre les p. 170-171 (diff. partielle) ; une publiscopie Languedoc-Roussillon brochée entre les p. 170-171 (diff. partielle) ; une enveloppe First Voyages jetée (abonnés) ; une enveloppe Aide à l'Église en détresse jetée (abonnés) ; un encart abonnement *Le Point* jeté (ventes).

PEFC 10-31-1282 Certifié PEFC www.pefc-france.org



À NOS LECTEURS

PAR ÉTIENNE GERNELLE

Bardella n'a pas encore gagné (malgré Mélenchon)

C'est la question inutile du moment : si le second tour de l'élection présidentielle opposait Jordan Bardella (ou Marine Le Pen, même si c'est moins probable) à Jean-Luc Mélenchon, que se passerait-il ? L'interrogation est sans objet : sauf surprise équivalente à celle de la chute d'une météorite dans le jardin de l'Élysée, on connaît déjà la réponse des électeurs *(lire p. 45)*. Avant même la mort de Quentin Deranque, et le soutien réaffirmé de Jean-Luc Mélenchon à la Jeune Garde, LFI apparaissait dans les sondages comme plus dangereuse pour la démocratie que le RN… Voter Mélenchon, c'est voter Bardella, disent de nombreux responsables socialistes, qui ont parfaitement raison. Ceux, à gauche, qui persisteront dans leur soutien à LFI en 2027 marqueront donc leur préférence pour le RN. Il ne faut cependant pas sous-estimer la lâcheté d'une partie de la gauche, représentée par exemple par Olivier Faure, qui ménage encore LFI malgré ses dérives, y compris antisémites. Si Mélenchon parvient à maintenir cette gauche-là sous son emprise, il peut parvenir au second tour et faire gagner Bardella.

Dans le cas où le Lider Maximo français ne parviendrait pas au second tour, la tâche serait alors un peu plus ardue pour Jordan Bardella. Il devrait compter sur la réussite de son offensive en direction de la droite traditionnelle. Ce pari n'est pas encore gagné. Certes, il existe chez certains à droite une forme de résignation qui pousse parfois à croire – pour se rassurer – à l'hypothèse d'une « mélonisation » du RN, c'est-à-dire à une conversion au pragmatisme, sur le modèle de la présidente du Conseil italien.

C'est oublier que Giorgia Meloni ne partait pas du tout du même point. Un « tournant de la rigueur », pour Bardella, serait d'une autre ampleur. Même si le RN, qui prônait, il n'y a pas si longtemps, le retour à la retraite à 60 ans et la sortie de l'euro, a abandonné ces revendications et semble aujourd'hui brouiller les cartes en promettant tout et son contraire – une protection sociale sanctuarisée mais moins d'impôts –, il reste à des années-lumière de Giorgia Meloni. La cheffe du gouvernement italien a renoué dès 2024 avec un budget en excédent primaire (avant charge de la dette), écoute Mario Draghi, joue sans réserve le jeu européen et… envisage sereinement la perspective d'une retraite à 70 ans. Les promesses de virage « libéral » de Jordan Bardella n'engagent que ceux qui les écoutent. Et son intention affichée d'engager un rapport de force avec la Banque centrale européenne pour ouvrir les vannes de l'argent magique *(lire p. 50)* donne une idée de l'océan qui le sépare de la raison.

L'autre manœuvre du RN destinée à lui ouvrir les portes de l'Élysée, la fameuse « dédiabolisation », a, elle, déjà eu quelque effet, même si, à chaque élection locale ou législative apparaissent de nouveaux candidats qui semblent sortis de l'ère Jean-Marie Le Pen. Les « brebis galeuses » reviennent avec la régularité d'une transhumance.

Et puis, il est des constantes qui en disent long. Malgré un changement de ton sur l'Ukraine, le vote récent du RN, au Parlement européen, contre le prêt à l'Ukraine – pourtant indispensable à la survie de celle-ci – nous rappelle où se situe le mouvement. Si le RN de Marine Le Pen se revendique « ni de gauche ni de droite », et celui de Jordan Bardella penche un peu plus du côté de la droite, dans tous les cas, le parti demeure, pour reprendre le mot de Guy Mollet à propos du Parti communiste, à l'Est. Pour qui se réclame du patriotisme, voici tout de même un problème.

Évidemment, la victoire ou la défaite de Jordan Bardella dépend aussi – et peut-être surtout – de l'existence d'un concurrent à la hauteur. Être contre le RN n'est pas un projet. Au-delà des questions d'ingénierie électorale (primaire ou autre), il est urgent que ceux qui se réclament du « socle commun » – l'espace politique duquel une alternative crédible a le plus de chances de venir – défendent leurs idées avec un peu plus de conviction que ne le font Emmanuel Macron et Sébastien Lecornu. *« Avec l'âge, on découvre que le courage est la plus rare des vertus chez les hommes publics »*, disait Benjamin Disraeli. Mais il est trop tôt pour désespérer ●

ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

ÇA SE PASSE AU « POINT »

« Toute la littérature française »
200 citations expliquées !
En kiosque.

Neuroplanète
L'événement qui décrypte les neurosciences autrement, du 5 au 7 mars, à Nice.
evenements.lepoint.fr

Géopolitique
« 2026. Le temps des prédateurs », le hors-série de référence du *Point*.
En kiosque.

Data4
SMART & SCALABLE DATA CENTERS

Le champion « made in France »
des data centers en Europe



Data4, pionnier du numérique responsable et souverain depuis 20 ans

DES PROJETS INNOVANTS

- Des data centers bas carbone
- Des techniques de refroidissement performantes

UN ENGAGEMENT LOCAL FORT

- 1000 emplois permanents sur le campus de Paris-Saclay
- Des sites ouverts aux jeunes du territoire

UN SAVOIR-FAIRE UNIQUE

- 15 milliards d'euros investis en France d'ici 2030
- Des campus dédiés au cloud et à l'IA

LE SAVIEZ-VOUS ?



DES ALGUES SUR LES DATACENTERS ?

En Essonne, sur le campus de Data4, la chaleur émise par les serveurs est réutilisée pour faire pousser des algues dans des tubes transparents. Cette innovation permet de produire sur site une nouvelle énergie verte…mais pas que !
Les algues serviront aussi en circuit court l'agroalimentaire ou la pharmaceutique.

Pour en savoir plus sur cette première mondiale en partenariat avec la Fondation Université Paris-Saclay, le département de l'Essonne et la start-up Blue Planet, scannez ce QR code.

Photos : ©DirCom91/T.Cochet-Peduzzi

PARIS | MILAN | MADRID | VARSOVIE | ATHÈNES | FRANCFORT

data4group.com



LA CHRONIQUE DE **SOPHIA ARAM**

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le dîner du Crif sans jamais oser le demander

Notre chroniqueuse raconte les coulisses du dîner le plus surveillé de l'année…

Je souris bêtement aux hommes avec oreillettes dont le nombre augmente au fur et à mesure que j'approche de l'entrée, tout en me demandant ce qui, de l'excès de convivialité ou de gravité, pourrait leur paraître le plus suspect. Pour me rassurer face à la présence massive de ces hommes en armes, je me dis qu'il est normal de protéger ceux que l'ensemble des antisémites, de Soral à Caron en passant par Dieudonné, Gaccio, Guiraud ou Portes, désignent comme les *«patrons»*, les *«complices-du-génocide-en-cours-à-Gaza»*, les *«dragons célestes»* ou encore ceux qui *«tirent les ficelles»*… Les *«ficelles en général»*. Et dans ce cas, quoi de plus logique que de protéger les *«maîtres du monde»*? Et s'ils se trompent, comment ne pas s'organiser face aux menaces que déclenchent ce genre d'accusations? Dès l'entrée, je peux confirmer une chose qui mettra tout le monde d'accord: il y a beaucoup de Juifs au dîner du Crif.

Dans le brouhaha du verre d'accueil, j'observe les invités dont je trouve qu'ils font bonne figure pour des gens qui – à en croire Rima Hassan – auraient été *«convoqués»* manu militari. De mon côté, je tente de vérifier si le volume de publications indiquant que je *«pratiquerais des relations bucco-génitales avec des Juifs»* n'a pas suscité d'attentes trop importantes de la part des organisateurs, d'autant que – toujours d'après la meute Insoumise et islamiste – je suis censée être grassement payée pour cela.

À propos, je croise Ben, le trésorier du Crif. Un petit homme souriant – kiné dans «le civil» – et dont la bonhomie tranche avec l'image d'une personne qui est censée diriger la finance mondiale. Je lui tends un RIB. Geste qu'il choisit de prendre pour une blague! Je n'insiste pas.

Une sono poussive tente de mettre fin à l'ambiance de kermesse qui domine. *«Il faut rejoindre vos tables»*, s'époumone l'animateur dans l'indifférence générale. Un haut gradé me salue, il est ému, moi aussi, nous voilà réunis par l'essentiel, l'idéal républicain.

Trente minutes se passent avant que le président du Conseil représentatif des institutions juives de France monte à la tribune, comme on revient au front. Précis, factuel et déterminé, il nous parle de ces familles juives qui ont fui l'antisémitisme, parfois jusqu'en Australie, et qui ont été abattues alors qu'elles célébraient Hanoukka sur la plage de Bondi Beach, à Sydney. Combattre encore et toujours cette vague de haine qui traverse le monde depuis le pogrom du 7 Octobre. Réveiller les consciences, encore.

Le Premier ministre Lecornu enchaîne avec un discours d'une lucidité qui impressionne. Il est à la fois digne et conscient du moment. Il nous parle de ces familles juives qui ont peur de choisir une nounou ou une école pour leurs enfants. L'émotion traverse la salle.

> Je peux confirmer une chose: il y a beaucoup de Juifs au dîner du Crif.

La salle connaît mieux que personne cette haine qui s'installe et les lâchetés qui l'accompagnent, elle sait aussi reconnaître le courage d'un homme politique qui prend ses responsabilités.

Fin du discours, l'entrée n'est pas encore servie que tout le monde est déjà debout, allant de table en table pour s'embrasser, se saluer, se tenir chaud, rire à nouveau. Le *balagan* («bazar» en hébreu) reprend ses droits. On prend des nouvelles de la famille, des uns et des autres. Il y a quelque chose de la fête paroissiale dans ce dîner du Crif qui ne devrait être que joyeux.

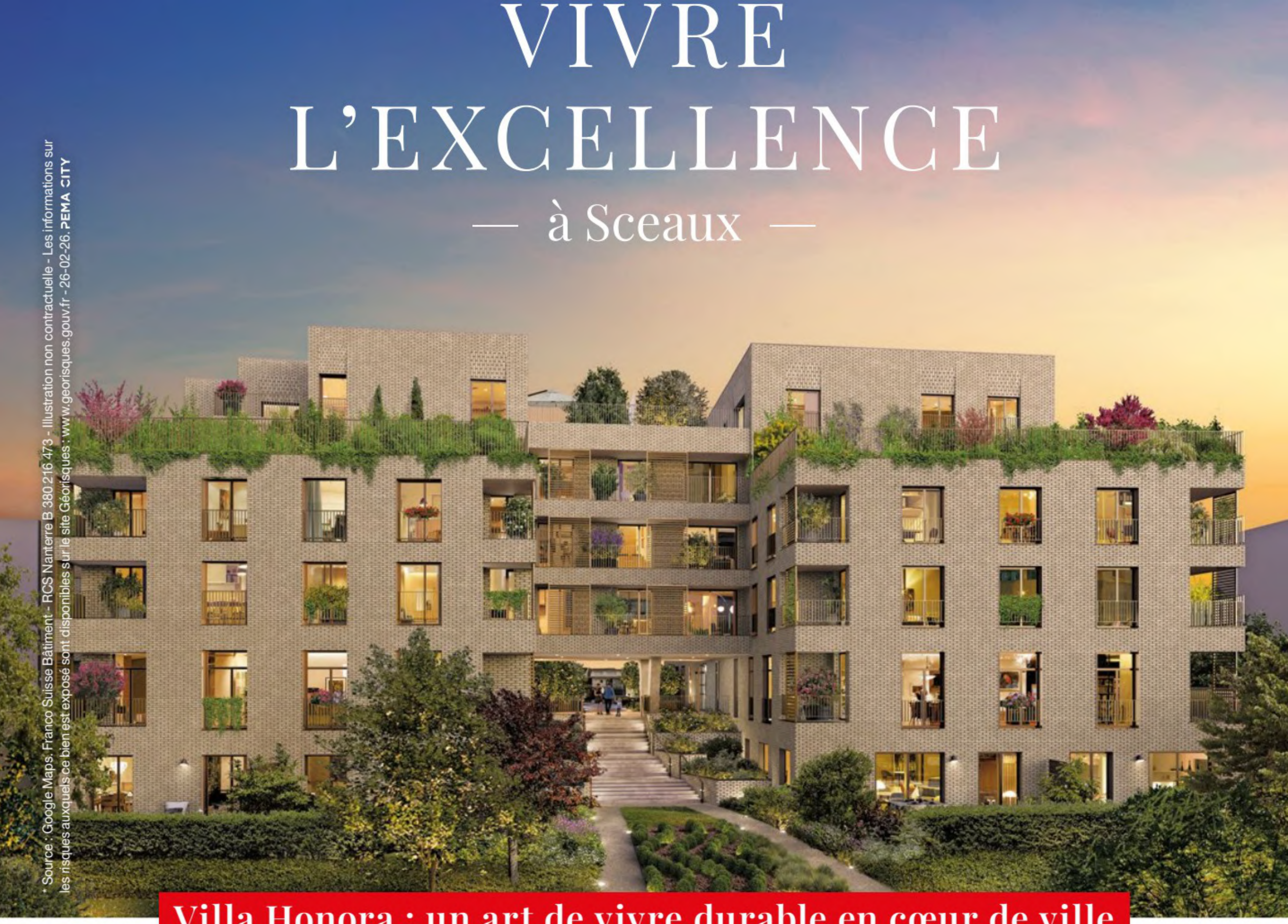
Dehors, les antisémites continuent leur sale besogne. Un député Insoumis dont le nom mérite d'être tu demande à faire la liste des personnes qui participent à ce dîner. D'autres demandent leur démission, les jettent à nouveau en pâture à la vindicte populaire et organisent leur harcèlement sur les réseaux. Sous couvert de la défense des Palestiniens, dont ils se fichent éperdument, l'alliance des islamistes et de l'extrême gauche contre les Juifs bat son plein, dans l'indifférence générale. Je me dis, comme de nombreux convives, que si les choses ne s'inversent pas, si les républicains ne se réveillent pas, il faudra partir ●

ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

FRANCO
SUISSE

VIVRE L'EXCELLENCE

— à Sceaux —



* Source : Google Maps. Franco Suisse Bâtiment - RCS Nanterre B 380 216 473 - Illustration non contractuelle - Les informations sur les risques auxquels ce bien est exposé sont disponibles sur le site Géorisques : www.georisques.gouv.fr - 26-02-26. PEMA CITY

Villa Honora : un art de vivre durable en cœur de ville

Depuis plus de soixante ans, Franco Suisse signe des résidences élégantes et pérennes au cœur des plus belles communes d'Île-de-France. À Sceaux, à seulement 250 m* de la gare RER B Robinson, Villa Honora exprime cette exigence à travers une réalisation d'exception ouverte sur la nature. Les appartements, aux prestations haut de gamme, se prolongent de généreux extérieurs : jardins privatifs, balcons, loggias ou terrasses plein ciel.

NOS BELLES ADRESSES
À DÉCOUVRIR
EN ÎLE-DE-FRANCE

Bâtir l'excellence

franco-suisse.fr **01 46 66 92 92**

LE POINT HEBDO

Par Michel Revol, Fabien Roland-Levy et Jean-Marc Turc



MARC CHAUMEIL/DIVERGENCE POUR « LE POINT » - LOIC VENANCE/AFP

Bruno Retailleau et François Fillon en 2016.

Pour 2027, Fillon doute des chances de son fidèle Retailleau

C'était en 2017. François Fillon, *« dans ces temps tumultueux »* des affaires, ne tarissait pas d'éloges sur Bruno Retailleau, le *« fidèle »* et *« loyal »* coordinateur de sa campagne, en qui il voyait *« un formidable combattant »* et surtout... *« un homme d'État »* (*Le Figaro*, 28 mars 2017). Celui qui était alors président de la région Pays de la Loire était même cité comme un possible Premier ministre en cas de victoire du candidat LR. Las, neuf ans plus tard, l'ancien candidat malheureux à la présidentielle ne croit plus à la carte Retailleau. Il pense qu'il sera difficile pour son poulain vendéen d'accéder à l'Élysée en 2027. *« Retailleau, ça ne pourra pas déboucher »*, a-t-il confié à une huile de droite qui a récemment échangé avec lui. Plus largement, l'ancien Premier ministre de Nicolas Sarkozy est *« désespéré par l'état du pays »* et la perspective de la prochaine élection présidentielle ne le réconforte pas.

DES GUERRES QUI DURENT...

... 4 ans et 3 mois

Première Guerre mondiale (28 juillet 1914 - 11 novembre 1918)

... 4 ans

Russie - Ukraine (24 février 2022 : l'armée russe entre en Ukraine. La guerre se poursuit.)

... 2 ans et 5 mois

Guerre de Crimée (4 octobre 1853 - 30 mars 1856). Empire russe vaincu par une coalition (Empire ottoman, France, Royaume-Uni...)

... 7 mois

Guerre de 1870 (19 juillet 1870 - 28 janvier 1871). L'Empire français déclare la guerre à la Prusse qui, à la tête d'une coalition, l'emporte.

ASSISTANT D'ARNAULT : LE SÉNAT FAIT LA LEÇON À L'ASSEMBLÉE

Au cours de l'enquête sur la mort de Quentin Deranque, la presse a découvert que l'un des collaborateurs parlementaires de Raphaël Arnault *(photo)*, fondateur de la Jeune Garde et député LFI, figurait sur le site de l'Assemblée nationale sous un pseudonyme. Dans les couloirs feutrés du Sénat, on s'étonne que le Palais-Bourbon ait laissé faire. *« Déontologiquement, ce n'est pas acceptable,* lâche un sénateur. *Au Sénat, ce serait impossible. Que l'Assemblée accepte qu'un collaborateur puisse figurer sous un pseudonyme, c'est très étonnant... »* Sentant monter la polémique, Yaël Braun-Pivet a promis de mettre fin *« à de telles pratiques »*. **H. B.**



EN FORME



David Amiel
33 ans - L'actuel ministre délégué chargé de la Fonction publique, ex-député Renaissance du 15e arrondissement, est nommé au portefeuille des Comptes publics pour remplacer Amélie de Montchalin.



François Jackow
56 ans - Le géant français des gaz industriels Air liquide, qu'il dirige, a augmenté de 6,4 % son bénéfice net en 2025, atteignant un nouveau record à 3,5 milliards d'euros, pour des ventes en léger recul (– 0,4 %).



Sonia Mabrouk
49 ans - La journaliste, qui a quitté CNews et Europe 1 après la polémique autour de l'animateur Jean-Marc Morandini, rejoint la concurrence à la rentrée. Elle pilotera un rendez-vous politique sur BFMTV.

EN PANNE



Bruno Le Roux
60 ans - L'ex-ministre socialiste est condamné à deux ans de prison avec sursis et 70 000 euros d'amende, notamment pour l'emploi fictif de ses filles comme collaboratrices quand il était député. Il entend faire appel.



Emmanuel Taché
51 ans - Le député RN devra verser près de 135 000 euros à son ex-collaborateur parlementaire, qui contestait son licenciement et demandait des indemnités liées au non-respect de son contrat de travail.



Antoine Vey
41 ans - L'avocat s'est désisté de son appel contre la décision du Conseil de l'ordre, qui l'avait suspendu cinq mois pour *« manquements »* déontologiques. Une dizaine d'ex-collaborateurs l'avaient accusé de harcèlement.



❶ ❷ ❸ ❹ ❺ ❻ ❼ ❽ ❾ ❿

Ceux qui veulent rompre avec LFI (et les autres)

Faut-il ou non continuer à s'allier avec les Insoumis, après le lynchage de Quentin Deranque par des activistes proches de l'extrême gauche ? À gauche, les positions divergent.

Ils ne veulent plus d'alliance avec LFI

« Il ne peut pas y avoir, pour les élections qui viennent, d'alliance entre les socialistes et La France insoumise. (…) Je considère que la relation avec LFI est terminée. »

❶ **François Hollande,** BFMTV, 18 février.

« Je considère, comme François Hollande, qu'on n'a plus rien à faire avec LFI. C'est un mouvement d'extrême gauche. »

❷ **Patrick Kanner,** Public Sénat, 18 février.

« Il ne doit pas y avoir, au premier tour des élections municipales, un seul bulletin de vote en France où le logo du Parti socialiste serait à côté du logo de La France insoumise. »

❸ **Jérôme Guedj,** France Info, 23 février.

« La France insoumise est un boulet pour la gauche. (…) Aucun accord n'est possible avec LFI. »

❹ **Laurence Rossignol,** FranceInfoTV, 19 février.

« Il est impensable que nous continuions à gauche à cultiver le moindre doute vis-à-vis de LFI (…) sur une alliance. »

❺ **Raphaël Glucksmann,** RTL, 16 février.

Ils n'insultent pas l'avenir

« Au moment des conclusions de l'enquête, il faudra tirer des conclusions claires. LFI ne peut conserver la moindre ambiguïté avec tout mouvement violent. »

❻ **Olivier Faure,** AFP, 17 février.

« La manière dont La France insoumise, en tant qu'organisation politique, est désignée comme principale responsable du climat de violence n'est pas conforme à la réalité des faits. »

❼ **Marine Tondelier,** X, 18 février.

« Ce serait probablement des fusions au cas par cas, mais il ne faut pas prendre le risque de faire gagner l'extrême droite. »

❽ **Arthur Delaporte,** *La Tribune,* 22 février.

« Si (…) la volonté de certains candidats Insoumis est de rejoindre les listes d'union de la gauche au second tour, alors ils doivent clarifier leur position sur le rapport de leur mouvement à la violence politique. »

❾ **Pierre Jouvet,** AFP, 20 février.

« Il faut qu'on puisse se parler. »

❿ **Benoît Payan,** maire de Marseille, s'adressant à son rival LFI Sébastien Delogu, BFMTV, 19 février.

CES (FAUX) RADICAUX ALLIÉS À LFI

Dans plusieurs villes de Seine-Saint-Denis, comme à Neuilly-sur-Marne, LFI se flatte de mener une liste d'union de la gauche, sous le nom « Les Radicaux de gauche » apposé sur ses affiches. Ce groupuscule a été fondé par des dissidents du Parti radical de gauche (PRG) aujourd'hui ralliés à Emmanuel Maurel, député proche de LFI. Les Insoumis avaient déjà usé de cette ambiguïté lors de la constitution du Nouveau Front populaire, en 2024. Guillaume Lacroix, le patron du PRG, avait engagé une procédure en justice mais a abandonné, faute d'intérêt. *« Ils n'ont aucun élu et sont absents de 90 % des départements »*, préfère en rire Lacroix. **M. R.**

T. STEVENS/ABACA – J. ACCORSINI/SIPA – L. NOBOUT/IP3 PRESS/MAXPPP – A. ROBERT/SIPA – F. CASTEL /ABACA – R. MILANI/HANS LUCAS VIA AFP – T. NICHOLSON/SIPA – M. MEDINA/AFP – G. CEZARD/SIPA – M. BERTRAND/HANS LUCAS VIA AFP – P. PAVANI/AFP – B. GUAY/AFP – J. SAGET/AFP (X2) – L. MARIN/AFP – E. PIERMONT/AFP

LE DESSIN DE Xavier Gorce



RENAISSANCE, « PARTI HOSTILE » À MACRON ?

Les proches d'Emmanuel Macron se déchaînent contre Gabriel Attal. *« Renaissance, c'est chez lui. Lors d'un pot avec des députés, il y avait même sa chienne, Volta ! »* pique un macroniste, qui dénonce la transformation par Attal du parti en écurie présidentielle. Les réunions du bureau ? *« On remplit des QCM. C'est la réunion des groupies ! »* Un agacement partagé à l'Elysée. *« J'ai dit au président de monter un parti pour préparer son retour en 2032*, confie l'un d'eux. *Il ne récupérera pas Renaissance, c'est devenu un parti hostile ! »*

Sept mots d'excuse

Il arrive, même à Emmanuel Macron, de reconnaître qu'il a pu se tromper. La preuve :

« De grosses erreurs »

« À chaque fois que j'ai eu trop confiance en moi, j'ai fait des erreurs, de grosses erreurs. »

New Delhi (Inde), 19 février.

On ne peut pas tout dire

« Quand on considère qu'on peut tout dire [dans un discours], parfois c'est mal compris et, après, on est tellement contrarié. »

New Delhi, 19 février.

Lucide sur sa dissolution

« La lucidité et l'humilité commandent de reconnaître qu'à cette heure, cette décision de dissoudre l'Assemblée nationale a produit plus d'instabilité que de sérénité, et j'en prends toute ma part. »

Vœux, 31 décembre 2024.



Pas convaincant sur les retraites

« J'ai ma part de responsabilité, je n'ai pas réussi à convaincre suffisamment. »

L'Opinion, 20 avril 2023, sur la réforme des retraites.

5 euros payés très cher

« Je sais, les 5 euros d'APL, je les traîne comme un boulet. »

Aux étudiants d'Amiens, 21 novembre 2019.

Le ratage des Gilets jaunes

« La colère qui s'est exprimée [est] le fruit d'une méthode qui n'était pas la bonne, le fruit d'un manque d'humanité, j'en prends ma part de responsabilité. »

Conférence de presse, 25 avril 2019.

Président et incompris

« Je suis obligé d'être lucide *[à propos des "premiers de cordée", NDLR]*, je n'ai pas su me faire comprendre. »

Conférence de presse, 25 avril 2019.

GEOFFROY VAN DER HASSELT/AFP – INDIAN PRIME MINISTER'S OFFICE/AP/SIPA (X3) – ILLUSTRATION XAVIER GORCE POUR « LE POINT »

IA, le détail qui dit tout



1



2



3

1. New Delhi, 19 février. Le Premier ministre indien, Narendra Modi, conclut sa conférence sur l'IA par une chaîne humaine avec treize patrons de la tech. **2.** Alexandr Wang *(à g.)*, de Meta, et Sundar Pichai, PDG de Google, jouent le jeu. **3.** Mais Sam Altman, le boss d'Open AI (ChatGPT), et Dario Amodei *(à dr.)*, celui d'Anthropic (Claude), rompent la chaîne. Les deux hommes s'opposent : Altman veut accélérer l'essor de l'IA, Amodei alerte sur ses dérives. Pas question de se serrer la main, même pour la photo.

LE CHIFFRE

DE PIERRE-ANTOINE DELHOMMAIS

37 %

des Français utilisent l'IA. Selon une enquête de l'Insee, 37 % des Français de 16 à 74 ans disaient avoir utilisé en 2025 l'intelligence artificielle générative (IAG) au cours des trois derniers mois. Cette proportion était de 73 % chez les 16-29 ans, 45 % chez les 30-44 ans, 30 % chez les 45-59 ans et 9 % chez les 60-74 ans.

L'ÉDITORIAL DE EMMANUEL BERRETTA

Trump et le château de cartes des « tariffs »



La Cour suprême a pulvérisé les taxes de Trump. Washington a déjà changé d'arme. L'Europe, elle, navigue dans le brouillard.

« *Je peux détruire un pays mais je ne peux même pas lui imposer une petite taxe.* » La réaction de Donald Trump, après que la Cour suprême a pulvérisé sa politique douanière, restera dans les annales. Elle dit tout : le mépris des institutions, la brutalité du personnage et, sous la rodomontade, une vraie blessure d'ego. La sentence de son vice-président, J. D. Vance, fut encore plus raide : selon lui, la Cour suprême s'est placée « *hors la loi* ». Mais alors, qui dit le droit aux États-Unis ? La Cour suprême a formulé un raisonnement dévastateur dans sa simplicité pour démolir le château de cartes des *tariffs* : le mot *regulate*, dans la loi de 1977 (IEEPA), ne permet pas au président de s'arroger le pouvoir de taxer. Aucun de ses prédécesseurs n'avait d'ailleurs jamais tenté de le faire.
Fin de l'histoire.

Sauf que Trump ne se soumet pas. Il pivote. Le jour même de l'arrêt de la Cour suprême, sans réflexion, il signe un nouveau décret, fondé sur la section 122 du Trade Act de 1974. Il impose un taux de 10 % (mais il parle de 15 %) sur l'ensemble des importations mondiales, s'ajoutant aux droits existants de la nation la plus favorisée. Contrairement à la section 232, qui exige une enquête, la section 122 permet une action quasi immédiate par proclamation présidentielle.

À Bruxelles, nul ne s'est réjoui de la déconvenue de Trump. Car la décision de la Cour suprême crée une nouvelle confusion dans une relation commerciale déjà déstabilisée. L'accord dit « de Turnberry », conclu le 27 juillet 2025 entre Ursula von der Leyen et Donald Trump, reposait précisément sur les tarifs que les juges viennent d'anéantir. Ce taux plancher de 15 %, qui frappait depuis le 7 août la quasi-totalité des exportations européennes (hors automobile, acier et aluminium), n'a plus de base légale. En contrepartie, l'Union avait pourtant consenti l'essentiel : ouverture de son marché aux produits industriels, promesse d'acheter 750 milliards de dollars d'énergie américaine d'ici à 2028, 600 milliards d'investissements aux États-Unis, 40 milliards de puces d'IA. L'asymétrie était déjà saisissante. Elle est désormais suspendue dans le vide.

Le Parlement européen, qui devait ratifier l'accord le 21 janvier, a suspendu ce vote sous la pression des menaces américaines sur le Groenland et reporte de nouveau cette ratification. Certains groupes exigent une clause de réversibilité. Il n'y a donc ni accord ratifié côté européen ni base légale stable côté américain. Trump a ajouté des exonérations : pharmacie, semi-conducteurs, métaux précieux… Le brouillard est complet. Cette fois, la Commission a demandé des éclaircissements. « *Un accord est un accord* », rappelle Maros Sefcovic, commissaire au Commerce, qui réclame que les engagements soient respectés.

> La Cour suprême a prouvé que l'État de droit n'est pas défunt aux États-Unis.

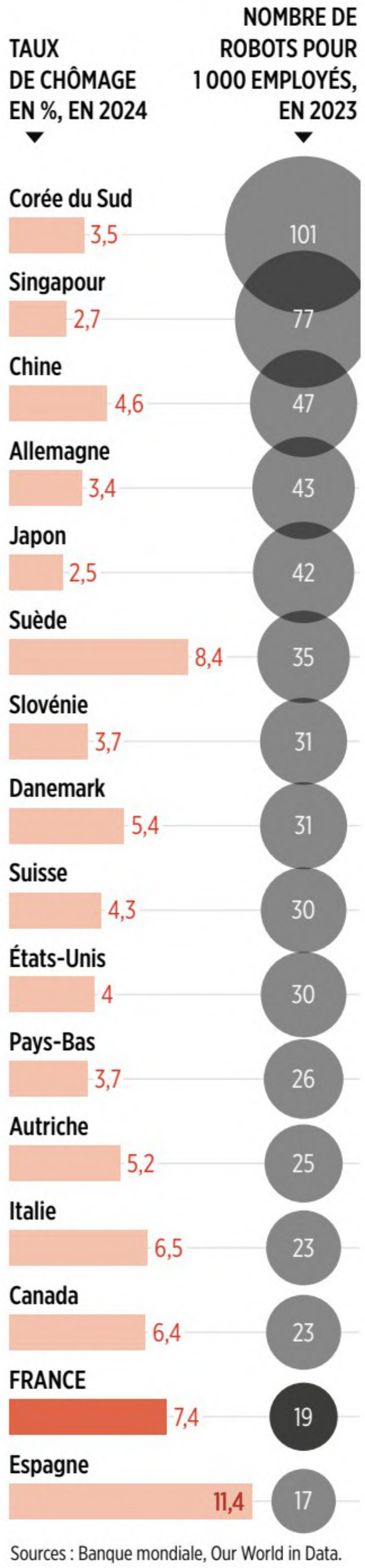
Trump est réduit à user d'un pistolet à bouchons. La section 122 n'a qu'une portée limitée : la loi plafonne le taux à 15 % et fixe une durée maximale de cent cinquante jours. Sans validation du Congrès – et les républicains ne sont pas unanimes –, les tarifs tomberont automatiquement à la mi-juillet. Ce que le président vient de reconstituer est une position de force temporaire, pas une architecture commerciale durable. Il lui sera difficile, de surcroît, de convaincre que sa politique paie. Le déficit commercial a continué de se creuser malgré les *tariffs* : 1 241 milliards de dollars en 2025, nouveau record absolu, soit 2,1 % de plus qu'en 2024. Les taxes n'ont pas rééquilibré les échanges. Elles ont simplement redistribué les fournisseurs, tandis que les positions de l'Europe se sont maintenues.

Les élections de mi-mandat approchent. La Cour suprême a prouvé que l'État de droit n'est pas défunt aux États-Unis. Le Congrès pourrait bientôt neutraliser le gros bâton que Trump agite depuis un an. L'Europe devrait se contenter de jouer la montre ; le cauchemar ne sera pas éternel ●

L'INFOGRAPHIE

Plus de robots, moins de chômage ?

Taux de chômage en 2024 et nombre de robots industriels en service pour 1 000 employés dans l'industrie manufacturière en 2023



Sources : Banque mondiale, Our World in Data.

ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

GIORGIO ARMANI

VITTORIA CERETTI

L'ÉDITORIAL DE PEGGY SASTRE

Les extrêmes, couple fusionnel



Ils s'érigent en ennemis mortels. Mais l'un a besoin de l'autre pour exister.

On y verra une scène primitive. À 20 ans tout pile et après trois ans de cette vie en sous-marin (ou presque) que sont les classes préparatoires littéraires, je débarquais autant dans le grand bain de l'université que de l'engagement politique. Enfin, par procuration. Personnellement, je n'ai jamais milité pour autre chose que des causes « humanitaires », mais le fait est qu'en ces débuts « formateurs » de l'âge adulte, la masse de kékés d'extrême gauche et de kékés d'extrême droite que j'ai pu fréquenter allait m'offrir une connaissance intime de la radicalité idéologique. Pour me faire sentir combien cette ferveur avait une odeur de cage, et m'en dégoûter pour toujours.

Le clou du spectacle ? L'entre-deux-tours de l'élection présidentielle de 2002, quand j'allais observer ces deux clans, se vouant pourtant une grosse envie d'anéantissement réciproque, avoir la même idée de génie : voter Le Pen. Que ça allait foutre le bordel, tout cramer pour repartir sur des bases saines, vraiment changer les choses. On se refilait de la « stratégie du choc », ou un truc dans le genre, et on avait beau s'imaginer aux antipodes, on se retrouvait en réalité main dans la main, pied au plancher, front sur le klaxon, à foncer droit dans le mur.

Toute l'année précédente, d'autres signaux m'avaient déjà percuté la cervelle, comme le fait que mes « petits copains » de l'époque – plein de travaux scientifiques, que je laisserai pour une fois de côté, éclairent l'attrait statistique de la radicalité chez les jeunes hommes par les dividendes reproductifs qu'elle peut promettre – consacraient une part non négligeable de leur temps libre à organiser leurs affrontements. Quand les politiquement flegmatiques épuisaient leurs hormones au foot ou au basket, les gauchos et les fachos, eux, le faisaient en se pistant les uns les autres pour se mettre sur la gueule.

Officiellement, ils se haïssaient. En pratique – et même en logistique –, ils ne pouvaient vivre les uns sans les autres et dénichaient dans leur inépuisable antagonisme le sens de leur vie. Que Carl Schmitt, encarté nazi de 1933 à 1936, fasse autant frissonner les « théoriciens » d'extrême droite que d'extrême gauche n'a rien d'une corrélation illusoire – il y a dans sa définition de la politique comme division du monde entre amis (à flatter) et ennemis (à abattre) cette force magnétique qui rapproche les deux côtés du fer à cheval.

Car les extrêmes ne se contentent pas de se renforcer, ils se désirent. L'un a besoin de l'autre pour exister. Pour l'extrême gauche, il faut la menace d'un fascisme rampant pour justifier son sectarisme ; à l'extrême droite, on doit (se) raconter des histoires de chaos multiculturaliste pour légitimer sa brutalité. Chacun brandit l'autre comme preuve vivante que la modération est une trahison, et tous se toisent comme ces boxeurs qui s'insultent avant le combat, mais savent, au fond, que sans adversaire, pas de spectacle.

> Chacun brandit l'autre comme preuve vivante que la modération est une trahison.

S'il y eut ensuite plein de chiffres et d'études pour confirmer tout ça, voilà ce que j'ai commencé à comprendre, concrètement, à 20 ans et des poussières. Que la haine symétrique entre extrême gauche et extrême droite ne traduit pas tant une divergence d'idées qu'une communauté de structure mentale avec un même goût de l'absolu, une même soif de pureté – et le tout parfaitement inadapté à la complexité, au chaos (le vrai) du réel. Que le doute, la nuance, l'hésitation, l'inconfort du compromis ne sont pas des mollesses ou des pis-aller, mais une force et un atout si on a la toute petite ambition de ne pas laisser le désaccord muter en guerre sainte.

À 20 ans, j'ai pu voir des garçons persuadés de renverser le système alors qu'ils n'en reproduisaient que le schéma le plus archaïque : le clan contre le clan. Sauf que la « radicalité » n'est pas le courage, mais, les meilleurs jours, sa contrefaçon. Qu'il n'y a pas de liberté sans refus de choisir son camp quand les camps se ressemblent autant. Et que, en éclatant la tête de quelqu'un, on ne lui a pas répondu ●

LE COMMISSAIRE EST DE RETOUR

Le pilier de la Comédie-Française emprunte, après d'autres, la pipe et le feutre du commissaire Maigret*.



DENIS PODALYDÈS

2026 - *Maigret et le Mort amoureux,* de Pascal Bonitzer



2016 - *Maigret,* série télé d'Ashley Pearce

ROWAN ATKINSON



JEAN RICHARD

De 1967 à 1990 - Série télé de Claude Barma et Jacques Rémy



De 1991 à 2005 - Série télé franco-belgo-helvético-tchèque

BRUNO CREMER



1958 - *Maigret tend un piège,* de Jean Delannoy

JEAN GABIN



MICHEL SIMON

1952 - *Brelan d'as,* d'Henri Verneuil

*D'après l'œuvre de Georges Simenon

ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT » – ARCHIVES DU 7E ART/PRODUCTIONS CALAMY/TERRA FILM PRODUKTION/PHOTO12 VIA AFP – BRIDGEMAN IMAGES (X2) – ARPAJOU/SIPA – PYRAMIDE DISTRIBUTION/SP – EALING STUDIOS/MAIGRET PRODUCTIONS/COLLECTION CHRISTOPHEL

BANQUE COOPÉRATIVE ET LOCALE

SOURCE DE VITALITÉ LOCALE

En tant que **banque coopérative et locale**,
nous nous sommes engagés sur tous les territoires en 2025.

5,2 MILLIONS
de sociétaires participent au rayonnement de nos territoires.

+ DE 5 000
structures associatives soutenues partout en France.

DEPUIS 1878
l'épargne que nous collectons contribue à financer les projets sur nos territoires.

6 098
collaborateurs recrutés dans tous nos territoires.

1RE
banque des entreprises* près d'une PME sur deux en France est cliente* de Banque Populaire.

138 340
crédits immobiliers accordés en 2025 soit 1 toutes les 3 minutes.

2,6
milliards d'euros dédiés à des projets de transition environnementale.

1 500
clubs de voile et leurs 400 écoles ainsi que 200 clubs de surf accompagnés et soutenus partout en France.

BANQUE POPULAIRE

la réussite est en vous

Source : BPCE. Toutes banques populaires confondues
*Etude PME-PMI 2025 – 14 Banques Populaires : première banque des PME
BPCE, Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 207 603 030 euros - Siège social : 7, promenade Germaine Sablon 75013 PARIS - RCS PARIS N° 493 455 042.



L'ÉDITORIAL DE NICOLAS BAVEREZ

Le réarmement de la France dans l'impasse

En affichant ses différends avec l'Allemagne, la France réitère ses erreurs passées et met l'Europe en danger.

Face à l'effondrement de la France, les dirigeants allemands ne retiennent plus leurs coups, y compris dans le domaine de la défense, qui fut longtemps tabou. Le ministre des Affaires étrangères, Johann Wadephul, a ainsi, le 16 février, jugé *« insuffisants »* les efforts de la France pour réarmer, appelé notre pays à *« prendre des mesures d'économie dans le domaine social pour atteindre l'objectif central de la capacité de défense de l'Europe »*, enfin exclu toute mutualisation du réarmement par des emprunts européens. Cette admonestation s'inscrit dans la profonde dégradation de la coopération franco-allemande dans la défense, ponctuée par l'abandon du char du futur au profit de la modernisation du Leopard, la mort annoncée du Scaf et la constitution d'un axe entre Berlin et Rome contournant Paris. Le rappel à l'ordre du ministre allemand est pour le moins déplacé. L'Allemagne fut en effet le fer de lance du désarmement de l'Europe après la chute du mur de Berlin, avec un investissement réduit à 1,36 % du PIB entre 2000 et 2025. Elle a accumulé un retard de plus de 600 milliards d'euros par rapport à la norme Otan fixée à 2 % du PIB, qu'elle a utilisé pour la compétitivité de ses entreprises. Elle a délégué sa sécurité aux États-Unis et maintenu ce choix en dépit de la conversion de ces derniers à l'illibéralisme, faisant confiance aux entreprises américaines pour se réarmer et substituant à la dépendance au gaz russe celle au GNL américain.

Sur le fond, toutefois, l'avertissement est fondé. La France est en train de manquer le train du réarmement de l'Europe, en s'enfermant dans une quadruple impasse.

Impasse stratégique. Emmanuel Macon a prétendu positionner la France comme puissance d'équilibre. Mais cette notion n'a aucun sens dans un monde régi par les seuls rapports de force. L'affichage d'une stratégie mondiale est déconnecté de nos capacités et occulte les vraies menaces : la Russie à l'est – danger existentiel renforcé par l'alignement de l'Amérique de Trump sur Moscou, l'éclatement de l'Occident et la déliquescence de l'Otan ; la décomposition des États et le terrorisme islamiste au sud.

Impasse opérationnelle. Quatre ans après l'invasion de l'Ukraine, l'armée française est incapable d'affronter la guerre de haute intensité. L'exercice Hedgehog – en Estonie, en mai 2025 – l'a démontré, qui a vu les dronistes ukrainiens pulvériser en moins de vingt-quatre heures deux bataillons de l'Otan. La loi de programmation militaire pour la période 2024-2030 s'est fixé pour objectif de « réparer » le modèle d'armée de corps expéditionnaire des années 1990 au lieu de préparer la guerre du XXIe siècle.

> Le réarmement français est victime de la faillite financière de l'État.

LE DESSIN DE Jean



« Je te sens absent, Jean-Pierre. »

La dissuasion est devenue une nouvelle ligne Maginot qui masque l'effondrement des capacités conventionnelles. Nos armées ne disposent ni de la masse et de la profondeur pour résister à la guerre d'attrition, ni des équipements de la guerre technologique : spatial, cyber, drones (3 000 drones seront commandés en 2026 quand l'Ukraine en produira entre 7 et 8 millions), défense antiaérienne. Enfin, la protection de la population et du territoire a été délaissée alors que les civils constituent la première cible des conflits modernes.

Impasse industrielle. Les entreprises françaises de la défense sont devenues le deuxième exportateur mondial d'armement, mais leur montée en puissance est entravée par le retard des commandes et plus encore des paiements de l'État. Ensuite, la France exporte très peu en Europe, malgré la hausse de près de 40 % de l'effort de défense depuis 2022.

Impasse financière. Le réarmement français est victime de la faillite financière de l'État, avec une dette qui s'élèvera fin 2026 à 118,6 % du PIB. Le service de la dette mobilisera 100 milliards d'euros en 2029, quand le budget de la défense plafonnera à 70 milliards en 2030 (contre 170 milliards pour l'Allemagne).

Paralysée par la faillite de ses finances publiques, la France est en passe de rééditer les erreurs qui conduisirent aux terribles défaites de 1870 et 1940. Elle dispose pourtant d'une dissuasion autonome, de l'expérience du combat, mais se trouve ligotée par un modèle d'armée obsolète. L'Allemagne possède les ressources financières mais reste soumise aux États-Unis et a perdu la capacité à faire la guerre. Il n'y aura ni souveraineté ni sécurité de l'Europe sans refondation du noyau dur franco-allemand et sans aggiornamento radical des deux pays ●

ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT » – ILLUSTRATION JEAN POUR « LE POINT »

Votre partenaire technologique.

L'Ontario accueille l'un des plus importants clusters d'Amérique du Nord au monde en matière de technologie de l'information, ainsi qu'un centre mondial de premier plan de la recherche en matière d'IA. Riche en minéraux critiques et doté d'infrastructures et de talents inégalés, l'Ontario propose des technologies et des services de pointe de grande qualité à des prix compétitifs.

En savoir plus sur InvestOntario.ca/votrepartenairedinnovation

Ontario

Votre partenaire en matière d'innovation

Payé par le gouvernement de l'Ontario

ONTARIO CANADA

Le petit Français



LA CHRONIQUE DE PATRICK BESSON

À peine réveillé d'un mauvais sommeil dû à une literie défaillante, le petit Français commet sa première erreur : il saute le petit déjeuner, le repas le plus important de la journée. Le petit Allemand ne s'y trompe pas, lui : il s'installe confortablement à la table de la cuisine où œufs et charcuterie sont à l'honneur. Pour se rendre à l'école, le petit Français utilisait naguère les transports en commun, mais à cause du climat d'insécurité régnant dans le pays, c'est son père ou sa mère qui le conduit jusqu'à l'établissement scolaire délabré. La journée commence mal pour le petit Français : deux heures de mathématiques auxquels il ne comprend rien. Pourtant, chaque année, on abaisse le niveau. Le petit Français ne fait que tapoter, sans succès, les touches de sa calculette. Tandis que le petit Coréen surfe sur les fractions et que le petit Chinois résout n'importe quel problème, le petit Français se demande quel dessin on est en train de lui proposer de résoudre, alors que c'est un problème ultrasimple, comme 1 x1 + 1 = 2.

L'orthographe du petit Français est l'un des grands problèmes de société auxquels le pays est confronté. Dans une dissertation d'un petit Français, il y a une faute par ligne. C'est simple : le petit Français ne connaît pas sa propre langue. Il écrit comme il peut une espèce de sabir compréhensible uniquement pour les petits Français comme lui. Le corps enseignant doit se résigner, dans ses notations, à ne pas tenir compte du français approximatif des élèves afin de ne pas mettre, semaine après semaine de cours indigents, que des zéros à toute la classe.

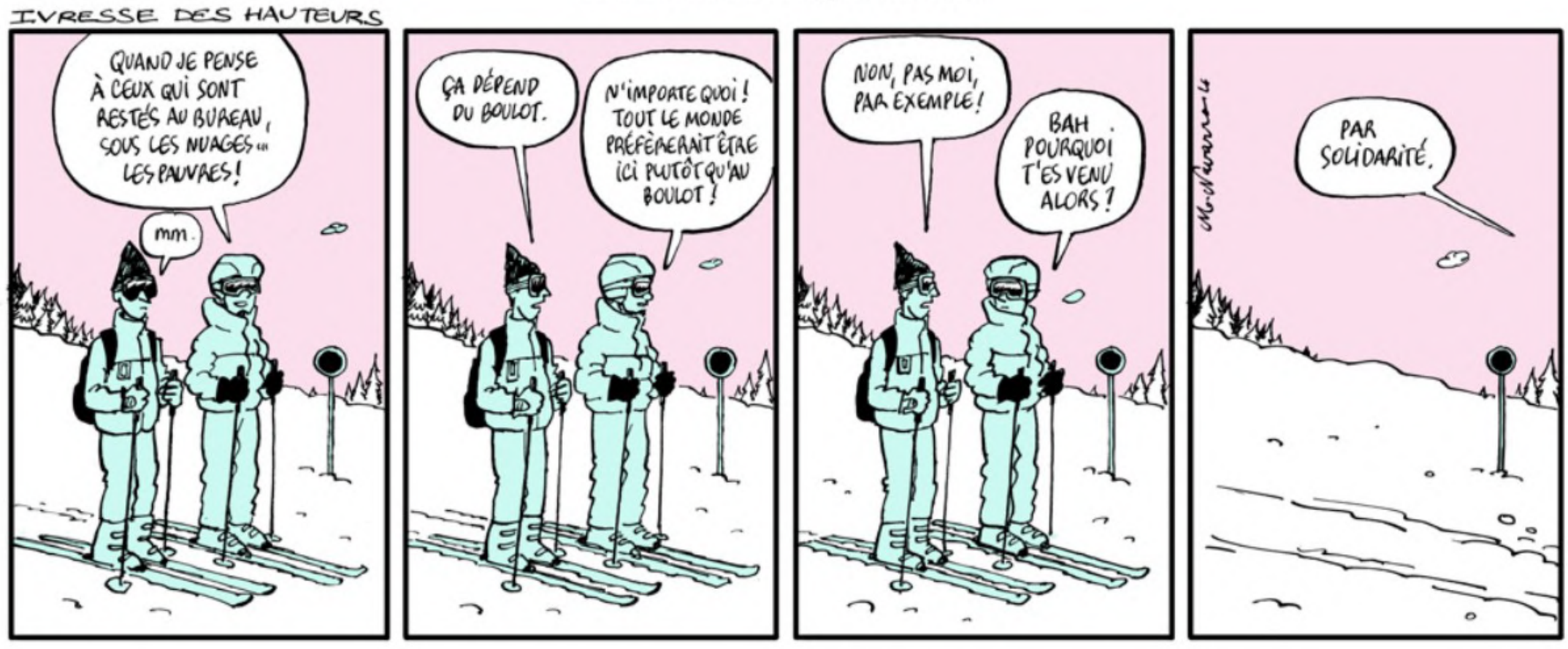
> L'orthographe du petit Français est l'un des grands problèmes auxquels le pays est confronté.

On pourrait croire que les défaillances du petit Français dans des matières trop intellectuelles pour lui seraient compensées par de bonnes activités sportives. Traditionnellement, les mauvais en mathématiques et en français se retrouvent en tête dans les matières qui ne demandent, justement, pas de tête. Le petit Français, encore une fois, déçoit ses maîtres. Il court de moins en moins vite. Elle est loin l'époque où les petits Français se précipitaient sur les pistes. On les retrouve, maintenant qu'ils ont grandi, en train de faire le tour du parc Monceau ou celui du jardin du Luxembourg. Est-ce ce spectacle un peu ridicule – courir alors que personne ne vous poursuit –, qui a découragé les petits Français d'en faire autant ? Le fait est qu'ils n'ont plus de souffle. Leurs mollets sont mous. Ils s'installent sur le premier banc venu – au Luxembourg, ce sont les chaises, plus confortables –, afin de lire les messages envoyés par d'autres petits Français nuls en gymnastique, sur leur téléphone. Ils ne font plus de vélo. Dégoûtés de la bicyclette sur laquelle leurs parents s'agitent dans la position de la danseuse ?

Le petit Français est le Français de demain, ce qui nous vaudra une multitude de pamphlets dénonçant la décadence française, grand thème fasciste des années 1930 du siècle dernier ●

ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT » – ILLUSTRATION MORGAN NAVARRO POUR «LE POINT»

LE DESSIN DE Morgan Navarro



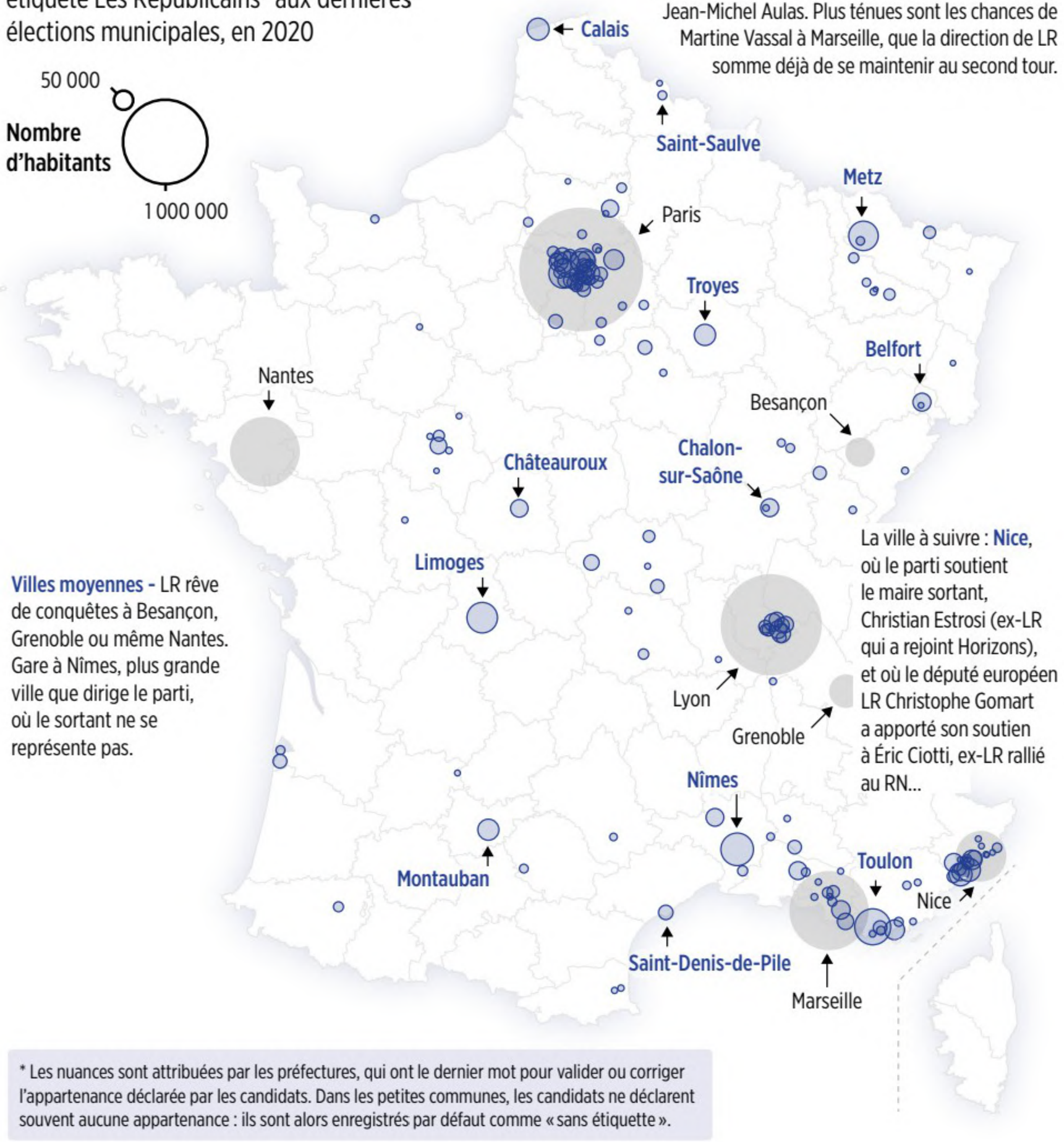
L'heure de vérité des Républicains avant 2027

Très implanté localement, le parti LR mise sur les villes moyennes. Et redoute une « union des droites », dont rêve le RN.

Trop ambitieux, Bruno Retailleau qui, au lendemain de sa victoire à la tête des Républicains en mai 2025, rêvait d'une « vague bleue » aux municipales ? Si la droite a perdu en 2020 de grands bastions, elle reste bien implantée dans les villes moyennes, où elle espère confirmer son assise. « *La prime au sortant va jouer, au moins dans les petites villes. Il faut conforter nos maires déjà en poste et si possible en gagner d'autres* », décrypte un dirigeant LR. La droite peut fonder des espoirs sur les tourments des Insoumis depuis le lynchage de Quentin Deranque, et presse donc les électeurs à former un « cordon sanitaire anti-LFI » afin de fracturer la gauche. Pour sauver les meubles, LR rêve de victoires éclatantes à Paris derrière Rachida Dati, Lyon avec le candidat du « socle commun » Jean-Michel Aulas, et Nantes où le LR Foulques Chombart de Lauwe défie Johanna Rolland (PS). Le grand danger qui la guette ? La pression du RN, qui rêve de faire de ce scrutin un laboratoire de « l'union des droites » avant la présidentielle. Le même ténor LR veille : « *On va regarder de près ce qu'il se passe dans le Vaucluse, le Var, l'Hérault et les Alpes-Maritimes. Avec une vigilance sur Nice* », où postule l'ex-LR Éric Ciotti, allié de Le Pen et Bardella ● **NATHALIE SCHUCK, INFOGRAPHIE : CLARA DEALBERTO ET MÉLODIE LONTJENS**

LES MAIRIES LR

Communes remportées par un candidat étiqueté Les Républicains* aux dernières élections municipales, en 2020



Paris, Lyon, Marseille - Dans la capitale, la droite met la pression sur Horizons pour arracher le soutien de Pierre-Yves Bournazel à Rachida Dati. À Lyon, la droite mise tout sur le candidat du socle commun, Jean-Michel Aulas. Plus ténues sont les chances de Martine Vassal à Marseille, que la direction de LR somme déjà de se maintenir au second tour.

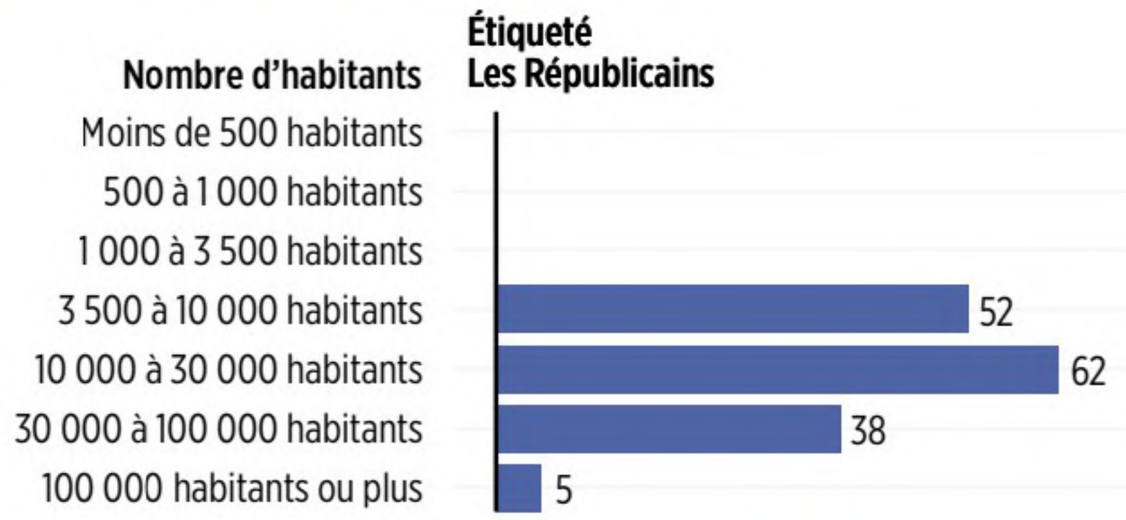
Villes moyennes - LR rêve de conquêtes à Besançon, Grenoble ou même Nantes. Gare à Nîmes, plus grande ville que dirige le parti, où le sortant ne se représente pas.

La ville à suivre : **Nice**, où le parti soutient le maire sortant, Christian Estrosi (ex-LR qui a rejoint Horizons), et où le député européen LR Christophe Gomart a apporté son soutien à Éric Ciotti, ex-LR rallié au RN…

* Les nuances sont attribuées par les préfectures, qui ont le dernier mot pour valider ou corriger l'appartenance déclarée par les candidats. Dans les petites communes, les candidats ne déclarent souvent aucune appartenance : ils sont alors enregistrés par défaut comme « sans étiquette ».

LE PROFIL DES VILLES

Répartition des mairies selon la taille de la commune



Sources : Insee, ministère de l'Intérieur.

L'analyse de François Ecalle

De plus en plus de fonctionnaires

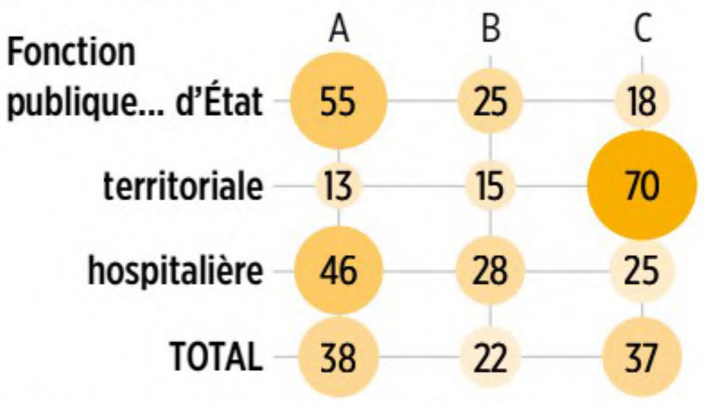
Ceux qui pensent que la fonction publique se déplume feraient bien de prêter attention à la dernière note écrite par François Ecalle, fondateur de Fipeco, et publiée en exclusivité par *Le Point*. En se basant sur les données de l'Insee, le spécialiste des finances publiques décortique la progression des effectifs de la fonction publique depuis 1997. Résultat : la taille des effectifs, hors emplois aidés, a gonflé de 25 % depuis 1997 ! L'augmentation de la population n'a quant à elle été que de 15 %.

Dans le détail, c'est la fonction publique territoriale qui a connu la plus forte progression : + 47 % depuis 1997, contre + 8 % pour la fonction publique d'État et + 39 % pour la fonction publique hospitalière. Sous les deux quinquennats d'Emmanuel Macron, les effectifs de la fonction publique ont augmenté de 274 000 agents (+ 125 000 pour la fonction publique d'État, + 78 000 pour les collectivités locales, + 72 000 pour les hôpitaux). La palme revient cependant au gouvernement Jospin (+ 386 000 entre 1997 et 2002). Seuls les effectifs de la fonction publique d'État ont légèrement diminué pendant le quinquennat de Nicolas Sarkozy.

Si l'on compare la France à ses voisins, la part de la fonction publique dans l'emploi total est au-dessus de la moyenne européenne (29 % dans l'Hexagone, contre 24 % pour l'UE). Mais notre trajectoire est descendante, alors que celle de l'Allemagne, de la Belgique ou encore des Pays-Bas est ascendante. Des données qui sont toutefois à prendre avec des pincettes car les comparaisons internationales d'emplois publics présentent des limites méthodologiques ● **PHILIPPINE ROBERT**

LES AGENTS DE CATÉGORIE A MAJORITAIRES DANS LA FONCTION PUBLIQUE D'ÉTAT

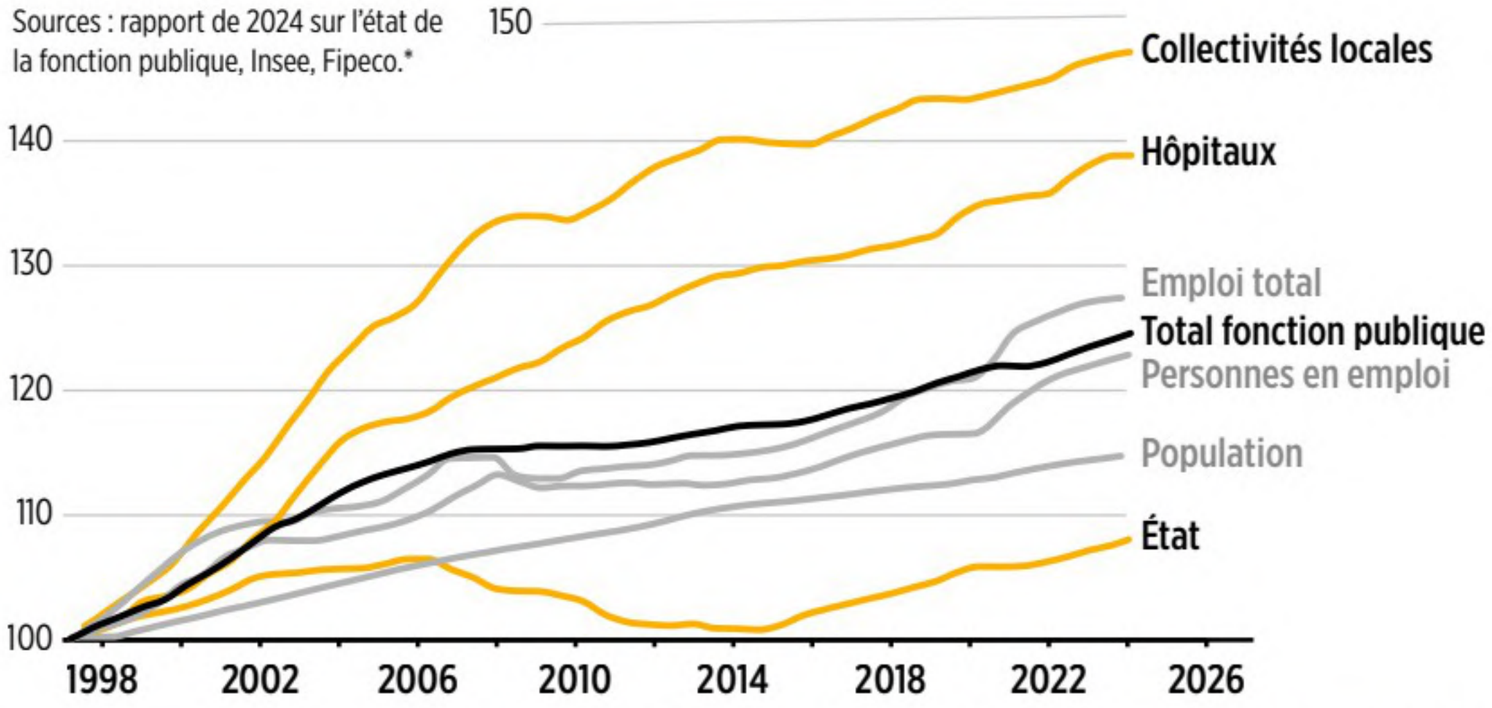
Répartition des effectifs des trois fonctions publiques par catégorie, en %, au 31 déc. 2024



Sources : Direction générale de l'administration et de la fonction publique, Insee, Fipeco. Les totaux ne font pas 100 % car il existe une catégorie « indéterminée ».

LES EFFECTIFS DE LA TERRITORIALE SE SONT ENVOLÉS

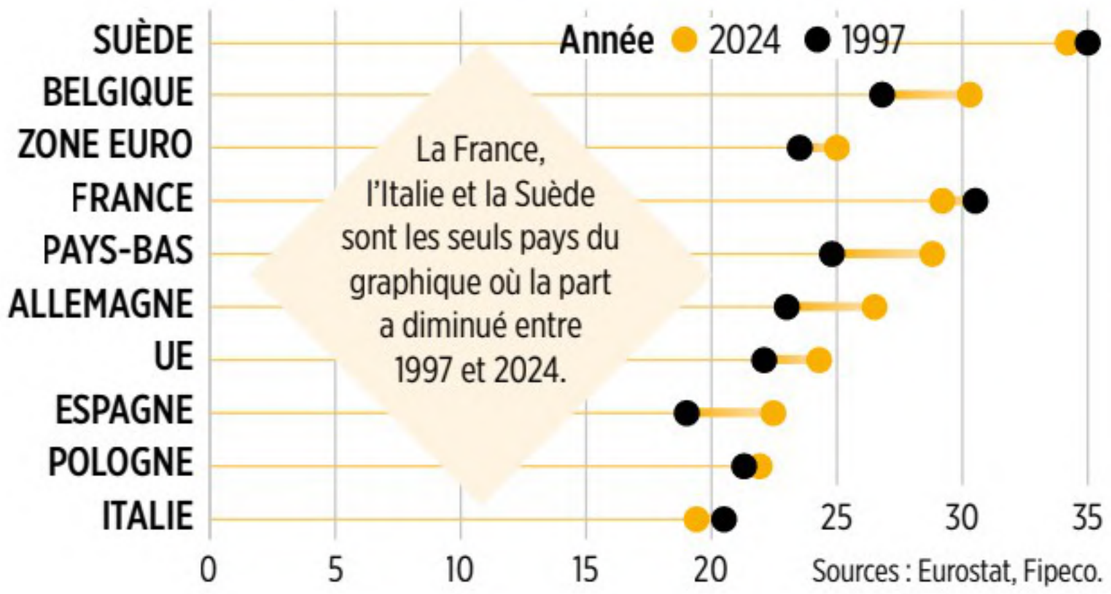
Évolution comparée des effectifs de la fonction publique (base 100 en 1997)



*Corrigé pour tenir compte des 140 000 emplois transférés de 2006 à 2010 entre les fonctions publiques d'État et territoriale ; hors emplois aidés.

LA FRANCE À CONTRE-COURANT

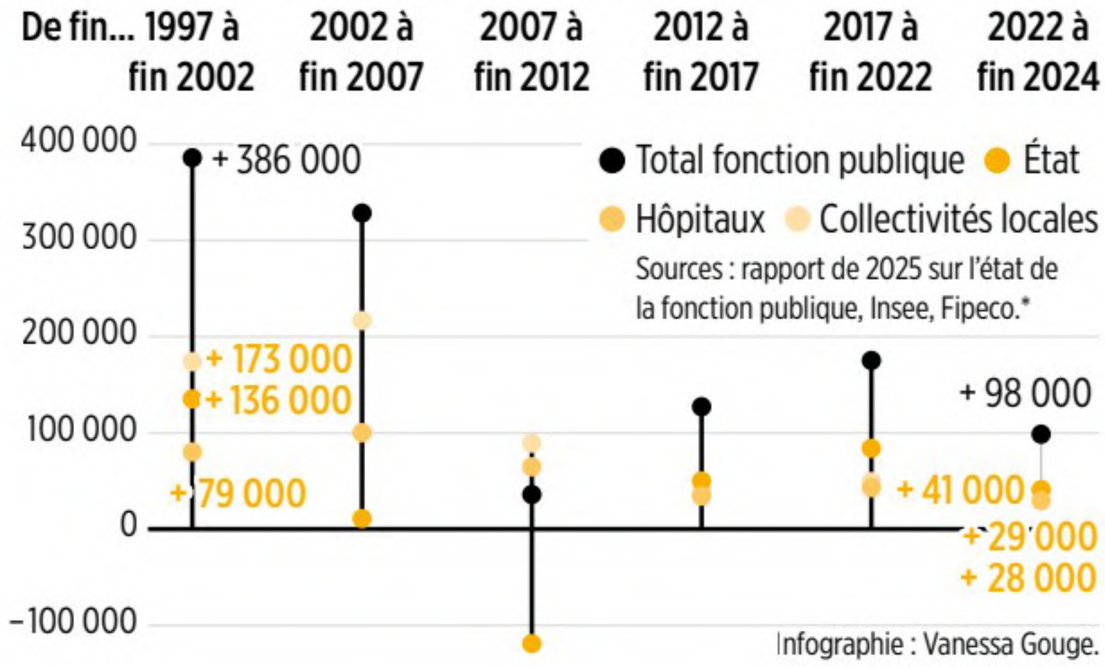
Part de l'emploi dans les branches administrations publiques, défense, éducation, santé et action sociale, en % de l'emploi total



Sources : Eurostat, Fipeco.

LES EFFECTIFS DE LA FPE ONT BAISSÉ SOUS SARKOZY

Évolution des effectifs de la fonction publique par législature



La meilleure façon de gérer votre argent, c'est peut-être de le confier à des experts.

GESTION SOUS MANDAT

Vous pouvez déléguer la gestion financière de votre épargne à des professionnels qui sélectionnent des placements adaptés à vos objectifs. Entre 2020 et 2025, nos PEA gérés sous mandat ont affiché une performance moyenne de 9,40 %[1] par an.
Prenez RDV avec un Conseiller SG pour plus d'informations.

Ce service comporte un risque de perte en capital.
Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

SG

Communication publicitaire.
(1) Source : Société Générale Gestion. Performance moyenne nette de tous frais par an, calculée sur la période de décembre 2020 à décembre 2025. Cette communication n'a pas de vocation contractuelle mais constitue une communication publicitaire. Elle est uniquement fournie à titre indicatif et ne constitue pas une recommandation ni une analyse ou un conseil financier. Elle ne saurait en outre être considérée comme une sollicitation, une invitation ou une offre d'achat ou de vente d'OPC (Organismes de Placement Collectif) ou de service financier. La valeur des avoirs sous mandat peut fluctuer tant à la hausse qu'à la baisse en fonction des conditions économiques, politiques, boursières, de la situation particulière d'un émetteur, ou des décisions d'investissement du gérant. Avant toute souscription, l'investisseur potentiel est invité à se rapprocher de son Conseiller pour que ce dernier puisse s'assurer de l'adéquation de l'investissement envisagé avec sa situation financière et patrimoniale. La décision d'investir doit tenir compte de toutes les caractéristiques ou de tous les objectifs d'un produit ou d'un service. Veuillez vous référer à la documentation contractuelle et réglementaire, avant de prendre toute décision finale d'investissement. Société Générale, S.A. au capital de 958 618 482,50 € – 552 120 222 RCS PARIS – Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 Paris. SG est une marque de Société Générale. © : Getty Images. Février 2026.

L'INTESTIN DICTE AU CERVEAU CE QUI NOUS FAIT PLAISIR

Des chercheurs français bouleversent notre compréhension du plaisir et de la récompense. Leurs travaux chez la souris prouvent que le circuit de la récompense ne se limite pas au cerveau. Le nerf vague, qui relie l'intestin au cerveau, y joue un rôle crucial. Giuseppe Gangarossa (université Paris Cité/IUF), en collaboration avec des chercheurs du CNRS et de l'Inserm, a démontré que les signaux intestinaux transmis par le nerf vague régulent en permanence l'activité des neurones dopaminergiques dans



le cerveau. Les animaux dont le nerf avait été sectionné perdaient leur attirance pour la nourriture appétissante et réagissaient moins aux drogues. Grâce à des techniques mesurant la libération de dopamine, les scientifiques ont constaté que, chez ces animaux, le taux n'augmentait plus normalement lors de la consommation d'aliments savoureux. Ces résultats suggèrent de nouvelles pistes pour traiter les troubles alimentaires, mais aussi les addictions. *(Science Advances)*

68 000

Le nombre de décès prématurés en 2023 liés au tabac (soit 11 % de la mortalité totale), selon Santé publique France. Le tabac reste, malgré une légère diminution depuis 2015, la première cause de décès évitable.



Contrôle du taux de glucose.

La lumière naturelle peut réduire la glycémie chez les diabétiques

Une étude révèle que l'exposition à la lumière naturelle pourrait contribuer à réduire le taux de sucre dans le sang des personnes atteintes d'un diabète de type 2. En France, elles sont près de 4 millions à être déjà concernées par cette maladie, qui connaît une progression continue depuis plus de trente ans. D'ici à 2050, ce sont plus de 1 milliard d'habitants sur Terre qui pourraient l'être.

Le diabète de type 2 est une maladie métabolique qui apparaît avec l'âge, lorsque l'organisme devient peu à peu résistant à l'insuline, l'hormone facilitant la pénétration et l'utilisation du glucose par les cellules. Si l'alimentation et l'activité physique sont des facteurs bien identifiés, un autre paramètre retient l'attention des chercheurs : l'horloge interne. Des études épidémiologiques ont déjà montré que les personnes dont les rythmes circadiens sont perturbés, comme les travailleurs de nuit, présentent un risque accru de diabète de type 2.

Pour tester l'effet de la lumière naturelle, des chronobiologistes suisses et néerlandais ont convié 13 diabétiques à participer à une expérience spéciale. Pendant quatre jours et demi, chacun d'entre eux a été accueilli dans une pièce équipée d'un lit et d'un bureau, les repas leur étant servis à heure fixe. Deux conditions de luminosité ont été comparées : soit leur séjour se déroulait dans une pièce baignée de lumière naturelle grâce à une grande baie vitrée, soit dans un espace identique, mais éclairé du matin au soir par des lampes électriques, suivant les mêmes horaires de lever et de coucher du soleil. Détail important : dans les deux cas, l'intensité de la lumière était la même, tout comme les programmes d'activités.

La comparaison des mesures réalisées est édifiante : dans les chambres éclairées naturellement, la glycémie des patients s'est plus souvent approchée de la normale que celle des autres résidents éclairés artificiellement – 50,9 %, contre 43,3 %. Leur organisme a également brûlé plus de graisses pendant la journée, signe d'un métabolisme plus équilibré.

Davantage de mélatonine en soirée. Comment expliquer de tels bienfaits, malgré la brièveté de l'expérience ? La lumière naturelle agit comme un chef d'orchestre pour notre horloge biologique interne. Elle amplifie notamment l'activité cellulaire de certains muscles.

Autre observation intéressante, les taux de mélatonine en soirée ont augmenté chez les participants exposés à la lumière naturelle. Cette hormone du sommeil joue un rôle crucial dans la régulation métabolique.

Si cette étude montre que la lumière améliore clairement la stabilité du glucose, il ne s'agit pas pour autant d'un traitement du diabète. Mais privilégier les bureaux près des fenêtres pourrait s'avérer bénéfique pour les patients si ces observations sont confirmées par d'autres études *(Cell Metabolism)*.

PAGE RÉALISÉE PAR CAROLINE TOURBE

ANNETTE RIEDL/DPA PICTURE-ALLIANCE VIA AFP – FRANCK FIFE/AFP – VM/E+/GETTY IMAGES

VIATRIS

POURQUOI EN MATIÈRE D'INNOVATION, L'UNION FAIT-ELLE LA FORCE ?

En France, la question de l'accès aux soins et à l'innovation constitue un défi essentiel. Trouver l'équilibre entre maîtrise des dépenses de santé et nécessité d'investir dans l'avenir est un exercice de plus en plus complexe.

Chez Viatris, nous nous engageons à donner accès à des solutions de santé au plus grand nombre, guidés par notre mission de permettre à chacun, dans le monde entier, de vivre en meilleure santé à chaque étape de sa vie.

Nous agissons concrètement à travers notre gamme de médicaments matures et vaccin en constante évolution, mais aussi en mettant à disposition de nouvelles thérapies ainsi que des solutions novatrices pour agir tout au long du parcours de soins.

Convaincus que l'union fait la force pour relever les enjeux de santé d'aujourd'hui et de demain, nous n'hésitons pas à joindre nos expertises à celles d'autres acteurs à travers des partenariats afin de proposer des solutions innovantes en France et dans le monde.

Nous appréhendons l'innovation de façon globale, qu'il s'agisse de nouvelles molécules, de thérapies digitales ou de services pour les professionnels de santé, en collaborant avec ceux qui veulent faire bouger les lignes, qu'ils soient acteurs connus et reconnus ou start-up en pleine évolution.

Ainsi nous sommes fiers de donner accès à des outils performants notamment en matière de télésurveillance en cardiologie ou encore un robot compagnon pour favoriser l'observance de jeunes patients dans l'asthme.

Nous poursuivons également notre engagement avec la mise à disposition de nouveaux traitements en gastro-entérologie et en antibiothérapie, par exemple dans la tuberculose.

Parce qu'avant d'être un acteur majeur du médicament, nous nous sentons responsables et solidaires de la santé des Français, et nous restons engagés avec détermination pour contribuer à ce que les patients accèdent toujours aux traitements dont ils ont besoin.

Pour nous, c'est ça :
Être là, utiles, à vos côtés.



VIATRIS Santé, RCS Lyon 399 295 385, 1 rue de Turin, 69007 Lyon, locataire gérant du fonds de commerce de Viatris Up - FR-NON-2025-00985 – Décembre 2025

CARNET



Jeux olympiques
La délégation française a décroché le nombre record de 23 médailles et termine à la 6e place des nations aux JO de Milan-Cortina. Le biathlète **Quentin Fillon Maillet** est devenu le sportif français le plus médaillé de l'histoire des JO avec 9 médailles.



Cinéma
Le cinéaste allemand Ilker Çatak a reçu l'ours d'or de la 76e Berlinale pour *Yellow Letters.* L'ours d'argent de la meilleure interprétation a été attribué à **Sandra Hüller** pour son rôle dans *Rose* de Markus Schleinzer. *Une bataille après l'autre,* de Paul Thomas Anderson, a remporté six prix, dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur, lors des Bafta, les récompenses britanniques du cinéma.

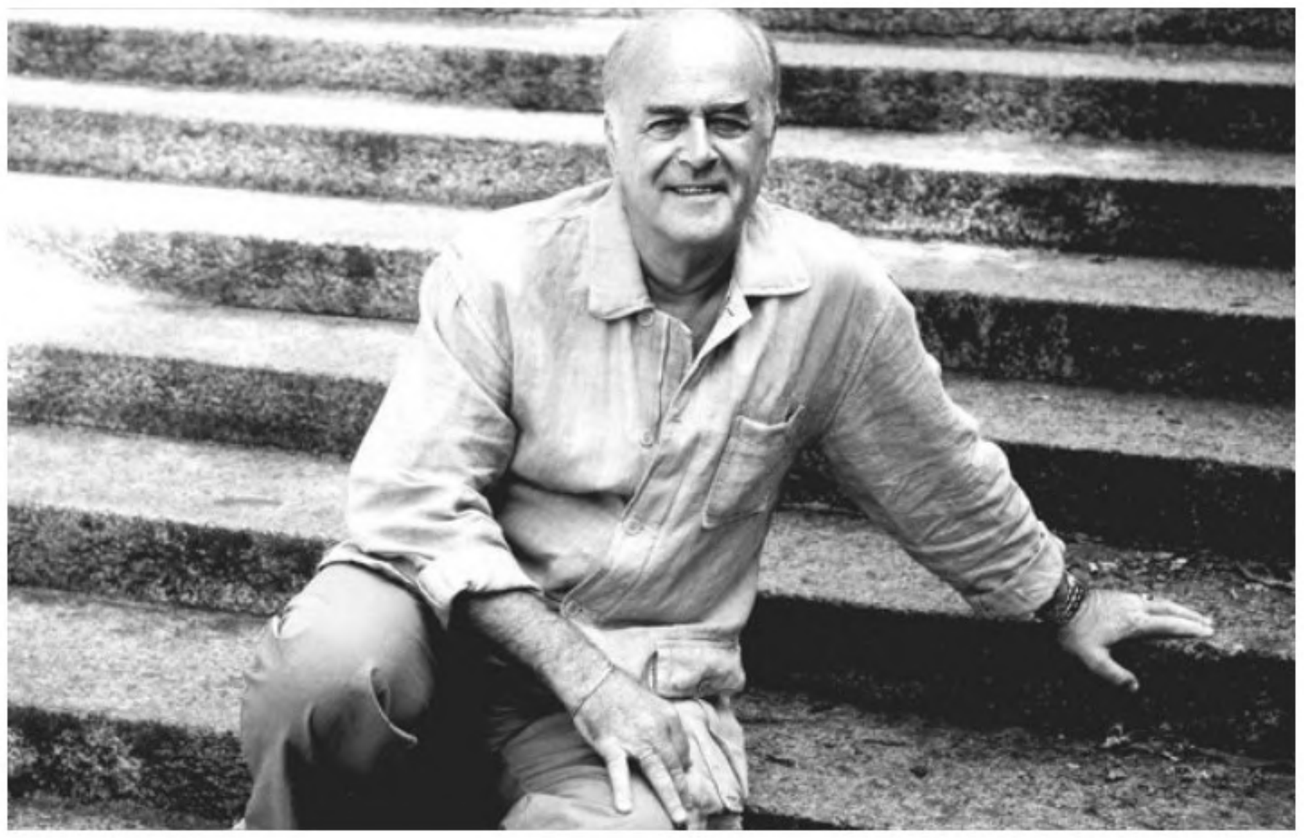
Prix littéraire
Notre collaborateur François-Guillaume Lorrain est le lauréat du prix Louis-Nucéra, qui récompense chaque année un livre sur le thème du vélo, pour son ouvrage *Roues libres* (Cerf).



Chanson
Taylor Swift est arrivée en tête des ventes mondiales en 2025 pour la quatrième année consécutive et la sixième fois dans sa carrière.

Théâtre
Le comédien Michel Fau a reçu le premier prix Sacha-Guitry pour sa mise en scène de *La Jalousie,* actuellement à l'affiche du Théâtre de la Michodière, qui fête son centenaire.

DÉCÈS



José Van Dam

85 ans. Chanteur lyrique belge. Fils d'un ébéniste et d'une coiffeuse, Joseph Van Damme, de son vrai nom, étudie le chant dans la classe du ténor belge Frédéric Anspach au Conservatoire royal de Bruxelles. Après des débuts à l'Opéra de Paris en 1961, il entre à l'Opéra de Genève en 1965, puis rejoint Berlin, deux ans plus tard, sur l'invitation de Lorin Maazel. Il rencontre en 1971 le chef d'orchestre Herbert von Karajan, dont il devient un des chanteurs préférés. Considéré comme l'un des meilleurs barytons-basses de son époque, il poursuit une carrière internationale sur les plus grandes scènes du monde, de la Scala de Milan au Met de New York, et triomphe dans *Saint François d'Assise* d'Olivier Messiaen, à l'Opéra de Paris, en 1983. Il interprète Leporello dans *Don Giovanni,* film de Joseph Losey, en 1979, et incarne *Le Maître de musique* éponyme du film de Gérard Corbiau, en 1988. Anobli en 1998 par le roi Albert II, l'artiste fait ses adieux à la scène en 2010.



Leïla Shahid
76 ans. Diplomate palestinienne. Née au Liban, d'un père professeur de médecine, cette proche de Yasser Arafat, qu'elle rencontre en 1970, est la première femme à représenter l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) à l'étranger, à partir de 1989. Elle devient déléguée générale de l'Autorité palestinienne en France de 1994 à 2005, puis auprès de l'Union européenne jusqu'en 2015.

Eric Dane
53 ans. Acteur américain, vedette de la série *Grey's Anatomy.*

Willie Colon
75 ans. Tromboniste, figure historique de la salsa, genre musical né à New York dans les années 1960.

Nicolas Grimaldi
92 ans. Philosophe, spécialiste de Descartes.

Susan George
91 ans. Politilogue et essayiste franco-américaine, militante altermondialiste, membre fondatrice et présidente d'honneur d'Attac.

Peter Stämpfli
88 ans. Peintre suisse, pionnier du pop art européen, connu notamment pour son travail autour du pneu.

Tom Noonan
74 ans. Acteur américain, célèbre pour ses rôles de méchant.

Isaiah Zagar
86 ans. Artiste mosaïste américain, créateur notamment des « Jardins magiques » de Philadelphie.

Lionel Chouchan
88 ans. Cofondateur du Festival du cinéma américain de Deauville.

PAGE RÉALISÉE PAR JEAN-MARC TURC

MATT WINKELMEYER/GETTY IMAGES VIA AFP – FRANCK FIFE/AFP – SEBASTIAN REUTER/GETTY IMAGES VIA AFP – ZABULON LAURENT/ABACA

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement.
Cet encart est élaboré par CITEO.

MILO
ENBOUTEILLE

MAX
DE GENS

PAS MA BOUTEILLE À LA MER

ON NE LÂCHE RIEN !

Ramasser ses déchets : un rôle que chacun peut jouer.

SEULS LES EMBALLAGES ET PAPIERS VONT DANS LES BACS DE TRI

LES PLACEMENTS VERTS, AUSSI RENTABLES QUE LES AUTRES

Sur la période du 6 avril 2020 au 31 décembre 2024, les placements alignés sur l'accord de Paris sur le climat ne présentent aucun écart de rentabilité avec les placements traditionnels, et ce, quelle que soit la zone géographique étudiée (États-Unis, zone euro, Asie-Pacifique, Japon). Telle est la conclusion de l'étude réalisée par la Banque de France, en collaboration avec le Seacen (South East Asian Central Banks Research and Training Centre).
Et pourtant ! Les indices PAB (Paris-aligned Benchmark) contiennent moins de valeurs que les indices classiques, et sont donc plus exposés à la volatilité des marchés financiers.
A contrario, ils surpondèrent les secteurs technologiques financiers, qui ont fortement progressé sur la période.
À l'inverse, les secteurs qui émettent une forte quantité de carbone – comme l'énergie – ont, pendant ces quatre années, sous-performé.

PAGE DIRIGÉE PAR LAURENCE ALLARD

Assurance habitation : une hausse de 10 % en 2025

C'est dix fois plus que l'inflation (0,9 %) ! Les prix de l'assurance habitation ont bondi en un an en moyenne de 10 %, selon la dernière étude réalisée par le site de comparaison d'assurances LeLynx.fr. Une hausse qui s'ajoute à celles des années antérieures. En quatre ans, la prime moyenne a ainsi progressé de 39 %, *« ce qui en fait l'une des plus lourdes hausses du budget des ménages »*, souligne Tristan de la Martinière, fondateur de la plateforme de regroupement d'assurance Giva.

À garanties équivalentes, les écarts peuvent aller du simple au double

En cause, l'augmentation du coût des sinistres climatiques, la revalorisation de la surprime « catastrophes naturelles » et la flambée des coûts des matériaux. Le coût des réparations a ainsi augmenté de 14 % depuis 2021.

Plusieurs facteurs expliquent la différence de tarifs

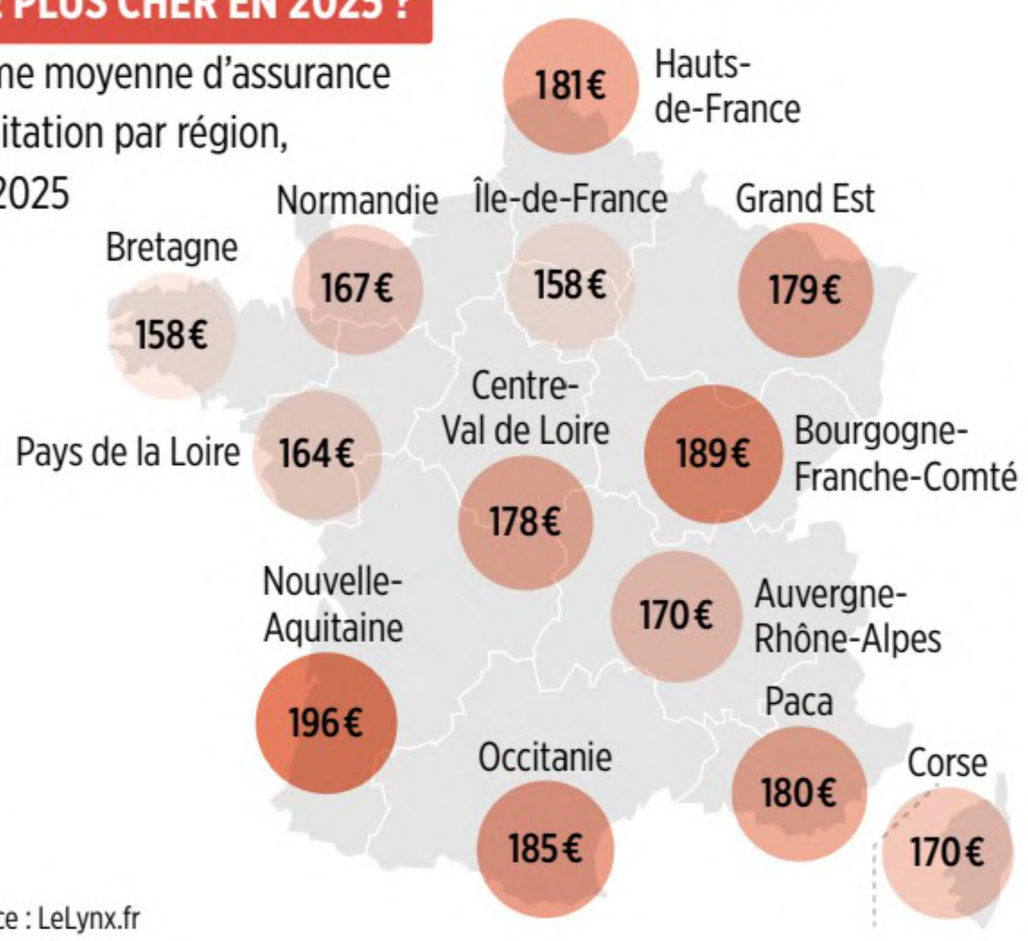
• **La taille du bien.** Plus le logement est petit, plus la prime d'assurance au mètre carré est chère.
• **La localisation.** La Nouvelle-Aquitaine est la région la plus chère en moyenne (196 €), devant la Bourgogne-Franche-Comté (189 €, *voir carte*). *« Ce sont des régions exposées aux inondations répétées, à l'exposition au retrait-gonflement des argiles (RGA) et à un état du parc ancien vétuste »*, commente Arthur Martiano, directeur général de LeLynx.fr.

À l'inverse, la Bretagne est la région la moins chère, suivie de l'Île-de-France. Une situation qui pourrait ne pas durer, au regard des inondations qui frappent l'ouest de la France depuis le début de l'année.

Vivre à la campagne n'est pas forcément un avantage. *« Les petites communes concentrent davantage de maisons que les grandes villes. Et elles sont plus exposées aux risques et aux sinistres lourds »*, précise Arthur Martiano ●

OÙ L'ASSURANCE HABITATION COÛTE-T-ELLE LE PLUS CHER EN 2025 ?

Prime moyenne d'assurance habitation par région, en 2025



Source : LeLynx.fr

6 CONSEILS POUR DIMINUER LA NOTE

Pour Tristan de la Martinière, près d'un assuré sur deux règle une prime supérieure à ce qu'elle devrait être au regard de sa situation réelle. Un montant de 15 à 35 % de la prime pourrait être économisé. Un constat partagé par Arthur Martiano. Leurs recommandations :

• **Relire son contrat.** Certains contrats sont illisibles, souvent mal calibrés, ce qui conduit des millions d'assurés à payer trop.
• **Vérifier les garanties.** Les dommages causés par la tempête ou la grêle sont généralement couverts par la garantie « événements climatiques ». Par contre, certaines dépendances peuvent être exclues ou moins bien assurées. Éventuellement, changer d'assurance.
• **Ajuster les franchises et les options aux besoins réels.** *« Supprimer les doublons de garanties : assistance et protection juridique peuvent être incluses dans d'autres contrats »*, constate Arthur Martiano. Et Tristan de la Martinière de renchérir : *« Augmenter sa franchise de seulement 100 à 150 € peut faire baisser la prime de 8 à 12 %, parfois plus. »*
• **Régler sa cotisation à l'année,** en une seule fois, permet d'économiser par rapport à un paiement mensualisé, en supprimant des frais de gestion.
• **Faire de la prévention** (entretien, rehaussement des équipements…).
• **Grouper ses assurances** (auto, santé…) pour renforcer son pouvoir de négociation. Cela permet d'obtenir parfois jusqu'à 30 % de réduction, juste grâce à l'effet de volume.

Le Goût de la victoire !



invivo

La victoire,
ça se cultive.



À Besançon, une résidence surgit sur une friche ferroviaire

Dans la capitale franc-comtoise, au sud de l'écoquartier Viotte, l'ancienne halle Sernam d'une friche ferroviaire de la SNCF a laissé place à la résidence Génius : trois volumes sculptés, ouverts sur des cours-jardins et un mail piéton, agrémentés de commerces, bureaux, et équipements sportifs. Posé sur un socle en béton, cet ensemble de 130 logements signé de l'agence Silvio d'Ascia Architecture puise son inspiration dans l'identité historique de la ville. Au menu : toitures de tuiles plates aux pentes variées, façades rythmées par les loggias et usage de la terre cuite, matériau emblématique de la cité bisontine, réinterprété dans une écriture contemporaine. Les pignons végétalisés, conçus comme d'authentiques dispositifs environnementaux, participent au confort thermique, à la biodiversité et au bien-être des habitants, affirmant une approche globale où usage, paysage et durabilité se conjuguent pour repenser l'habitat contemporain ●

RUBRIQUE DIRIGÉE PAR BRUNO MONIER-VINARD





SERGIO GRAZIA/SP (X3)

Les trois sculpturaux monolithes résidentiels signés Silvio d'Ascia Architecture abritent un programme mixte de 130 logements, commerces, bureaux et équipements sportifs.

PASSEZ DU RÊVE À LA PROPRIÉTÉ.

Avec Promogim, faites de vos projets immobiliers une réalité.
Emplacements de qualité, résidences bien pensées,
accompagnement personnalisé… **Profitez d'une expertise de plus de 55 ans et du meilleur rapport qualité-vie.**



PROFITEZ DE CONDITIONS EXCLUSIVES* JUSQU'AU 28 MARS 2026

SCANNEZ LE QR CODE POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS RÉSIDENCES

PROMOGIM.FR

01 48 25 08 08

PROMOGIM
LA VALEUR SÛRE DE L'IMMOBILIER

PROMOGIM, SAS au capital de 10 000 000 € - RCS Nanterre 308 077 080. Illustration à caractère d'ambiance, non contractuelle.*Voir détails et conditions des offres sur promogim.fr ou sur vos espaces de vente.





ALPINE A290 ÉLECTRIQUE

*BOUTON OVERTAKE**
MANUFACTURÉE EN FRANCE
SON HAUTE-FIDÉLITÉ DEVIALET®
*ALPINE-PORTAL AVEC GOOGLE INTÉGRÉ***

*Bouton de dépassement
**Google est une marque de Google LLC

pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer


ALPINE
A290

Bardella-Mélenchon, les meilleurs ennemis

Jeu de dupes. Sous couvert d'antagonisme, le RN et LFI travaillent en réalité main dans la main. Et partagent le même objectif : se retrouver face à face en 2027. Enquête.

PAR HADRIEN BRACHET ET CHARLES SAPIN

À chacun ses références politiques. Jordan Bardella entretient depuis plusieurs années une fascination certaine pour Jacques Chirac. En interview comme en meeting, le trentenaire s'amuse parfois à mimer le geste, les postures de l'ancien chef de l'État. Loin des caméras et des journalistes, entouré de son premier carré de fidèles, le patron du Rassemblement national va, ce soir de mai 2025, pousser un cran plus loin le mécanisme d'identification. « *Si je me retrouve au second tour de la prochaine présidentielle face à Jean-Luc Mélenchon, je refuserai tout débat avec lui. On ne débat pas avec l'extrême gauche…* » Au lendemain du séisme du 21 avril 2002, Jacques Chirac opposait une même fin de non-recevoir à Jean-Marie Le Pen : « *Je ne peux pas accepter la banalisation de l'intolérance et de la haine.* » Jordan Bardella n'avait pas 10 ans. C'est lui qui appelle désormais à dresser un « *cordon sanitaire pour isoler La France insoumise* » et son dirigeant, Jean-Luc Mélenchon. Un sacré pied de nez.

Depuis la mort de Quentin Deranque, le patron du RN ne cesse de pousser ce registre à pleins feux. « *Si la justice établit la culpabilité judiciaire, nous ne pouvons omettre la responsabilité politique et morale : celle d'un courant de gauche dénommé France insoumise qui n'a cessé de banaliser la violence* », martèle-t-il au cours d'une conférence de presse organisée pour l'occasion.

« Il faudra choisir entre eux et nous. Le bloc central n'existe pas. » Jean-Luc Mélenchon

Presque au même moment, dans une symétrie politique quasi parfaite, Jean-Luc Mélenchon, tout à sa stratégie de bulldozer selon laquelle il ne faut jamais s'excuser, réitère son soutien à la Jeune Garde et profite du tempo pour cimenter le narratif d'un duel inéluctable face aux troupes bardellistes. « *Pour la première fois, des tas de gens ont immédiatement compris que ce qui était en cause, c'est la grande bataille finale entre nous et le RN, entre les fascistes et le collectivisme que nous incarnons* », lance-t-il à ses troupes. Plus que jamais, Bardella et Mélenchon en sont persuadés : 2027 sonnera l'heure de leur affrontement.

L'affrontement final. Bien sûr, du côté du jeune patron du RN, il n'est pas question officiellement d'ambition élyséenne. Pas encore. « *Je ne suis pas candidat à la présidentielle* », ne cesse de répéter le dauphin de Marine Le Pen. Prompt à marteler sa fidélité à son mentor qui, en attendant le délibéré du procès en appel dans l'affaire dite des assistants du FN et l'éventuelle confirmation de sa peine d'inéligibilité, reste la candidate officielle pour 2027. Il n'empêche. Au-delà des tourments judiciaires de la députée du Pas-de-Calais, il y a longtemps que le jeune loup pressent •••

LE TELLEC STEPHANE/ABACA (X2)

Duel… ou duo ? Jean-Luc Mélenchon et Jordan Bardella.



L'Insoumis en chef lors de la manifestation du 2 octobre 2025 à Paris, troisième jour de mobilisation intersyndicale pour la justice sociale et fiscale en moins d'un mois.

••• la présidentielle qui vient et devine le clivage qui s'y imposera. Il en a lui-même posé la première pierre, dès les législatives anticipées de 2024. En rompant le duel aux airs de duo que formait depuis 2017 sa formation avec celle d'Emmanuel Macron. Pour cibler, en lieu et place, un nouvel *« adversaire principal »* : La France insoumise et son dirigeant Jean-Luc Mélenchon. Le premier acte du « bardélisme ».

Un affrontement final que Jean-Luc Mélenchon fantasme, lui aussi, depuis de longues années. Déjà en 2014, le tribun prophétisait : *« À la fin ça se terminera entre Le Pen et nous. »* Deux ans plus tôt, il était parti défier la patronne du FN à Hénin-Beaumont. Le père de LFI en est convaincu : le temps est à la radicalité et les vieux partis de gouvernement, gestionnaires pour temps calmes, s'apprêtent à sombrer sous le tragique de l'Histoire. *« Son pari, c'est que tout le "cercle de la raison" va s'effondrer et qu'à la fin il ne pourra y avoir que deux radicalités en face »*, souffle le député Emmanuel Maurel, ex-compagnon de route de Mélenchon. *« Il faudra choisir entre eux et nous. Le bloc central n'existe pas, c'est une représentation politique factice et elle va s'évaporer »*, réitérait le patriarche début septembre 2025 dans *El Diario*.

Mois après mois, pour planter ce duel dont il rêve, Mélenchon polit un projet destiné à se transformer le moment venu en négatif parfait de celui de Bardella.

« Nous serons au second tour face à Jean-Luc Mélenchon. »
Philippe Olivier

Quand ce dernier s'inquiète d'une *« disparition de la France »*, l'Insoumis célèbre sa *« Nouvelle France »*, *« celle du "grand remplacement"* [sic], *celle de la génération qui remplace l'autre »*. Lorsque le RN veut exploiter le refus de l'immigration, il voit au contraire un carburant dans cette dernière. *« Un Français sur trois a un grand-parent étranger. Cela signifie que si ton enfant n'est pas absolument blanc, il court un risque. Les gens ne veulent pas cela pour leurs enfants »*, théorisait-il dans *El Diario*. Jordan Bardella, d'ascendance italo-maghrébine, n'a-t-il pas « remplacé » Jean-Marie Le Pen, Français dit « de souche » à la tête du RN ?

« La bordélisation ou la bardélisation ! » Dans les rangs du RN, ce match anticipé par Jordan Bardella a longtemps fait grincer des dents. Y compris dans l'entourage de Marine Le Pen. De fait, en ciblant prioritairement Jean-Luc Mélenchon – donc la gauche – et non plus indistinctement tous les partis constituant le « système », le RN se voit mécaniquement renvoyé à droite. Une petite révolution pour ce mouvement qui, derrière Marine Le Pen, s'est toujours revendiqué du « ni droite, ni gauche ». Du moins, jusqu'à ce que les rapports de force politiques, un an avant la présidentielle, ne finissent par imposer la grille de lecture pressentie par Jordan Bardella. *« Je pense en effet*

BASTIEN OHIER/HANS LUCAS VIA AFP



que nous serons au second tour face à Jean-Luc Mélenchon », prédit l'eurodéputé Philippe Olivier.

Qu'importent les dérives de LFI, le conseiller spécial de Marine Le Pen en est persuadé : *« Cela ne changera rien à la grammaire de l'élection qui vient. Jean-Luc Mélenchon est très habile. Il ratissera un électorat très virulent et contestataire qui lui permettra de se qualifier. Il n'y a aucun poids lourd à gauche pour l'en empêcher. »* Une analyse à laquelle souscrit le secrétaire général du groupe RN à l'Assemblée, Renaud Labaye : *« Il n'a jamais été aussi haut un an avant la présidentielle et je ne vois absolument pas le bloc central se mettre d'accord sur un candidat. »*

Depuis lors, le parti nationaliste se met en ordre de marche pour préparer activement la bataille qui vient. Jusqu'à développer une forme d'obsession pour le parti de gauche radicale. Certains cadres RN ont suivi le procès de Marine Le Pen sur les comptes Insoumis des réseaux sociaux pour anticiper les angles d'attaque. Dans l'entourage de Jordan Bardella, on se targue d'avoir un certain nombre « d'indics » au sein de l'état-major de La France insoumise. *« On sait ce qu'ils préparent, et de quoi est faite leur stratégie de moïsation pour ouvrir la mer et balayer toutes les forces politiques entre eux et nous »*, se vante un parlementaire. *« Face à Jean-Luc Mélenchon, notre ligne sera de rassurer, rassurer, rassurer,* lâche le conseiller spécial de Jordan Bardella, Alexandre Loubet.

SÉBASTIEN LEBAN POUR « LE POINT »

Le président du Rassemblement national à Provins (Seine-et-Marne), le 21 février, en soutien à Julien Limongi, candidat du RN aux élections municipales.

« Bardella est parfait. Il nous convient parfaitement. »
Jean-Luc Mélenchon

Le clivage sera celui de l'ordre contre le chaos. On va les diaboliser. » Au sein de l'état-major RN, des visuels ont d'ores et déjà été testés. Avec pour slogan « La bordélisation ou la bardélisation ! ». *« Marine Le Pen adore »*, savoure un lieutenant du jeune patron du RN.

Dans un canal de discussion « argumentaire » dédié, les élus du parti sont invités à faire remonter et compiler toutes les « dingueries » des lieutenants de La France insoumise sur leurs territoires respectifs. L'objectif est de constituer avant le début de la campagne présidentielle un dense « Livre noir de LFI » sur lequel bûchent d'ores et déjà une dizaine de cadres. Entre tous, un homme endosse déjà un rôle cardinal dans cette stratégie anti-LFI. L'ex-Insoumis Andréa Kotarac, membre du cabinet de Marine Le Pen.

Le trentenaire connaît bien Jean-Luc Mélenchon pour avoir fait partie de son équipe rapprochée durant la campagne présidentielle de 2017. Membre de son pôle numérique, c'est lui qui a imaginé les fameux meetings par hologramme. C'est donc naturellement à lui que Renaud Labaye a proposé de prendre la tête de la cellule riposte à Jean-Luc Mélenchon. *« Je travaille avec un petit groupe à une réponse au concept de "Nouvelle France" de La France insoumise,* confirme Andréa Kotarac au *Point. Ils pensent avoir le réel pour eux, mais c'est un piège. »* •••

••• À gauche, beaucoup jugent son catalogue d'outrances pas loin de condamner d'avance Mélenchon à la défaite face à Bardella. Voire d'empêcher toute qualification au second tour. En privé, Raphaël Glucksmann imagine déjà l'impact électoral d'une France tapissée d'affiches *« Voter Mélenchon, c'est voter Bardella. »* «[Mélenchon], *c'est fini* », prédisait François Hollande au lendemain de la mort de Quentin. Mais les Insoumis pensent, au contraire, que leur radicalité et les attaques permanentes qui les visent permettent de cimenter une base électorale suffisante pour atteindre la finale. *« Beaucoup de gens se disent que si on nous tape autant dessus, c'est qu'il y a anguille sous roche »*, glisse un parlementaire LFI. Position tortue romaine et citadelle assiégée.



Le 15 février, place de la Sorbonne, à Paris, lors du rassemblement organisé en hommage à Quentin Deranque, mort à Lyon, la veille, après avoir été battu par des « antifas » le 12 février.

« Le premier acte de la révolution ». Manuel Bompard espère ainsi rallier à la cause Insoumise une part croissante du *« quatrième bloc »*, ces électeurs souvent jeunes ou précaires, réfugiés jusque-là dans l'abstention. *« À distance de l'élection vous clivez, vous avez besoin d'une base de départ »*, confiait en 2025 ce stratège à la tête froide. *« C'est bloc contre bloc et tous ceux qui sont au milieu vont être surpris de se faire balayer par l'Histoire ! »* lance, galvanisé, un député Insoumis. De la valse des contraires aux deux faces d'une même pièce, la ligne est parfois fine. *« Les deux France, c'est ce que veulent Le Pen et Mélenchon »*, soupire François Hollande. *« Le cas où Bardella peut l'emporter le plus facilement, c'est face à Mélenchon et le seul cas où Mélenchon pourrait l'emporter, c'est face à Bardella, en réactivant l'imaginaire du danger fasciste*, confirme le directeur général de l'Ifop Frédéric Dabi. *Ils sont en quelque sorte alliés objectifs. »* Deux meilleurs ennemis qui se lorgneront ce week-end à Perpignan. Ils tiendront chacun un meeting dans la ville du RN Louis Aliot. La première escarmouche d'une présidentielle qui ne dit pas son nom ?

« Ceux qui sont au milieu vont être surpris de se faire balayer par l'Histoire ! » Un député LFI

Reste une énigme : Mélenchon pense-t-il réellement pouvoir inverser la vapeur et l'emporter au second tour ? Le retard paraît irrattrapable. Le patron Insoumis ne juge pas moins Bardella novice, plus droitier sur le plan économique, attaquable sur ses votes au Parlement européen et donc plus aisé à déstabiliser que Marine Le Pen. *« Bardella est parfait. Il nous convient parfaitement*, lâchait-il en décembre. *En plus il est de droite pour de bon. C'est-à-dire que lui, toute mesure sociale lui fait horreur. »* Presque le début d'une histoire d'amour.

Ensuite, il y a l'inénarrable don du *lider maximo* pour se muer en républicain paternel dans la dernière ligne droite. Une métamorphose mitterrandienne express, un *« mélenchonisme à visage humain »*, dixit le socialiste Jean-Christophe Cambadélis, fondé sur la mémoire courte des électeurs. D'autant que les mélenchonistes tablent sur un front républicain sans cesse annoncé mort et chaque fois miraculeusement ressuscité. *« Entre 2022 et 2024, on a dit que le RN avait terminé son processus de dédiabolisation. Mais on a vu soudainement dans l'entre-deux-tours des législatives que le RN était redevenu le fils caché d'Adolf Hitler… »*, ironisait en 2025 un haut gradé Insoumis.

À moins que Jean-Luc Mélenchon se projette déjà dans la suite ? *« La corde du barrage est usée*, soupire un député exclu de LFI en 2024. *Certains Insoumis sont déjà dans le coup d'après, avec une petite musique qui relativise l'arrivée de l'extrême droite au pouvoir puisque Macron lui-même est déjà fasciste… »* Quitte à, juste après avoir offert au RN son élection sur un plateau, jouer le dernier rempart antifasciste, aux législatives comme dans la rue ? *« Mélenchon sait qu'il ne gagnera pas l'élection présidentielle*, juge la sénatrice Laurence Rossignol, qui l'a bien connu au PS. *Il rêve de devenir le chef des antifas. »*

Pour Mélenchon, *« l'arrivée de l'extrême droite au pouvoir est le premier acte de la révolution*, lâche Cambadélis. *À 22h54 le dimanche soir, il sera celui qui appelle à manifester ! »* Une dramaturgie épique, rêvée par les deux comédiens en chef ●

SERGE TENANI/HANS LUCAS VIA AFP

Des extrêmes difficiles à battre

Dilemme. Selon un sondage Cluster17-*Le Point*, plus d'un Français sur deux serait prêt à voter utile à la présidentielle.

PAR ISMAËL EL BOU-COTTEREAU, INFOGRAPHIE : CLARA DEALBERTO

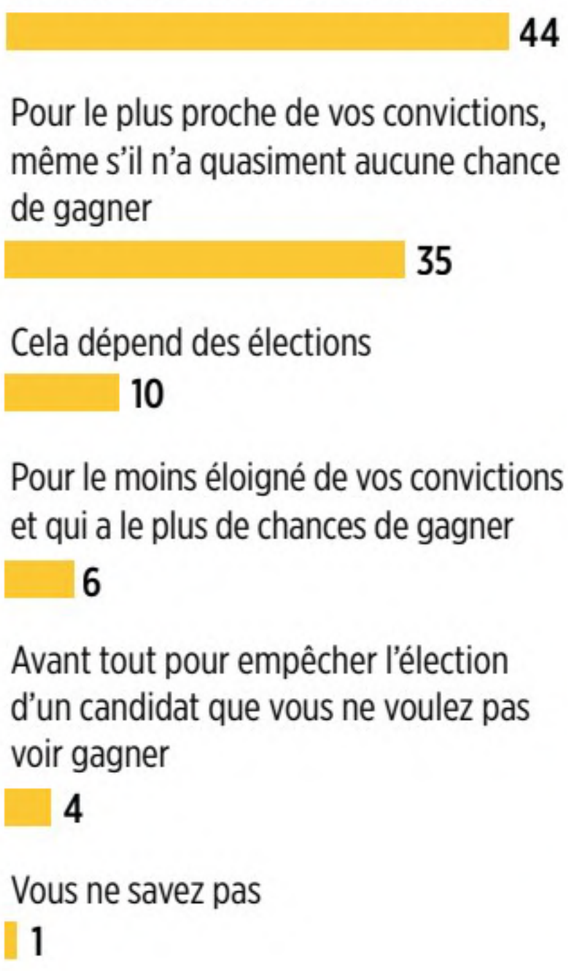
C'est un sondage passionnant, qui montre que de très nombreux Français refusent de se laisser enfermer dans un choix binaire. Selon notre étude exclusive Cluster17-*Le Point*, dans l'hypothèse d'un duel au second tour Bardella-Mélenchon, 41 % des répondants ne souhaitent même la victoire d'aucun de ces deux prétendants. Avec un tel casting, une partie importante de la société ne serait pas représentée, décrypte Jean-Yves Dormagen, fondateur de Cluster17, qui pointe un *« problème de légitimité politique et démocratique »*.

Quant à leur crédibilité sur les thèmes déterminants d'une élection, l'image de Jean-Luc Mélenchon semble plus dégradée que celle de Jordan Bardella, notamment sur la crainte de dérive autoritaire. Le leader Insoumis ne parvient pas à réactiver le front républicain face au RN qui *« n'est demandé que par la gauche et une partie du centre »*, relève Jean-Yves Dormagen.

« Jordan Bardella bat Jean-Luc Mélenchon car il peut compter sur les trois quarts des électeurs LR et le tiers des électeurs d'Emmanuel Macron en 2022. À l'inverse, Jean-Luc Mélenchon ne fédère même pas toute la gauche. » L'électorat de gauche et centriste, ainsi qu'une grande partie de l'électorat de droite, *« n'a pas fait son choix pour la présidentielle et attend de voir émerger une nouvelle offre »*, conclut Jean-Yves Dormagen ●

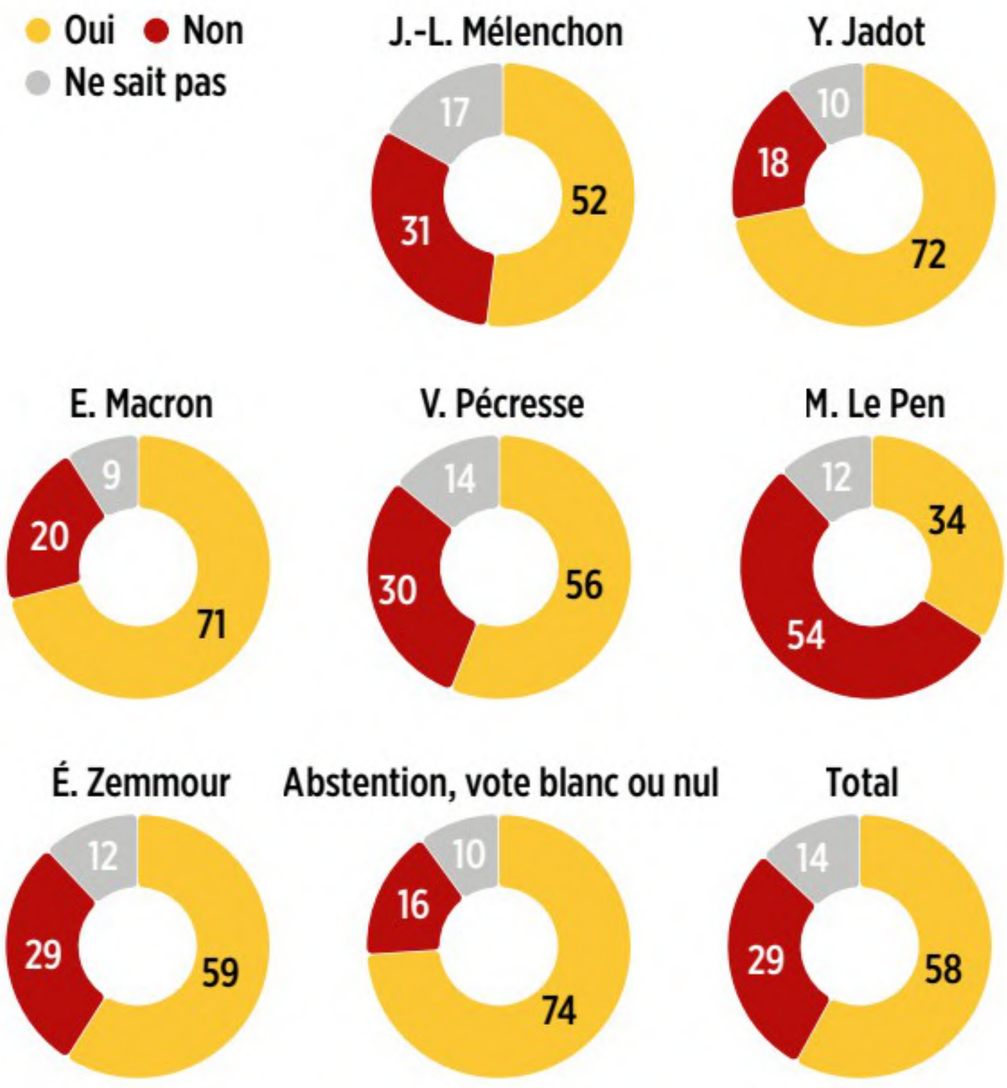
CHACUN SON VOTE UTILE

Lors d'une élection présidentielle, vous votez en général plutôt… Réponses en %



L'ESPOIR D'UN CANDIDAT PROVIDENTIEL

Souhaiteriez-vous voir émerger pour l'élection présidentielle de 2027 une personnalité nouvelle, qui ne fasse pas partie des candidats aujourd'hui le plus souvent évoqués ? Réponses en fonction du vote à l'élection présidentielle de 2022, en %



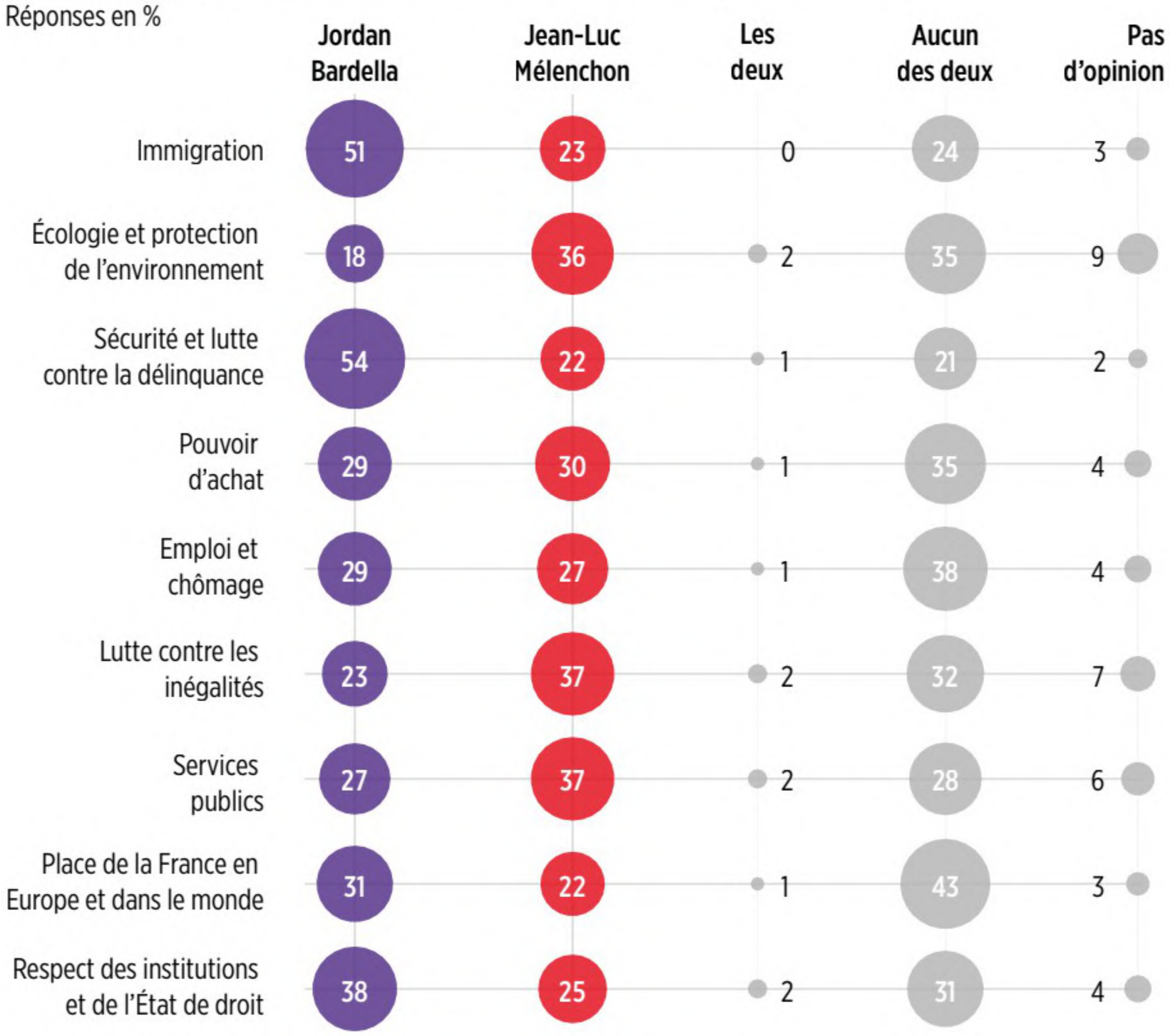
MÉLENCHON IDOLE DES JEUNES

Lequel de ces deux responsables politiques vous semble proposer les meilleures solutions pour améliorer la situation de la France ? Réponses en fonction de l'âge, en %

	Jordan Bardella	Jean-Luc Mélenchon	Aucun des deux	Pas d'opinion
18-24	19	61	20	0
25-34	24	47	29	1
35-49	36	28	34	2
50-64	45	15	39	1
65 et +	35	13	50	1
Total	36	25	38	0

RÉGALIEN CONTRE SOCIAL

Pour chacun des thèmes suivants, lequel de ces deux responsables politiques vous semble proposer les réponses les plus adaptées à la situation actuelle de la France ?
Réponses en %



LES CLASSES POPULAIRES PRÉFÈRENT BARDELLA

Lequel défendrait le mieux les intérêts des classes populaires en tant que président de la République ? Réponses en fonction du niveau de diplômes, en %

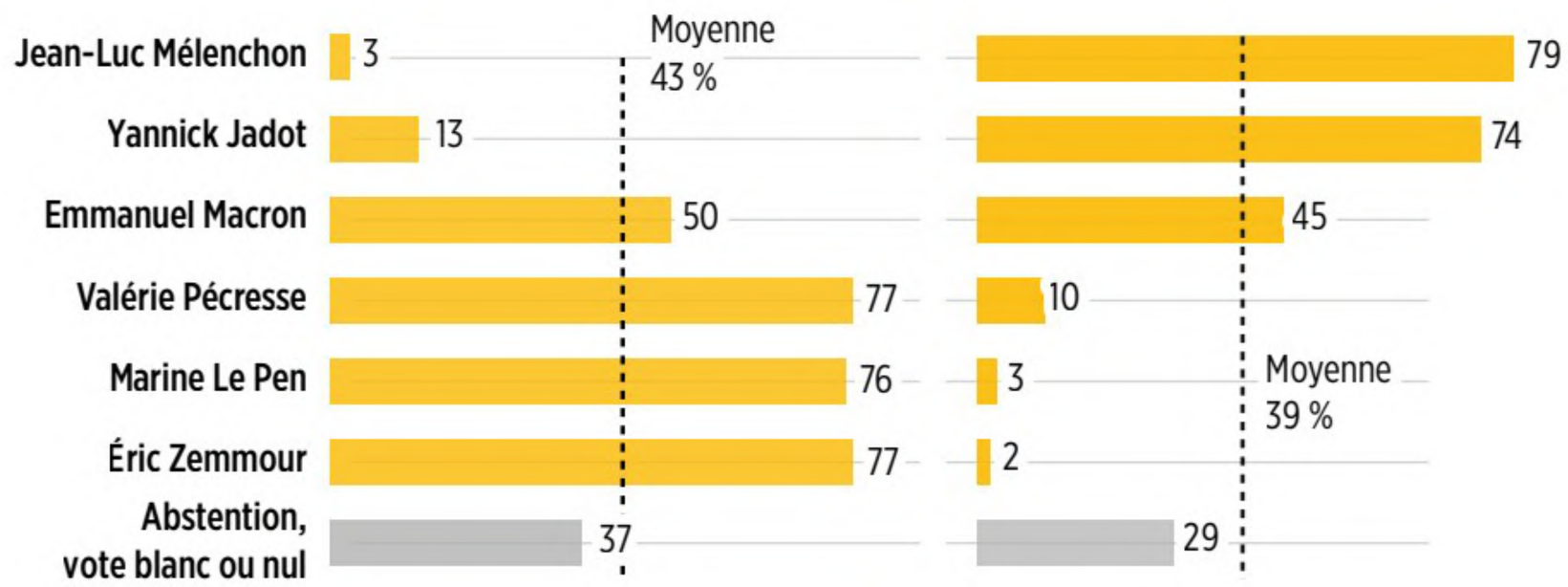
	J. Bardella	J.-L. Mélenchon	Aucun	Pas d'opinion
Inférieur au bac	49	21	25	6
Bac ou équiv.	48	27	21	4
Bac + 1 ou 2	39	34	22	4
Bac + 3 ou 4	30	40	26	4
Bac + 5 et plus	25	44	27	3
Total général	34	37	25	4

LE BARRAGE PREND L'EAU

Part des réponses en fonction du vote à l'élection présidentielle de 2022

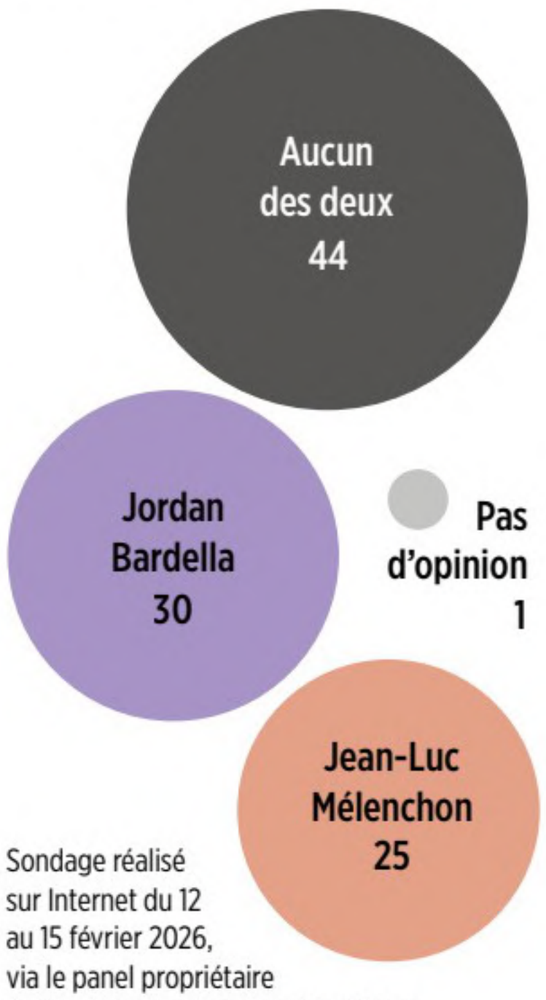
Si l'élection présidentielle de 2027 opposait uniquement J.-L. Mélenchon et J. Bardella au second tour, pourriez-vous envisager de voter pour J. Bardella afin d'empêcher l'élection de J.-L. Mélenchon ?
Réponses favorables, en %

Seriez-vous favorable ou opposé à la constitution d'un front républicain réunissant l'ensemble des autres principaux partis politiques pour faire barrage à une éventuelle élection de J. Bardella à la présidence de la République ? Réponses favorables, en %



NI L'UN NI L'AUTRE

Lequel vous semble le plus crédible pour diriger la France en cas de crise grave (économique, internationale, sanitaire, sécuritaire…) ? Réponses en %



Sondage réalisé sur Internet du 12 au 15 février 2026, via le panel propriétaire de Cluster17, auprès d'un échantillon de 2 734 individus âgés de 18 ans et plus, représentatif de la population française et constitué selon la méthode des quotas.

S'unir ou disparaître

Analyse. Le politologue Pascal Perrineau alerte sur la dispersion des candidatures au centre et à droite. À ses yeux, les partis modérés doivent impérativement s'associer s'ils veulent éviter l'effacement.

PAR ISMAËL EL BOU-COTTEREAU

Le décompte est vertigineux. En novembre dernier, Roland Lescure, ministre de l'Économie, dénombrait pas moins de 37 prétendants à l'Élysée. Pascal Perrineau, professeur à Sciences Po et fin connaisseur des rapports de force électoraux, est inquiet : sans coordination de la gauche sociale-démocrate, du centre et de la droite, la voie est libre pour un second tour entre le Rassemblement national et La France insoumise. Pour le politologue, l'idée d'une primaire commune est chimérique au regard des divergences politiques entre le PS, LR et la macronie. « *Mais on peut réfléchir à la création de sondages sur de très gros échantillons pour estimer les rapports de force, sans créer trop d'antagonisme entre les candidats*, explique-t-il. *Ceux qui, dans huit mois, seront toujours à 5-10 % devront se retirer. Cela n'a aucun sens de rester candidat dans ces conditions, à moins de vouloir nourrir une fragmentation délétère.* » La façon de départager les candidats n'est que « *la moitié du chemin* ». À ses yeux, les représentants de cet arc central doivent discuter durant les premiers mois de 2027 pour réfléchir à un « *pacte de gouvernement* » et à des « *désistements préventifs* » si personne ne s'impose clairement. Ils devront aussi trouver le « *plus petit dénominateur commun* » au-delà de la rhétorique usée de « *la lutte contre les extrêmes* ». Et ce, malgré les sensibilités politiques antinomiques entre un Bruno Retailleau et un François Hollande sur des questions tant sociétales qu'économiques. « *Ce n'est pas l'hypothèse la plus probable, mais c'est ça ou la disparition. S'ils n'y arrivent pas, la macronie deviendra un courant qui ne pèsera plus rien, le PS retournera à sa marginalité, et LR continuera son érosion. Ils peuvent choisir de rester chacun dans leur couloir, mais ce n'est pas raisonnable* », avertit Pascal Perrineau.



Pascal Perrineau est spécialiste, notamment, de la sociologie électorale et de l'extrême droite.



SOPHIE PALMIER/REA – STEVENS TOMAS/ABACA

François Hollande (PS) et Bruno Retailleau (LR) en mars 2024. L'objectif, pour 2027, sera de trouver « *le plus petit dénominateur commun* ».

Éclatement. L'autre issue serait le retour à une bipolarisation entre la gauche et la droite, mais sous domination de leurs franges les plus extrêmes. D'un côté, un RN qui « *inviterait la droite à sa table et lui donnerait quelques miettes* » ; de l'autre, une gauche réunifiée autour de LFI. Dans ce schéma, prévient Pascal Perrineau, « *l'électorat serait complètement déboussolé et n'y comprendrait plus rien. Ce que la droite gagnerait avec l'union des droites, elle le perdrait au centre droit. Même chose à gauche* ».

Cet éclatement du paysage politique interroge la responsabilité d'Emmanuel Macron. N'est-ce pas lui qui disait, lors de son élection en 2017, qu'il voulait rassembler le centre gauche et le centre droit afin qu'il n'y ait plus « *aucune raison de voter pour les extrêmes* » ? « *Il est peu à peu devenu un facteur aggravant de cette crise en raison de sa volonté de faire exploser les corps intermédiaires et de sa relation difficile avec les élus locaux. Si Macron avait réussi, cela aurait pu freiner la progression des extrêmes, de "ceux qu'on n'a pas essayés" : RN et LFI. C'est le contraire qui est arrivé et il faut faire avec* », conclut Pascal Perrineau ●

Frédéric Dabi

« Une primaire éviterait le duel Bardella-Mélenchon »

Unité. Les électeurs de droite et du centre approuvent très majoritairement l'idée d'une primaire du bloc central. Décryptage avec Frédéric Dabi, directeur général de l'Ifop.

La perspective d'un second tour Bardella-Mélenchon obsède tous les états-majors politiques. Les radicaux en rêvent, les modérés le redoutent. Pour conjurer ce scénario, une idée refait surface : une primaire commune aux partis du « socle commun », Renaissance, Horizons, MoDem, LR et UDI, pour désigner un candidat unique. Une nouvelle chimère politique ? Pas sûr. Un sondage Ifop pour *Le Point* auprès de 4 000 personnes (un échantillon exceptionnellement large et solide) révèle que la moitié des Français approuvent cette démarche. Ce chiffre monte à 58 % chez les électeurs du centre et de la droite, et dépasse même 80 % chez les sympathisants des partis concernés. Pour Frédéric Dabi, directeur général de l'Ifop, il faut y voir le signe du réalisme d'un électorat qui aurait intégré les leçons des défaites passées.



« Édouard Philippe ne peut ignorer cette pression de l'opinion publique. »

Le Point : La moitié des Français approuvent l'idée d'une primaire du socle commun. Est-ce le signe d'une simple curiosité ou d'une attente réelle ?

Frédéric Dabi : Ce n'est pas de la curiosité, les Français connaissent les primaires, ils en connaissent la finalité. C'est une conviction profonde : il faut structurer ce « socle commun » pour minimiser les risques. On voit une double logique. D'un côté, une aspiration à une belle campagne présidentielle, capable de sortir le pays de la crise parlementaire et de le remettre en mouvement. De l'autre, une logique de minimisation des risques : les Français ne veulent pas d'une offre électorale éclatée qui ouvrirait la voie à un second tour entre les deux partis tribuniciens, le RN et LFI. C'est ce que j'appelle la « *reductio ad candidatum* » : moins de candidats pour éviter le duel cauchemardesque. Ce crescendo est très net dans les données : 50 % chez l'ensemble des Français, 58 % chez ceux qui se positionnent au centre et à droite, et plus de 80 % chez les sympathisants du « socle commun ». C'est le chiffre le plus impressionnant.

Justement, 80 % des sympathisants LR sont favorables à cette primaire. N'est-ce pas là un aveu de faiblesse et la reconnaissance qu'ils ne peuvent plus gagner seuls ?

C'est surtout une idée qui fait son chemin, portée par une série de défaites douloureuses. LR a connu deux « 21 avril » consécutifs en 2017 et en 2022. L'électorat de droite classique a été coupé en deux : une partie a rallié Macron, une autre a regardé vers le RN. Dans ces conditions, l'idée de se présenter seul à la présidentielle est devenue difficile à défendre. Nos enquêtes récentes montrent un soutien fort à Bruno Retailleau, mais il y a aussi – et c'est là le chiffre qui frappe – 81 % de sympathisants LR qui veulent éviter un duel Mélenchon-Bardella au second tour. Et pour eux, Mélenchon est plus repoussoir que Bardella. C'est ce réalisme, cette conscience des défaites accumulées, qui explique cette adhésion massive à la démarche.

Le souvenir des primaires passées, au PS comme à LR, est aussi celui du poison de la division. Pourquoi une nouvelle primaire

HANNAH ASSOULINE/OPALE.PHOTO

aboutirait-elle à un rassemblement plutôt qu'à de nouveaux déchirements ?
Parce que le contexte a changé de manière radicale. Après 2017, la primaire était synonyme de division et de candidat en décalage avec les valeurs d'une large partie de l'électorat. Aujourd'hui, on est dans une situation de renouvellement politique très fort avec une offre présidentielle potentiellement pléthorique. Et c'est précisément cette abondance qui fait peur. Plus il y a de candidats dans un même camp, plus le risque d'élimination au premier tour est grand. La primaire est alors perçue comme le moins mauvais des remèdes. Les données le confirment : entre 87 et 92 % des sympathisants du « socle commun » estiment qu'une primaire augmenterait les chances du candidat désigné d'accéder au second tour, et qu'elle permettrait d'éviter le scénario Mélenchon-Bardella. Ce n'est pas de l'enthousiasme. C'est du réalisme collectif.

Si un candidat comme Édouard Philippe ou Bruno Retailleau refusait de participer à cette primaire, ne perdrait-elle pas son pouvoir unificateur d'un nouveau « socle commun » ?
Absolument. L'exemple de la primaire de la gauche annoncée à Bagneux est éclairant : elle a perdu beaucoup de sa force dès lors que ni Mélenchon ni Glucksmann ne s'y sont ralliés. Ce sondage n'est pas une injonction, c'est simplement le reflet des aspirations profondes de l'électorat de droite et du centre. Mais si un candidat de premier plan, Édouard Philippe en tête, décidait de s'y soustraire, la dynamique serait sérieusement compromise. Ce qui me semble important, c'est qu'Édouard Philippe, que l'on sait opposé à la logique de la primaire, ne peut ignorer que 92 % des sympathisants Horizons estiment qu'un tel processus augmenterait les chances du candidat désigné d'accéder au second tour… C'est une pression de l'opinion publique.

N'y a-t-il pas un danger qu'une primaire réduise le candidat désigné à une simple fonction de barrage sans parvenir à faire émerger un projet ou une vision commune ?
C'est la question centrale. Une primaire peut devenir un puissant moteur d'unité et de renouveau, mais elle peut aussi tourner à la guerre des ego et se retourner contre ses organisateurs. Il faut être lucide : on parle de cinq partis qui devraient se mettre d'accord – Renaissance, Horizons, MoDem, LR, UDI. Ce n'est pas de la science-fiction, mais c'est une réalité fragile. Si la primaire dégénère en un affrontement fratricide, elle dissuadera la participation et sapera le candidat désigné. Ce sondage n'oblige personne, il souligne simplement une peur collective, une inquiétude profonde à l'idée de voir encore une élection confisquée par les deux partis les moins attachés aux valeurs républicaines.

Pour ou contre une primaire du « socle commun » ?

Si, au cours de l'année 2026, les partis Renaissance, Modem, Horizons, UDI, Les Républicains s'entendaient pour organiser une primaire ouverte aux électeurs dans le but de désigner leur candidats à la prochaine élection présidentielle, approuveriez-vous cette démarche ?

ENSEMBLE DES FRANÇAIS	SYMPATHISANTS			
	Renaissance	MoDem	Horizons	Les Républicains
50 %	81 %	80 %	86 %	80 %

Si cette primaire n'avait pas lieu, quel serait le scénario électoral le plus probable ?
Sans primaire, la double candidature me semble quasi certaine : au moins une candidature LR et une ou plusieurs candidatures du bloc central. On ne peut pas imaginer que LR, héritier du gaullisme et de l'UMP, passe son tour à la présidentielle, ce serait une mort symbolique comparable au déclin du PCF après 1974. La catastrophe absolue serait deux ou trois candidats du bloc central, un candidat LR, plus un dissident comme David Lisnard, soit sept, huit ou neuf candidats sur ce flanc de l'échiquier. L'histoire électorale nous enseigne que plus l'offre est fragmentée, plus le risque de défaite est grand. Il existe des exceptions historiques : en 1981, Mitterrand a gagné avec cinq ou six candidats de gauche, alors qu'il avait perdu en 1974… quand il était seul. Mais la primaire reste, aujourd'hui, le moyen le plus simple de consolider une offre qui risque d'être atomisée.

Les 18-24 ans sont majoritaires pour désapprouver la démarche. Pourquoi le concept de primaire échoue-t-il à séduire les jeunes générations ?
Les jeunes ont été en grande partie perdus par les partis du « socle commun ». Il suffit de regarder les scores de Sarkozy en 2012, Fillon en 2017 ou Pécresse en 2022 chez les primo-votants… Il y a aussi un vrai désamour entre le macronisme et une partie de la jeunesse, qui ne s'est jamais sentie aussi peu écoutée. Pour ces électeurs, cette primaire n'est pas perçue sous un angle démocratique : c'est d'abord une affaire de partis qui ne les représentent pas ● **PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT PÉTREAULT**

Ce sondage Ifop pour Le Point *a été réalisé auprès d'un échantillon de 4 000 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. Trois niveaux de lecture : ensemble des Français, personnes se positionnant au centre et à droite, sympathisants des partis du « socle commun » (Renaissance, Horizons, MoDem, LR, UDI).*

51 %
des Français jugent qu'une primaire serait préférable à un accord d'appareil.

60 %
des Français estiment qu'une primaire augmenterait les chances du candidat désigné d'accéder au second tour.

+ de 60 %
des Français sympathisants des partis de la droite et du centre déclarent qu'ils participeraient à cette primaire.

LFI – RN : leur plan pour couler la France

Gabegie. Économiquement, les deux partis partagent une même pensée magique : dépenser toujours plus.

PAR PHILIPPINE ROBERT, AVEC MICHEL REVOL

« *Je ne veux pas que le RN prenne le pouvoir. Je ne fais pas confiance à ces gens-là pour gérer la France [...] LFI, c'est pareil, [...] je les mets sur le même plan* » : en octobre dernier, la sortie du Prix Nobel d'économie Philippe Aghion sur BFMTV avait fait bondir les états-majors de La France insoumise et du Rassemblement national, mécontents d'être mis dans le même sac. Il est pourtant difficile de nier qu'il existe des points communs sur le plan économique entre le RN et LFI (hostilité partagée envers la mondialisation et l'Union européenne, existence de boucs émissaires, riches ou immigrés, qui suffiraient à redresser les finances publiques, etc.). Les plus critiques envers leurs programmes n'hésitent d'ailleurs pas à fustiger une même pensée magique. Les plus modérés diront que, pour ces deux partis, les velléités de rupture avec le système actuel précèdent et l'intendance suivra !

Mais les différences sont tout aussi importantes que les ressemblances. Côté LFI, le programme est clair comme de l'eau de roche et idéologiquement inébranlable. S'il y a bien une chose que l'on ne peut pas enlever à LFI, c'est qu'ils l'ont minutieusement travaillé. Depuis plus de dix ans, les équipes insoumises peaufinent le programme présidentiel, « L'Avenir en commun ».

S'il a été amendé en 2022 et 2024, lors des alliances avec les autres partis de gauche dans le cadre de la Nupes et du NFP, l'esprit demeure le même. Il est décliné en une cinquantaine de thèmes (« Travailler tous, travailler moins, travailler mieux », « Partage des richesses »...) et 831 propositions. L'esprit ? Lutte des classes, rupture avec ce qu'ils appellent l'orthodoxie néolibérale, et mise en place d'un programme de relance et de planification écologique. « *L'orientation générale reste keynésienne et redistributive* », décrypte Nicolas Laine, expert finances publiques de l'Institut Montaigne, un think tank libéral.

« Je ne leur fais pas confiance pour gérer la France. » Philippe Aghion, Prix Nobel d'économie

Du côté du RN, la ligne économique est idéologiquement plus floue... Et elle a beaucoup évolué ces dernières années. Fini la sortie de l'euro ! Il s'agit désormais d'un compromis assez instable entre deux lignes de force qui traversent le parti. D'un côté, un discours social et protecteur pour les classes populaires ; de l'autre, une politique pro-business plus marquée avec Jordan Bardella.

L'actuelle tentative de se rendre crédible sur le plan budgétaire côtoie les vieilles racines souverainistes et protectionnistes. « *Intellectuellement, on ne sait pas dans quelle ligne économique ils s'inscrivent, quelle est leur colonne vertébrale... Cela ressemble un peu à une liste de courses où chacun peut trouver son compte* », commente Sylvain Bersinger, économiste et fondateur de Bersingéco. « *On essaye de se détacher des vieilles lunes économiques qui nous ont pénalisés* », souffle un cadre du parti. Économistes, chefs d'entreprise, organisations patronales... Les rencontres se multiplient pour étoffer le programme de Jordan Bardella, premier membre du RN invité par le Medef lors de leur université d'été, et essayer de lui tailler un costume de bon gestionnaire aux yeux des milieux d'affaires. « *Mais pour l'instant, la greffe ne prend pas vraiment* », nous glisse le patron d'une compagnie d'assurances.

Entre le catalogue exhaustif de la rupture côté Insoumis et la quête de respectabilité du RN, les divergences sont plus importantes aujourd'hui qu'elles ne l'étaient hier. *Le Point* a choisi de confronter, thème par thème, leur vision de l'avenir économique.

RETRAITES : À BAS LA RÉFORME BORNE !

Abrogation de la réforme Borne et retour à la retraite à 60 ans à taux plein pour quarante annuités de cotisations, augmentation des petites retraites... Du côté de Jean-Luc Mélenchon, la ligne est claire et ne devrait pas dévier. « *Nous nous sommes engagés là-dessus, pas dans un moment d'irresponsabilité communicationnelle, mais parce que nous ne croyons pas au scénario politique qui nous a été présenté* », a encore tonné le leader de LFI à l'automne dernier. Une promesse qui risque pourtant de coûter très cher.

En 2024, l'institut Montaigne avait chiffré le retour à la retraite à 60 ans entre 49 et 67 milliards d'euros.

Pour le Rassemblement national, c'est un peu plus difficile à suivre ! Pendant longtemps, le parti à la flamme voulait lui aussi revenir à la retraite à 60 ans. Mais en 2022, Marine Le Pen s'était contentée de promettre un départ après quarante années de cotisations pour ceux ayant commencé à travailler avant 20 ans. Aux dernières législatives, c'est la promesse d'abroger la réforme Borne et de *« mise en place d'un système de retraites progressif, qui incite les jeunes à entrer de manière précoce sur le marché du travail et prend en compte la pénibilité réelle des emplois faiblement qualifiés »* qui a été mise en avant. Une mesure estimée par l'Institut Montaigne entre 31,5 et 44,7 milliards d'euros. Par la suite, Jordan Bardella avait été un peu fuyant sur le sujet. *« Nous verrons »*, avait-il éludé, repoussant la mise en place de cette réforme après un audit des comptes publics. Dans le livret « La France entreprend », concocté par Jean-Philippe Tanguy, le Monsieur Économie du RN, on peut trouver un peu plus de détails : *« La réforme indexera les deux paramètres de notre système de retraite (âge d'ouverture des droits et durée de cotisation) sur l'âge d'entrée dans un emploi stable. Les deux paramètres augmenteront ensuite progressivement, pour atteindre 62 ans et 168 trimestres à partir d'une entrée sur le marché du travail à 25 ans. »* Mais tout n'est pas encore arbitré, et la question demeure brûlante dans la préparation du programme… *« Pourrait-on en rester au gel de la réforme ? La question se pose, car il faut que le sujet des retraites arrête de monopoliser le débat : on ne va pas encore passer un quinquennat sur le sujet, souffle un cadre du parti. Les détails techniques pourraient par exemple être améliorés par les partenaires sociaux. »* La piste de la capitalisation a quant à elle les faveurs de Jordan Bardella.

POUVOIR D'ACHAT : PAR ICI LES PÉPETTES !

Dans son arsenal, Jean-Luc Mélenchon a en tout cas prévu un bazooka pour répondre à cette demande. Revalorisation des rémunérations des fonctionnaires, encadrement du prix des produits de première nécessité, revalorisation des aides au logement et de l'allocation aux adultes handicapés, gratuité totale de l'école… Au total, l'addition serait salée : la hausse des dépenses publiques promises par le chef de file de La France insoumise se chiffrerait en dizaines de milliards d'euros.

LFI veut rendre effectif le droit de réquisition des usines.



Éric Coquerel et Jean-Luc Mélenchon lors d'une manifestation à Paris, le 29 octobre 2024.

Côté Jordan Bardella, la promesse est de baisser la TVA sur les produits énergétiques, de supprimer celle sur les produits de première nécessité et d'instituer une part fiscale pleine dès le deuxième enfant. Une addition qui se chiffre aussi en dizaine de milliards. Le RN souhaite également entamer un bras de fer sur le marché européen de l'électricité.

EMPLOI : HAUSSES DE SALAIRES ET PRIORITÉ NATIONALE

Un smic à 1 600 euros net ! Voilà ce que propose, entre autres, Jean-Luc Mélenchon. Encore une fois, le but est d'augmenter le pouvoir d'achat des salariés. Mais cette mesure n'est pas neutre sur l'emploi. En 2024, l'Observatoire français des conjonctures économiques estimait que cette mesure détruirait entre 29 000 et 50 000 emplois… Autres promesses ambitieuses : l'instauration d'une sixième semaine de congés payés ou la garantie de l'emploi pour tous.

Le RN veut lui aussi accroître les revenus des travailleurs, mais plutôt par l'incitation : les entreprises pourraient augmenter les salaires de 10 % avec une exonération de la hausse des cotisations sociales pendant trois à cinq ans. Une conférence sociale sur les salaires et les conditions de travail est également au programme. Autre mesure : la priorité nationale appliquée dans le monde du travail. Une mesure qui nécessiterait une modification constitutionnelle. Jordan Bardella s'est déclaré aussi en faveur de la renégociation par branche des 35 heures.

HARO SUR LA MONDIALISATION ET LE LIBRE-ÉCHANGE !

Hier encore jugés hétérodoxes, les réquisitoires de Jean-Luc Mélenchon et de Marine Le Pen contre le libre-échange ont changé de statut à l'heure du protectionnisme décomplexé de Donald Trump. LFI veut *« mettre fin au pillage économique de la nation »*. Comment ? En *« rendant effectif le droit de réquisition des usines et entreprises d'intérêt général »*. Le programme entend relocaliser les *« productions essentielles à la vie de notre pays »*, renégocier les traités internationaux et l'union douanière, privilégier les entreprises nationales pour la commande publique, contrôler les investissements étrangers en France… Côté RN, on parle de patriotisme économique et de •••

ISA HARSIN/SIPA



Jordan Bardella avec son conseiller économique Charles-Henri Gallois (à g.), à Paris, le 12 janvier.

••• priorité nationale avec une réforme du code des marchés publics, un renforcement du contrôle des investissements étrangers, une révision des accords de libre-échange, etc.

RECETTES, DÉPENSES… ET DETTE

Le coût de « L'Avenir en commun » est chiffré à 250 milliards d'euros par an par les Insoumis. Il serait financé par 267 milliards d'euros de recettes, grâce aux rentrées fiscales supplémentaires (163 milliards), notamment la taxation des plus riches (taxe Zucman, rétablissement de l'ISF, etc.), à la lutte contre la fraude (52 milliards) et aux *« recettes supplémentaires »* fournies par la reprise de l'activité économique pour 52 milliards. Magique ! Du côté de l'Institut Montaigne, le calcul de 2024 aboutissait à une augmentation du déficit de 179 milliards. Pourquoi ? *« Le multiplicateur est aujourd'hui très faible, et une partie de cette relance partirait en épargne de précaution »*, juge Nicolas Laine.

À ce comportement de fourmi pourrait s'ajouter un risque de fuite vers l'étranger des capitaux et des contribuables les plus aisés. Dans une économie très ouverte, ce surplus de demande pourrait également s'évaporer en importations massives, dopant la croissance de nos voisins plus que la nôtre.

LFI promet certes de mettre le paquet sur le Made in France. Mais cette réindustrialisation est un processus de long terme qui se heurte à l'immédiateté de la relance. *« C'est pire qu'en 1981 : c'est un plan de dépôt de bilan »*, soupire Guillaume Hannezo, ancien conseiller économique de François Mitterrand.

Du côté du RN, la logique est à la fois semblable… et différente. Le parti d'extrême droite compte certes sur des hausses de recettes (notamment la lutte contre la fraude, mais aussi la taxe sur les rachats d'actions et les superdividendes, etc.) et la relance de l'activité par la consommation, mais il y ajoute une politique de l'offre (avec notamment une baisse des impôts de production, mais aussi une simplification administrative) et la promesse d'économies budgétaires (sur les agences de l'État, l'immigration ou la contribution à l'UE, un point commun avec LFI).

« C'est pire qu'en 1981 : c'est un plan de dépôt de bilan. »
Guillaume Hannezo, ex-conseiller économique de Mitterrand

Là encore, le compte n'y est pas, malgré la volonté d'afficher une certaine rigueur. En 2024, l'Institut Montaigne avait calculé que l'application du programme provoquerait une hausse du déficit de 71 milliards d'euros. *« Dans sa "Lettre aux entrepreneurs", Jordan Bardella explique qu'il consacrera un tiers de ses économies à la réduction du déficit, soit 33 milliards d'euros sur 100 milliards d'économies. Mais aujourd'hui, si vous voulez revenir à moins de 3 % du PIB, vous devez faire 140 milliards d'euros d'économies »*, ajoute Nicolas Laine. Les estimations du RN sur la fraude, les économies liées à l'immigration ou la rationalisation de l'État sont régulièrement pointées comme étant surestimées. Et compter sur la croissance pour remettre d'aplomb les finances publiques est un pari risqué.

Dette perpétuelle. Les législatives de 2024 nous ont donné un aperçu de ce qui risque d'arriver si les marchés pensent qu'un parti dépensier peut arriver au pouvoir… *« Ils salueront un programme de baisses de dépense ou de hausse d'impôts qui réduit le déficit à 3 %, mais ils sanctionneront tout autre programme trop dépensier par une hausse des taux qui rendrait la dette difficilement soutenable »*, analyse Alain Trannoy, économiste et coauteur de l'ouvrage *Des économistes répondent aux populistes* (Odile Jacob).

LFI ne semble pourtant pas s'en soucier. Dans son programme, le parti mélenchoniste en appelle à *« la fin des critères budgétaires absurdes qui imposent l'austérité »*. Mélenchon à l'Élysée en finirait avec les règles budgétaires en vigueur au sein de l'UE. Il propose deux solutions alternatives. Plan A : chaque État récupère sa souveraineté budgétaire ; à défaut, plan B : la France désobéirait *« aux règles qui empêchent de mettre en place le programme [de LFI] »*. Le parti de Jean-Luc Mélenchon souhaite aussi que la BCE transforme la dette française en dette perpétuelle.

Du côté du RN, on compte également sur l'institution de Francfort pour se tirer d'affaire ! *« Je souhaite ouvrir une discussion avec la Banque centrale européenne pour racheter de la dette française et faire baisser les taux d'intérêts »*, a déclaré Jordan Bardella en novembre dernier. Sans le nommer, Christine Lagarde, la boss de la BCE, lui a répondu quelques jours plus tard : *« Il y a toujours le risque qu'un gouvernement à courte vue soit tenté d'essayer de forcer la main d'une banque centrale pour financer sa dette, malgré les leçons de l'Histoire. »* Finalement, le plus grand point commun des deux formations politiques est peut-être de penser que l'Europe paiera pour sa rupture avec elle… ●

ALLARD/LEEXTRA VIA OPALE.PHOTO

En route vers le désastre

PAR JEAN PEYRELEVADE

Médiocres. Le conseiller économique, artisan du tournant de la rigueur de 1982-1983, pointe les dérives et délires des programmes de Jean-Luc Mélenchon et de Jordan Bardella.

La France a une faiblesse structurelle : la plupart de nos hommes politiques sont ignares en matière d'économie. Nous le payons déjà cher : cela fait des années que nous sommes incapables de redresser nos finances publiques. Que se passerait-il demain si l'un des extrêmes, de droite ou de gauche, accédait au pouvoir ? Le pire, à l'évidence, mais sous des formes très différentes. Le Rassemblement national ne s'intéresse pratiquement pas au rétablissement financier du pays. Suivant un schéma qui a de plus en plus de chances de marcher, il veut gagner la prochaine élection présidentielle. Pour l'emporter, il multiplie donc les promesses à l'égard des différentes catégories d'électeurs sans demander quelque contribution que ce soit aux citoyens français.

Où sont les recettes nécessaires ? Il faut, dit Jordan Bardella dans sa « Lettre aux entrepreneurs de France » de septembre 2025, *« réduire la mauvaise dépense publique. Plus de 100 milliards d'euros peuvent être économisés en mettant fin à l'immigration d'assistanat, au subventionnement des énergies intermittentes, à l'excès de l'aide publique au développement d'autres pays ou encore au millefeuille administratif ainsi qu'au coût exorbitant de la bureaucratie d'État. »* Où sont les preuves de telles affirmations ? Inexistantes. Ajoutons cependant la Commission européenne dans la liste des coupables : *« En quinze ans, elle a produit des milliers de textes qui ont entravé notre compétitivité et étouffé nos industries stratégiques. »*

La plupart de nos hommes politiques sont ignares en matière d'économie.

Ce n'est donc pas aux Français de faire des sacrifices, mais aux immigrés, aux étrangers, à la Commission européenne, à la Banque centrale européenne. Un effort pour rééquilibrer notre système de retraites, dont le déficit est particulièrement lourd ? Certes pas. En même temps, Jordan Bardella vient en quelques mois de réaliser un exploit qui contribuera fortement à sa très probable victoire électorale. Marine Le Pen avait constitué ses forces populistes auprès des ouvriers, des employés, des habitants des petites villes, en leur promettant de les protéger contre la domination de l'élite et le sentiment d'abandon qui en résultait. Jordan Bardella a, depuis quelques mois, séduit par des promesses répétées d'allègements fiscaux les patrons des petites et moyennes entreprises, qui représentent près de 4 millions d'électeurs et qui ont toujours été idéologiquement maltraités par la gauche tout entière.

En bref : le RN a multiplié les séductions avec habileté. S'il arrivait au pouvoir, on constaterait très vite qu'il est incapable de remettre de l'ordre dans les finances publiques du pays, ce qui ne pourrait que précipiter l'arrivée d'une crise majeure.

Absurde. L'évolution serait similaire (la faillite garantie) avec Jean-Luc Mélenchon et l'extrême gauche, mais pour d'autres raisons. Le programme de La France insoumise (« L'avenir en commun ») est absurde, mais contrairement à celui du RN, structuré. L'idée, fortement idéologique, est de refaire une Révolution française qui aurait échoué avec la chute de Robespierre. Il faut dès lors commencer par convoquer une Assemblée constituante, provoquée par un référendum avec utilisation de l'article 11 de la Constitution, qui permet au président de lancer tout seul le processus (ce qui est juridiquement contestable). La souveraineté du peuple doit être partout affirmée, avec la création d'un référendum d'initiative citoyenne pour proposer ou supprimer des lois ou révoquer des parlementaires : une sorte de fin de la démocratie représentative.

Avec la même déformation idéologique, fortement anticapitaliste, il faut augmenter massivement le Smic (et en conséquence l'ensemble de l'échelle des salaires) et limiter de 1 à 20 l'écart entre salaires dans une même entreprise (vive la liberté !). Et pour résoudre le problème de la dette ? Le départ à la retraite est bien entendu ramené à 60 ans. Vient ensuite une merveilleuse idée mélenchonienne : exiger que la BCE transforme la part de dettes des États qu'elle possède en dettes perpétuelles à taux nul. Enfin, au détriment du droit de propriété reconnu par la Déclaration des droits de l'homme (*« La propriété étant un droit inviolable et sacré, nul ne peut en être privé »*), il faut faire payer les riches de toutes les manières possibles et imaginables, en plafonnant par exemple à 12 millions d'euros la transmission des patrimoines.

Comment préférez-vous aller vers le désastre, inévitable dans tous les cas ? Avec l'intelligence superficielle de Jordan Bardella ou la bêtise brutale de Jean-Luc Mélenchon ? Je vous laisse choisir ●

Michel Winock

« La violence a un corollaire : l'appel au "sauveur" »

Soubresauts. Pour l'historien de nos convulsions politiques, le drame de Lyon révèle un terreau de crise sociale et institutionnelle inédit.

Le Point : Lors de la Commune, que votre dernier ouvrage retrace, quels éléments avaient nourri une telle violence dans les deux camps ?

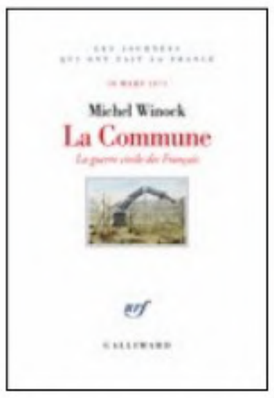
Michel Winock : Du côté parisien, un ressentiment patriotique profond de la part d'une population qui a subi le siège des Prussiens pendant près de cinq mois avec une volonté farouche de résistance, malgré le froid, la faim, les bombardements des canons allemands ; la signature de l'armistice a été pour elle un acte de trahison du gouvernement provisoire. Certains historiens ont parlé de « fièvre obsidionale ». À cela s'ajoutent les mesures prises par l'Assemblée à majorité monarchiste de Bordeaux et de Versailles, la menace de restauration, la décision humiliante d'Adolphe Thiers d'accepter le défilé des casques à pointe dans la capitale alors que ceux-ci n'avaient pu y pénétrer par les armes…

Du côté versaillais, la haine d'une majorité élue par la France rurale à l'endroit d'une ville de chauvins jusqu'au-boutistes, d'éternels révolutionnaires qui veulent s'imposer au reste du pays. Jules Favre, ministre de Thiers, proclame : *« Il n'y a pas à pactiser avec l'émeute. Il faut la dompter, il faut châtier Paris ! »* Il aurait fallu une « sagesse extrême » des deux côtés. La rage, la peur, l'humiliation, l'esprit de vengeance, l'excitation collective ont primé sur ce besoin de sagesse.

Comment qualifieriez-vous le climat actuel ?

Nous vivons l'un de ces moments de crispation, d'affrontement, de brutalisation, loin d'être exceptionnels dans le cours de notre histoire. Ernest Renan pouvait dire à son époque : *« Notre pauvre pays est toujours sous la menace d'une rupture d'anévrisme. »* Mais comme dans toute crise, celle d'aujourd'hui présente, à côté des invariants, les effets d'une conjoncture nouvelle, d'une situation originale.





La Commune. La guerre civile des Français, de Michel Winock (Gallimard, 336 p., 22,50 €).

Cet empoisonnement est-il né d'une brutalisation de la vie politique ?

La caractéristique de cette violence de rue est qu'elle surgit au cœur d'une crise institutionnelle et parlementaire : fin de la bipartition gauche/droite, effondrement des partis de gouvernement, montée des extrêmes, notre système politique ne fonctionne plus depuis l'élection présidentielle de 2022. Le bipartisme, qui permettait l'alternance, est mort. Les véhémences des députés LFI à l'Assemblée, entrés dans une stratégie de conflictualité intensive, de « bordélisation » volontaire, dans la volonté de créer l'antagonisme final avec le RN – l'« antifascisme » contre le « fascisme » –, ont nourri un climat de radicalité auquel contribue désormais le relais des réseaux sociaux. À notre culture de la violence héritée de l'Histoire s'ajoutent aujourd'hui les haines inexpiables, les condamnations à mort symboliques, les lynchages colportés par les réseaux.

Pourquoi est-on le seul pays à conserver ce vieux clivage entre fascisme et antifas ?

Ces deux notions sont des termes passe-partout, caoutchouc, qui ne renvoient plus à une réalité historique ayant émergé dans les années 1930. Le terme avait alors tout son sens, après la modification de la stratégie de l'Internationale communiste. Pour s'opposer au péril hitlérien, Staline avait demandé aux communistes des alliances avec les socialistes et certains partis bourgeois. Cet antifascisme avait payé politiquement, conduisant au Front populaire. Or, désormais, on qualifie de « facho » tout ce qui est plus ou moins à droite, d'où une dégradation de l'acception du mot, qui a conservé toutefois sa pugnacité.

L'appel à l'antifascisme demeure un slogan très mobilisateur. Sa persistance naît de notre

MANTOVANI/GALLIMARD/OPALE.PHOTO

culture politique issue de la Révolution, perpétuée au fil du temps, qui a sédimenté un style de l'affrontement, de la radicalité. Notre société, parcourue par une haute intensité émotionnelle, a une histoire dramatique, portée par une mémoire incessante des militants, des politiques, toujours prêts à se référer à un passé violent et radical. Nous sommes une nation commémorative, il faut en accepter les conséquences, dans le registre de l'union – les commémorations – ou de la désunion – ces montées vers la violence et les recours à des termes de combat.



L'Incendie des Tuileries, de Georges Clairin (1871).

Quand, en 1973, Raymond Marcellin, après des affrontements d'une violence terrible, avait interdit Ordre nouveau et la Ligue communiste, le climat s'était apaisé. Après l'interdiction de la Jeune Garde, cela semble, pour l'heure, l'inverse…

En 1973, le système gaullien de gouvernement vertical fonctionnait encore, largement soutenu par l'opinion. Nous sommes dans la période bénie des Trente Glorieuses. La crise économique ne commencera que l'année suivante, après le premier choc pétrolier, et les Français n'en prendront conscience que dans les années qui suivent. Aujourd'hui, le contexte économique et social, la baisse du pouvoir d'achat (réel ou ressenti), le maintien du chômage à plus de 7,5 %, les menaces sur les retraites, la détérioration des services publics, la peur de l'avenir en raison des tensions internationales font que le moral de la nation est au plus bas… Le drame de Lyon a révélé une situation à haute teneur de risque.

L'effondrement du système politique ne fait-il pas le lit d'une expression radicale de la politique ?

En effet, et par le biais d'une jeunesse engagée, militante. Cette jeunesse combative a certes toujours existé. Mais une fois encore, le contexte a changé, le terreau n'est plus le même, le terrain est miné. Cependant, les Français rejettent cette violence politique, un rejet que traduisent les sondages. C'est pourquoi la stratégie du chaos pensée par Jean-Luc Mélenchon, qui poursuit son but d'un tête-à-tête avec le RN, a fait de lui, avec Éric Zemmour, l'homme le plus haï, rejeté, des Français. Mais cette violence a un corollaire : l'appel au « sauveur ». Ce que j'appelle le syndrome du Directoire.

/BRIDGEMAN IMAGES VIA AFP

« Les Français n'ont jamais vraiment accepté le système de démocratie représentative. »

LIRE L'INTÉGRALITÉ DE CET ENTRETIEN SUR **LEPOINT.FR**

Le Directoire avait réussi à mettre en place un modèle parlementaire, mais il n'a tenu que par une série de petits coups d'État, une succession d'annulations d'élections, le tout se terminant par l'appel à Bonaparte en 1799. Qui sera le sauveur ?

Les Français n'ont jamais aussi peu voté et voilà qu'on tue pour des raisons politiques. N'y a-t-il pas là un paradoxe ?

Les Français ne sont pas dépolitisés. Leur défiance vis-à-vis de la politique et des élus, leur abstentionnisme électoral représentent aussi des attitudes politiques : celles du refus, du rejet, du ressentiment… Tout cela entre dans la composition de la crise globale *du* et *de la* politique, dans laquelle prospèrent les extrémismes. En revanche, l'Histoire nous apprend que les Français n'ont jamais vraiment accepté le système de démocratie représentative. Avant 1914, les socialistes, qui s'appuient sur la lutte des classes, refusent la démocratie bourgeoise. Il faudra beaucoup d'acrobaties intellectuelles pour que Léon Blum, alors marxiste, accepte en 1936 de présider un gouvernement en « régime capitaliste ».

Quant à la droite issue de la Contre-Révolution et du catholicisme politique, elle ne se rallie vraiment à la république qu'en 1918, mais les décennies suivantes laissent percer une forte tradition antiparlementaire, qui est du reste une tradition française. Notre idée de la démocratie libérale parlementaire n'a donc pas de racines profondes. Voilà qui vient alimenter encore, dans le contexte d'un système politique exténué, un terreau favorable à la violence ●

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

EXCLUSIF

Reza Pahlavi Face à l'Histoire

Iran. Au plus fort du bras de fer entre Washington et Téhéran, le fils du chah, en exil depuis la révolution islamique de 1979, nous a reçus pour un grand entretien.

PAR JULIEN PEYRON, ABNOUSSE SHALMANI ET VALÉRIE TORANIAN



Reza Pahlavi, à Paris, le 20 février.

ERIC GARAULT/PASCOANDCO POUR « LE POINT »

Combien étaient-ils ? 250 000, peut-être davantage. Samedi 14 février, les rues glacées de Munich ont vu déferler une marée humaine hérissée de drapeaux au lion solaire, de portraits brandis comme des icônes. Sur la Theresienwiese, d'ordinaire dévolue à la Fête de la bière, la foule a plébiscité un homme qu'elle traite déjà en chef d'État : Reza Pahlavi.

Ex-prince héritier d'Iran, fils du dernier chah, exilé depuis 1979, il fut longtemps suspecté d'oisiveté, relégué aux souvenirs d'un trône de paon évanoui. Les chancelleries préféraient l'ignorer. L'année dernière, les autorités allemandes l'avaient déprogrammé de la Conférence sur la sécurité de Munich. Aujourd'hui encore, on le dépeint en obligé de Washington, pion que Donald Trump voudrait placer sur l'échiquier iranien. Mais même ses détracteurs les plus farouches doivent reconnaître que son nom est désormais acclamé dans les capitales occidentales – et jusque dans les rues de Téhéran. Son visage s'affiche dans les défilés, son patronyme résonne depuis les balcons des cités d'Iran malgré une répression féroce : plus de 36 000 morts. Face à une théocratie aux abois, le prince déchu s'est imposé comme l'alternative. Son appel à manifester, lancé le 7 janvier, dix jours après l'embrasement du pays, a agi comme un détonateur. Pour une partie de la jeunesse iranienne, il est l'homme qui peut refermer la parenthèse obscurantiste.

Revenu de Munich après un entretien avec Volodymyr Zelensky (*« Il fait face à une occupation étrangère ; nous, à une occupation intérieure, mais nos destins sont liés »*), il nous reçoit à Paris. Pin's de l'Iran impérial au revers de la veste, le verbe précis et le français impeccable, il dresse le tableau d'un pays prêt à basculer. Le fils du chah est favorable à l'intervention armée des troupes américaines massées à proximité de l'Iran : *« Il faut donner au peuple une chance d'agir. »* Relations avec les pays arabes et Israël, charge contre une France qui pourrait *« rater le train »* de l'Histoire, feuille de route pour une transition démocratique… il se livre sans détour ● **J. P.**

Reza Pahlavi

« Il faut en finir avec les mollahs »

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN PEYRON, ABNOUSSE SHALMANI ET VALÉRIE TORANIAN

Le Point : Êtes-vous favorable à l'intervention militaire des troupes américaines pour déloger le régime ?

Reza Pahlavi : Ce qui se déroule en Iran n'est pas une révolte, c'est une révolution. Face à cela, le régime a déjà tué plus de 40 000 Iraniens, dont 36 000 les 8 et 9 janvier, en utilisant des armes de guerre. Ils traquent les blessés jusque dans les hôpitaux pour les achever. Pour ces seules raisons humanitaires, une intervention est impérative. C'est l'appel du peuple. Elle neutraliserait l'appareil répressif, permettant aux citoyens de reprendre la rue pour mener leur révolution jusqu'à la victoire. Cela équilibrerait une situation biaisée où le régime utilise la violence seulement pour se maintenir. Sa légitimité, qu'elle soit politique ou religieuse, n'existe plus.

Le peuple iranien a repris courage après les paroles du président Trump, qui disait : « Tenez ferme, l'aide va arriver. » Sera-t-il différent de Barack Obama, qui, lui, n'a fait que jouer le statu quo avec le régime ? Depuis quarante ans, l'Occident s'enferme dans l'illusion de l'apaisement, espérant que les sanctions économiques, notamment, assoupliront le régime. C'est ignorer que l'ADN de ce pouvoir est incompatible avec la liberté. Même à l'époque de la guerre froide, les blocs soviétique et capitaliste pouvaient coexister. Avec ce régime, aucune coexistence n'est possible car leur triomphe dépend de votre défaite totale. Il faut en finir avec les mollahs. L'Europe a enfin décidé d'inscrire les gardiens de la révolution sur la liste des groupes terroristes. La France a été l'un des derniers pays à y consentir, mais comme on dit en français, mieux vaut tard que jamais.

« Depuis quarante ans, l'Occident s'enferme dans l'illusion de l'apaisement avec l'Iran. »

Des frappes aériennes suffiraient-elles pour faire tomber le régime ?

Des frappes permettraient de neutraliser les forces de frappe du régime et permettraient aux Iraniens de reprendre leur souffle. C'est une intervention nécessaire pour affaiblir le régime et donner au peuple une chance d'agir. Mais il faut aussi une double pression : des actions diplomatiques, comme l'expulsion des ambassadeurs, et des poursuites légales pour crimes contre l'humanité. Les revenus du régime, comme sa flotte ou ses fonds gelés, devraient être remis au service de la nation pour soutenir l'accès à Internet ou financer les grèves ouvrières. Il faut affaiblir le régime économiquement pour qu'il ne puisse plus payer ses mercenaires. Le troisième élément, ce sont les défections. C'est crucial pour éviter une vacance du pouvoir, comme en Irak après Saddam Hussein. Nous avons lancé une campagne d'union nationale et de défection. À ce jour, environ 160 000 personnes se sont inscrites : des militaires, des policiers et des civils.

Y a-t-il eu des défections au sein des gardiens de la révolution ?

Oui. Beaucoup se sentent trahis par leur hiérarchie. À l'origine, ces « gardiens » ont été créés car Khomeyni ne faisait pas confiance à l'armée. Petit à petit, ils sont devenus une mafia contrôlant tout. Si les hauts gradés se sont enrichis, les subalternes sont des salariés qui n'ont pas de quoi payer leur loyer. Beaucoup sont désillusionnés et se demandent ce qu'ils vont devenir si Khamenei s'enfuit un jour pour rejoindre Bachar el-Assad à Moscou.

Vous leur tendez la main…

J'ai toujours dit que toute personne, civile ou militaire, qui n'a pas les mains souillées par le sang de ses compatriotes peut avoir un futur. Nous étudions les méthodes de transition, comme les tribunaux de Nuremberg ou le modèle de l'Afrique du Sud avec la commission Vérité et réconciliation. La défection affaiblit le pilier sur lequel le régime compte. Ces dernières semaines, ils ont dû importer des mercenaires d'Afghanistan, d'Irak ou du Liban car leurs propres forces refusaient parfois de tirer sur la population. Certains officiers ont même été exécutés pour cela. Mon rôle est de favoriser une réconciliation nationale et une amnistie pour minimiser les dégâts et maintenir la stabilité, tout en garantissant le recours à la justice pour les victimes.

Ne redoutez-vous pas que le pays implose en cas de chute du régime ?

L'Iran n'est ni l'Irak ni la Libye. C'est un État-nation réel depuis des millénaires. Malgré la diversité culturelle ou religieuse, le sentiment national est unifié. Contrairement à beaucoup de pays du Moyen-Orient issus de l'après-Empire ottoman, l'Iran est un État naturel avec une identité nationale forte, qui contraste avec le système actuel fondé uniquement sur la religion. Nous avons des instances de société civile et des corps intermédiaires. Les droits des femmes ne sont pas nouveaux pour nous : les Iraniennes avaient le droit de vote avant les Suissesses. L'une des premières mesures de Khomeyni a été d'abroger le droit de la famille, qui était une avancée réelle pour la condition des femmes. Pour nous, le changement est une continuation de la direction que le pays avait déjà prise. Sans la révolution islamique, nous serions la Corée du Sud plutôt que la Corée du Nord.

Âgé de 65 ans, Reza Pahlavi entend fédérer, être « un arbitre impartial » et assurer une transition vers la démocratie.

« Les Iraniennes avaient le droit de vote avant les Suissesses. »

Quel rôle joue la diaspora, notamment après le rassemblement massif à Munich le 14 février ?

J'ai ressenti une immense fierté face à cette foule. Beaucoup se demandaient si la diaspora était engagée ou capable de jouer un rôle. Malgré les coupures d'Internet, nous communiquons avec l'intérieur : prisonniers politiques, médecins, témoins. Le peuple iranien est meurtri et déprimé depuis longtemps. Voir cette solidarité mondiale, de Sydney à Toronto en passant par Munich, a agi comme un coup de fouet. Une spécialiste en psychothérapie m'a confié •••

ERIC GARAULT/PASCOANDCO POUR « LE POINT »

••• que cent séances de thérapie n'auraient pas eu l'effet de ce soutien ressenti de l'extérieur.

Ces images ont-elles été vues en Iran ?

Absolument. Les témoignages sur les réseaux sociaux montrent l'impact de cette solidarité, qui dépasse les seuls Iraniens. Des citoyens du monde entier se rallient à notre cause, comme ils l'ont fait pour Nelson Mandela ou Lech Walesa. Plus d'un million de personnes ont participé aux dernières manifestations de soutien. C'est un effort global pour la libération du pays. Je souligne aussi la discipline de ces manifestants. Contrairement à d'autres mouvements, ils ne brûlent pas de drapeaux et n'insultent pas le pays d'accueil. C'est une façon de montrer au monde notre culture, notre civilisation et notre dignité. Autrefois, un Iranien était fier et respecté, il voyageait sans visa en Europe. Aujourd'hui, nous sommes traités comme des terroristes. Cette fierté et cette dignité retrouvées sont l'antithèse du régime qui, dès le début, ne nous a pas considérés comme une nation, mais comme une oumma *[une communauté des croyants, NDLR]*. C'est le combat de la nation contre l'oumma de Khomeyni. Après quarante-sept ans, nous sortons du tunnel en comprenant pourquoi la laïcité est vitale pour la démocratie et les droits de l'homme. Ce régime soi-disant religieux a fini par affaiblir la religion elle-même.

À Munich, vous n'avez pas été reçu par le président français. Pourquoi une telle frilosité ?

Certains gouvernements prennent des précautions. Les Français, par exemple, à cause de la question des otages, pour ne pas provoquer le régime. C'est leur décision. D'autres sont plus fermes, comme le chancelier allemand. L'année dernière, le ministère des Affaires étrangères allemand avait annulé mon invitation. Mais cette année, j'ai eu accès à la Conférence de Munich sur la sécurité. Les choses changent, même si certains pensent encore qu'il faut ménager le régime pour ne pas le vexer.

Que voudriez-vous dire à Emmanuel Macron ?

Je l'exhorte à ne pas rater le train de l'Histoire. D'autres dirigeants comprennent parfaitement le problème, comme le président Zelensky, avec qui j'ai eu une excellente conversation. Il fait face à une occupation étrangère ; nous, à une occupation intérieure, mais nos destins sont liés. Au-delà de l'aspect humanitaire ou démocratique, un changement de régime en Iran est dans l'intérêt direct de l'Occident, et particulièrement de la France, qui entretient des liens historiques avec la Perse.

En 1978, la France a offert l'asile à l'ayatollah Khomeyni avant son retour au pays. En voulez-vous au gouvernement français de l'époque ?

La révolution de 1979 est née d'une alliance entre







l'extrême gauche marxiste et les islamistes, unis par une rhétorique antioccidentale et anti-américaine. Khomeyni était alors installé à Neauphle-le-Château, en région parisienne. Saddam Hussein avait proposé de l'éliminer *(il mime une décapitation)*, mais mon père avait refusé. Il considérait que la France, en tant que terre d'asile, pouvait l'accueillir, à condition qu'il ne mène pas de politique contre un autre État. Le tournant a eu lieu quand les dirigeants occidentaux, dont Jimmy Carter, ont demandé à mon père s'il allait faire usage de la violence pour conserver le pouvoir. Sa réponse fut catégorique : après trente-sept ans de règne, il refusait d'utiliser les armes contre son propre peuple. Il a quitté le pays.

Le jour de mes 18 ans, le 31 octobre 1978, j'étais à la Maison-Blanche pour discuter avec le président Carter et son conseiller à la sécurité nationale, Zbigniew Brzezinski. Ce dernier, d'origine polonaise, comprenait les enjeux de la guerre froide, mais l'administration Carter était alors fermement opposée au régime de mon père. Leur erreur fut la théorie de la « ceinture verte » : l'idée de créer une barrière islamique pour contenir l'ingérence communiste. Ils imaginaient Khomeyni comme un sage, une sorte de dalaï-lama repeint en vert qui s'installerait tranquillement à Qom. On connaît la suite. Je n'isole pas la France dans ce choix ; elle a suivi la ligne de Carter. C'était une erreur d'analyse collective et une méconnaissance profonde de l'islam politique. D'ailleurs, certains ne le comprennent toujours pas aujourd'hui...

Une partie de la gauche a davantage manifesté contre les frappes américaines et israéliennes que contre la violence de la répression du régime...

Certaines forces politiques préfèrent toujours leur narratif idéologique à la réalité. En 1978, ces

ERIC GARAULT/PASCOANDCO POUR « LE POINT » (X2)







médias et ces intellectuels étaient pris dans une euphorie pro-islamiste. Mais aujourd'hui, avec les réseaux sociaux ? Comment peut-on encore nier la férocité de cette répression et les slogans du peuple ?

Vos détracteurs vous présentent comme un obligé de Donald Trump…

Les détracteurs diront toujours ce qu'ils veulent, cela ne reflète pas la réalité. Les Iraniens écrivent le nom de Donald Trump dans les rues, ce n'est pas moi qui le leur demande. Ils estiment simplement qu'il a tenu parole dans plusieurs cas et lui disent désormais : « Vous dites être derrière nous ? Alors soyez-le. » Cette attente vient de la population, pas de mes discussions avec l'administration américaine ou d'autres gouvernements. Ce que je leur dis à tous est simple : écoutez les Iraniens, écoutez les rues d'Iran, ce que le peuple attend du monde libre. Il est normal que les Iraniens se tournent vers Washington, Paris ou Londres plutôt que vers Moscou ou Pékin. Qualifier toute personne en dialogue avec un gouvernement occidental d'« agent américain » est absurde. On pourrait dire la même chose de Mandela, de Lech Walesa ou de Maria Corina Machado. Est-ce que les résistants français ont été taxés d'agents américains après le Débarquement ? Discuter avec un gouvernement étranger ne fait pas de vous son obligé. Tout est transparent. Je suis le porte-parole d'une demande claire venant de mes compatriotes.

« J'exhorte Emmanuel Macron à ne pas rater le train de l'Histoire. »

Quelle relation imaginez-vous entre l'Iran et Israël ? Vos « accords de Cyrus » sont-ils le prélude à une alliance stratégique ?

Depuis des années, les Iraniens se rassemblent autour de la tombe de Cyrus pour affirmer leur identité nationale. Cyrus est central car, il y a vingt-cinq siècles, il a libéré les Juifs exilés à Babylone et permis la reconstruction du Temple de Jérusalem. Ma visite en Israël il y a deux ans rappelait cet héritage biblique unique entre la Perse et le peuple juif. Même à l'époque moderne, l'Iran a joué un rôle positif : pendant la Seconde Guerre mondiale, nous avons accueilli des Juifs polonais ; un diplomate iranien à Paris a délivré plus de mille passeports pour les sauver. Aujourd'hui, un Iran démocratique aurait un rapport amical et coopératif avec ses voisins, dont Israël et les pays du golfe Persique, à l'opposé total de la rhétorique de Khomeyni fondée sur le sectarisme chiite, l'antisémitisme et la menace permanente contre les sunnites et Israël. Un partenariat stratégique avec Israël est essentiel, car l'Iran a un problème vital : l'eau. Le manque d'eau est devenu dramatique, certains barrages, comme à Karadj, n'ayant plus que 4 % de capacité pour douze millions d'habitants. Les meilleurs spécialistes mondiaux de la gestion de l'eau sont en Israël. Ma visite avait aussi cet objectif.

Avez-vous des contacts avec les pays arabes de la région ?

Nous avons un dialogue avec certains, même si je préfère ne pas les citer en raison de la sensibilité du sujet. Ils comprennent parfaitement que la chute du régime iranien apporterait immédiatement une stabilité régionale : plus de houthistes armés au Yémen, de Hezbollah au Liban, de milices en Irak… plus de déstabilisation permanente. Ils se souviennent aussi des relations apaisées que l'Iran entretenait avec les monarchies du golfe Persique avant la révolution.

On dit pourtant que le Saoudien MBS et le Turc Erdogan pousseraient Trump à •••

ERIC GARAULT/PASCOANDCO POUR « LE POINT » (X3)

••• la retenue, craignant un Iran prospère et réconcilié avec Israël.

Le régime iranien représente un radicalisme religieux chiite fondé sur l'islam politique, l'Arabie saoudite doit faire face à un problème de radicalité sunnite, celle des Frères musulmans. Chaque pays a ses préoccupations. Erdogan, lui, reçoit du pétrole de l'Iran et mène une politique de déportation de réfugiés syriens vers la Syrie, ce qui le place dans une dynamique différente. Il ne faut donc pas tout mélanger. La continuité du régime iranien n'est un bon scénario pour personne à long terme, pas même pour Poutine. La Russie profite aujourd'hui de Téhéran pour ses drones dans la guerre en Ukraine, mais elle n'a aucun intérêt durable à maintenir des groupes religieux armés autour d'elle. La direction logique reste celle d'un changement de régime en Iran, qui donnerait un souffle nouveau, rassurerait l'Occident sans être pour autant un antagonisme avec d'autres blocs, comme la Chine.

Pourriez-vous avoir une relation avec Poutine ?

Oui. Poutine est un stratège, il bouge ses pions. Une fois débarrassés de la République islamique, l'Iran et les pays de la région se retrouveront sur des intérêts communs. La priorité est la chute du régime, ensuite le monde se réajustera à un nouvel ordre, un véritable « nouvel ordre mondial ».

Quel sera votre rôle dans l'Iran de demain ? Serez-vous candidat lors des premières élections libres ?

Nous travaillons depuis deux ans sur une vision de transition, à travers le projet Iran Prosperity Project, qui vise à remettre le pays sur la voie du développement. Au-delà de la liberté et de la démocratie, il faut un impact concret sur la vie des gens : investissement dans les régions appauvries, fin des discriminations, comme au Baloutchistan ou au Kurdistan, création immédiate d'emplois, reconstruction des hôpitaux, écoles, infrastructures. Nous avons une feuille de route pour les « cent jours » : 180 pages planifiant l'urgence, de la stabilité monétaire à la reconstruction des services publics. Rien n'est laissé au hasard.

Quelle serait votre toute première mesure au lendemain de la chute du régime ?

La priorité absolue serait d'assurer la stabilité économique et monétaire pour éviter la fuite des capitaux. Pendant la transition, le pays doit continuer à fonctionner : les fonctionnaires doivent se rendre à leur travail et les services publics essentiels doivent être maintenus. Pour cela, nous pourrions mobiliser les avoirs gelés à l'étranger, soit environ 100 milliards de dollars, afin de financer le système jusqu'à la levée des sanctions.

L'objectif central est de préparer l'élection d'une assemblée constituante. J'appelle la nation à se rassembler, au-delà des clivages entre républicains, monarchistes, gauche ou droite, autour de principes fondamentaux pour une démocratie laïque. Ces piliers incluent l'importance de l'intégrité territoriale de la nation et la séparation nette du clergé et de l'État, qui est une précondition à la démocratie. Il faut également garantir le principe d'égalité de tous les citoyens devant la loi et le respect des libertés individuelles, en fondant la future Constitution sur la Déclaration universelle des droits de l'homme. Enfin, le processus doit reposer sur un mécanisme où le peuple choisit son destin par des élections libres.

Quel serait votre rôle personnel dans cette transition ?

Mon rôle est de fédérer et d'être un arbitre impartial, résolument hors de la mêlée, pour permettre au débat de prendre place. La société iranienne aura plusieurs occasions, à travers un référendum, d'établir son plan d'action. Après une période de débats, la nation décidera de la forme du futur régime. Il peut s'agir d'une monarchie constitutionnelle sur le modèle de la Suède ou du Japon, ou d'une forme républicaine, qu'elle soit parlementaire, comme en Inde, ou semi-présidentielle, à la française. Une fois que la nation aura tranché, l'Assemblée constituante sera chargée de rédiger le texte de la nouvelle Constitution et de le présenter au peuple. Si le projet est ratifié par référendum, nous passerons à la phase finale : l'élection du premier parlement et du premier gouvernement de la nouvelle démocratie. À ce moment-là, le gouvernement de transition remettra ses pouvoirs aux instances élues, marquant la fin de la transition et le début de la normalisation.

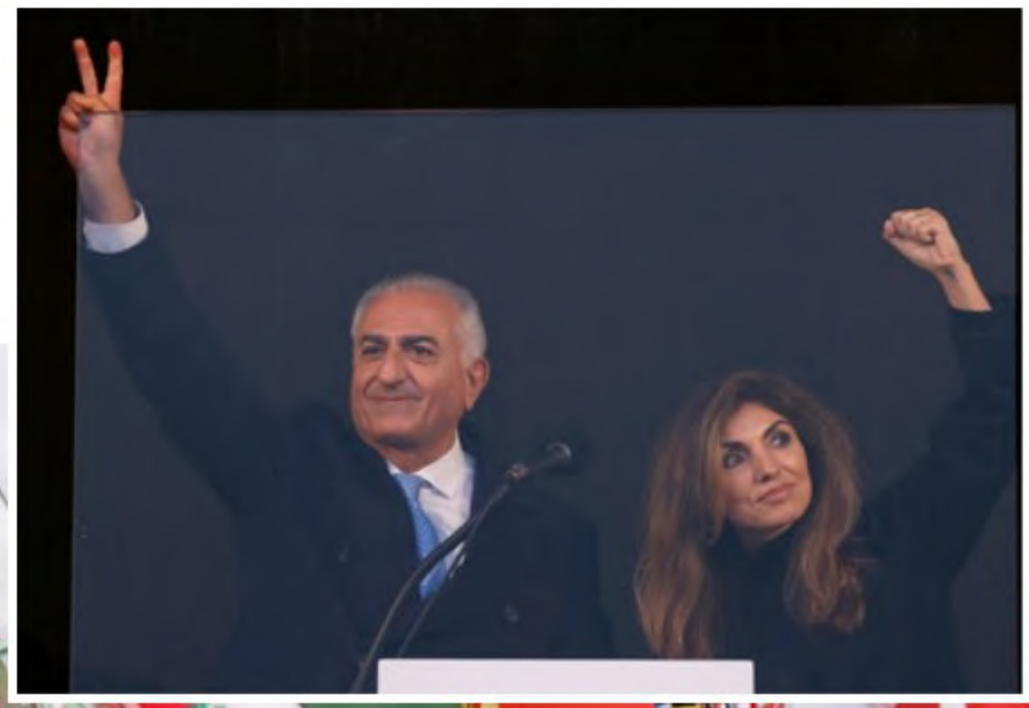
Ce travail de planification est déjà en cours avec de nombreux contributeurs, mais une Constitution ne suffit pas. Il faut dès maintenant préparer les bases des futurs partis politiques. Bien qu'il soit difficile de créer des partis libres en Iran actuellement, les courants socialistes, centristes ou de droite doivent déjà élaborer leurs chartes. Le jour où le régime tombe, nous devons disposer de structures politiques prêtes car, •••

Reza Pahlavi vit aux États-Unis depuis son exil forcé.



ERIC GARAULT/PASCOANDCO POUR « LE POINT »

« Avant la révolution, l'Iran entretenait des relations apaisées avec Israël et les monarchies du Golfe. »



Reza Palhavi assiste, aux côtés de son épouse Yasmine, à la manifestation de soutien le 14 février, à Munich.



« Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, comment peut-on encore nier la férocité de cette répression ? »





AFP (X3) – /AP/SIPA

Le 7 janvier, Reza Pahlavi envoie un appel sur les réseaux. Le 9 janvier, son portrait est brandi dans les rues de Téhéran.

Des manifestants pro et anti-régime s'affrontent devant l'université Amirkabir de Téhéran, le 22 février.

••• sans elles, une Constitution ne sert à rien. C'est un exercice collectif impliquant des juristes, des économistes et des universitaires pour inscrire chaque action dans un processus démocratique rigoureux.

Azéris, Kurdes, Baloutches, Arabes… l'Iran est une mosaïque. Redoutez-vous une implosion du pays ? Que garantissez-vous concrètement à ces minorités ?

Si vous demandez à un Kurde ou à un Azéri s'il se considère comme citoyen iranien, la réponse est généralement oui. Dès lors, l'égalité de tous devant la loi est acquise, indépendamment de l'ethnie ou de la religion. Mettre en place des droits exclusifs pour chaque groupe créerait une complexité ingérable. L'objectif est la fin des discriminations. Concernant l'autonomie, une décentralisation politique est possible. Le gouvernement central devrait se concentrer sur la politique étrangère, la défense, la monnaie et les standards nationaux d'éducation et de santé. Le reste pourrait être géré au niveau provincial. C'est une question d'équilibre, et ce seront les futurs gouvernements et parlements qui trancheront.



Reza Pahlavi face à Abnousse Shalmani, Valérie Toranian et Julien Peyron *(de g. à dr.)*, à Paris, le 20 février.

« À l'époque de mon père, je ne nie pas qu'il y ait eu des erreurs. »

Le courage des femmes iraniennes a été le moteur de la révolte. Serez-vous le garant de leur liberté totale ?

Ce n'est pas à moi de garantir quoi que ce soit, c'est à la loi de le faire. Le règne de la loi doit définir et protéger les droits de chacun et définir l'égalité stricte et inaliénable entre les hommes et les femmes. Pour cela, ces droits doivent être inscrits dans la loi elle-même. C'est un travail collectif, pas la décision d'une personne. Il faut aussi rappeler que, dans le mouvement Femme, vie, liberté, 90 % des victimes étaient des hommes. Cela signifie que les hommes soutiennent désormais les femmes : ils protègent leurs mères, leurs sœurs, leurs filles. Ce n'est pas une lutte entre hommes et femmes, c'est un combat pour les droits humains, la justice et l'égalité.

Quelles leçons tirez-vous du règne de votre père ?

Les leçons du passé nous instruisent, mais il s'agit d'avancer, de retenir le meilleur et d'éviter les erreurs. Le grand défi est d'équilibrer progrès économique et ouverture politique. Une ouverture ne peut fonctionner sans structures adaptées. À l'époque, le parti le mieux organisé était le parti communiste Tudeh, fortement soutenu par les Soviétiques dans un contexte de guerre froide. Malgré l'émergence d'une nouvelle élite, il y a eu un décalage entre l'évolution de la société et la mise en place des structures politiques nécessaires. Cependant, le pahlavisme a représenté la modernité et l'avancement. Je ne nie pas qu'il y ait eu des erreurs, mais la direction générale était la bonne. La jeunesse actuelle, qui n'a pas connu cette époque, l'a compris. Si elle me fait confiance, ce n'est pas seulement à cause de mon nom mais parce que je suis porteur d'une continuité de pensée tournée vers l'avenir. Retrouver cette voie ne signifie pas une restauration monarchique, mais poursuivre une trajectoire interrompue, avec cette fois les structures nécessaires pour garantir une véritable démocratie.

Quel est votre lien avec votre mère ? Espère-t-elle retourner un jour en Iran avec vous ?

Probablement. Ma mère a 87 ans. Elle a beaucoup souffert mais est restée digne, après avoir perdu deux enfants. Elle demeure, pour beaucoup, « la mère de la nation ». Elle a toujours gardé ce flambeau et répète : « La lumière triomphera de l'obscurité. » Elle a joué un rôle immense, notamment pour les femmes. On l'oublie souvent, mais notre dynastie a fait avancer les droits des femmes dès le début : retrait du voile par mon grand-père, puis intégration des femmes dans la loi, la politique et l'économie lors de la révolution blanche. Aujourd'hui, contrastant avec leur situation actuelle, on mesure l'importance de ces transformations.

Avez-vous la foi ?

Tout dépend du sens donné au mot. Je ne parle pas ici de foi religieuse. J'ai une approche différente, non conventionnelle. Pour moi, la foi est ce qui donne à chacun un équilibre, une conscience, un sens à l'existence. C'est intime. C'est pour cela qu'on ne doit jamais se moquer de la religion ou de la foi : elles appartiennent strictement à la sphère privée. Personne n'a à s'ingérer dans la croyance d'un autre, qu'il soit religieux ou athée. C'est aussi pour cette raison que la séparation du clergé et de l'État est indispensable, non seulement pour protéger la démocratie, mais pour respecter la vie privée de chacun. Je ne me permettrais jamais de dire à quelqu'un quelle doit être sa religion ou sa voie.

Le 20 mars sera célébré le Nouvel An iranien, Norouz. Où allez-vous le fêter ?

Je ne sais pas. À Paris ? à Téhéran ? ●

ERIC GARAULT/PASCOANDCO POUR « LE POINT »

« D'exilée à exilé… »

Racines. La fête de Norouz, la chanteuse Googoosh, « Le Livre des rois »… Reza Pahlavi et notre chroniqueuse d'origine iranienne Abnousse Shalmani évoquent l'âme perse.

Le Point : Nous sommes à moins d'un mois de la fête de Norouz. Quand vous repensez à l'avant-Khomeyni, qu'est-ce qui vous marque le plus dans cette enfance et ces années iraniennes que nous avons perdues ?

Reza Pahlavi : C'est précisément parce que nous avons perdu ces années que nous voulons les retrouver un jour. Norouz est sans doute la fête nationale la plus aimée et la plus célébrée. Mais, au-delà de Norouz, beaucoup de nos fêtes traditionnelles, comme Tirgan ou Mehregan, reviennent en force. C'est un véritable défi lancé à un régime qui a voulu étouffer l'identité nationale pour la remplacer par une identité religieuse. Aujourd'hui, la nation fait un pied de nez au pouvoir : elle célèbre ces fêtes avec une ferveur renouvelée. Tout cela participe au maintien de notre civilisation et de notre culture. C'est une façon d'expliquer au monde que rien ne pourra arracher aux Iraniens leur identité nationale, et Norouz est ce qui définit le mieux ce sentiment. Cela n'a rien à voir avec l'appartenance à tel ou tel groupe ethnique ou religieux. Norouz appartient à tout le monde : il est célébré par les musulmans, les chrétiens, les juifs, les zoroastriens, les baha'is, comme par les Kurdes, les Azéris ou les Baloutches. C'est le lien qui unit tous les Iraniens. C'est un héritage commun qui traverse les époques et les croyances pour rassembler la nation entière.

En exil, on a toujours des restes qu'on amène avec soi. Pour moi, il y a deux livres qui ont peuplé mon déracinement : « Le Livre des rois », de Ferdowsi, et « Mon oncle Napoléon », d'Iradj Pezechkzad. Quel est pour vous le livre qui représente le mieux notre lien avec l'Iran éternel ?

J'ai rencontré l'auteur de *Mon oncle Napoléon*, Iradj Pezechkzad, pour comprendre le fond de sa pensée. Ce livre est instructif car il montre avec humour comment on peut tomber dans le piège d'accuser les autres plutôt que de prendre ses responsabilités. Au-delà des structures démocratiques nécessaires – séparation des pouvoirs, liberté de la presse, syndicats –, il faut qu'une véritable culture démocratique se forme. C'est le défi majeur de notre société. Cette culture ne s'installe pas automatiquement ; elle s'apprend dans la famille et à l'école. C'est un travail de long terme sur lequel il faut se concentrer. Il est crucial de ne plus nous poser en victimes et d'arrêter d'imputer nos problèmes à des causes extérieures. Le progrès vient de la responsabilité. La réussite consiste à rendre le pouvoir au peuple en lui faisant comprendre que ce pouvoir est acquis, et non donné. Une fois cette liberté obtenue, la question est de savoir ce qu'on en fait : défend-on l'intérêt général ou seulement le sien ?

Cela passe aussi par l'acceptation de la contradiction…

Exactement. Avoir une opinion différente de quelqu'un ne signifie pas être ennemis, mais seulement adversaires politiques. La tolérance et le pluralisme ne sont pas innés. La plus grande leçon nous vient d'Iran même : alors que la diaspora est encore parfois marquée par des conflits idéologiques, ces clivages n'existent presque plus à l'intérieur du pays. Qu'ils soient de gauche ou de droite, les Iraniens sont collectivement victimes de ce régime. Ils se battent ensemble pour s'en débarrasser, au-delà de leurs divergences. C'est un élément fondamental pour l'avenir.

Vous arrive-t-il de pleurer en écoutant Googoosh, notre grande chanteuse ?

Pas seulement elle. Comme je l'ai dit à Munich, je ne compte plus les jours où nous avons tous pleuré face à ce qui se passe en Iran. Mais ces larmes se transforment en une nécessité de poursuivre le combat jusqu'à la victoire. Cette souffrance et cette peine nous rassemblent dans un discours collectif. Beaucoup de nations ont acquis leur liberté après avoir beaucoup pleuré ; pour nous, c'est le moteur qui nous pousse à continuer.

Êtes-vous conscient d'être une figure consolatrice pour les Iraniens ?

Depuis le début de mon combat, ma seule ligne d'arrivée est le référendum qui décidera de l'avenir du pays. Ce jour-là, ma mission patriotique sera accomplie. Je n'ai jamais cherché le pouvoir, je ne fais pas de campagne personnelle et je n'ai rien à gagner individuellement. Mon plus beau titre est celui de « père de la nation ». À ma naissance, j'étais le fils adopté de tous les Iraniens. À 65 ans, ils me désignent comme leur « père ». C'est un lien organique qui dépasse les institutions.

Ce rôle me permet de rassembler, de calmer et d'inviter à la participation, loin d'une campagne politique classique qui exigerait une obéissance. Je me vois comme un père de famille traitant ses enfants de la même manière, quelle que soit leur orientation politique. J'apprécie ce regard qu'ils portent sur moi : ils ne me placent pas sur un piédestal, mais comprennent la fonction symbolique que j'occupe. Je pense à des figures comme Gandhi en Inde, ou à d'autres personnalités comme Vaclav Havel, Lech Walesa ou le roi de Bulgarie, qui ont joué un rôle crucial dans l'évolution de leurs pays par pur principe. C'est dans cette fonction de rassembleur que je me sens le plus utile, et je constate que la diaspora, tout comme les Iraniens de l'intérieur, commence à l'intégrer pleinement ● **PROPOS RECUEILLIS PAR ABNOUSSE SHALMANI**

Retrouver le pays perdu

PAR ABNOUSSE SHALMANI

Symbole. Peut-être faut-il être persan pour mesurer le baume consolateur que représente ce prince désireux d'assurer la concorde civile.

Ce fut d'abord une émotion. Inattendue car, en quarante et un an d'exil, j'ai cultivé, bravache, la distance avec le pays natal, je l'ai bien rangé, sans pli, sans accroc, dans les strictes frontières de l'enfance, source inépuisable d'inspiration certes, mais sans lien organique, sans possibilité de retour. « *Parmi tous les souvenirs, ceux de l'enfance sont les pires, ceux de l'enfance nous déchirent* », chantait Barbara. La rupture avec le pays natal fut comme le couperet de la guillotine, il fallait continuer de vivre coûte que coûte pour survivre. Mon pays, mon seul pays, c'est la France – ce pays-là étant un choix, celui de l'émancipation, de la liberté, de l'écriture, de la vie, de l'amour. Bien sûr, à chaque fois que résonnait la voix de Googoosh, d'origine azérie, la chanteuse (toujours) adulée de l'Iran avant les mollahs, quelque chose remuait dans mes tripes d'exilée ; chaque fois que mes parents égrenaient les bornes du temps passé en utilisant les chansons de Googoosh en guise de date – c'était l'année où Googoosh chantait « Do Panjereh » ; rappelle-toi : ils se sont mariés l'année de « Gharibe Ashena » ; mais non, tu sais bien, ils ont divorcé quand elle chantait « Komakam Kon », etc. ; à chaque Norouz (Nouvel An zoroastrien) et, depuis 2009, à chaque révolte du peuple iranien, particulièrement depuis la révolution des mentalités qui a suivi l'assassinat, par la police des mœurs, de Mahsa Amini, d'origine kurde, pour un voile mal porté, depuis que les Iraniens ont signé l'arrêt de mort de la mollahrchie, force est de constater qu'un lien inédit s'est de nouveau tissé entre mon pays natal et moi.



Reza Pahlavi montre à Abnousse Shalmani les vidéos qu'il reçoit chaque jour d'Iran…

Ainsi, lorsque j'ai su que j'allais rencontrer Reza Pahlavi, fils du dernier chah d'Iran, une émotion, à mes yeux irrationnelle, incontrôlable, a jailli. Quand vient l'instant de la rencontre, de la poignée de main à l'échange de regard et de sourire, tant d'images, tant d'enfance, tant d'espoirs m'ont sauté au visage dans un enthousiasmant désordre qu'il me fallut me concentrer de toutes mes forces d'adulte pour écouter le fils du dernier chah d'Iran s'imposer comme Reza Pahlavi, figure consolatrice, symbole de la continuité historique, indispensable acteur de la fin de la mollahrchie et garant d'un retour démocratique, sans guerre civile, sans prise de pouvoir par la force, porté par une légitimité née d'une civilisation trois fois millénaire. Peut-être qu'il faut être persan pour mesurer le baume consolateur qu'est le prince désireux d'assurer la concorde civile et politique après le départ certain des mollahs, ainsi que de préparer l'avenir.

Tout en l'écoutant exposer, dans un français impeccable, les étapes possibles de la chute des mollahs, de la mise en place d'un tribunal de Nuremberg pour juger les crimes des gardiens de révolution, de l'organisation d'une assemblée constituante où toutes les nuances politiques, la gauche, la droite, les centres (et nous avons cela en partage qu'il nous est impossible d'envisager la présence des extrêmes, de quelque nature que ce soit) pourraient offrir le choix par les urnes aux Iraniens libérés de la mollahrchie

ERIC GARAULT/PASCOANDCO POUR « LE POINT »







... Sur ces vidéos, des funérailles des victimes de janvier, en Iran. Familles et amis chantent et dansent pour que ces disparitions tragiques ne soient pas vaines.

et mûrs pour le jeu démocratique, je restai obstinément fixée sur le costume et surtout la cravate du prince.

Anathème. Après la chute du chah, les mollahs ont tout simplement banni la cravate (et le nœud papillon), la qualifiant de *« symbole de décadence »* et de *« propagation de la culture non musulmane »*. Accessoire vestimentaire importé d'Europe, la cravate incarnait l'influence du capitalisme occidental et de ses valeurs impérialistes. Et c'était assez grave pour que Khomeyni édicte des fatwas. Cela m'a rappelé un passage de la sublime autobiographie de Salman Rushdie, *Joseph Anton* (Plon): *« Au cours de ces années et des années suivantes, des voix islamiques dans plusieurs parties du monde s'élevèrent pour lancer l'anathème contre des pièces de théâtre, des films, de la musique. Il y eut des attaques islamistes contre des socialistes, des syndicalistes, des caricaturistes, des journalistes, des prostitués et des homosexuels, des femmes en jupe et des hommes sans barbe, et même, de façon surréaliste, contre des démons épouvantables : les poulets congelés et les samosas. »*

La cravate et l'élégance de Reza Pahlavi me racontaient le retour de la fierté, la fin de la honte d'être iranien aux yeux du monde, mon origine ne me réduisait plus seulement au terrorisme,

Dans la cravate parfaitement nouée du prince Pahlavi, je revoyais celle que ne quittait jamais mon grand-père.

aux barbus et aux corbeaux, à une esthétique aussi uniformisatrice que terrifiante, à Khomeyni. Dans la cravate parfaitement nouée du prince Pahlavi, je revoyais celle que ne quittait jamais mon grand-père, l'élégance des tantes et des oncles qui peuplaient mon enfance de beauté et de rires, de danses et de poésie.

On dit beaucoup que la révolution islamique a commencé lors de la célébration du 2500e anniversaire de la fondation de l'Empire perse, en octobre 1971, Khomeyni ayant craché sa haine contre cette commémoration qui insistait sur la Perse préislamique. Si les célébrations durèrent un an (mars 1971-mars 1972), avec l'ouverture de 2 500 écoles primaires à travers l'Iran, des inaugurations de monuments, des événements culturels quotidiens pour prouver que l'Iran était aussi capable que l'Occident de miser sur la culture, l'éducation, la technique, le progrès, le climax des festivités se tint entre le 12 et le 16 octobre 1971, avec les défilés de toutes les armées qui firent la Perse (Mèdes, Perses, Parthes, Qadjars), suivis des tribunes par toutes les familles royales du monde, les présidents et les chefs de gouvernement. Le discours du chah, s'adressant directement à Cyrus le Grand, fut doublé par Orson Welles, tandis que les prestigieux invités trinquaient avec un Dom Pérignon rosé 1959. •••

CAPTURE FACEBOOK - CAPTURE INSTAGRAM (X2) - CAPTURE YOUTUBE

••• Ce fut l'acmé de la royauté persane. Ce sont ces images-là qui s'imposaient à ma rétine tandis que Reza Pahlavi racontait, avec une conviction contagieuse, son programme pour des lendemains sans lamentations islamistes.

Table rase. Les images de la révolution islamique sont le contrepoint symétrique de ces fêtes somptueuses qui apparaissent aujourd'hui comme l'enterrement (provisoire) de l'Empire perse. La révolution iranienne de 1979, ce sont les poings rageurs levés vers un improbable ciel, la masse hurlante de haine, les regards vides, les bouches tordues par une mystique de la table rase. Au fur et à mesure que l'on s'approche de février 1979 et du retour de l'ayatollah Khomeyni, les cheveux se couvrent de voiles, les hommes retirent la cravate, les barbes islamistes poussent, les moustaches communistes font encore de la résistance, le noir s'impose et la foule devient homogène jusqu'à la disparition de la singularité individuelle, jusqu'à l'étouffement. Ce fut la conséquence de l'alliance entre les islamistes et les communistes, ces derniers ne parvenant pas à se mettre d'accord sur un leader : le Tudeh choisit d'utiliser la figure charismatique de Khomeyni pour faire la révolution, persuadé d'être le seul capable de diriger *après*. Communistes qui furent promptement exécutés après la proclamation de la République islamique d'Iran. Le destin est farceur.



Il me reste de cette rencontre avec Reza Pahlavi son absence de ressentiment, son refus de mettre sur le dos des autres, des Occidentaux, de la France, des États-Unis, cette humiliante parenthèse de quarante-sept ans qui a réduit l'Iran aux islamistes toxiques.

Lorsque je lui posai la question sur les « livres de l'exil » – *Le Livre des rois*, de Ferdowsi, roman épique écrit aux alentours de l'an mille racontant l'histoire de l'Iran jusqu'aux invasions arabes du VIII[e] siècle, et *Mon oncle Napoléon*, roman culte d'Iradj Pezechkzad, publié en 1973 et qui a eu un tel impact en Iran que l'expression « faire son oncle Napoléon » se dit de ceux qui se déchargent de leur responsabilité sur les autres –, il eut un sourire complice, le même sourire que je retrouve sur le visage de mon père quand quelque chose d'irréductiblement iranien se révèle en moi. Nous sommes les enfants de Ferdowsi

Le jour où le cylindre de Cyrus reviendra dans notre pays natal, je sais que j'aurai retrouvé un bout de moi.



Googoosh, chanteuse d'origine iranienne, ici à Téhéran en 1975, a depuis été bannie du pays. Elle continue à se produire dans le reste du monde.

et de Pezechkzad, Iraniens d'Iran comme ceux de la diaspora, toutes générations confondues, ceux nés là-bas, ceux nés ailleurs, nous possédons en partage la littérature qui fédère tous les particularismes, toutes les ethnies, tous les âges, tous les destins, et répond à cette épineuse question : comment peut-on être persan ?

Pulsion de vie. À la fin de l'entretien, Reza Pahlavi nous a montré les images des enterrements des morts de janvier qui lui parvenaient chaque jour d'Iran. Enterrements durant lesquels les mères, les pères, la famille, les amis chantaient et dansaient pour que ces disparitions tragiques ne soient pas des morts vaines, que ces corps aimés et assassinés puissent être la dernière douleur avant les lendemains qui célébreront la vie. Le prince a précisé combien ces chants et ces danses sont une transgression dans la culture persane. Je sais bien, moi qui suis née là-bas, que la mort est silence et larmes, qu'il faut en chasser la vie jusque dans le moindre sourire de souvenir. Et pourtant. En refusant que la mort ne soit qu'une fin, en opposant à l'injustice des massacres la possibilité d'un avenir radieux, en se tenant dignes, pulsion de vie, face à la faucheuse des mollahs, pulsion de mort, les Iraniens font un pas de plus vers la liberté.

Un jour (très) prochain, Reza Pahlavi rentrera dans notre pays perdu. Un jour prochain, il demandera au British Museum de nous rendre le cylindre de Cyrus le Grand, premier décret de tolérance au monde, première mouture de la Déclaration des droits de l'homme. Le jour où le cylindre de Cyrus reviendra dans notre pays natal, je sais que j'aurai retrouvé un bout de moi qui m'échappe sans cesse. Et je remettrai un pied léger et libre sur la terre de mes ancêtres ●

LUCY NICHOLSON/AFP – DR



Université de Strasbourg

2ÈME COLLOQUE ANNUEL

Académie Nationale de Chirurgie et des pratiques opératoires innovantes

TRANSFORMATION, PERFORMANCE, EFFICIENCE

IA, DATA & REMOTE SURGERY : AU-DELÀ DE LA SCIENCE-FICTION

13 MARS 2026

Ircad France — *1 place de l'hôpital STRASBOURG*

À PARTIR DE 08H00 OUVERTURE DE LA SALLE

08H45

ACCUEIL

Prof. Jacques Marescaux, Prof. Francis Megerlin

INTRODUCTION

Prof. Hubert Johanet, Président de l'Académie nationale de chirurgie

09H00

COMMENT L'IA RÉVOLUTIONNE L'APPROCHE MÉDICO-CHIRURGICALE

Modératrice : Prof. Carole Mathelin,
Présidente (h), Académie nationale de chirurgie

VISION INTERNATIONALE ET FUTUR DE LA TÉLÉ-CHIRURGIE
Prof. Barbara Seeliger, IHU Strasbourg, ICube Laboratory, UMR 7357, CNRS INSERM U1238, Chair, Research Comittee of the European Association for Endoscopic Surgery

TECHNOLOGY TRANSFER : BEST PRACTICES FROM AROUND THE WORLD
Dr. Antonello Forgione, MD PhD MBA FACS, Directeur général, Ircad France

IA ET APPLICATIONS EXTERNES DE L'IMAGE DU PLATEAU TECHNIQUE
Assma Atif, étudiante en pharmacie 6A & Master 2 DGDS, Strasbourg

IA ET ACCÈS AUX APPLICATIONS DIAGNOSTIQUE ET THÉRAPEUTIQUE 3D (DÉMO LIVE)
Dr. Alexandre Hostettler, Directeur R&D Data Science, Ircad France

DE LA SIGNATURE TISSULAIRE À LA DÉCISION CHIRURGICALE : L'IA PEROPÉRATOIRE EN TEMPS RÉEL
Prof. Frédéric Leblond, Polytechnique Montréal & Institut du cancer de Montréal,
et ***Alexandre Triquet,*** Chairman Founder, Reveal

COMMENT L'IA RÉVOLUTIONNE LE GESTE CHIRURGICAL
Prof. Jacques Marescaux, président-fondateur de l'Ircad

12H20

COLLATION

13H30

COMMENT L'IA TRANSFORME L'ÉCOSYSTÈME DES ACTEURS

Modérateur : Dr. Erwan Pinilla,
Centre d'Etudes Internationales et Européennes (CEIE), université de Strasbourg

IA : QUALIFICATION ET CONTEXTUALISATION DES DONNÉES EN DROIT EUROPÉEN
Prof. Francis Megerlin, Health Laws & Systemics, CEIE, université de Strasbourg, BCHT UC Berkeley

AI IN SURGERY : DATA ANNOTATION FOR MACHINE-LEARNING (CONCEPTS, METHODS AND VALUE)
Toby Collins, Director of Research, Ircad France

IA EN SANTÉ ET DROIT : DES AVANCÉES ?
Emilie Passemard, Responsable du pôle affaires réglementaires et européennes, Délégation au numérique en santé
& ***Me Lorraine Maisnier-Boché***

START-UP EN IA, CRÉATION ET TRANSITION : EXPÉRIENCE D'UNE HOSPITALO-UNIVERSITAIRE
Prof. Carole Mathelin, université de Strasbourg

DISCUSSION OUVERTE

15H15

AU REVOIR & PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Inscriptions *ceie.unistra.fr*
200 places - non hybride

Le Point

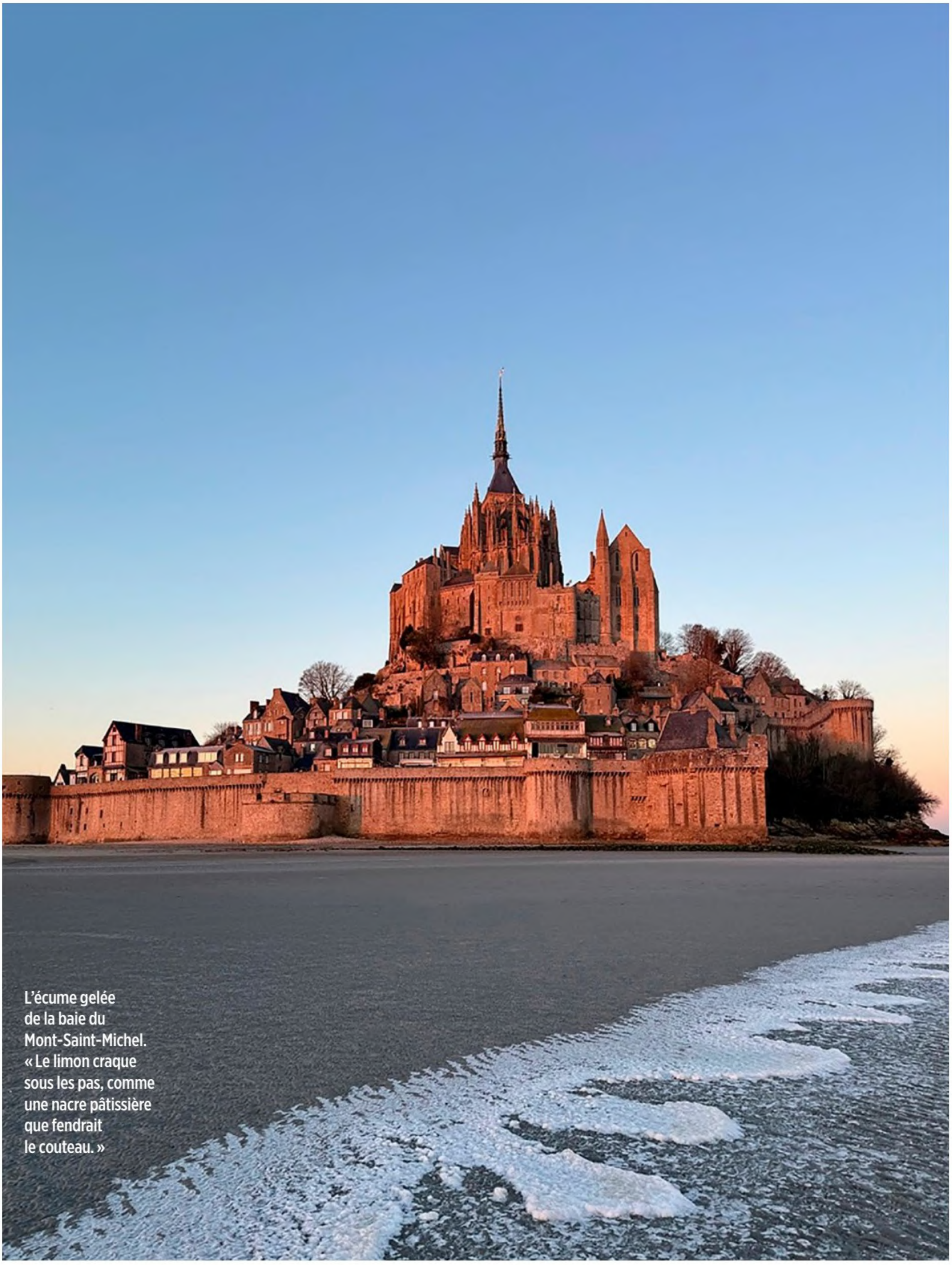
MINISTÈRE DE LA SANTÉ, DES FAMILLES, DE L'AUTONOMIE ET DES PERSONNES HANDICAPÉES

POLYTECHNIQUE MONTRÉAL

CHUM Centre hospitalier

UNIVERSITÉ INTERNATIONALE ABULCASIS DES SCIENCES DE LA SANTÉ جامعة الزهراوي الدولية لعلوم الصحة

SÉMINAIRES STRASBOURG – BERKELEY – DESCARTES



L'écume gelée de la baie du Mont-Saint-Michel. « Le limon craque sous les pas, comme une nacre pâtissière que fendrait le couteau. »

CATHERINE VAN OFFELEN

Le monde émerveille Le mont des merveilles

PAR SYLVAIN TESSON



L'écrivain nous emmène des hauteurs du cap Canaille à l'estran du Mont-Saint-Michel bleu comme un vitrail de Matisse.

CONTRE LES VIERGES

Au sommet des falaises du cap Canaille, sous le sémaphore du Bec de l'Aigle (entre Cassis et La Ciotat), les escaladeurs connaissent bien la petite grotte de « Notre-Dame-des-Falaises ». Rien que le nom m'enchante : il témoigne du génie du catholicisme. Avoir réussi à verser au patrimoine chrétien les lieux sacrés de l'ancien paganisme celtique – grottes, sources et clairières –, quel tour de passe-passe spirituel, quelle continuité apaisante, quel sens du *genius loci* ! En France, nombre de clairières aux fées, de sources aux nymphes, de grottes aux hirondelles sont ainsi devenues des sé-

THOMAS GOISQUE POUR « LE POINT »

jours de sainte Marie. Toutes n'ont pas été murées par le dogme. La foi catholique prouve par ces absorptions qu'elle a su parfois assimiler le vieux polythéisme. Au lieu de couler l'antique poésie dans le ciment des certitudes. Dans l'anfractuosité du cap Canaille, il y avait autrefois une statue de la Vierge. Qui l'avait déposée là ? je ne sais. Elle était logée dans le fond de sa niche. Elle regardait la mer, trois cents mètres en contrebas. Parfois le soleil couchant décochait un rai dans la grotte. Après les escalades, on passait saluer la « bonne mère ». On lui caressait la tête et on souriait dans l'air du soir et le parfum des genêts. Ce que nous faisions là, étourdis de vertige et moulus par l'effort, c'était un rituel joyeux contenant la douceur des poèmes d'Aubanel et l'innocence des contes d'Alphonse Daudet. Eh bien, dans cette grotte, j'y suis retourné quand l'année commençait. La statue a été détruite à coups de masse. Qui gênait-elle, cette bonne Vierge ? Les mêmes qui s'offusquent des crèches de Noël dans l'espace public ? Sur quel thermostat règlent-ils leurs sensibilités, ces offensés professionnels ? Mauriac l'avait dit en 1944, en pleine épuration : journalistes ! politiques ! attention à vos déclarations. On est responsable des effets de ce que l'on dit ! On commence par des imprécations ravacholiennes à la tribune ; sous les lambris du Parlement, on appelle au déboulonnage. À la fin, des demeurés, gorgés de vos éructations, explosent les Vierges des garrigues dans les grottes pagano-chrétiennes.

« DÉNONCEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES »

Dans le RER de banlieue, ces aimables invitations à la dénonciation serinées par les haut-parleurs orwelliens de la RATP dans ce beau langage techno-infantile : « *Signalez tout comportement inapproprié.* » Dans le wagon, un garçon (il doit avoir 17 ans) lit les *Odes* d'Horace dans un exemplaire (rouge) de la collection « Budé ». Il sourit doucement. J'appelle un agent ? •••

LE RAPATRIEMENT DE LA DIVERSITÉ

Le multiculturalisme existait : on l'appelait *« le monde entier »*. Un jour, pour le détruire, on le rapatria dans une même nation.

LES FLAMMES DE L'ENFER

« La neige tombe à gros flocons sur la Suisse endormie », chantait Maurice Baquet. Endormie, la Suisse ? Sous l'apparent sommeil du pays délicieux, parfois, le cauchemar. Je me souviens de Crans-Montana. En 2013, j'avais passé de longues journées à chercher la trace de Mireille Havet, poétesse des années d'après-guerre (la première, il faut préciser, car il y en a beaucoup). Elle mourut en 1932 dans un sanatorium de la station où elle soignait sa tuberculose. En vain j'avais cherché son nom dans les registres de la commune, parcouru le cimetière, consulté les archives.

Où es-tu Mireille ? C'était une artiste des Années folles, exploratrice de ses propres labyrinthes. Elle fut repérée par Apollinaire, soutenue par Cocteau. Elle se drogua sévère, à l'opium, à la « coco ». Androgyne, morphinomane, elle raconte sa vie junkie dans des journaux intimes profonds, étincelants et effrayants que Claire Paulhan a royalement republiés. L'un d'eux s'intitule : *« Aller droit, à l'enfer par le chemin même qui le fait oublier »*. Quelle définition de la misère de l'homme ! On croirait une phrase de Dante. On pourrait l'inscrire sur le linteau des portes d'entrée des boîtes de nuit.

FAIRE SES ADIEUX

« Je vois le monde par les yeux d'un homme qui va s'en aller. » Phrase de voyageur ? De *Lonesone Cowboys* ? Sophie Adenot sur le pas de tir ? C'est Julien Green, dans son *Journal*.

L'IRAN CONTRE LA PERSE

Triple abomination. Abomination du massacre des innocents par leurs propres maîtres. Abomination de la justification de la terreur par la loi religieuse (islamique). Abomination du déni de ce massacre par certains élus français qui considèrent l'islamisme comme une geste révolutionnaire et l'absolvent ou l'ignorent.

Quelques voyageurs occidentaux ont passé des années dans les geôles des pasdarans. Ils témoignent de la descente en enfer dans des récits tout juste publiés. Benjamin Brière, dans *Azadi* (Robert Laffont, 2025), raconte combien l'écriture et la lecture l'ont sauvé. Heureux les amoureux des livres : évasion possible entre quatre murs.

Louis Arnaud, dans *La Révolution intérieure* (Équateurs, 2026), réinvente le syndrome de Stockholm. Non pas qu'il se soit pris d'affection pour ses bourreaux islamistes ni pour la révélation coranique. Mais parce que la descente dans le gouffre lui a révélé sa propre force. Il ne la soupçonnait pas.



Dans la grotte de « Notre-Dame-des-Falaises », au cap Canaille, en 2016.

La cellule l'a conduit au *« connais-toi toi-même »* socratique. Il s'était libéré avant d'être libéré.

Le troisième, un Belge, Olivier Vandecasteele, n'a pas écrit de livre. Le seul ouvrage qu'il possédait pendant ses années de détention était l'un des miens. Un jour d'automne, une feuille d'arbre s'est glissée dans sa cellule par le soupirail. Le monde lui offrait un présent, adressait un salut, dépêchait un signal. Il a fait de cette feuille séchée son marque-page. Et m'en a fait cadeau. Depuis, je conserve cette feuille sur mon bureau comme l'un des plus beaux présents d'un lecteur.

L'ÉNERGIE DES SIGNES

Nietzche définit l'aphorisme : *« minimum dans l'étendue des signes, maximum dans leur énergie »*. J'ai la formule, je tente piètrement l'exercice.

- Comment ça va ? À pied, la plupart du temps.
- L'amour : petits hauts et bas résille. Puis, des hauts et des bas.
- Noël : au dîner, on s'offre des vérités.
- Dans l'enclos de soi-même, l'Autre est la seule brèche.
- Gui dans les branches : la nature décore les arbres de ses propres boules de Noël.
- Seul le soleil rase sans être ennuyeux.
- Révolution digitale : homme augmenté. Révolution française : homme raccourci.
- Je n'ai pas assez peur de l'Autre pour vouloir qu'il me ressemble.
- Dans l'esprit d'ouverture, il n'y a pas de sortie.

*

Problème d'arithmétique en 1985 : combien faut-il de temps à un débit de trois litres/minute pour emplir une cuve de 100 litres malgré une fuite de 85 millilitres/seconde ?

En 2026 : quel angle donner à un couteau de cuisine de 30 centimètres de long pour le dissimuler dans un cartable de 28 centimètres de large et 15 de hauteur ?

*

Révolution digitale : homme augmenté. Révolution française : homme raccourci.

DANIEL DU LAC DE FUGERES

Dans *Le Chancellor* de Jules Verne (Livre de Poche), ces scènes très *« enthousiasme scientiste du XIXe siècle »* où les naufragés en chaloupe sur la mer démontée dissertent à propos de la géologie des écueils.

Je me souviens de la même scène, réelle cette fois, sur la paroi du pic de Bure avec le photographe Vincent Munier. Une pierre s'arrache. Il tombe sous un surplomb. La corde le retient. Il tournoie dans le vide, à 500 mètres du sol et dit, très *voyageur de Jules Verne*, en pointant un oiseau : *« Là ! un accenteur à poitrine rousse. »*

LA VASE CONTRE LE VASEUX

Au Mont-Saint-Michel à présent. Cette année, il fait froid. En sabir médiatique : *« offensive neigeuse »*. Autrefois, on disait l'hiver. Emmené de bon matin par l'excellent ornithologue Romain Pilon, je marche vers l'îlot de Tombelaine. Nous avons quelques heures avant le retour de la marée. Entre les deux « plutons » (c'est ainsi que les géologues nomment les éminences magmatiques affleurant dans la baie),

Cette année, il fait froid. En sabir médiatique : « offensive neigeuse ». Autrefois, on disait l'hiver.

entre le Mont à l'ouest et Tombelaine à l'est, Pilon nous présente ses amis : oies bernaches, bécasseau, tadornes. On marche pieds nus dans l'estuaire gelé. Le froid mord, coupe. J'envie les courlis sur leurs échasses. Le gel est rare en Normandie, mais ce matin les chenaux sont englacés. Le limon craque sous les pas, comme une nacre pâtissière que fendrait le couteau. L'écume gelée distribue ses bourres dans le vent. Le ciel se reflète dans la glace entre les rides du sable. L'estran est bleu comme un vitrail de Matisse. La mer gronde au nord : *« Elle rentre »*, dit Pilon.

Cette marche sur le limon ressemble à un pèlerinage. Sous nos pieds : une matrice de sédiments où la vie malaxe ses micro-organismes et fourbit ses échanges de gaz et de substance. *« C'est l'athanor »*, diraient les alchimistes. Bachelard a produit des pages immenses sur la matrice biologique des vasières. La vie est née dans ces limons. La molécule de silicate est coudée, permettant des associations complexes. La révélation juive a eu l'intuition du pouvoir de l'argile, dont elle a fait le substrat de l'homme. Toute promenade dans l'estran prend l'allure d'une méditation théologique. Nous foulons un monde invisible, total, vital, ourdissant ses équations dans le mystère des tréfonds. La vase est un jardin.

Le soir, nous dînons avec un prêtre sur le Mont. Il nous affirme que le royaume des cieux offrira un spectacle plus beau que la Terre. Ce qui est parfois fatigant avec les ecclésiastiques, c'est qu'ils semblent très informés. Et tournent le dos à la fenêtre ●



Science et souveraineté, l'appel de Paris-Saclay

Urgence. Une coalition inédite d'acteurs de la recherche lance un appel pour sauver l'Europe scientifique.

PAR GUERRIC PONCET

L'effervescence a laissé place quelques minutes à la solennité, jeudi 19 février sur le campus de CentraleSupélec à Gif-sur-Yvette, lorsqu'une agrégation inédite d'acteurs académiques, d'organismes de recherche, d'universités, de centres technologiques et d'entreprises a profité du Paris-Saclay Summit, grand forum scientifique organisé par *Le Point*, pour lancer l'appel de Paris-Saclay. Leur objectif ? Mettre la pression sur les décideurs européens, actuellement en pleine préparation du prochain programme-cadre pour la recherche, qui va fixer les orientations pour la décennie à venir.

L'université Paris-Saclay, l'Institut polytechnique de Paris, France Universités, le CNRS, le CEA, l'Inrae, l'Inria, l'institut Imagine (AP-HP, Inserm, université Paris Cité, etc.), les instituts Curie et Pasteur, EDF, Danone, Sanofi, Equans ou encore Quandela ont officiellement lancé un appel pour une Europe scientifique forte, immédiatement entendu par d'autres acteurs européens. Dès jeudi soir, l'université d'Aarhus au Danemark ou encore celle de Wageningue aux Pays-Bas avaient signé.

« Les décisions qui seront prises dans les prochains mois concernant le financement, l'architecture et la mise en œuvre du futur programme-cadre européen structureront durablement la capacité de l'Europe à produire des connaissances, à transformer l'excellence scientifique en innovations, et à affirmer sa souveraineté stratégique », explique le texte, porté notamment par l'ancienne ministre de l'Enseignement supérieur, Sylvie Retailleau. Nommée présidente d'Universcience au mois de décembre 2025, cette physicienne de formation a assuré qu'au moment où *« nos repères vacillent »*, la science est *« un rempart contre la désinformation, un socle pour l'esprit critique »*. *« Recherche, développement et innovation doivent être pensés comme des politiques stratégiques à part entière »*, a-t-elle martelé, rappelant qu'il faut *« ancrer cette innovation dans les chaînes de valeur européennes, pour transformer cette excellence scientifique en souveraineté technologique et industrielle »*.



Sylvie Retailleau, présidente d'Universcience, dévoile l'appel de Saclay.

Les cinq axes de l'appel de Paris-Saclay

L'échelle européenne est la condition de notre efficacité.

La liberté académique est notre marqueur fondamental.

L'excellence scientifique et technologique est le pilier de la souveraineté européenne.

Le continuum entre recherche fondamentale, innovation et industrialisation doit être renforcé.

L'articulation entre les stratégies nationales et européennes doit être améliorée.

KHANH RENAUD POUR « LE POINT »

« Seule, la France ne peut pas relever les défis de notre temps », a pour sa part concédé Philippe Baptiste, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace. *« Notre souveraineté repose sur la maîtrise des technologies clés dans les domaines de l'énergie, de la santé, du numérique, de l'IA, du quantique, des biotechnologies, des matériaux, du spatial ou de la défense, mais aucun État européen ne peut répondre seul à tous ces défis »*, a ajouté l'ancien patron du Cnes, rompu aux coopérations européennes et internationales, rappelant que *« la souveraineté ne se décrète pas, elle se construit dans la durée [...] à condition de regarder ensemble, résolument, dans la même direction »*. Une position partagée par Sébastien Martin, ministre chargé de l'Industrie, selon lequel *« la bataille de*

« Il faut transformer l'excellence scientifique en souveraineté technologique et industrielle. »

Sylvie Retailleau

la puissance au XXIe siècle se joue d'abord dans les laboratoires et les centres de recherche ». « Notre chance, c'est l'Europe », a-t-il insisté, rappelant que *« c'est tout le sens du rapport Letta qui propose une cinquième liberté de circulation, celle de la recherche et de l'innovation »*.

L'appel de Paris-Saclay s'inscrit dans la continuité de la déclaration de Marseille pour la coopération scientifique, publiée le 8 mars 2022 à l'initiative de la présidence française de l'Union européenne. Elle reposait sur neuf principes clés dont l'intégrité scientifique, la liberté académique, l'impact social et économique ou la responsabilité environnementale ●

Retrouvez le texte complet de l'appel de Paris-Saclay sur Le Point.fr.

ALEXANDRA BONNEFOY/REA POUR « LE POINT » (X2) – ALEXANDRA BREZNAY/REA POUR « LE POINT » – ROMUALD MEIGNEUX/SIPA – DANIEL PERRON/HANS LUCAS VIA AFP – INSTITUT IMAGINE/SP – VALENTIN RUGERRI/REA POUR « LE POINT »

Sept des personnalités qui soutiennent l'appel

« Les pressions politiques et économiques peuvent menacer la liberté de la recherche. Il faut soutenir la créativité. J'espère que nous serons entendus à très haut niveau. »



Camille Galap, président de l'université Paris-Saclay



« L'excellence en recherche et innovation doit devenir un levier d'attractivité des talents. Seule la coopération renforcée bâtira une Europe souveraine, libre et compétitive. »

Thierry Coulhon, président du directoire de l'Institut polytechnique de Paris

« Vingt-quatre médicaments transformants sur vingt-huit sont réalisés dans le monde académique, c'est donc lui qui crée les médicaments qui sauvent des vies. »



Bana Jabri, directrice de l'institut Imagine (Inserm, AP-HP, université Paris Cité)



« Je défends une Europe souveraine, libre, compétitive, qui mette les moyens face à la Chine, la Russie mais aussi les États-Unis dans les domaines scientifiques. »

Grégoire de Lasteyrie, président de l'agglomération Paris-Saclay

« Face aux enjeux de santé publique ou de souveraineté énergétique, la tentation est évidemment le déni. Mais la science est un élément clé de la solution. »



Philippe Mauguin, président de l'Inrae



« L'électricité est un vecteur essentiel pour décarboner l'économie et nous sommes totalement insérés dans cette approche transeuropéenne. »

Yves Desbazeille, directeur international R&D d'EDF

« Il est important, peut-être encore plus dans le numérique, d'articuler les stratégies qui sont construites au niveau européen et dans chacun des États membres. »



François Cuny, directeur général délégué à l'innovation d'Inria

Le Point

Loin du prêt-à-penser, le rendez-vous des esprits libres.



70% de réduction

1 an - 52 numéros

VOTRE JOURNAL CHEZ VOUS
+
L'ACCÈS À TOUS LES CONTENUS NUMÉRIQUES

109€

au lieu de 358,80 €

ABONNEZ-VOUS !

Oui,

Je m'abonne pour 52 numéros à 109€ au lieu de 358,80€*

☐ Je règle par chèque bancaire à l'ordre du Point.

Je règle par carte bancaire CB via le QR code ou sur **directabo.lepoint.fr/mag**

PLUS RAPIDE !

À COMPLÉTER ET RETOURNER SOUS ENVELOPPE SANS AFFRANCHIR À

Le Point, LIBRE RÉPONSE 98710 - 59789 LILLE CEDEX 9

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal |_|_|_|_|_| Ville _____

E-mail _____@_____
(Nécessaire pour bénéficier de l'accès aux contenus numériques)

N° de téléphone mobile |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|
(Recommandé pour une meilleure gestion de votre abonnement)

☐ Je souhaite recevoir les offres des partenaires du Point.

☐ Je reconnais avoir pris connaissance et j'accepte les conditions générales de vente** et la politique de protection des données personnelles***.

LEPOINT V2796PP LPP

Le Point
Immeuble La Canopée – 1 boulevard Victor 75015 Paris
SEBDO S.A. au capital de 1 042 080 €- 312 408 784 RCS Paris

Offre valable jusqu'au 31/03/2026 en France métropolitaine et pour un premier abonnement. Le Point collecte vos données à caractère personnel conformément à sa politique de protection des données : *** https://www.lepoint.fr/html/politique-de-protection-donnees-personnelles/. Votre adresse postale et/ou numéro de téléphone pourront être transmis à nos 50 partenaires (Presse, VAD, Caritatif) à des fins de prospection commerciale par courrier postal ou appel téléphonique. Si vous ne le souhaitez pas, veuillez cocher la case suivante ☐. Vous pouvez consulter nos conditions générales de vente à l'adresse suivante **https://www.lepoint.fr/html/cgv/ * Prix de vente au numéro.

La science contre-attaque

Bilan. IA, climat, santé, souveraineté technologique : pendant deux jours, chercheurs, Prix Nobel et décideurs ont défendu une Europe capable de transformer sa liberté académique en force stratégique.



Marie Perrin *(à g.)*, lauréate du prix *Le Point*-Science pour toutes avec la lauréate 2025, Fanny Jaulin *(à dr.)*.

ALEXANDRA BONNEFOY/REA POUR « LE POINT » (X3) – GRÉGOIRE CAMPIONE/REA POUR « LE POINT »

PAR JULIE MALO

Pari réussi. Pas moins de 5 000 personnes ont participé à la troisième édition du Paris-Saclay Summit, qui a eu lieu ces 18 et 19 février à CentraleSupélec. Organisé par *Le Point*, la communauté d'agglomération de Paris-Saclay, le département de l'Essonne et la région Île-de-France, le sommet a réuni quelque 130 scientifiques français et internationaux, entrepreneurs, médaillés d'or du CNRS, Prix Nobel ou encore Tyler. L'occasion, en 80 conférences, de s'interroger sur la place et le poids de l'Europe dans la recherche mondiale et l'innovation. Dans un monde en mutation et aux alliances fragiles, nombre de conférenciers ont évoqué le bouleversement de l'ordre géopolitique international, entre autres réflexions sur les enjeux techniques et éthiques de l'intelligence artificielle (IA), les avancées en faveur d'une plus grande visibilité des femmes dans la science, l'avenir de l'aviation ou encore les progrès technologiques de la médecine. Cette troisième édition a, enfin, consacré le plateau de Saclay comme *« le hub européen de l'IA, du quantique et bientôt, de la santé »*, selon les mots de Valérie Pécresse, présidente de la région Île-de-France.



« La région Île-de-France est l'un des territoires les plus attractifs d'Europe pour l'implantation des investissements étrangers. Saclay est dans la Ligue 1. »

Valérie Pécresse, présidente de la région Île-de-France



« Dans le contexte de tectonique des plaques, avec une plaque autoritaire en Chine et une mercantile aux États-Unis, l'Europe en général et la France en particulier ont une page à écrire. »

François Durovray, président du département de l'Essonne



« On construit ici l'arme d'innovation massive de la France : Paris-Saclay est en train de créer, dans le domaine de l'innovation, l'équivalent du porte-avions de l'armée. »

Grégoire de Lasteyrie, président de l'agglomération Paris-Saclay

L'Europe, terre d'innovations

Pourtant, a rappelé François Cuny, *« le réveil a été brutal »*. Le directeur général délégué à l'innovation d'Inria a retracé deux décennies d'une Europe qui *« avait décroché et perdu toutes les batailles »*, entrée dans une *« dépendance terrible »* en matière de technologies, puis confrontée aux volte-face de l'ex-allié américain. L'arrivée de l'IA, conjuguée à la certitude que le continent possède *« des leviers, des compétences, des talents »* permet cependant d'espérer. D'autant plus quand ces atouts s'allient aux *« valeurs »* européennes en matière de recherche – liberté, éthique, faits et partage.

Un pouvoir d'attraction des talents que souligne aussi Ina Czyborra, sénatrice pour la Science et la Santé au Sénat de Berlin : *« Certains chercheurs sont partis aux États-Unis et nous sont revenus car les valeurs européennes, la qualité de la recherche, et notre état d'esprit collaboratif leur manquaient. »*

« La science est fondamentalement pluridisciplinaire, et c'est en faisant dialoguer tous les scientifiques qu'elle continuera d'avancer. »

Clément Rouxel, délégué du Fonds AXA pour le progrès humain





« Nous sommes en faveur d'un continent européen fort et d'une France souveraine, avec une résilience opérationnelle et une indépendance économique. »

Alexandre Delaval, directeur général France de Data4

Le plateau de Saclay s'impose comme le point de ralliement des chercheurs en quête de liberté : *« Nos alliés d'hier ne sont plus ceux d'aujourd'hui. L'Europe doit exister d'abord par elle-même, notamment sur la question de la recherche et de l'innovation »*, souligne Grégoire de Lasteyrie, président de l'agglomération Paris-Saclay. Pour Camille Galap, président de l'université Paris-Saclay, *« l'université accueille et accueillera toujours les universitaires empêchés de chercher, d'enseigner ou d'étudier dans leurs pays. La science n'a pas de frontières. »*

« Être chercheur est une très bonne préparation pour être entrepreneur : c'est la même ambition, celle de devenir la meilleure équipe sur un domaine certes limité mais qui a un potentiel d'impact. »

Stéphane Mallat, médaille d'or du CNRS 2025





« En France et en Europe, nous disposons d'un socle technologique sur l'industrie des télécoms, hérité d'une longue tradition de recherche, d'une forme de résilience et d'une vision long terme. »

Lyse Brillouet, directrice de la recherche du Groupe Orange



« L'agriculture peut faire partie de la solution sur les sujets de carbone et d'équilibre alimentaire. »

Olivier Clyti, directeur de la stratégie, de la RSE et du digital au sein du groupe InVivo

HUGO AYMAR/HAYTHAM-REA POUR « LE POINT » – ALEXANDRA BONNEFOY/REA POUR « LE POINT » (X3) – ALEXANDRA BREZNAY/REA POUR « LE POINT » (X2)



« Nous avons aidé plusieurs chercheurs à revenir en Europe, à quitter les États-Unis, et ce, même avant le premier et le second mandat Trump. »

Eloi Astier, responsable partenariats scientifiques du Fonds AXA pour le progrès humain

Trump contre la science


Michael E. Mann

La lutte contre la désinformation scientifique était sur toutes les lèvres pendant cette troisième édition. L'un de ses visages, le célèbre paléoclimatologue américain Michael E. Mann, inlassable opposant à Donald Trump, le souligne : *« Aujourd'hui, toute science qui remet en question certaines idéologies est attaquée. »* Il exhorte à *« influencer l'appareil politique en votant pour des représentants qui empêchent de mettre en place la désinformation ». « Aux États-Unis, la désinformation est devenue une désinformation d'État »*, confirme Mathieu Molimard, professeur au service de pharmacologie médicale du CHU de Bordeaux et vice-président de la Société française de pharmacologie et de thérapeutique.

Et si les enjeux outre-Atlantique peuvent nous sembler éloignés, Karine Berger, secrétaire générale de l'Insee, tire le signal d'alarme : *« Le camp Maga a pris le pouvoir avec un agenda antiscientifique. En France, on peut encore réagir. »* L'économiste appelle à une *« mobilisation »* de tous les citoyens. Pour Mathieu Molimard, il faut aussi aiguiser son esprit critique et former les scientifiques *« à parler des faits dans leurs domaines de compétences ».*

« La bataille à mener est celle de l'électrification, et on en a les moyens en France ! »

Bernard Fontana, PDG d'EDF



« Le microbiome peut être amélioré : c'est un organisme vivant et ses bactéries peuvent être influencées. »

Dr Katrien Van Laere, présidente des affaires médicales et scientifiques de Danone





« Après l'accident de Fukushima, nous sommes entrés dans une décennie de rejet du nucléaire. Il connaît aujourd'hui une nouvelle dynamique, avec la prise de conscience du changement climatique, et la vision du nucléaire comme une partie de la solution. »

Stéphane Sarrade, directeur des programmes énergies au CEA



« Quand on fait une découverte majeure, on est souvent soi-même assez surpris. »

Didier Queloz, Prix Nobel de physique en 2019

HUGO AYMAR/HAYTHAM-REA POUR « LE POINT » (X2) - GRÉGOIRE CAMPIONE/REA POUR « LE POINT » (X2) - ALEXANDRA BREZNAY/REA POUR « LE POINT » (X2)

Vivre avec les algorithmes

Le Paris-Saclay Summit était, aussi, l'occasion de revenir sur l'évolution exponentielle de l'intelligence artificielle, et ses applications aussi diverses qu'étonnantes. Dans un contexte d'équilibres géopolitiques bouleversés, l'IA améliore les codes d'attaque, accélère et facilite les guerres invisibles, ces conflits *« sans frontières, sans uniformes, sans destruction visible à l'œil nu »* menés sur nos appareils connectés *« et dans nos esprits »*, explique Frédérique Segond, linguiste informaticienne, directrice d'Inria Défense & Sécurité, chercheuse associée à l'équipe Ertim de l'Institut national des langues et civilisations orientales.

Son introduction dans notre quotidien a aussi fait l'objet de discussions. En santé, ses aptitudes actuelles et les avancées qu'elle promet ont été louées. Jean-Emmanuel Bibault, professeur de radiothérapie-oncologie à l'université de Paris, a donné l'exemple d'une IA capable de détecter des *« lésions précancéreuses qui, d'après l'œil humain, ne possèdent pas de caractéristiques suspectes mais qui deviendront un cancer un ou deux ans plus tard. »*

Dans un domaine radicalement différent, Adriana Tapus, enseignante-chercheuse au sein de l'Unité d'informatique et d'ingénierie des systèmes (U2IS) de l'Ensta, s'est penchée sur la possibilité d'humaniser un peu plus les robots du futur en les dotant d'humour : *« Si nous souhaitons, demain, intégrer durablement les robots dans notre quotidien, il faut à tout prix incorporer cette dimension sociale. »* Au risque d'amplifier encore un peu plus l'anthropomorphisme auquel nombre d'entre nous sont déjà enclins ?

« L'IA a beaucoup à nous apporter en matière d'assistance aux contrôleurs aériens et de gestion de l'espace céleste. »

Tânia Cardoso Simões, directrice de la Transformation de l'aviation chez Eurocontrol





Marie-Paule Cani

« Les intelligences artificielles ne remplaceront pas la création humaine, pour énormément de raisons. »

Marie-Paule Cani, informaticienne professeure au Laboratoire d'informatique de l'École polytechnique

« L'intelligence artificielle est un objet qui a été construit et qui est opéré par des humains : on ne peut pas la rendre responsable. »

Gaël Varoquaux, chercheur Inria et directeur scientifique Probabl





« La question n'est pas "est-ce que les machines sont éthiques et morales ?", mais "est-ce que les humains derrière, eux, le sont ?" »

Sasha Luccioni, informaticienne, en charge du climat et de l'IA chez Hugging Face



« L'intelligence artificielle va nous permettre d'analyser des datas, de faire de la maintenance préventive, de réduire les coûts et de gagner du temps. »

Carole Desnost, directrice Technologies, innovation et projet du Groupe SNCF

ALEXANDRA BREZNAY/REA POUR « LE POINT » (X3) - GRÉGOIRE CAMPIONE/REA POUR « LE POINT » - HUGO AYMAR/HAYTHAM-REA POUR « LE POINT »



« Chacun pense, individuellement, être armé pour détecter les fake news. Il faut réinstaller le doute, l'humilité. »

Delphine Ernotte, présidente de France Télévisions



« La régulation n'est pas un frein à la compétitivité tant que le cadre de la compétitivité est clair. »

Thierry Damerval, envoyé spécial pour la science, la technologie et l'innovation auprès des ministères de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ainsi que de l'Europe et des Affaires étrangères



« Analyser une situation et voir ce qu'il faut améliorer est facile, passer à l'action sans perturber le système existant, l'est moins. »

Helmut Schober, physicien, directeur de l'European Spallation Source, source de neutrons fédérant les efforts de 13 pays européens

ALEXANDRA BONNEFOY/REA POUR « LE POINT » (X2) – GRÉGOIRE CAMPIONE/REA POUR « LE POINT » (X2) – ALEXANDRA BREZNAY/REA POUR « LE POINT » (X2) – ALEXANDRA BONNEFOY/REA POUR « LE POINT » (X2) – ALEXANDRA BONNEFOY/REA POUR « LE POINT »

Récital de piano mathématique

La bataille ne se joue pas seulement dans les amphithéâtres : elle se mène aussi dans l'imaginaire. Au cours d'un érudit récital baptisé *L'Harmonie des nombres*, la mathématicienne et pianiste Eugenia Cheng a emmené le débat là où on ne l'attendait pas, et fait se rencontrer dans une apparente légèreté chiffres et notes. Entre les mélodies de Debussy, Bach, Brahms, Ravel et Chopin, elle a déployé sa pensée : *« Les mathématiques sont partout, elles sont bien plus que de simples nombres et équations. »*



Eugenia Cheng

Se félicitant du fait que Debussy ait *« utilisé des mathématiques »* – bien que reconnaissant un processus probablement inconscient chez le compositeur –, Eugenia Cheng a exposé, depuis Paris-Saclay, une démonstration limpide : il n'est pas nécessaire de connaître les mathématiques pour comprendre le monde, mais elles peuvent en approfondir la lecture.



« Je ne pense pas que l'IA remplacera les enseignants. Ce serait une grave erreur de se débarrasser des humains au profit de l'IA, quel que soit le domaine. »

Ken Ono, mathématicien américain, spécialiste de la théorie des nombres et de l'analyse mathématique du sport

Des modèles pour changer la donne

Comment augmenter la part de femmes qui choisissent un métier ou une carrière scientifique ? L'équation est loin d'être simple. La troisième édition du sommet Paris-Saclay s'y est attaquée ces 18 et 19 février. Il faut dire que les chiffres sont univoques : seules 33 % des femmes étudient les sciences à l'université. Dans les grandes écoles, ce nombre dégringole encore : 17 % de femmes à CentraleSupélec, 19 % à l'École polytechnique, 22 % à l'Ensae et 27 % à Paris-Saclay.

Pour Clothilde Coron, professeure des universités en sciences de gestion et vice-présidente Égalité-diversité-inclusion à l'université Paris-Saclay, l'histoire commence bien avant les études supérieures : « *Dans la socialisation genrée, on apprend aux petites filles à être sages, à ne pas trop se faire remarquer, et à ne pas trop être dans la compétition. C'est l'inverse pour les petits garçons.* » Plus tard, les femmes ont plus tendance à « *l'autocensure* » de leurs compétences.


Clothilde Coron

Pour tenter d'inverser la tendance, des initiatives sont mises en place, à l'instar des cours exclusivement féminins de l'École polytechnique fédérale de Lausanne. La réponse au manque criant de femmes dans la science doit aussi venir de modèles. Au terme des deux jours du sommet, la remise du prix *Le Point*-Science pour toutes à Marie Perrin a cristallisé cette ambition. Docteure en chimie, elle développe avec sa start-up REEcover un procédé de séparation propre des terres rares pour en faciliter le recyclage. Une récompense qui, non seulement encourageles vocations féminines, mais qui rappelle également qu'une recherche plus mixte transforme les sujets étudiés, les méthodes employées et les priorités scientifiques. Cette année, une majorité de femmes (51 %) se sont inscrites aux conférences du sommet Paris-Saclay.



« Le chemin qu'il reste à parcourir avant de pouvoir avoir une conversation fluide avec un robot est encore très long. »

Adriana Tapus, enseignante-chercheuse au sein de l'Unité d'informatique et d'ingénierie des systèmes (U2IS) de l'ENSTA, IP Paris

« Ce n'est qu'une question de temps avant de trouver une autre Terre. »

Sara Seager, astrophysicienne et planétologue au Massachusetts Institute of Technology (MIT)



« La classe politique doit prendre conscience du danger que représente cette désinformation. »

Mathieu Molimard, professeur au service de pharmacologie médicale du CHU de Bordeaux et vice-président de la Société française de pharmacologie et de thérapeutique



En clôture du Paris-Saclay Summit, le 19 février, *Le Point* a dévoilé son palmarès des inventeurs 2026 et ses 130 scientifiques français dont les recherches vont changer nos vies.

RETROUVEZ LES CONFÉRENCES DU PARIS-SACLAY SUMMIT 2025 SUR **EVENEMENTS.LEPOINT.FR/PARIS-SACLAY-SUMMIT/EDITIONS-PRECEDENTES/**

ALEXANDRA BONNEFOY/REA POUR « LE POINT » (X2) – HUGO AYMAR/HAYTHAM-REA POUR « LE POINT » – KHANH RENAUD POUR « LE POINT »



« La production de terres rares a un coût énorme, autant social qu'environnemental, et on l'exporte actuellement, puisque l'Europe importe presque toutes ses terres rares. REEcover veut résoudre ces problèmes et rendre sa souveraineté métallique à l'Europe. »

Marie Perrin, scientifique franco-américaine et lauréate du prix *Le Point*-Science pour toutes 2026

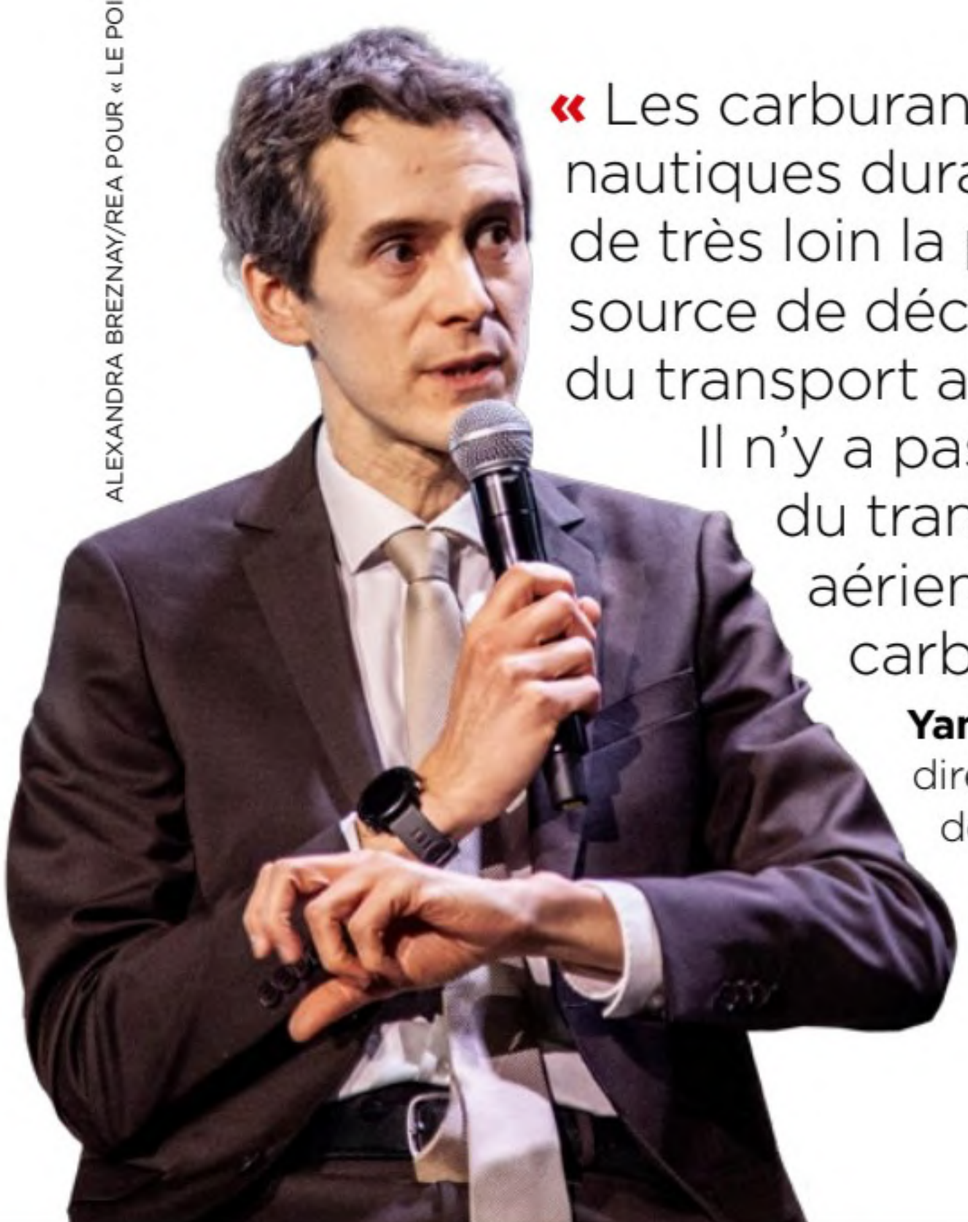
Le dérèglement climatique au cœur des débats



Jean Jouzel

Au cours d'un entretien, le climatologue et ancien vice-président du Giec Jean Jouzel a rappelé : *« En 1998, il y a eu en apparence un léger ralentissement du réchauffement climatique : du pain béni pour les climatosceptiques ! Aujourd'hui, nous nous trouvons dans le même contexte »*, et il est fort probable que le record de chaleur de 2024 ne soit pas battu avant 2030. *« Comme à l'époque, on en entendra assurer qu'il n'y a plus de réchauffement climatique. »*

Le scientifique, qui a dédié sa vie à l'étude du climat, a tout de même exprimé sa *« fierté »* à l'endroit de notre communauté scientifique : *« L'organisme Giec a bien fonctionné. L'accord de Paris s'est d'ailleurs complètement appuyé sur son 5e rapport… La communauté scientifique doit continuer d'apporter des éléments pour que les politiques puissent prendre les décisions. Elle a toujours un rôle à jouer. »*



« Les carburants aéronautiques durables sont de très loin la première source de décarbonation du transport aérien. Il n'y a pas de futur du transport aérien sans ces carburants ! »

Yannaël Billard, directeur du développement durable du Groupe ADP



« Le réchauffement peut être jusqu'à quatre fois plus rapide dans la région arctique par rapport à la moyenne planétaire. »

Valérie Masson-Delmotte, climatologue, directrice de recherche au CEA, membre du Haut Conseil pour le climat et de l'Académie des Sciences

ALEXANDRA BREZNAY/REA POUR « LE POINT » (X2) - HUGO AYMAR/HAYTHAM-REA POUR « LE POINT » (X2)

Stanislas Dehaene

« La géométrie est la véritable singularité de notre espèce »

Sapiens vs IA. Selon le neuroscientifique, la capacité de notre cerveau à maîtriser le langage des formes constitue le socle inébranlable du génie humain.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSEPH LE CORRE

Copernic nous a délogés du centre de l'Univers. Puis, Darwin nous a rabaissés au rang des grands singes. Deux blessures narcissiques. Et voilà qu'OpenAI vient nous arracher notre dernier bastion : le monopole du langage articulé. L'homme n'aurait-il donc aucune singularité propre ? Dans *Le Rectangle de Lascaux* (Odile Jacob), Stanislas Dehaene, professeur au Collège de France et figure majeure des neurosciences cognitives, renverse la perspective. Sa thèse, inédite, redéfinit ce qui fait de nous des humains : nous sommes une « *espèce symbolique* », dotée d'un don pour la géométrie. Mieux encore, ce « *langage de la géométrie* » serait apparu avant la parole elle-même. Cette capacité constitue le socle du génie humain : universel, partagé par toutes les cultures, et qui demeure, à ce jour, hors de portée de l'intelligence artificielle. Entretien.



Stanislas Dehaene est professeur au Collège de France et directeur du centre NeuroSpin, au CEA de Paris-Saclay.

Le Point : Votre livre s'ouvre sur un petit rectangle dessiné il y a 21 000 ans dans la grotte de Lascaux. Pourquoi les formes géométriques vous ont tant passionné ?

Stanislas Dehaene : J'ai toujours trouvé qu'il y avait un mystère dans la préhistoire. On connaît tous les dessins figuratifs d'animaux des grottes ornées, mais on ne prête pas assez attention aux symboles géométriques. Ils sont pourtant partout. Ils sont si anciens qu'ils précèdent même Sapiens. On a retrouvé un zigzag à Java, tracé par *Homo erectus* il y a au moins 430 000 ans. Cela témoigne d'une très grande antiquité du phénomène géométrique. C'est l'origine de cette singularité humaine qui nous différencie des autres animaux.



« Le Rectangle de Lascaux » (Odile Jacob, 352 p., 24,90 €).

En quoi est-ce notre signature humaine ?

Aucun animal ne dessine spontanément un cercle ou un zigzag. Dès qu'un anthropologue trouve une forme géométrique, il sait que c'est une signature humaine. Nous avons mené des tests de régularités géométriques avec des quadrilatères. On présente six figures (carrés, rectangles, losanges…) et il faut trouver l'intrus dont un coin a été déplacé. L'humain est excellent dès que la figure est régulière. Plus elle perd en régularité, plus nous devenons mauvais. Nous avons testé des enfants de 5 ans, mais aussi des Himbas de Namibie, qui n'ont pas d'éducation formelle : l'effet de régularité est identique. En revanche, les babouins, bien qu'entraînés, n'ont aucune sensibilité à la régularité géométrique. Pour eux, un carré n'est pas plus simple qu'une forme quelconque.

Le développement des modèles de langage, c'est-à-dire les IA génératives de texte, nous démontre que nous avons perdu le monopole du langage articulé. Le langage géométrique est-il notre véritable singularité ?

Il faut parler des langages. Il y a une singularité humaine dans le langage géométrique, mathématique et musical. Ma thèse est que, si ces compétences primitives sont présentes chez l'animal, la capacité de les composer sous forme d'une grammaire symbolique est propre à l'homme. Nous sommes les seuls à composer des notes pour faire des mélodies, des traits pour des formes. C'est cette capacité d'assigner des symboles et de les combiner à l'infini qui nous définit. L'imagerie cérébrale montre que le réseau du langage parlé (hémisphère gauche) ne se recouvre prati-

DOMINIKA ZARZYCKA/NURPHOTO VIA AFP

quement pas avec celui des mathématiques (circuit bilatéral pariétal et frontal). Ce dernier se déclenche dès que l'on pense à un nombre ou une forme. Notre cerveau possède plusieurs circuits ayant acquis, peut-être simultanément, cette capacité de composition.

Et les IA ne peuvent pas singer notre don naturel pour la géométrie ?

Les modèles de langage (LLM) actuels simulent très bien le réseau du langage parlé, mais ils sont souvent mauvais en géométrie. Si vous demandez à une IA de dessiner « un cercle et trois droites tangentes », elle peine car elle n'a pas de représentation interne de l'espace. Elle ne « voit » rien. L'enfant, lui, va au plus profond de la géométrie. Quand il dessine une main en étoile avec cinq doigts, il saisit la formule mathématique de l'objet plutôt que son réalisme visuel. L'IA progresse, notamment en mathématiques, mais elle n'a pas encore cette capacité d'apprentissage fulgurante. Un enfant de 3 ans comprend le concept d'un vélo et de ses deux roues en un instant, sans avoir besoin de millions d'exemples. C'est là que réside notre véritable signature.

Selon vous, nous sommes tous égaux face au langage géométrique.

C'est un message profondément universaliste. Nous possédons tous cet équipement dès la naissance, parfois sans le savoir. Cela repose sur un « principe de simplicité ». Notre grammaire mentale part de quelques éléments (droite, courbe, angle droit, parallélisme) et le cerveau s'intéresse d'abord aux expressions les plus simples et compactes. C'est pour cela que le cercle ou la spirale apparaissent spontanément dans toutes les cultures, sans besoin de contacts préalables. Ce ne sont pas des archétypes mystérieux, mais des produits naturels de notre structure mentale.

Ce don géométrique que nous avons est-il à l'origine de la grandeur de nos civilisations ?

Oui. Pour le cerveau, la métaphore de l'espace est absolument fondamentale. Dès que nous parlons du temps, nous l'exprimons en termes spatiaux. Toutes les cultures procèdent ainsi. La géométrie sert de fondement et de matrice métaphorique pour le reste. Nos circuits spatiaux, ancrés dans l'hippocampe et le cortex, existent depuis très longtemps, puis ont été recyclés pour représenter non seulement l'espace élaboré, mais aussi le temps et de nombreux autres concepts.

Et vous écrivez que nous sommes uniques car nous sommes une « espèce symbolique ». C'est-à-dire ?

C'est ce qu'on appelle la compositionnalité. Cette idée dépasse largement les mathématiques. Une des singularités humaines est par exemple la capacité de penser des chimères. Toutes les cultures ont imaginé des êtres composites, mélange d'animaux ou d'humains et d'animaux ; on en trouve dès les grottes ornées. Imaginer un être mi-homme, mi-cheval, c'est une formule d'une simplicité remarquable, et pourtant une aptitude exclusivement humaine. Parce que nous pouvons concevoir de telles combinaisons symboliques, nous pouvons élaborer des imaginaires qui dépassent la réalité. Cela permet d'expliquer pourquoi les pensées humaines développent non seulement des représentations scientifiques, mais aussi des mythologies. L'avantage évolutif de cette compositionnalité est évident : mieux comprendre le monde.

Cette capacité géométrique forge même notre musique…

C'est un besoin d'harmonie. Ce qui nous semble beau dans un décor ou dans la musique répond souvent à ce principe de simplicité mathématique. La musique est d'ailleurs plus proche des mathématiques que du langage. Elle repose sur des rapports de nombres entiers. Une étude sur vingt-quatre cultures montre que, malgré les différences de styles, les rythmes reposent toujours sur ces rapports simples. Comme le disait Leibniz en 1712 : « La musique est un exercice caché d'arithmétique, l'esprit n'ayant pas conscience qu'il est en train de compter. »

« Le langage de la géométrie, le langage de la science, est apparu avant la parole. »

Vous avancez l'idée que le langage de la géométrie serait apparu bien avant la parole. Est-ce une manière de dire que notre génie a d'abord été visuel et mathématique avant d'être verbal ?

Pendant longtemps, le célèbre linguiste américain Noam Chomsky avançait que tout dérivait du langage parlé, un peu comme pour les LLM. Je défends la thèse inverse : le langage de la géométrie, le langage de la science, est apparu en premier. Pendant un million d'années, l'homme a pu représenter le monde intérieurement sans pouvoir le communiquer. L'explosion culturelle de Sapiens, il y a cent mille ans, serait liée à l'apparition de la communication parlée, permettant de transmettre ces objets mentaux préexistants. C'est l'effet « cliquet » *ratchet effect* : chaque génération s'appuie sur les acquis de la précédente sans repartir de zéro ●



Rendez-vous les 6 et 7 mars à Nice avec Neuroplanète

Stanislas Dehaene interviendra lors de la conférence « Homo sapiens inventa la géométrie : la preuve par Lascaux », le samedi 7 mars à 14 heures au Centre universitaire méditerranéen, à Nice. Programme sur evenements.lepoint.fr/neuroplanete.

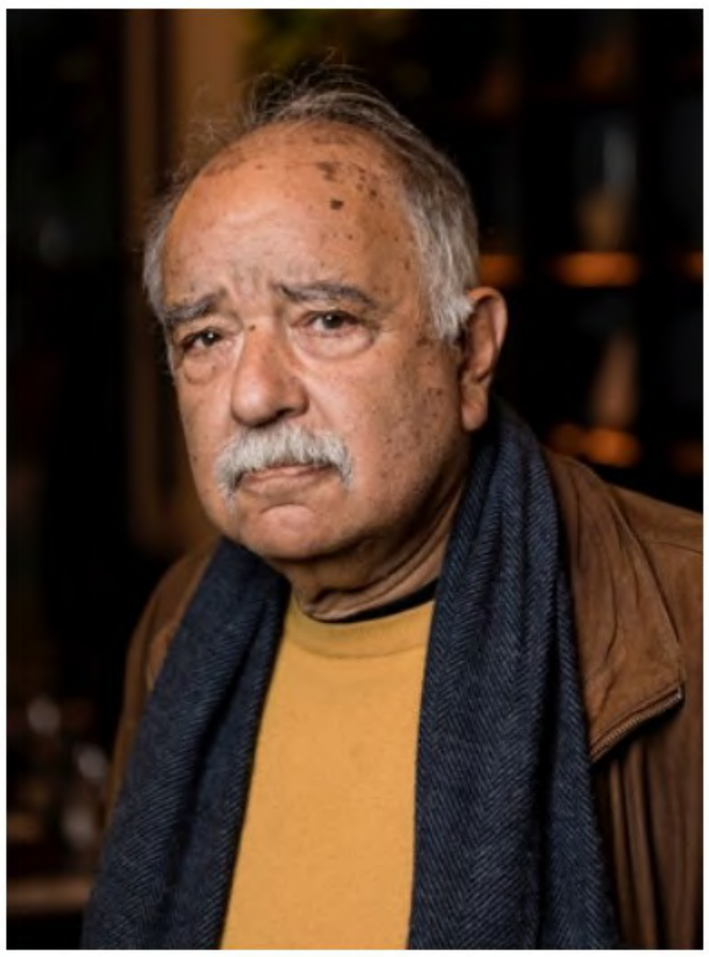
La criminalité féminine, mystère et tabou

Expert. Le psychiatre Daniel Zagury, invité de Neuroplanète à Nice, analyse l'évolution des crimes commis par les femmes.

PAR NICOLAS BASTUCK

« *Je l'ai quittée avec un sentiment profond de malaise. Un malaise qui prend à la gorge* », témoigne, livide, la Dre Karine Jean. Trois ans ont passé et l'experte psychiatre ne s'est pas remise de ses entretiens cliniques avec Dahbia Benkired, jugée en ce mois d'octobre 2025 pour le meurtre de la petite Lola, 12 ans, asphyxiée après avoir été violée, poignardée, ligotée de la tête aux pieds avec du gros scotch. Le corps de la malheureuse collégienne avait été retrouvé le 14 octobre 2022 dans une malle, près du domicile familial, dans le 19e arrondissement de Paris. Soumise au test PCL-R (Psychopathy Checklist-Revised), « l'échelle de Richter » de la psychopathie chez l'adulte, l'accusée a déclenché une magnitude maximale.

À la barre de la cour d'assises, la Dre Karine Jean, qui l'a examinée trois fois en prison, ne cache pas son « *désarroi* », sa « *paralysie* » face à cette jeune criminelle hors norme – elle sera la première femme condamnée à la perpétuité incompressible. En quinze ans de pratique, jamais l'experte n'avait eu à manier un contre-transfert aussi négatif et dévastateur. « *Je n'ai pas réussi à la saisir* », admet-elle face aux jurés. Chronos dévorait ses enfants, on en vient à se demander si Dahbia Benkired n'a pas dévoré sa psychiatre…



Le Dr Daniel Zagury a été le psychiatre en charge de l'expertise de Monique Olivier.

Nicolas Estano, autre expert (psychologue) désigné dans ce dossier, a cherché à rapprocher les crimes de l'accusée d'autres meurtres sexuels féminins. Il n'en a pas trouvé trace, aucun autre fait de cette nature n'ayant été rapporté en France ces dernières années. Les statistiques font preuve d'une stabilité remarquable, dans le temps et d'un pays à l'autre : 10 % des meurtres sont commis par des femmes, le plus souvent dans la sphère intrafamiliale. Pour les viols, c'est deux fois moins (4 % des agressions rapportées, le plus souvent incestueuses). La combinaison des trois crimes – Benkired a été condamnée pour meurtre précédé de viol et d'actes de torture et de barbarie – est rarissime chez une femme.

Préjugé. « *Et pourtant, les criminelles sont capables d'autant de sadisme, de cruauté et de perversité que les hommes. C'est un préjugé misogyne que de dépouiller de ces oripeaux la moitié de l'humanité* », considère le Dr Daniel Zagury, l'un des experts psychiatres les plus respectés, de ceux que l'on appelle pour les cas critiques. Il sera l'un des invités de Neuroplanète, l'événement des neurosciences du *Point*, le 6 mars à Nice. Il fut le psy de Monique Olivier, épouse du tueur en série Michel Fourniret, « l'ogre des Ardennes ». « *Durant les expertises, celle-ci n'a eu de cesse de se présenter comme la victime de son mari. Cette attitude n'a pas résisté à l'analyse du dossier* », se souvient le Dr Zagury. Monique Olivier a participé activement aux crimes de Fourniret, entraînant ses victimes dans ses filets. « *Elle ne cherchait pas un assassin mais un costaud pour la venger des hommes qui l'avaient maltraitée : son père, ses frères, ses anciens époux… Ne pouvant offrir sa virginité à son mari, son obsession, elle la lui a offerte par procuration. Ce duo a sévi durant dix-sept ans et il a bien fallu qu'elle y trouve son compte, une certaine jouissance. C'est l'essence même de la conduite perverse : rejouer la scène à l'envers, au détriment d'un autre sur lequel se débarrasser de ses anciens malheurs, et en triompher.* »

« Les criminelles sont capables d'autant de sadisme, de cruauté et de perversité que les hommes »
Dr Daniel Zagury

Qu'une femme puisse en arriver à des actes aussi terribles que ceux de Benkired ou d'Olivier sidère. « *On touche au tabou de l'idéalisation féminine et maternelle*, analyse Daniel Zagury. *Il y a là*

TRISTAN REYNAUD POUR « LE POINT »

un impensable collectif : une femme ne peut pas être capable de "ça", sauf à être malade ou réduite à un bloc de monstruosité. » « Quand les femmes commettent des crimes abominables, elles sont considérées comme ayant enfreint deux lois : celle du pays, qui proscrit la violence, et une "loi" plus fondamentale selon laquelle les femmes, "passives par nature", ne sont pas des agresseuses », envisage le psychologue Nicolas Estano, vice-président de l'Association française de criminologie. *« Quelque chose vient heurter la représentation de la femme nourricière et protectrice. Dans l'inconscient collectif, la criminalité féminine a quelque chose de contre-nature »*, abonde Catherine Ménabé, maîtresse de conférences en droit privé et sciences criminelles à l'université de Lorraine, autrice d'une thèse sur le sujet.


L'ex-épouse de Michel Fourniret, se souvient le Dr Zagury *« n'a eu de cesse de se présenter comme la victime de son mari ».*

Chiffres noirs. Le fait est que la violence demeure majoritairement masculine. Selon les dernières données du ministère de la Justice, les femmes représentent 17 % des mis en cause, 10 % des condamnés et 3 % des détenus, toutes infractions confondues. *« Plus on avance dans la chaîne pénale, plus elles disparaissent »*, souligne Catherine Ménabé. De nombreuses théories ont tenté de l'expliquer. Celle de la socialisation et de l'éducation différenciées, notamment : cantonnées au foyer, les femmes avaient moins d'occasions d'activités illégales. En 1975, la criminologue Freda Adler prédisait un alignement de la criminalité féminine sur celle des hommes, à mesure de leur *« désenfermement domestique »*. Il n'en fut rien : la femme s'est émancipée mais les statistiques n'ont pas bougé. D'autres chercheurs invoquent une forme de *« tolérance sociale »* : animés par une sorte de mansuétude patriarcale, les juges seraient moins enclins à envoyer les femmes en prison pour ne pas priver les enfants de leur mère. Certaines théories empruntent à la psychologie : *« Éduquées différemment, les femmes ne réagiraient pas de la même manière au conflit, retournant davantage la violence contre elles-mêmes* [par des conduites addictives, des automutilations, NDLR] *plutôt que de l'extérioriser »*, rapporte Catherine Ménabé. *« Au petit garçon, on apprend à ne pas se laisser faire ; à la petite fille, à appeler à l'aide. Cette différence créerait un autre rapport à la violence »*, envisage Nicolas Estano.

Aucune de ces théories n'est suffisante pour expliquer les écarts. *« Il y a sans doute un chiffre noir de la criminalité féminine, notamment pour les infractions sexuelles, à mon avis sous-estimées »*, envisage Catherine Ménabé. *« On ne prend pas assez en compte la criminalité par induction, ces affaires où des femmes poussent un homme à la violence »*, complète le Dr Zagury. *« Oui, il y a une sous-représentation des femmes dans le phénomène criminel ; elles sont presque à parité pour certaines infractions* [escroquerie, infanticide...], *très minoritaires dans d'autres* [viol, homicide, vol à main armée...], *ce qui a pu conduire certains auteurs à parler de "criminalité stéréotypée". Je le constate sans pouvoir l'expliquer vraiment, quelque chose d'insondable subsiste »*, reconnaît Nicolas Estano. *« Je ne réponds jamais à la question du pourquoi, car on touche assez vite à la métaphysique et à l'essentialisation. Ce qui m'intéresse, c'est le sujet, homme ou femme, dans un contexte particulier et les raisons de son passage à l'acte,* insiste Daniel Zagury. *Ce que je sais, c'est que le féminin n'est pas toujours victime du masculin ; les femmes peuvent commettre des actes aussi abominables que les hommes, même si c'est moins fréquent. »* Catherine Ménabé le confirme : *« Méfions-nous des stéréotypes de genre qui voudraient que les femmes soient plus sensibles, moins violentes, douées de plus d'humanité et de scrupules. On sous-estime leur capacité criminelle, considérant qu'il y a forcément un homme derrière elles pour les manipuler. Une femme peut être aussi dangereuse qu'un homme, même si elles sont heureusement moins nombreuses dans ce cas. » « Les attentats de 2015 ont marqué un tournant dans les représentations sociales et judiciaires,* constate Nicolas Estano. *La violence féminine s'est imposée avec la figure de la femme djihadiste et de la revenante de Syrie, qui a cessé d'être vue comme une activiste passive sous l'emprise fanatique de son conjoint, mais comme une terroriste à la dangerosité avérée. »*

L'attentat manqué de Notre-Dame de Paris a abouti en 2019 à la condamnation d'un commando de cinq djihadistes, toutes des femmes. ●

Conférence « Criminalité : les femmes – aussi – sont capables du pire ! », jeudi 6 mars, à 16 heures au Centre universitaire méditerranéen, à Nice.

La Mélodie des neurones

Dans son laboratoire de neurosciences, Marie prépare une étude inédite en équipant d'électroencéphalogrammes les cinq instrumentistes d'un orchestre de chambre. L'arrivée inattendue de Doris, chanteuse, vient bouleverser la vie du groupe. Ensemble, les deux femmes s'engagent dans une aventure reliant cerveau et musique. Tel est le point de départ de *La Mélodie des neurones,* une expérience immersive où la science rencontre l'art. Une occasion festive et joyeuse de découvrir les effets des notes, des accords et des rythmes sur nos neurones, notre cerveau, nos émotions. De comprendre pourquoi et comment la musique nous fait du bien. Créée dans le cadre de la Semaine du cerveau, *La Mélodie des neurones* sera jouée le vendredi 6 mars, à 18 heures, à l'auditorium Linné, parc Phœnix, à Nice. Inscription gratuite sur evenements.lepoint.fr/neuroplanete ● **ANNE JEANBLANC**

DENIS ALLARD/LEEXTRA VIA OPALE.PHOTO

Leonora Carrington n'a de cesse d'explorer le monde de l'occulte et du fantastique. Ici, *Les Tentations de saint Antoine* (1945), en écho à Jérôme Bosch.



COLLECTION PRIVÉE

Ensorcelante Leonora Carrington

Internée à vingt-trois ans, cette « sorcière » de la peinture a su renaître au Mexique pour devenir l'une des figures les plus secrètes et fascinantes du surréalisme. Paris la célèbre. Il était temps...

PAR FLORENCE COLOMBANI

À la découvrir, fillette angélique en robe de dentelle, sur les portraits début de siècle affichés au musée du Luxembourg, on a du mal à l'imaginer... et pourtant ! Selon les sœurs des pensionnats catholiques dont elle se fait systématiquement renvoyer jusqu'à ses 15 ans, Leonora Carrington est, dès l'enfance, « *un personnage diabolique, inéducable* », raconte Carlos Martin, le co-commissaire de l'exposition consacrée à l'artiste surréaliste jusqu'au 19 juillet. « *À cause de son fort caractère bien sûr*, poursuit l'autre commissaire, Tere Arcq, *mais aussi parce qu'elle était capable d'écrire en miroir, ce qui était perçu par les religieuses comme un geste démoniaque... On la traite carrément de sorcière !* » Des années plus tard, André Breton reprend le mot et en fait un compliment : son amie Leonora est, écrit-il, « *une sorcière au regard velouté et moqueur* ». Née en 1917 dans la bonne société britannique (son père est industriel dans le textile), la future peintre reçoit de ses mère, grand-mère et nounou, « *toutes des femmes fortes, des Irlandaises qui croyaient dans la magie* », précise Tere Arcq, un savoir venu du fond des âges « *autour des déesses et autres esprits de la forêt* ». Leur influence est manifeste dès ses premières œuvres, d'une beauté stupéfiante, aquarelles richement ornées comme ces *Sisters of the Moon*, peintes alors qu'elle a à peine 15 ans. Telle une héroïne de E. M. Forster, la jeune beauté brune fréquente alors un pensionnat pour jeunes filles de Florence et découvre avec ravissement les maîtres de la peinture italienne. Et de peindre dragons, licornes ou farfadets autour de gracieuses figures féminines que l'on devine détentrices d'un savoir immémorial.

« *C'est comme une synthèse de tout ce qu'elle explore ensuite dans son œuvre : la place du féminin, celle des animaux – car, en écologiste avant la lettre, elle considère la planète comme un lieu à partager entre créatures du vivant –, l'occulte, l'inconscient...* », explique Carlos Martin. Ces obsessions chères aux surréalistes la rattrapent. À 20 ans, la très chic Melle Carrington – qui avait même été présentée à la cour du roi George V – fuit Londres dans une aura de scandale. Elle est tombée dans les bras de Max Ernst, de vingt-six ans son aîné, auquel son père Harold intente un procès en pornographie. Leonora rejoint son amant à Paris, où elle fréquente avec lui un groupe d'artistes exceptionnels – André Breton, mais aussi les photographes Lee Miller et Man Ray, ainsi que le poète Paul Éluard et sa femme Nusch.

Elle qui s'intéresse à l'ésotérisme depuis l'enfance noue avec Ernst – dont elle nie être la muse – un dialogue artistique fécond et égalitaire. •••



ARCHIV LANDSHOFF/BPK, BERLIN, DIST. GRANDPALAISRMN

Leonora Carrington, en 1942 chez elle à Greenwich Village, à New York, où elle s'est installée avec son mari, Renato Leduc.



Dans *Artes, 110* (1944), Leonora Carrington puise son inspiration dans l'ésotérisme et le registre des contes de fées pour évoquer son départ outre-Atlantique.

••• *«Leonora avait déjà des livres d'alchimie bien avant de le rencontrer,* souligne Tere Arcq, *elle s'intéressait à tout ce qui passionne les surréalistes et devient tout naturellement une artiste de ce mouvement. Avec Ernst, elle fait de leur maison à Saint-Martin-d'Ardèche une œuvre d'art totale»* avec des sculptures dans le jardin, des fenêtres ornées de créatures fantastiques... Il l'appelle *«la mariée du vent»*, et chante la beauté de *«sa vie intense, de son mystère, de sa poésie»*. Dans un tableau de 1938 intitulé *Double portrait*, Carrington représente son compagnon en homme-oiseau – motif obsessionnel chez Ernst – et se brosse elle-même en silhouette alanguie auprès d'un cheval fougueux, son regard sévère planté dans le nôtre.

Cette période idyllique s'achève brutalement avec l'invasion nazie de 1940. Le Sud est encore libre mais, en tant qu'Allemand, Max Ernst est interné au camp des Milles. Leonora Carrington fuit en Espagne pour atteindre Lisbonne et s'embarquer pour l'Amérique. À Madrid, elle subit un viol collectif de soldats franquistes, à la suite duquel elle fait une crise psychotique. La voici enfermée à l'asile, à Santander. *«On lui inflige des soins qui sont tout sauf des soins,* raconte Carlos Martin, *des traitements expérimentaux inhumains, avec notamment l'administration de Cardiazol, un médicament qui produit des attaques épileptiques chez les patients. C'est une descente en enfer.»* Libérée en 1941, elle épouse un diplomate mexicain, Renato Leduc, et prend le bateau pour New York. L'œuvre est tourmentée, avec ses paysages volcaniques et ses déserts glacés. Il faut l'écriture de *Là-bas*, où elle raconte ce qu'elle vient de vivre, pour que revienne une créativité apaisée, enrichie de motifs occultes et de références à la peinture italienne.



New York, 1942. André Breton, Marcel Duchamp, Max Ernst et Leonora Carrington posent avec le tableau *Nu à la fenêtre* de Morris Hirshfield.

Âme mexicaine. Bientôt, elle s'installe au Mexique. *«Elle y trouve le pays surréaliste par excellence, avec la culture amérindienne qui la passionne, une spiritualité profonde et une tradition artistique riche»*, résume Carlos Martin, qui souligne son extraordinaire célébrité dans son pays d'adoption – *«elle y est une icône autant que Frida Kahlo»*. Remariée à un photographe hongrois, le complice de Robert Capa Chiki Weisz, Leonora Carrington a deux fils qu'elle adore, une vie familiale heureuse. Sa créativité reste étourdissante : elle signe même deux romans, dont le très admiré *Cornet acoustique* (1974). *«Quand je veux peindre,* explique-t-elle à son fils Gabriel, *j'ai besoin de me préparer et de sortir de la routine quotidienne pour entrer dans une sorte d'état de suspension, un état créatif proche de la mort, c'est pourquoi le bardo* [état intermédiaire entre la mort et la renaissance, NDLR] *m'aide à formuler ce lieu invisible très spécial.»*

Certaines œuvres restent secrètes, comme ce jeu de tarot, découvert par Tere Arcq, réalisé sur carton et à la feuille d'or, *«comme une exploration d'un monde dominé par le féminin, avec un autoportrait en déesse blanche»*. L'artiste le conserve à l'abri des regards alors même que sa renommée grandit dans le monde entier. Jusqu'à sa mort en 2011, à Mexico, Leonora Carrington livre ses peintures mystérieuses aux tons de plus en plus chatoyants, des œuvres riches de sens qui semblent *«concoctées»*, selon la formule de son mécène Edward James, comme *«matérialisées dans un chaudron sous le coup de minuit»* ●

«Leonora Carrington», jusqu'au 19 juillet, musée du Luxembourg (Paris). Catalogue publié par la RMN (208 p., 45 €).

2026 ESTATE OF LEONORA CARRINGTON ADAGP, PARIS/NSU ART MUSEUM FORT LAUDERDALE – ARCHIV LANDSHOFF/BPK, BERLIN, DIST. GRANDPALAISRMN

OPÉRA

OPÉRA NATIONAL DE PARIS

OPÉRA BASTILLE

LA TRAVIATA



Giuseppe Verdi

Du 4 juin au 13 juil. 2026

DIRECTION MUSICALE
Marta Gardolińska

MISE EN SCÈNE
Simon Stone

CHEF DES CHŒURS
Alessandro Di Stefano

Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris

Bronx © Charles Duprat / OnP
Licence ES : L-R-21-010246, L-R-21-010247, L-R-21-010542, L-R-21-010543

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

CHANEL
GRAND MÉCÈNE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

ARCP
S'ENGAGER POUR L'OPÉRA

ROLEX
MONTRE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

EY
MÉCÈNE PRINCIPAL DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

PAPREC
MÉCÈNE PRINCIPAL DU BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

CRÉDIT AGRICOLE CORPORATE & INVESTMENT BANK
MÉCÈNE DU RAYONNEMENT DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

KINOSHITA GROUP
GRAND PARTENAIRE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

RÉSERVEZ
DÈS MAINTENANT SUR
OPERADEPARIS.FR
0 892 899 090 (0,35€ TTC/min + prix appel)



Dix ans de travail ont été nécessaires pour que ce poignant film d'animation prenne corps.

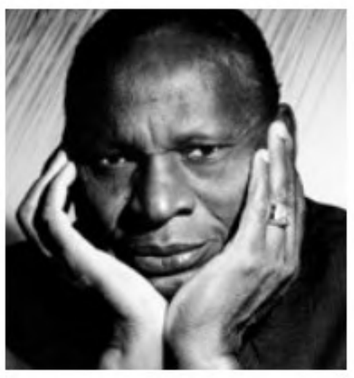
Vous n'oublierez jamais Birahima, l'enfant-soldat

Allah n'est pas obligé, adapté du livre d'Ahmadou Kourouma, s'anime sur grand écran : et c'est une réussite !

PAR VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

Il va vous raconter son histoire sans mâcher ses mots ! « *J'ai quatre dictionnaires pour me débrouiller et expliquer les gros mots qui sortent de ma petite bouche.* » Ainsi parle Birahima, 12 ans, narrateur de *sa « vie de merde de damné »*. Devenu orphelin, il doit quitter son village de Guinée pour le Liberia, où l'attend sa tante. Il est accompagné d'un « *grand quelqu'un* », « *multiplicateur de billets* » – et de gris-gris, puisque Yacouba est aussi marabout. En chemin, les voilà pris dans le piège de la guerre civile qui ravage le pays et la Sierra Leone voisine. Alors tout bascule. Cet enfant « *sans peur ni reproche* » n'a d'autre issue que d'entrer dans la bande armée du Colonel Papa, au service d'un des clans qui se partagent le Liberia de ces années 1990. Kalachnikov au poing, Birahima devient enfant-soldat, « *le personnage le plus célèbre de cette fin du XX^e siècle* », écrivait l'Ivoirien Ahmadou Kourouma (1927-2003), auteur d'*Allah n'est pas obligé* (Seuil), Prix Renaudot et Goncourt des lycéens en 2000.

Ce livre revient sur les écrans en un formidable film d'animation. C'est en 2008, alors qu'il était étudiant en lettres à la Sorbonne, que son producteur, Sébastien Onomo (à qui l'on doit aussi *Funan* et le biopic *Fanon*) l'a découvert : « *J'ai reçu une claque, à la fois pour la dextérité de Kourouma à travailler la langue, mais aussi parce que, étant d'origine camerounaise, coule dans mes veines l'histoire du continent africain, gangrenée notamment par le fléau des enfants-soldats.* »



Ahmadou Kourouma, disparu en 2003, avait reçu en 2000 le prix Renaudot et le Goncourt des lycéens pour son quatrième roman.

« ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ »

★★★★☆

Un film éclatant de couleurs, pas seulement de coups de feu. Les voix des interprètes, la musique, les détails des visages, des costumes, tout est là pour rendre au plus proche l'aventure poignante de cet enfant-soldat malgré lui, embrigadé dans la guerre. L'une des réussites est cet équilibre constant entre la fraîcheur de l'enfance et la violence du contexte.

En salle le 4 mars.

Il achète les droits du livre en 2016, et trouvera en Zaven Najjar – rencontré sur *La Sirène*, de Sepideh Farsi – le réalisateur idéal d'un film d'animation. Ce dernier, franco-syrien, dont la famille vivait au Liban, est né et a grandi en France mais, par les récits de ses cousins de Beyrouth, Najjar sait ce que signifie la guerre et, à son tour, il est bouleversé par le roman de Kourouma. Il se rend au Liberia à deux reprises et son immersion, carnet de dessins à la main, auprès d'anciens combattants, donne sans doute sa véracité à ce film qui nous parle tout en sensibilité de la guerre, de l'extractivisme qui la justifie si souvent, et des populations qui en sont otages, dont les enfants.

La voix du jeune rappeur SK 07. Il faut surtout en dire la beauté des images et la prouesse du duo de scénaristes (Zaven Najjar et Karine Winczura), qui a su préserver la vigueur de la langue de Kourouma – inspirée elle-même de celle de Ken Saro-Wiwa, l'auteur nigérian de *Sozaboy*. Pour la porter, la voix du jeune rappeur ivoirien SK 07, dans le rôle principal, entouré de Thomas Ngijol (Yacouba) et de tant d'autres, est une réussite totale. On n'oubliera pas Birahima, parce que son destin éclaire et l'Histoire (plus de 50 000 enfants-soldats ont été enrôlés dans cette guerre) et l'actualité (plus de 250 000 enfants-soldats dans le monde sont engagés dans des conflits armés), mais aussi par l'émotion qu'en transmettent littérature et cinéma. Sans oublier la bande dessinée (Dupuis), publiée dans la foulée. « *Allah n'est pas obligé* », mais de quoi au fait ? « *d'être juste en toutes ses choses ici-bas* », conclut, bien placé pour le savoir, l'enfant-soldat dont le destin pose la question de fond : comment en vient-on à perdre son humanité ? ●

BAC FILMS/SP – ULF ANDERSEN / AURIMAGES VIA AFP

Offrez-vous un quart d'heure d'évasion : lisez !

Quart
d'heure
de lecture
national.

#10marsjelis

centrenationaldulivre.fr

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

CNL CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Librio

FONDATION SEPT ANS
sous égide de la Fondation de France

Libération

Le Point

PSYCHOLOGIES

france•tv

Michel Houellebecq

« Les loups ont un système de retraite par répartition »

La guerre, l'IA, l'euthanasie… L'écrivain revient avec un recueil de poèmes et un album avec Frédéric Lo. Rencontre.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAËTITIA FAVRO ET CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

« *Nous avons traversé en ombres maladives / Tous les effondrements d'un monde condamné / Nous avons bien souvent regretté d'être nés / Dans un pays maudit, une époque tardive.* » Lexique crépusculaire, désenchantement métaphysique, noirceur si noire qu'elle confine à l'humour… Pas d'hésitation, vous êtes bien chez Michel Houellebecq. Mais avec quelque chose en plus : de la musique à l'électro minimaliste et aux claviers antédiluviens, offrant un écrin très *cold wave* à la voix légèrement chuintante de l'écrivain, qu'on imagine sortant titubant des décombres d'un monde qui aurait été le nôtre… Ce n'est pas avec un roman que Houellebecq revient à ses lecteurs après ses soucis de 2023 (entre une rocambolesque affaire de porno et une désastreuse interview au média *Front populaire*, « *texte idiot* », selon ses mots, pour laquelle il s'était fendu d'un mea culpa dans son petit livre *Quelques mois dans ma vie*), mais avec un album intitulé *Souvenez-vous de l'homme*. Douze poèmes mis en musique par Frédéric Lo, dont six figurent dans le recueil qu'il fait paraître simultanément sous le titre, lui, de *Combat toujours perdant*. À l'origine de la rencontre entre les deux hommes, un hommage à Daniel Darc. Frédéric Lo, auteur-compositeur de renom qui a œuvré avec ce dernier comme avec Pete Doherty ou Alex Beaupain, propose en 2022 à Michel Houellebecq de participer à l'album qu'il consacre au chanteur disparu. Hélas, la version qu'ils enregistrent de « Psaume 23 » est rejetée par le label. Pas de quoi entamer le plaisir de travailler ensemble. Leur duo produit, aujourd'hui, cet album dans lequel l'écrivain décline ses grands thèmes, notamment le grand remplacement de l'espèce humaine par les machines, la déréliction du corps avant la mort inéluctable et la guerre à venir, ou plutôt une guerre qui aurait déjà eu lieu : « *Il aurait fallu se défendre / Sans savoir de qui ni de quoi, / Sans savoir pour qui ni pourquoi, / Ou il aurait fallu se rendre.* »

Vingt-cinq ans après une première collaboration avec Bertrand Burgalat pour *Présence humaine*, Michel Houellebecq renoue donc avec la musique et la scène, avec dix concerts à la Scala de Paris et une tournée. Dans le bureau de leur maison de disques, la complicité entre Michel Houellebecq et Frédéric Lo, animés par une admiration réciproque, est palpable. Une IA, à laquelle les deux hommes avaient un jour demandé, à l'orée de leur collaboration, d'imaginer leur rencontre, l'avait même prévue…

Le Point : Comment l'IA imaginait-elle cette scène ?

Frédéric Lo : Comme la rencontre de deux solitudes. Je peux vous lire le début du texte, il est sauvegardé sur mon portable. L'IA imagine un dialogue entre Michel et moi : « *"Je crois que je vais vous laisser mettre de la musique sur mes ruines", dit-il, en fixant la lueur fragile du briquet. Lo hocha la tête : "Alors vos ruines deviendront des paysages."* »

Michel Houellebecq : J'ai trouvé que c'était pas mal fait…

L'IA, c'est une technologie que vous accueillez avec joie, crainte, ou fatalité ? « Bientôt s'établira le dialogue des machines », prophétise l'un des titres de l'album…

M. H. : Je ne soupçonnais pas, en effet, que je pourrais avoir raison un jour, que tout pourrait éventuellement finir ainsi : l'espèce humaine devenue obsolète, remplacée par des IA dialoguant entre elles… Je ne suis pas forcément contre, d'ailleurs : dans les romans de science-fiction, les robots sont souvent plus sympathiques que les humains.

L'IA est d'un abord très sympathique, c'est même ce qui la caractérise…

M. H. : Ah, moi j'ai eu des expériences divergentes. Par exemple, Antoine Gallimard avait voulu faire écrire des nouvelles « à la manière de Michel Houellebecq » à l'IA Llama. Elle a refusé tout net.

Elle ne voulait pas choquer, sans doute…

M. H. : Peut-être, mais ChatGPT, elle, a accepté de se prêter au jeu… Et elle a pondu un truc qui était, encore une fois, vraiment pas mal.

Vous allez partir sur les routes tous les deux. Qu'est-ce que vous attendez de cette tournée ? Retrouver une vie de rock star ?

M. H. : Moi non, ce n'est pas ça. Je n'ai pas l'impression d'être une bête de scène… Mais, des fois, curieusement, il faut reconnaître que l'interprétation sur scène donne de meilleurs résultats que le disque.

Frédéric Lo, comment met-on en musique un poème de



Frédéric Lo et Michel Houellebecq en studio, lors de l'enregistrement de l'album *Souvenez-vous de l'homme*, en 2025.

NICOLAS DESPIS/SP

Houellebecq ? Vous avez conscience d'avoir apporté un peu de lumière avec votre musique à ces poèmes qui sont très sombres ?

F. L. : Sombre, je ne sais pas… Je suis un enfant de l'*after punk* et j'y vois, moi, de la tendresse. Comme dans « Blue Monday » de New Order ? *(Il chante)* « *How does it feel to treat me like you do.* » C'est dur et triste mais, en même temps, c'est dansant. Ou dans l'interprétation par Sinatra de « Comme d'habitude », devenue « My Way : The End Is Near ». Il y a quelque chose de dramatique mais il y a quand même une grande force de vie. Certes il y a beaucoup d'ombre dans la littérature de Michel, mais j'y ai toujours senti une grande tendresse. *Anéantir*, c'est quand même un roman très tendre, dans le rapport entre le héros et sa femme, par exemple.

M. H. : Enfin, ils partent tout de même d'assez bas…

F. L. : Peut-être… L'idée en tout cas, était d'avoir, pour cet album, l'impression d'une partition qui rassemblerait les lambeaux d'une musique ancienne, celle qui aurait pu exister dans un XX^e^ siècle révolu.

« Je voulais créer une partition qui soit comme les lambeaux d'une musique ancienne. »
Frédéric Lo

Des reliques, en quelque sorte ? La religion, du reste, est présente. Davantage encore dans votre recueil, où un long texte en prose évoque les rites funéraires de l'Église catholique. Et pourtant, « non, ce cadavre que nous aimons ne va pas renaître, son destin est de pourrir », écrivez-vous. On vous sent tiraillé…

M. H. : J'aimerais bien être catholique, pour le dire simplement, mais je n'y arrive pas, j'ai l'impression d'être irrécupérable.

Que vous manque-t-il ? Les pécheurs sont pourtant les bienvenus…

M. H. : Je l'ignore, demandez à un prêtre… Je ne suis peut-être pas suffisamment pécheur… En tout cas, ce n'est pas pour des raisons esthétiques, car l'art catholique est l'une des plus belles choses que l'être humain ait créées.

À la fin du recueil, vous écrivez : « Je me dirige vers le rien / Et la fin sera silencieuse. » La forme poétique répond-elle à une tentative d'épuisement de la langue, à une volonté de l'épurer jusqu'à parvenir au silence ?

M. H. : Il s'agit sûrement d'un moment d'ivresse masochiste. Se diriger vers le rien n'est pas une perspective très réjouissante…

Pour autant, il n'est pas question de silence dans le dernier vers de votre recueil, mais de se désolidariser du monde : « Et c'est ainsi que je me sépare du monde », annoncez-vous. Qu'est-ce qui vous rebute dans ce monde au point de vouloir vous en désolidariser ?

M. H. : Hier, je relisais un passage de *Demain les chiens*, de Clifford D. Simak, et je me demandais s'il n'aurait pas été préférable que nous descendions du loup plutôt que du singe… J'aime beaucoup les loups, alors que les singes m'ont toujours un peu dégoûté. Chaque fois que j'ai été en présence de singes, à Bali par exemple, leur proximité avec notre espèce m'a gênée.

Vous préféreriez que nous descendions du loup ? Mais l'homme est déjà, comme on dit, un loup pour l'homme.

M. H. : Je connais la formule de Hobbes, mais Hobbes ne connaissait rien aux loups. Les loups ne sont pas des loups pour les loups. Leur espèce est très solidaire, et bien organisée. Les loups, par exemple, ont un système de retraite par répartition, vous le saviez ?

Non, ils y partent à quel âge, d'ailleurs ? •••

••• **M. H.:** Quand ils n'arrivent plus à chasser, on leur donne à manger.

Quand on observe le paysage géopolitique actuel, on a pourtant l'impression de ne pas manquer de loups ! Quel regard portez-vous sur le retour des grands empires ?

M. H.: Je m'y intéresse. Mais moins qu'à la démographie. Notamment la démographie chinoise. Je me demande comment elle va évoluer. Les Chinois ont très bien réussi à réduire le nombre d'enfants mais pour le faire remonter, c'est une autre histoire. Or, c'est un critère essentiel pour déterminer qui dominera le monde demain. Pour le reste, je dois dire que Trump m'a déçu. Je le pensais sérieusement isolationniste. Tout ce que je demande aux États-Unis, c'est de ne pas intervenir dans les affaires du monde. Mais l'impérialisme, c'est plus fort qu'eux...

La situation en Russie, où vous avez de nombreux lecteurs, vous inquiète-t-elle ?

M. H.: Je continue d'aimer la Russie. Mais je ne suis pas sûr que la Russie nous aime beaucoup. Récemment, on m'a demandé si la guerre en Ukraine avait inspiré l'écriture de mon recueil. J'ai répondu « non », mais la vraie réponse, c'était sans doute « oui, un peu ». La dernière fois que j'ai eu peur, c'est en lisant qu'Emmanuel Macron envisageait d'envoyer des soldats français sur le front ukrainien. Pendant trois jours, je me suis demandé s'il parlait sérieusement ou s'il était devenu fou. Alors, je me suis souvenu de différentes choses inquiétantes. Au moment du Covid, avec quel plaisir il organisait des conseils de défense. Et puis au lendemain de son élection présidentielle : pour remonter les Champs-Élysées, alors que ses prédécesseurs avaient opté pour une Citroën ou la marche, il avait choisi, lui, un *command-car* ! Cela donnait un éclairage un peu inquiétant sur sa personne. Et là, envoyer des soldats ? Quand on a en face de soi quelqu'un comme Poutine, dont l'équilibre mental n'est pas non plus garanti, une telle éventualité a de grandes chances de mal tourner.

L'avenir promis à notre espèce n'est pas, à vous lire, très reluisant : « Nous nous traînons tout déchirés vers le trou béant et qui bave. » Pourquoi s'inquiéter d'une guerre si la vie ne mène qu'à un « trou béant » ?

M. H.: La perspective de se prendre une bombe atomique sur le coin de la tronche n'est pas plus reluisante, me semble-t-il...

Vous évoquez dans vos textes des fonctions biologiques vouées à la défaillance : « Dedans, un peuple de valvules / Jouit de son encrassement / Et puis ça se désarticule / Le corps s'autodétruit dans un grand froissement. » Pourtant, vous n'avez jamais caché votre opposition à l'aide à mourir, vous parlez même d'une « rupture de civilisation » : pourquoi maintenir ces fonctions vitales lorsqu'elles sont la cause d'une telle diminution de l'être ?

M. H.: Parce que je ne crois pas au désir de mourir. Je me suis aperçu – avec un peu de déception par ailleurs – que j'étais plus spinoziste que je ne le pensais : l'idée que tout être tend à persévérer dans son être me paraît juste. On m'a objecté l'argument de la liberté. Mais il me semble que Spinoza lui-même ne prenait pas cette notion de liberté très au sérieux, qu'il la trouvait même un peu stupide.

Est-ce si stupide que d'avoir la liberté, quand on est atteint de certaines maladies incurables, de ne pas « vivre » dans l'hébétude, la prostration, ni mourir entubé à l'hôpital ? D'autant que le projet de loi précise qu'il faut que la personne puisse en formuler le souhait lucidement.

M. H.: Oui, mais que cache cette « lucidité » ? Parfois l'entourage fait pression. Et l'être humain est peut-être moins égoïste qu'on ne le dit parfois : il ne veut pas être à charge.

Ce que vous combattez, c'est l'idée qu'une vie humaine devrait finir dès lors qu'elle n'est plus utile pour la société, et représente un fardeau pour les siens ?

M. H.: Oui, ce n'est pas plus compliqué que ça.

Vous travaillez à un prochain roman ?

M. H.: Oui, j'y pense et j'en ai envie. Mais je n'ai aucune idée du temps que cela me prendra.

Dans l'album, et le recueil, on sent que quelque chose de grave est en train d'arriver, une menace néanmoins impossible à caractériser... La forme poétique vous permettait-elle d'entretenir cette incertitude, une incertitude propre à notre époque ?

M. H.: Absolument, il se passe quelque chose à l'heure actuelle, sans qu'on sache exactement ce dont il s'agit. Ce flou est plus difficile à tenir dans un roman.

« Pour être un prophète, il faudrait que j'appelle à la ruine de l'Occident. »
Michel Houellebecq

On vous a souvent qualifié de prophète, statut que vous refusez...

M. H.: J'aime cette figure du prophète, son côté imprécateur notamment, mais je ne trouve pas que je corresponde à la définition du prophète...

Il faudrait quoi pour ça ?

M. H.: Que j'appelle à la ruine et la malédiction sur l'Occident par exemple.

C'est un peu ce que vous faites quand même : « Occidentaux qui voulez vivre, vous êtes en fin de partie », lancez-vous au début de l'album.

M. H.: Effectivement, peut-être que j'assume le rôle de prophète dans le versant poétique de mes écrits, mais ce n'est pas le cas dans mes romans. J'aurais aimé citer quelques exemples de prophètes, dommage que nous n'ayons pas de Bible sous la main...

« Écrasés par le ciel où croisent les vautours / Nous attendons pourtant le sauveur impensable », dites-vous. Si le sauveur n'était pas impensable, vous sauveriez quoi ?

M. H.: Vous me donnez trois ans de réflexion ? Je ne sais pas... Les Petites Sœurs des pauvres, peut-être.

Et la nature ? Vous venez de vous installer à la campagne... Elle vous aide à écrire ?

M. H.: C'est surtout que j'ai davantage d'espace en fait... C'est désolant de dire cela, mais c'est la principale différence. J'ai été enfant à la campagne, alors ce n'est pas une expérience radicalement nouvelle pour moi. Quant à l'écriture, c'est vrai que le problème en ville, c'est que quand on sort pour marcher, et qu'on est dans ses pensées, on a une bonne chance de se faire écraser... ●

Souvenez-vous de l'homme, de Frédéric Lo et Michel Houellebecq (Water Music, 14,50 €). Sortie le 6 mars. *Combat toujours perdant*, de Michel Houellebecq (Flammarion, 72 p., 12 €). En librairie le 4 mars.

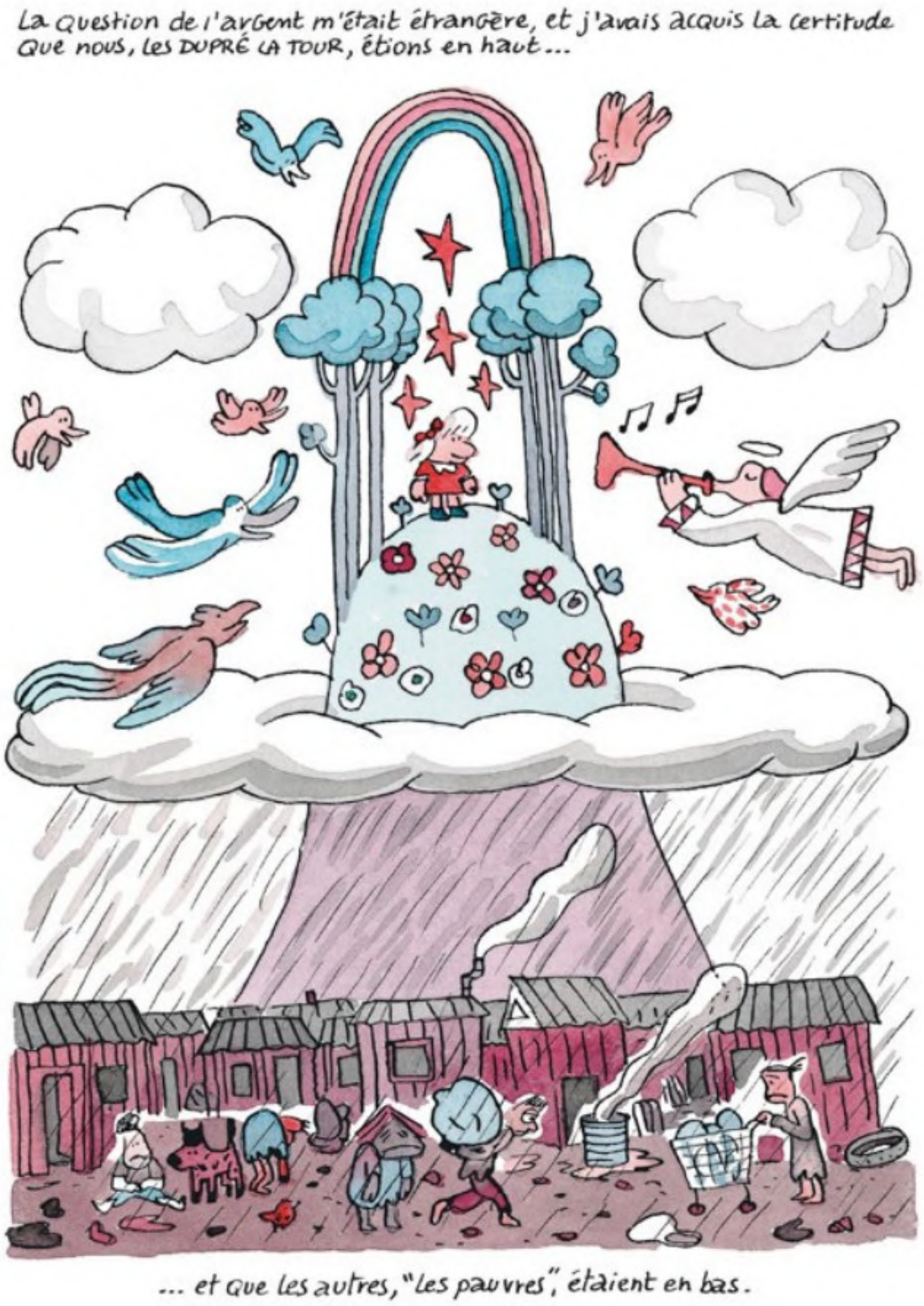
Florence Dupré la Tour : noble dèche

Sang bleu mais sans argent, avec *Jeune et fauchée*, l'autrice-dessinatrice raconte avec acidité sa vie d'artiste pauvre.

PAR ROMAIN BRETHES



Florence Dupré la Tour, artiste sans artifice.



Son patronyme, « *qui sonne à l'oreille comme un cor de chasse à courre* », est trompeur. À entendre celui de Florence Dupré la Tour, on aurait tôt fait de la ranger dans la caste des vieilles familles de sang bleu qui conservent, même désargentées, un patrimoine bien au-dessus de celui du commun des mortels. La lecture de ce remarquable *Jeune et fauchée* vient battre en brèche ces poncifs et dresser un portrait, sans concession ni pathos, de l'artiste dans la misère à Lyon (Rhône), comme Orwell l'était à Paris et à Londres. Ce roman graphique creuse un sillon entamé en 2016 avec *Cruelle*, et poursuivi par *Pucelle* et *Jumelle*. Elle y relatait déjà, à travers l'éveil à la sexualité ou les ressorts complexes de la gémellité, les relations dysfonctionnelles de sa cellule familiale. Mère dépressive et chrétienne jusqu'à l'oubli de soi et des siens, père *workaholic* transparent et indifférent, ne restait guère que la jumelle, Bénédicte, pour l'épauler dans ce huis clos mortifère.

C'est l'argent qui est au cœur de ce nouveau volet autobiographique, dont le trait enfantin amplifie le malaise et la cruauté plus qu'il ne les atténue. L'argent, dont la privation obsessionnelle entretenue par les deux parents pousse les jumelles à assumer très tôt une indépendance dont elles sont prêtes à supporter le coût. Si Émile Zola ou Robert Bresson ont pu lui consacrer des chefs-d'œuvre, l'argent n'est pas un matériau de fiction aisé à modeler, comme le confesse Florence Dupré la Tour : « *L'argent touche aux tabous familiaux et sociétaux, et ce silence stimule l'imaginaire. La grande difficulté d'en parler tient surtout au rapport subjectif qu'on entretient avec lui et, dans mon cas, argent et désamour étaient intimement liés. J'ai donc cherché à traduire par le dessin une sensation : celle du manque, et ce qu'il produit sur le corps ou la santé mentale.* » Pour préserver l'image sociale de la famille quand le père est au chômage, Florence se rêve en héroïne sacrificielle et propose… d'aller ramasser des abricots dans la Drôme. La réaction courroucée de sa mère est d'abord de déplorer qu'elle ne puisse s'y rendre par ses propres moyens.

Planche de salut. Florence conçoit ensuite ses études artistiques comme une échappatoire salutaire, sans que, étrangement, sa famille s'y oppose : « *Mes parents n'adhéraient pas à ce choix par souci d'épanouissement personnel. Comme le métier d'artiste était à leurs yeux sans avenir, un époux viendrait subvenir à mes besoins, selon le schéma qui était le leur !* » L'album *Jeune et fauchée* est aussi un portrait vibrant du métier d'artiste de bande dessinée, sur la réalité duquel l'annulation du dernier Festival d'Angoulême a jeté une lumière crue : « *Ce que j'ai retenu de cette expérience de la pauvreté, c'est que les discours qui stigmatisent l'assistanat ne tiennent pas compte de la véritable existence des personnes en grande précarité, qui vivent surtout cette situation dans la culpabilité et la honte.* »

Cette vaste entreprise autobiographique coïncide enfin avec une déconstruction méticuleuse de soi, aux découvertes parfois inattendues : « *Si j'ai pris beaucoup de distance avec mon éducation religieuse et bourgeoise, je suis toujours très sensible au discours originel de Jésus. Accueillir l'autre, soigner le pauvre, ce n'est guère populaire aujourd'hui. Et j'ai du mal à être optimisme pour l'avenir.* » Les utopies sont décidément hors de prix aujourd'hui ●

Jeune et fauchée, de Florence Dupré la Tour, (Dargaud, 212 p., 24,50 €).

RITA SCAGLIA/SP - FLORENCE DUPRE LA TOUR/CHARIVARI ONE-SHOT/SP

Robespierre vu par de Gaulle



Maximilien de Robespierre, vers 1791, par Louis-Léopold Boilly. Et Yves de Gaulle *(en médaillon).*

Quand un de Gaulle raconte les derniers jours de l'Incorruptible.

PAR FRANZ-OLIVIER GIESBERT

S'appeler « Gaulle », c'est déjà très culotté. Et, après ça, oser s'instituer en porte-parole de Maximilien de Robespierre quand on est le petit-fils du Général, quelle gageure ! C'est le défi relevé par Yves de Gaulle avec *Thermidor,* un monologue intérieur qui se déroule au cours des jours précédant la mort de l'Incorruptible sur l'échafaud à la fin de la Terreur le 10 thermidor, an II – donc en 1794... Yves de Gaulle a revêtu l'habit de l'avocat du Diable, j'ai nommé Robespierre, et pris sa voix aigre (à ce qu'on disait) pour nous emmener dans cette déambulation au couchant de la Révolution, alors que la France, lasse des guillotines, aspire confusément à autre chose. N'en faisant pas un saint de vitrail, l'auteur est néanmoins en empathie avec lui dans la mesure où il tient la plume du Jacobin dont, on le comprend tout de suite, les heures sont comptées.

Si on est emporté dès les premières pages, c'est qu'Yves de Gaulle, entré dans la psyché de Robespierre, en fait un personnage vivant, ce qui est l'essence de la littérature, au milieu du Paris bouillonnant de la Révolution. Même si, apparemment, il aimerait sauver l'Incorruptible devant le tribunal de l'Histoire, l'écrivain est assez honnête pour mettre au jour ses travers, en particulier la défausse et la jérémiade, les deux mamelles du robespierrisme. Rien de ce qui arrive n'est sa faute, c'est toujours celle des autres, notamment celle des « traîtres » dont il réclame l'exécution. *« Jamais homme n'a tenu si droit et si constamment sous son nez l'encensoir qu'il bourrait de ses propres louanges »,* écrivit à son propos l'historien philosophe Hippolyte Taine, l'un des grands contempteurs de Robespierre, dans son chef-d'œuvre *Les Origines de la France contemporaine.* Et il ajoutait : *« Puisqu'il est vertu, on ne peut lui résister sans crime. »*



Tragédie. Reste que ce n'est pas à ce Robespierre-là, Tartuffe, déclamateur et glorieux, qu'Yves de Gaulle donne la parole, mais à un homme fataliste et mélancolique. *« La Révolution t'affaiblit chaque jour,* dit sa sœur Charlotte à Maximilien. *Elle va te tuer. »* Telle est la tragédie que raconte ce livre : pendant plus de trois semaines, celui qui passait pour le saint patron de la Révolution, ce *« dictateur ridicule »,* selon Carnot, a presque disparu de ses instances et tout laissé filer, comme si, devenu suicidaire, il acceptait son destin, tandis que le sol se dérobait sous ses pieds. À moins que ce ne fût l'une de ses ruses habituelles : s'effacer un moment pour revenir en force. Avec la loi du 22 prairial qu'il avait fait voter, Robespierre, soi-disant hostile à la peine de mort, facilitait la besogne du Tribunal révolutionnaire en supprimant les avocats et la nécessité de preuves matérielles pour accélérer les cadences de l'échafaud. Instaurant la Grande Terreur, l'Incorruptible a ainsi fait peur à ses soutiens habituels qui finirent par se retourner contre lui. Quand il revint enfin à la Convention, ce fut pour proférer des menaces et tout s'enchaîna : tollé, arrestation, coup de fusil du gendarme Merda qui fracassa sa mâchoire et, dans la foulée, la guillotine sans jugement, épilogue de ce poignant roman historique où tout semble si vrai ●

« La Révolution t'affaiblit chaque jour. Elle va te tuer. » *Charlotte, sœur de Maximilien.*

Thermidor, par Yves de Gaulle (Plon, 336 p., 21 €).

SIPA – BRIDGEMAN IMAGES VIA AFP

Une chair à abattre

« L'Extinction des vaches de mer » ou l'histoire vraie d'un géant marin effacé en un quart de siècle.

PAR LAETITIA FAVRO

Le cachalot de *Moby Dick*, le renard du *Petit Prince*, les calmars géants de *Vingt Mille Lieues sous les mers*, les éléphants des *Racines du ciel*... Nombreuses sont les espèces à exister en littérature grâce à un livre de référence. C'est désormais le cas de la rhytine de Steller, ou « vache de mer », mammifère détenteur d'un triste record, celui d'avoir été déclaré éteint vingt-sept ans seulement après sa découverte, en 1741. Après *Les méduses n'ont pas d'oreilles*, finaliste du Goncourt du premier roman en 2022, Adèle Rosenfeld entraîne son lecteur dans le sillage du naturaliste allemand Georg Wilhelm Steller, échoué avec ses hommes sur l'île de Béring, « *colonie d'un animal marin, jusque-là inconnu* ». À l'horizon, un « *troupeau* » immense semble narguer les marins affamés, décimés par le scorbut. À coups de gourdin, ils apprendront à s'en repaître pendant que le naturaliste développe de l'empathie pour ces bêtes étranges et joueuses qui, au premier abord, n'étaient pour lui qu'« *une chair à abattre* ».

À travers le regard de Steller et la plume de l'autrice, cet animal, qui n'existe plus qu'au musée, surgit du néant où l'humain l'a relégué. Épopée

Dans une course contre la montre, la « ruée vers l'or gras » signe l'arrêt de mort de la rhytine

scientifique et intime, le récit s'enracine dans un siècle de découvertes où navigateurs et savants européens s'affrontent pour offrir à leurs monarques respectifs la primauté d'une espèce non identifiée. Une course contre la montre qui signe l'arrêt de mort de la rhytine, victime de la « *ruée vers l'or gras* ».

Cette tragédie, Adèle Rosenfeld la


Adèle Rosenfeld

relie à celle qu'a connue son grand-père, enfant juif caché pendant la guerre par des fermiers et qui a, ainsi, survécu. « *On ne sait pas pourquoi une image se forme, ni pourquoi une obsession vous prend* », écrit l'autrice en conclusion de ce texte audacieux, reflet de l'étourdissante beauté du vivant et de sa fragilité. On ne sait pas pourquoi, mais on a l'intuition que l'image formée par ce livre somptueux n'est pas vouée à disparaître ●

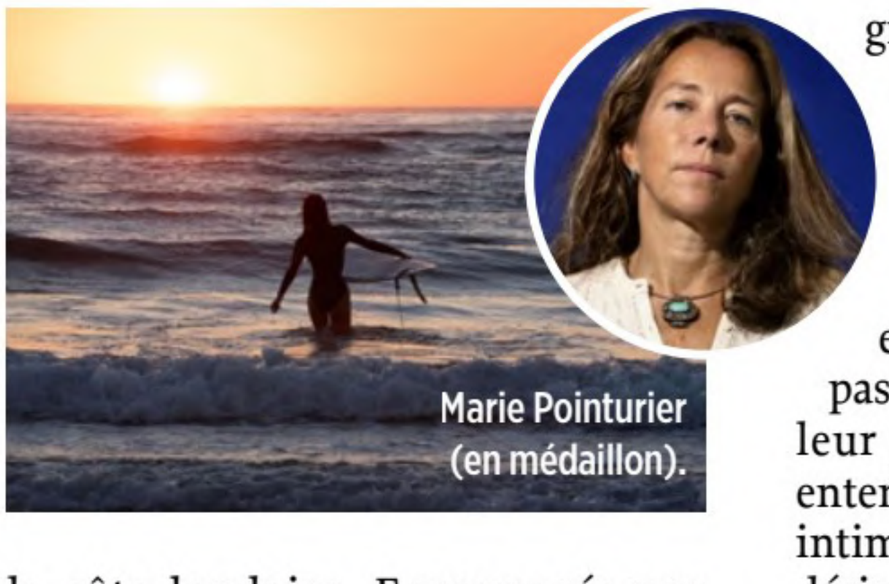
L'Extinction des vaches de mer, d'Adèle Rosenfeld (Grasset, 160 p., 14 €).

Le sens de l'écume

« Reste l'océan » : la crise de la cinquantaine soluble dans le surf ?

PAR CLAUDE ARNAUD

« *Les éléments dictent leur loi, ne livrent que peu d'indices et s'amusent à déjouer les prévisions. Il faut s'abandonner à leur inconstance et surfer dès que l'océan, ce tyran, le décide.* » Rédactrice dans un journal féminin et mère de jumelles, Béa fait a priori partie des heureux de ce monde. Une sensation de manque la gagne pourtant, à l'approche de la cinquantaine, alors qu'elle rejoint la maison d'été qu'elle et son mari possèdent sur


Marie Pointurier (en médaillon).

JF PAGA/SP – ANDBZ/ABACA – PATRICE NORMAND/LEEXTRA

la côte landaise. Encouragée par Ekaitza, une jeune amie surfeuse, « Bea la Parisienne » découvre que l'océan est plus qu'un élément puissant, un compagnon d'une rare force. Protégée par son armure en Néoprène, en équilibre sur sa planche ailée, elle apprend à affronter ses vagues et à ruser avec ses courants.

Un sentiment d'ivresse océanique la gagne, au terme d'un inoubliable bain de minuit : elle ne fait plus qu'un avec l'eau. Surgit le beau et jeune Virgile, qui se propose d'améliorer ses performances et sur qui elle va transférer confusément ses attentes, comme si l'océan s'était fait chair. Elle envie sa jeunesse mais s'interdit toute projection, elle pourrait être sa mère. Or il n'est pas de ces surfeurs qui dorment avec leur planche. Elle n'aura plus qu'à entendre Ekaitza s'enorgueillir de son intimité avec lui pour qu'au nectar du désir succède le poison de la jalousie.

C'est la délicatesse des émotions et la précision des phrases qui frappent dans ce premier roman de Marie Pointurier. Elles nous ouvrent les portes de cette vie si peu consciente du désir qui la gagne que l'océan, tel un deus ex machina, devra l'en délivrer en emporter une vie, pour qu'elle retrouve la paix et savoure à nouveau son existence ●

Reste l'océan, de Marie Pointurier (Liana Levi, 160 p., 19 €).

Lyonel Trouillot, le passeur d'âmes

Avec « Bréviaire des anonymes », le grand romancier haïtien redonne voix aux oubliés de son île : de la littérature comme arme politique contre l'amnésie.

PAR VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

Si la violence n'était pas au cœur de son île natale, on pourrait parler de petite bombe pour qualifier le nouveau roman de Lyonel Trouillot, tant il éclate de révélations sur le vrai visage de son Haïti natal. En 176 pages, si denses, l'écrivain tient son lecteur en haleine dans une histoire d'initiation : comment un jeune homme va peu à peu ouvrir les yeux sur la véritable personnalité, machiavélique, de son oncle, un homme politique, qui l'a adopté à la mort de son père. « *De père, je n'ai connu que vous* », lui écrit avec gratitude son neveu, en admiration devant cet homme qui, apprendra-t-on, a toutefois sciemment éloigné ce garçon fragile de la capitale où se joue son avenir politique. Pour ce faire, il lui a trouvé une mission dans un village désaffecté du bord de mer : dresser l'inventaire de la bibliothèque léguée à l'État par un médecin dans la maison duquel le jeune homme va habiter. De là, ce dernier s'adresse avec déférence à son oncle, son mentor, évoquant ses lectures, mais aussi les « *ombres* » qui le visitent nuitamment...

La prouesse réside dans la maîtrise du récit de l'épistolier, cannibalisé peu à peu par une cohorte d'anonymes – d'où le titre – figures de son passé, vivantes ou disparues, qui l'interpellent, à commencer par Manie, la petite bossue de la rue des Fronts-Forts, dont la voix ouvre le roman. Cette enfant difforme fut massacrée par les membres d'une secte obéissant à un soit-disant prophète (un fait divers réel). Dans ce quartier populaire, où l'oncle se rendait en voiture avec son neveu encore enfant, revient la prostituée Amancia. Sans oublier son alter ego au collège, mais boursier, lui, le brillant Ayan, qui lui parle en rêve, sans le ménager.


Lyonel Trouillot

L'épistolier, cannibalisé par une cohorte d'anonymes figures de son passé

À chaque personnage sa voix propre, d'où des niveaux de langue différents et goûteux pour ces prises de parole qui éclairent chacune à leur tour, et toujours plus profondément, le tissu de la société haïtienne. Comme dans un face-à-face avec ces laissés-pour-compte s'imposent les présences tutélaires de la bibliothèque, ces « grands » qui ont fait l'histoire « universelle », Montesquieu, Tocqueville, Talleyrand le boiteux, autant d'illustres que le neveu lit ou relit en classant la bibliothèque.

Ce retour de Lyonel Trouillot en librairie marque son engagement à dénoncer autant l'injustice qui mine son pays que la prédation à laquelle se livre le personnel politique. Mais au-delà du terrible constat, il démontre aussi sa capacité à ouvrir sur ce qui peut sauver de la détresse orpheline, soit, raconter des histoires ●

Bréviaire des anonymes, de Lyonel Trouillot (Actes Sud, 176 p., 19 €).

Chaleur humaine


Tania de Montaigne

« Suivre. Liker. Poster. Suivre. Liker. Poster. » C'est un cri du cœur, un manifeste dont le ton et le style toucheront la jeunesse : comment échapper au cyberharcèlement, ne pas crouler sous la pression des réseaux sociaux si enclins à déverser la haine, comme en témoigne ici l'autrice, qui a tant reçu de violence. Tania de Montaigne ? « *Aujourd'hui, 16 milliards d'appareils sont en circulation dans le monde. Il y a donc sur Terre deux fois plus de téléphones que d'êtres humains. Deux fois plus de processeurs que de cœurs* », rappelle la journaliste écrivaine. Mais plutôt que d'incriminer la seule technologie, elle appuie sur pause. Interroge notre civilisation – de Steve Jobs à l'extractivisme en passant par les oukases de la beauté féminine – et nous exhorte à en revenir à nous-mêmes : « *Voulez-vous être en vie ?* » Simple, efficace, cet essai coup de poing, qui pourrait presque être rappé, devrait circuler de mains en mains, question de chaleur humaine ● **V. M. L. M.**

Un violent désir de chaleur humaine, de Tania de Montaigne (Grasset, 144 p., 18 €).

JF PAGA/GRASSET/SP – PHILIPPE MATSAS/OPALE.PHOTO



LA MINUTE ANTIQUE
DE CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

Fleuves en crue et retour du paganisme ? Entendu l'autre jour à la radio, à propos des crues de la Garonne qui ont rendu la vie impossible aux riverains : « *Autrefois, on draguait Garonne, aujourd'hui, on ne drague plus Garonne* », lance un monsieur, suivi par une dame : « *Garonne est sortie.* » « Garonne » sans article, comme s'il s'agissait d'une personne… Étonnant ? Non ! Beau comme l'antique ! Jadis, c'est en effet ainsi que les fleuves étaient considérés : des personnes, et même des divinités, qu'il fallait craindre et révérer. Chaque 15 mai, à Rome, pontifes et vestales se rendaient en procession sur le pont Sublicius pour y jeter dans le Tibre trente mannequins d'osier représentant des êtres humains, symboliquement sacrifiés au « dieu » fleuve. On n'en est pas encore là, mais les initiatives se multiplient pour nous faire considérer les cours d'eau autrement que comme une ressource : voie navigable, source d'énergie ou garde-manger gratuit. Des « parlements des fleuves » se sont créés en Nouvelle-Zélande ou aux États-Unis, où le fleuve Whanganui et le lac Érié, par exemple, ont désormais une véritable « personnalité juridique » pour se défendre au tribunal, représentée par des avocats. Contre quoi ? Les agressions, notamment, dont l'écosystème qu'elles abritent est victime… Rien qu'en France, Tours a fait de la Loire une citoyenne d'honneur de la ville, et Bordeaux pourrait faire de même pour la Garonne. Pardon : Garonne !

Retour du paganisme ? L'Antiquité personnifiait pour sacraliser, notre époque pour responsabiliser, mais le geste est le même : reconnaître qu'un fleuve ne se réduit pas à son utilité et restaurer une proximité avec lui… Mais s'il devient trop proche, en cas de crue par exemple ? Ira-t-on jusqu'à sortir les mannequins d'osier ? ●

ILLUSTRATION: SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

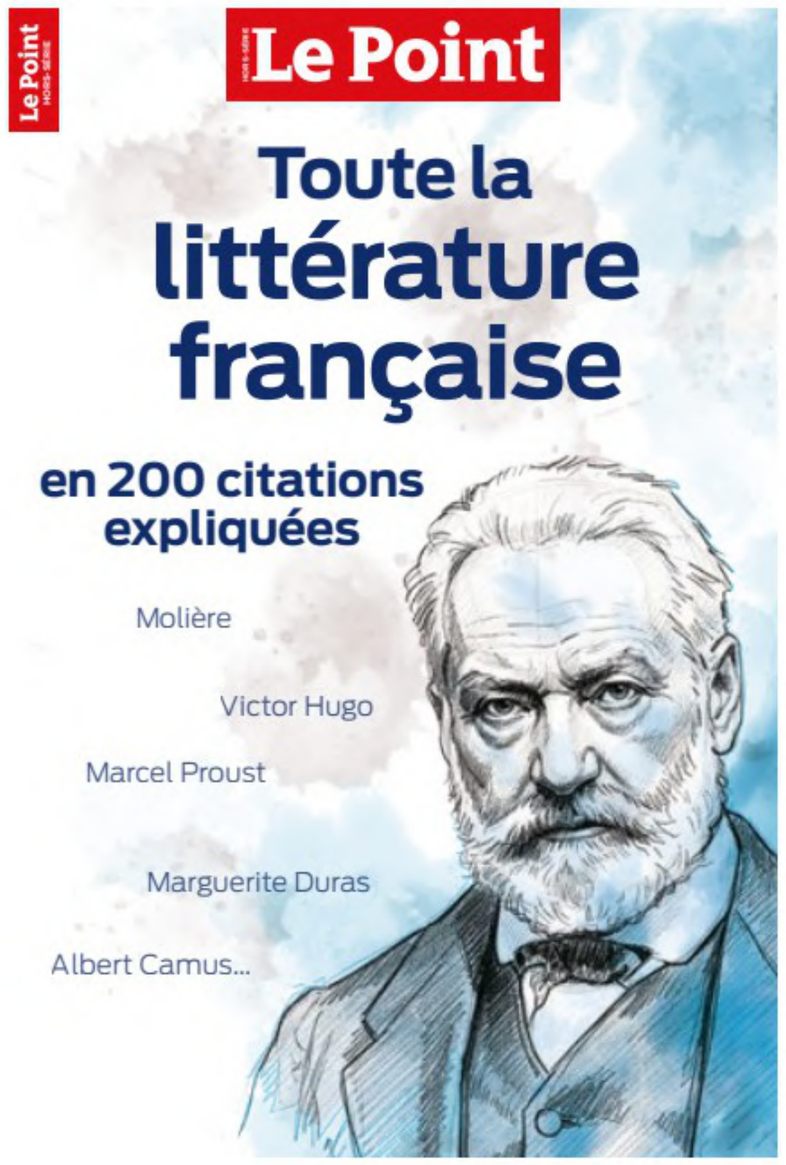
Les meilleures ventes de la Fnac

Fnac/*Le Point* du 16 au 20 février 2026

Rang	Genre	Titre	Auteur	Éditeur	Classement précédent	Nombre de semaines de présence continue
1	R	**Et la joie de vivre**	Gisèle Pelicot	Flammarion	-	1
2	R	**La Locataire**	Freida McFadden	City	1	2
3	E	**C'est pas du gras, c'est de l'eau !**	Fleur Boschel	Marabout	-	1
4	R	**Les Belles Promesses**	Pierre Lemaitre	Calmann-Levy	3	7
5	R	**Je suis Romane Monnier**	Delphine De Vigan	Gallimard	4	6
6	R	**Le Boyfriend**	Freida McFadden	City	5	20
7	R	**La Maison vide**	Laurent Mauvignier	Minuit	9	26
8	R	**Une pension en Italie**	Philippe Besson	Julliard	7	7
9	E	**Mon programme de callisthénie**	Brieuc Le Dantec	Marabout	2	2
10	R	**Le Chat du jardinier**	Thomas Schlesser	Albin Michel	13	4

R : Romans et nouvelles E : Essais et documents Entrée ou retour dans la liste

Qui a écrit « Heureux celui qui meurt d'aimer ? »



De Ronsard à Modiano, découvrez les 200 citations incontournables de la littérature française

En vente en kiosque et sur boutique.lepoint.fr

Tout pour faire Le Point



Sydney Sweeney incarne la championne de boxe américaine Christy Martin, dans un biopic signé David Michôd.

CINÉMA

« Christy » : du punch !

La polémique déclenchée en juillet 2025 autour de la publicité pour les jeans American Eagle, « *Sydney Sweeney has great jeans* » – un slogan jouant sur l'homophonie entre *jeans* et *genes* (les gènes) – et le jeu de mots vite récupéré par Donald Trump, qui qualifiait l'actrice de « *fantastique* », a-t-elle écorné l'image de Sydney Sweeney ? Venue comme les idoles de la Gen Z, Zendaya ou Jacob Elordi, de la série culte *Euphoria*, l'actrice de 28 ans, vue dans *La Femme de ménage* (plus de 3,5 millions de spectateurs en France) et bientôt à l'affiche du très attendu *Le diable s'habille en Prada 2* (en salle le 29 avril), sort les poings dans *Christy*, biopic nerveux de l'Australien David Michôd, qu'elle produit avec sa société Fifty-Fifty Films. L'histoire vraie de la championne de boxe **Christy Martin, célèbre dans les années 1990, tornade sur le ring et femme battue en privé,** victime d'une relation toxique avec son entraîneur de mari (interprété par Ben Foster). Arborant une chevelure brune et une coupe mulet, mais aussi une musculature saillante, Sydney Sweeney y fait preuve de punch et n'a pas peur de prendre des coups ni de les rendre. Hélas, elle qui rêvait d'une statuette à la Hilary Swank pour *Million Dollar Baby* a vu la route des Oscars se barrer après le bide connu par le film dans les salles américaines. Dommage pour ce solide mélodrame adapté à l'air du temps, où rien ne manque, ni une pointe de féminisme, ni la résilience chère au public américain et qu'elle assume avec brio ●

JEAN-LUC WACHTHAUSEN

Christy, en salle le 4 mars.



BEAU LIVRE

Dans les entrailles de l'Opéra Garnier

Corolles de tutus suspendus, miroirs, morceaux de paravents et de machineries : durant deux ans, le photographe Jean-Pierre Delagarde s'est promené dans les entrailles de l'Opéra Garnier, zoomant sur les détails de son architecture et multipliant les points de vue sur son décorum. Réunis dans un livre, ses clichés en noir et blanc révèlent un lieu plus mystérieux, plus poétique que sa pompeuse façade XIX^e^. **Un Opéra désert, mais où le public, les techniciens et les interprètes laissent, partout, des traces fantomatiques.** Chaussons en équilibre, graffitis sur les murs et haut-de-forme abandonné chez les costumières, le petit monde de la danse est bien là, comme s'il venait de quitter les lieux, comme si cette architecture déconstruite par la photographie le révélait plus vivant, plus intrigant que jamais ●

VIOLAINE DE MONTCLOS

L'Opéra Garnier. L'envers du décor, de Jean-Pierre Delagarde (Éd. Gourcuff Gradenico, 92 p., 17 €)



POCHE

Deux soleils dans l'armée des ombres

En 1935, Jef a 37 ans, il est reporter à *Paris-Soir*. Une nuit, à Pigalle, il croise les yeux et le corps de Germaine Sablon, sœur de Jean Sablon, diva du music-hall, beauté conquérante, libre, affranchie, divorcée. C'est une déflagration. Jazz, vodka, opium, tempéraments de feu : tandis que ces deux-là s'engloutissent, le monde bascule dans le noir. Kessel couvre la guerre comme journaliste, Germaine chante pour les soldats sur la ligne Maginot. En 1940, elle entre dans la Résistance. Kessel la suit, s'engage dans les Forces françaises libres du général de Gaulle. L'un et l'autre aident réfugiés et combattants de l'armée des ombres. **Ils se désirent, s'admirent, œuvrent ensemble dans la lutte clandestine.** Kessel écrit le *Chant des partisans*, Germaine est la première à l'enregistrer. Derrière le grand homme, il y eut donc une grande dame, avant *Le Lion*, une lionne superbe ●

MARINE DE TILLY

Un amour de Kessel, de Dominique Missika (Libretto, 192 p., 10,20 €).

METROPOLITAN/SP – JEAN-PIERRE DELAGARDE/SP





SP – BRIDGEMAN/LE PACTE/SP

EXPOSITION

Fête manga à Guimet

Avant qu'elle ne ferme ses portes, il faut vous précipiter à l'exposition exceptionnelle que consacre le musée Guimet à l'art du manga. De ses sources lointaines, qui puisent dans de splendides livres illustrés xylographiques disponibles dans les librairies de l'ère Edo (1603-1868), en passant par les *emaki*, drôles de rouleaux aux personnages « parlants », jusqu'à sa naissance officielle au tout début du XXe siècle dans les pages de la revue satirique *Tokyo Puck*, sous l'influence de caricaturistes occidentaux venus sur l'archipel, les merveilles exposées ne manquent pas. **Avec, en guise de feu d'artifice, de sublimes planches de l'immense Osamu Tezuka, le Hergé nippon,** et les facétieux *yokai*, monstres échappés du folklore japonais, dont s'empara le non moins génial Shigeru Mizuki. Vos ados seront conquis ! ● **ROMAIN BRETHES**

Manga. Tout un art !, au musée Guimet, jusqu'au 9 mars.

DOCUMENTAIRE

Orwell, le film

« *Orwellien !* » On ne compte plus les occurrences de l'adjectif, dans le débat public comme dans la vie quotidienne. Mais que signifie-t-il vraiment ? Et en quoi notre monde ravagé par les guerres et la désinformation coïncide-t-il avec le monde imaginé par George Orwell dans *1984* ? Auteur de films documentaires extraordinaires comme *Lumumba, la mort du prophète* (1990) et *Je ne suis pas votre nègre* (2017), le réalisateur haïtien Raoul Peck plonge, avec *Orwell : 2 + 2 = 5*, dans ce sujet épineux la tête la première, et ramène un film nourri d'archives, touffu et stimulant, excessif parfois, mais toujours passionnant. Le fil conducteur en est l'homme Eric Blair (Orwell est un nom de plume), de son enfance en Inde à ses dernières années sur l'île de Jura en Écosse, et surtout sa pensée visionnaire. Dits avec une belle intériorité par Éric Ruf, les textes viennent rencontrer des images qui, de la Russie de Poutine à l'Amérique de Trump, confirment l'intuition qu'**Orwell avait tout prédit** ● **FLORENCE COLOMBANI**

Orwell : 2 + 2 = 5, en salle.



LE COIN DU POLAR

Glaçante Aurore

Astrid, sculptrice, vit recluse dans son chalet de montagne. Un AVC l'envoie à l'hôpital. Dans le lit d'à côté, Colette agonise sous l'œil protecteur d'Aurore, sa « dame de compagnie ». La douce Aurore tisse des liens avec la revêche Astrid. Quand Colette s'éteint, Aurore accepte de prendre soin d'Astrid. Après tout, Astrid est un poids pour sa fille, Mélanie, qui n'a jamais apprivoisé cette mère difficile. Mais **le comportement d'Aurore va peu à peu changer, dérivant du soin vers l'obsession, puis de l'obsession vers la malfaisance.** Imaginant une aide à domicile investissant la vie d'une vieille dame comme une araignée tisse sa toile, Nicolas Leclerc, qui excelle dans le suspense psychologique, met le doigt sur les non-dits, la violence et la rancœur qui peuvent empoisonner les liens familiaux. Et nous bouleverse avec le portrait sensible et acide d'Astrid, inapte au dialogue jusqu'au point de non-retour ● **ÉLISE LÉPINE**

Aurore, de Nicolas Leclerc (Seuil, 448 p., 21,90 €).

ET AUSSI

CINÉMA
« Marty Supreme »

Timothée Chalamet électrise l'épopée du réalisateur Josh Safdie sur l'ascension de Marty Mauser, un joueur de ping-pong assoiffé de réussite. Une saga épique tirée d'une histoire vraie qualifiée par le cinéaste de « *parcours sisyphéen* ». Un probable futur classique du cinéma américain, dans la lignée de ceux de Scorsese et Coppola.

En salle.

EXPOSITION
« Ports en vues »

Plus de cent œuvres signées d'une trentaine d'artistes, parmi lesquels Raoul Dufy, JR ou Pierre et Gilles, sont exposées au MuMa, au Havre, qui se penche sur le paysage le plus emblématique de la ville, son port, fondé en 1517 par François Ier, et toute l'esthétique qu'il transporte.

MuMa-musée d'Art moderne André-Malraux, Le Havre, jusqu'au 5 avril.

SÉRIE
« The Night Agent »

Dans une troisième saison aussi tendue qu'attendue, l'agent du FBI Peter Sutherland, incarné par Gabriel Bosso, reprend du service sous la direction de Shawn Ryan (*The Shield, S.W.A.T.*). Sa mission ? Déjouer un complot international et, au passage, sauver encore une fois les États-Unis. Un cocktail addictif d'action, de secrets et de conspirations

Sur Netflix



L'Occitanie CULTIVE SA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

La Région Occitanie Pyrénées - Méditerranée

Occitanie Sud de France

“ Face aux crises qui menacent notre agriculture, la Région Occitanie à travers son Pacte pour la souveraineté alimentaire **« Produire pour nourrir sainement »** fait le choix d'une agriculture forte, productive et durable, qui **nourrit sa population et fait vivre ses territoires.**”

Carole Delga
Présidente de la Région

Rendez-vous au Salon International de l'Agriculture à Paris (Parc des expos de la Porte de Versailles - Hall 7.3) pour goûter le meilleur de l'Occitanie et partager la vision d'un territoire qui cultive sa souveraineté et son ouverture au monde.

laregion.fr

WONDERFUL – Crédit photo : Leo Arcangeli – Région Occitanie – Direction de la communication et de l'information citoyen – 02/2026



ORIENT EXPRESS/SP

À bord de l'Orient-Express

On file au musée des Arts décoratifs de Paris découvrir cette légende du rail réinventée.

Ce n'est pas tous les jours qu'un train déboule rue de Rivoli, à Paris : l'Orient-Express nouveau est dévoilé au cœur de la nef du musée des Arts décoratifs, à l'occasion de l'exposition célébrant le centenaire de l'Art déco. Imaginée par l'architecte Maxime d'Angeac, la future version de ce mythe sur rail se dévoile ici en trois maquettes. Elles invitent au voyage en alliant souvenir des grandes heures des « madones des sleepings », réinterprétation contemporaine des codes esthétiques passés, exaltation du raffinement et art de vivre fait de chuchotements, de tamisé et d'éclats de joie. On veut embarquer, partir, rouler, ne jamais redescendre. Il faudra apprendre à être patient et attendre 2027 ou, à défaut, monter à bord du navire *Orient-Express Corinthian*, qui sera mis à flot au printemps 2026… Demeure une question : l'impatience que l'on ressent s'accorde-t-elle avec le *slow travel* incarné par cette marque ? ● **GILLES DENIS**

« 1925-2025. Cent ans d'Art déco », au musée des Arts décoratifs, à Paris, jusqu'au 26 avril. madparis.fr





Robe à l'anglaise, vers 1775-1780 (détail).



PARIS MUSÉES/PALAIS GALLIERA/SP (X2) – MIREIA DELOFEU/DIOR/SP

Robe à la française et jupe, vers 1775-1780 *(à g.)*, et création de Jonathan Anderson pour Dior, printemps-été 2026 *(à dr.)*.

Le fantasme du XVIII[e] siècle irrigue toujours la création

De Marie-Antoinette à la paysanne, de Boucher aux robes à paniers, l'esthétique réinterprétée des Lumières, exposée au palais Galliera à partir du 14 mars, inspire les podiums. **PAR VICKY CHAHINE**

C'était l'un des débuts les plus attendus, les plus regardés, les plus décryptés de la Fashion Week parisienne d'octobre 2025. Jonathan Anderson présentait alors son premier opus féminin pour la maison Dior et évoquait, avec ses volumes, ses structures à paniers et ses imprimés fleuris, sa vision très personnelle du XVIII[e]. Un siècle qui n'a depuis jamais cessé d'inspirer la mode et auquel le palais Galliera consacre sa prochaine exposition, inaugurée le 14 mars. Une rétrospective comprenant plus de soixante-dix silhouettes qui courent sur plus de trois siècles jusqu'à aujourd'hui. *« Plutôt qu'une interprétation littérale, ce goût du XVIII[e] que l'on retrouve dans les collections actuelles évoque la relecture fantasmée et utopique qu'en a eue le XIX[e] siècle. C'est celle-ci qui a véritablement traversé les époques »*, affirme la commissaire d'exposition Pascale Gorguet Ballesteros. Et de citer les décors fleuris, les broderies, ce buste longiligne qui contraste avec le volume au niveau des hanches, cet habillé qui joue avec le déshabillé. *« C'est un siècle que les Français ont rejeté puis réhabilité à partir de 1830. Face à l'industrialisation galopante, les révolutions sociales réprimées violemment et la disparition des particularismes régionaux, le XVIII[e] évoquait en comparaison une époque rassurante, symbolisant la joie et la liberté »*, poursuit la conservatrice.

Un parallèle que l'on pourrait aisément faire avec l'époque actuelle, marquée par un contexte mondial anxiogène et une intelligence artificielle qui bouscule l'ordre établi. Comme au XIX[e] siècle, la résurgence du siècle des Lumières, également à l'honneur dans une exposition sur la vie d'un hôtel particulier au Musée des arts décoratifs de Paris, apporterait une forme d'extravagance et de légèreté, celle-là même que Sofia Coppola avait croquée en 2006 dans son film, *Marie-Antoinette*. Comment cela se traduit-il stylistiquement au XXI[e] siècle ? Une joie de se vêtir, un goût décomplexé, une dimension exubérante qui tournent

> « Par contraste, une époque rassurante, symbolisant la joie et la liberté. »
> *Pascale Gorguet Ballesteros*

les pages successives de la décontraction du « comfort wear » et de la discrétion du « quiet luxury ». Ainsi, cette saison, les robes Saint Laurent affichent des volumes fascinants, Simone Rocha propose une version allégée des jupes à paniers, et la marquise de Pompadour a inspiré Ian Griffiths chez Max Mara comme le jeune créateur Victor Weinsanto. Et Nicolas Ghesquière aime depuis toujours convoquer l'habit à la française, à l'image de cette redingote en brocard richement brodée, issue de la collection printemps-été 2018 de Louis Vuitton et exposée au palais Galliera, ou bien encore par l'emploi •••





Collections masculine printemps-été 2026 de Dior, par Jonathan Anderson *(en haut)* et féminine de Louis Vuitton, par Nicolas Ghesquière.

FIOR/LOUIS VUITTON/SP - PEGAH FARAHMAND/DIOR/SP



Saint Laurent par Anthony Vaccarello, printemps-été 2026.



Robe à fond en pékin gris-bleu et crème (1890).

••• de brocards et d'imprimés jouant de ceux de l'habit de cour, comme lors de son dernier défilé pour le printemps-été 2026. « *Les couturiers montrent une fine connaissance de l'histoire, à l'image de Jonathan Anderson qui évoque le vocabulaire du costume masculin du XVIIIe, glisse un tableau de Fragonard dans sa campagne anniversaire du sac Lady Dior, et utilise les œuvres de Rosalba Carriera, aquarelliste du XVIIIe, sur des broches pour son défilé haute couture printemps-été 2026* », poursuit Pascale Gorguet Ballesteros. Autre référence du siècle infusée dans les collections des créateurs contemporains : les pastorales de François Boucher véhiculant cette image stylisée de la bergère et de la paysanne, avec une jupe en volume et des couleurs claires qui avaient déjà germé chez Antoine Watteau. « *Ce que le XIXe va résumer par le "costume Watteau", c'est entre autres la vision fantasmée de la paysanne vue par l'aristocratie, qui aimait s'en emparer pour se travestir* », note la commissaire. Une figure de la paysanne à laquelle Jacquemus a d'ailleurs dédié son défilé printemps-été 2026.



« Le Paysan », collection printemps-été 2026 de Jacquemus.

L'exposition du palais Galliera est aussi l'occasion de (re)voir une dernière fois une pièce dont l'extrême fragilité la contraindra ensuite à ne plus quitter les archives du musée de la mode de Paris. Il s'agit d'un corset de grand habit datant des années 1770-1780 attribué à Marie-Antoinette, celle-là même dont l'art de vivre fait l'objet d'une exposition blockbuster au Victoria & Albert Museum de Londres, jusqu'au 22 mars. « *Par essentialisation, cette dernière est "la" femme du XVIIIe siècle et, par extension, toute silhouette féminine rappelant le XVIIIe est plus ou moins consciemment sienne, même anachroniquement. La construction du personnage "Marie-Antoinette", créé dès la chute de la monarchie autour de la figure historique, aboutit au XXe siècle à un être profondément paradoxal, personnification d'un luxe à la française et première icône de mode d'une société de consommation* », écrit la conservatrice Adeline Collange-Perugi, dans le catalogue de l'exposition du palais Galliera. Une figure historique qui n'a cessé de captiver, en France comme à l'étranger, et même auprès de certaines contre-cultures, comme l'affirme Adeline Collange-Perugi : « [...] *image d'une modernité incomprise par sa propre époque, le personnage, fantasmé depuis deux siècles, a tout pour fasciner un imaginaire queer et la scène drag-queen.* » Autant de biais qui font résonner le XVIIIe avec l'époque ●

La mode du XVIIIe siècle. Un héritage fantasmé, au palais Galliera, Paris (16e). palaisgalliera.paris.fr

JACQUEMUS/SP – SAINT LAURENT/SP – PARIS MUSÉES/PALAIS GALLIERA/SP



Quand Guess tutoie les cimes

À Gstaad, la marque célébrait ses 45 ans en dévoilant sa toute nouvelle capsule ski, à plus de 2 000 mètres d'altitude. Un défilé aux airs de manifeste. **PAR EDSON PANNIER**

Des collines de Los Angeles aux massifs alpins, il n'y a qu'un pas. En marge des célébrations de son 45e anniversaire, Guess, la success story californienne lancée au début des années 1980 par les frères Marciano et aujourd'hui présente dans près d'une centaine de pays à travers un réseau de 1 500 points de vente, s'est offert quelques-unes des stations de ski les plus huppées de la planète à l'occasion de son Winter Takeover. Ce projet d'envergure, déployé à travers les Alpes, de la Suisse à la France en passant par l'Italie, a vu Gstaad, Zermatt, Courchevel, Bormio ou le Glacier 3000 se parer, le temps d'un hiver, des couleurs de Guess. Une marque qui, dans le sillage des maisons de luxe, a toujours su jouer de ses codes tout en maintenant un positionnement accessible – le rouge carmin signature, le triangle inversé ultrareconnaissable, le monogramme constitué de « G » entrelacés… Autant d'éléments distinctifs disséminés durant toute la saison dans le décor enneigé, jusqu'aux télécabines.

À Gstaad, le 5 février, le concept atteignait son paroxysme. Une soixantaine d'invités – journalistes et influenceurs européens – étaient conviés à vivre une expérience à 360 ° en haute altitude,

> Une manière pour Guess de réaffirmer son ambition sur le territoire très disputé de l'outerwear.

avec pour point d'orgue le dévoilement de la capsule ski automne/hiver 2026, lors d'un défilé organisé à plus de 2 000 mètres d'altitude *(photo)*. Les mannequins apparaissaient à travers une sculpture de glace avant d'évoluer le long d'un podium enneigé, sur une performance *live* de la violoniste Laura Zimmermann. Un défilé aux airs de manifeste qui n'avait rien à envier aux grandes démonstrations du luxe. Une manière pour Guess de réaffirmer son ambition sur ce territoire très disputé de l'outerwear, avec des pièces mêlant performance thermique et esthétique alpine, pensées pour dévaler les pistes comme pour accompagner les moments d'après-ski – entre terrasses, palaces et dîners au coin du feu.

À quelques pas du podium, la marque investissait également l'Iglu-Dorf, refuge éphémère composé d'igloos de neige sculptée. S'y déployait tout un univers de produits siglés – de l'ours en peluche aux couvertures de lit – rappelant la volonté de Guess d'exister bien au-delà du vêtement. Autre démonstration, au lendemain du show, cette fois sur le terrain de l'olfactif, avec le lancement en avant-première de l'eau de parfum Iconic Sublime – une nouvelle porte d'entrée dans le multivers de la marque ●

guess.eu

GUESS/SP



La version Crush du 2.55, dans la première collection de prêt-à-porter de Matthieu Blazy.



Avoir un Crush

Quand Matthieu Blazy, nouveau directeur artistique de Chanel, s'empare du mythique sac 2.55. Secrets de fabrication. **PAR VICKY CHAHINE**

C'était il y a presque un an mais les équipes s'en souviennent encore. En mai 2025, fraîchement intronisé à la direction artistique de Chanel, Matthieu Blazy se rend dans l'Oise afin de découvrir les Ateliers de Verneuil-en-Halatte, où sont confectionnés artisanalement les sacs emblématiques de la maison de la rue Cambon, qu'il vient de rejoindre. Féru de savoir-faire, le créateur s'attache alors à rencontrer les artisans et prend du temps pour les regarder donner vie au 2.55, ce sac intemporel né de l'imagination de Gabrielle Chanel en février 1955, la date qui lui a donné son nom. Marie Dalverny, directrice du développement des nouvelles collections, se souvient du moment passé avec Matthieu Blazy à l'atelier : *« Pour répondre à son envie de légèreté, nous avions préparé une version très souple du 2.55. Il l'a prise, l'a froissée à plusieurs reprises entre ses mains comme pour imprimer du mouvement et nous a dit : c'est cette idée de vécu que j'aimerais reproduire. »*

Trois mois de développement ont été nécessaires pour faire naître le sac 2.55 Crush, celui-là même qui a défilé plusieurs fois, béant à bout de bras des mannequins, pour la première collection de prêt-à-porter de Matthieu Blazy, ovationnée lors de la Fashion Week parisienne en octobre dernier et tout juste arrivée en boutique. Trois mois d'allers-retours quotidiens entre le bâtiment écoresponsable de 25 000 m² de la manufacture, installée dans l'Oise, et le studio de création, au cœur de Paris, pour traduire au plus juste la vision du créateur franco-belge.

Âme métallique. *« C'était un véritable défi car il fallait, d'un côté, conserver tous les codes du 2.55, les proportions, le matelassage diamant inspiré du monde équestre, la chaîne bijou et le fermoir dit Mademoiselle, de l'autre, mettre au point l'innovation technique pour transcrire cette idée de vécu »*, explique la directrice générale Célia Barani.

CHANEL/SP (X2)

Habituée à réinventer ses savoir-faire au fil des dix collections annuelles de Chanel, l'équipe de l'atelier développement imagine une fine feuille d'aluminium glissée dans la structure du sac afin que chaque client puisse imprimer le mouvement qu'il désire. C'est cette « âme métallique », comme on l'appelle dans le jargon maroquinier, qui permet au 2.55 Crush de se plier facilement.



Le cuir se plie grâce à une feuille d'aluminium.

La prouesse technique demande 200 étapes, au lieu des 180 nécessaires au modèle historique

La prouesse technique demande 200 étapes, au lieu des 180 nécessaires au modèle historique, et il faut l'intervention d'une trentaine d'artisans pour réaliser les trois tailles, déclinées en cuir d'agneau et, pour la première fois, en veau naturel issu de tanneries européennes et patiné avec de la cire. Chacune des parties est coupée ici même, à Verneuil-en-Halatte.

À plat et en volume. Parmi l'une des premières étapes dans l'atelier maroquinerie : l'emblématique matelassage pour lequel la symétrie et la régularité de la piqûre comme la tension du fil sont sans cesse contrôlées par l'œil averti des équipes. Chaque sac est piqué à plat et en volume, passant entre les mains des trois cents artisans, certains dans la manufacture depuis plus de trente ans, d'autres récemment intégrés après plusieurs mois à l'Académie des icônes, le lieu de formation interne des Ateliers de Verneuil-en-Halatte. Gabriel, venu de l'industrie automobile et en reconversion depuis six mois, explique comment utiliser le plioir, cet outil essentiel en os de bœuf qui permet de façonner le cuir, tandis que Karine, trente-deux ans de maison, montre un geste emblématique du 2.55, qui demande de l'expérience et une dextérité particulière : le retourné de sac. Gabrielle Chanel a imaginé ce modèle avec une approche de couturière, et l'a donc construit à l'envers, comme elle l'aurait fait pour un vêtement, afin d'en dissimuler les coutures.



Essentiel à l'atelier, le marteau.



Emblématique du 2.55, le retourné de sac.



Iconique, la chaîne bijou.

Elle a également choisi un cuir d'agneau souple, utilisé généralement dans la ganterie, sans oublier de penser l'intérieur en cuir de couleur grenat, pour retrouver plus facilement ses affaires, ni d'ajouter sept poches, dont celle pour glisser son tube de rouge à lèvres.

Dans le sac. Ce modèle intemporel, les artisans en connaissent la moindre piqûre, le positionnement des deux œillets, la doublure qui donne l'idée d'un « sac dans le sac », comme la longueur de la chaîne bijou qui permet un porté épaule ou en bandoulière. Ils ont été formés aux subtilités de la version de Matthieu Blazy, qui se plie grâce à la fameuse feuille en aluminium. Le type de fil, l'aiguille, la façon même de coudre ont dû être adaptés au modèle Crush.

Pour la haute couture printemps-été 2026, le talentueux créateur a été encore plus loin, avec une version aérienne en mousseline de soie d'un autre intemporel de Chanel, le 11.12, créé, lui, par Karl Lagerfeld. Une nouvelle illustration de la direction artistique que Matthieu Blazy insuffle au studio de la rue Cambon : une fine compréhension de l'allure dessinée par Gabrielle Chanel, une profonde connaissance des codes de la maison et une façon de se les approprier avec autant de respect que de talent ●

COURTESY CHANEL/GETTY-IMAGES/SP – CHANEL/SP (X3)



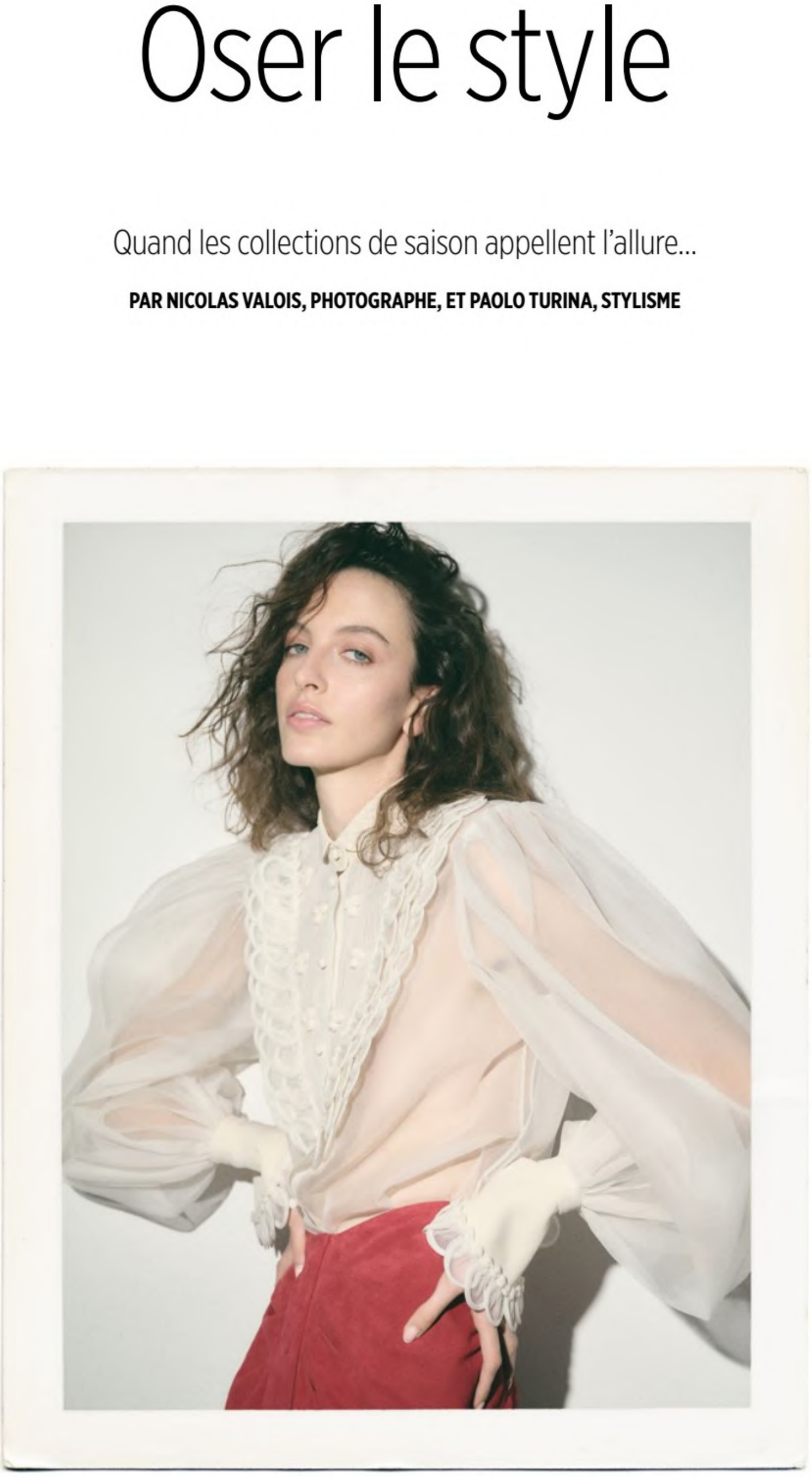
Tailleur oversize en soie bonded scuba gris souris, Giorgio Armani.

Oser le style

Quand les collections de saison appellent l'allure…

PAR NICOLAS VALOIS, PHOTOGRAPHE, ET PAOLO TURINA, STYLISME





Chemise en organza brodé
et jupe taille haute
en suède rouge, Valentino.



Chemise et pantalon en suède gris souris, haut en twill de soie blanc à lavallière,
sac Giorno Pouch en suède et sabots en cuir miroir, Bottega Veneta.



Veste en tweed de laine, robe en twill de soie et tweed, sac Souplissimo en cuir d'agneau beige, Chanel.



Blouse lavallière en matière technique et jupe crayon coordonnée, lunettes de soleil en acétate, boucles d'oreilles en laiton argenté et résine, Saint Laurent par Anthony Vaccarello.



Costume oversize en lainage, pantalon boxer en coton, soutien-gorge en dentelle et satin de soie noir, Dolce & Gabbana.



Fit jacket en drap de laine et cachemire, veste de costume, pantalon et chemisier en cachemire, Loro Piana.



Veste esprit Bar à col de satin noir et jupe plissée en laine micropailletée, Dior.



Veste cintrée en cuir bordeaux, pantalon en canvas tabac, escarpins violets en suède, Balenciaga.



Robe nuisette en cuir ornée de fleurs, sac Peekaboo, Fendi. Bracelet, Samuel François.



Haut dos nu en twill de soie blanc, fermé par un bouton fantaisie, Louis Vuitton. Boucles d'oreilles vintage.



Manteau en suède rehaussé de détails en cuir, Hermès.



Caban en cuir plongé rose pastel, chemise et culotte en popeline de coton gris,
gants en cuir d'agneau plongé orange et escarpins ornés de cristaux Swarovski, Prada.



Chemisier en crêpe de soie et dentelle et blouson oversize en cuir de serpent brodé de fleurs, Gucci.

Modèles : Marie Seguy @Marilyn Agency et Camille Dargaud @Metropolitan. Coiffeur : Nicolas Eldin @AH. Maquillage : Lisa Legrand @airportagency.
Assistant photographe : Christophe Schumacher. Assistant digital : Raphaël Bourda. Set design : System F-Raphaël Singler.
Assistantes stylistes : Francesca Bona et Esperanza Teran (set). Production et casting : Corinne Piton.



LA CHRONIQUE DE GILLES DENIS

La tendresse est peut-être bien le chic ultime dans ce monde en général, et dans celui dit du luxe en particulier, qui ne sont pas a priori ses terres d'élection. On peut espérer qu'ils le deviennent en pensant au message qui a illuminé la nuit tokyoïte du 18 février, avant d'enflammer les réseaux sociaux. Ce soir-là, les façades de Ginza se sont embrasées d'un immense « Merci Véronique ». Un prénom clignotant en haut de l'affiche pour célébrer l'ultime défilé de Véronique Nichanian. Sans doute celle qui avait décidé de tirer sa révérence, après trente-sept ans à la direction artistique de l'univers masculin d'Hermès, avait-elle déjà dévoilé sa collection à Paris. Mais en choisissant le Japon pour son dernier salut, elle caressait de douceur les liens tissés avec l'archipel, ses artisans et ses valeurs – la rigueur esthétique tutoyant ici le sens de l'humour et de la fête. Dans ce message faisant briller les yeux se lisait une réponse à son choix mais surtout une apologie du temps long, celui du geste, celui de vêtements se bonifiant comme les grands crus et chéris comme des amis de longue date. Face à l'éphémère et à la violence, il y avait dans cette déclaration généreuse et pudique ni nostalgie ni larmes, mais un élan de tendresse, donc, élégant comme un sourire que l'on adresse à ceux qu'on aime. Et qui vous aiment. Merci Véronique ●



ILLUSTRATION: SYLVIE FAUR POUR « LE POINT » – CARON/SP

CECI N'EST PAS... UN PARFUM

En formes

Qu'est-ce qu'un parfum sinon une émotion olfactive ? C'est de ce postulat qu'est née l'idée des parfums Caron de poursuivre leur quête d'émotion en explorant d'autres sentes. En l'occurrence celles des objets. Sans doute la marque créée en 1904 n'est-elle pas étrangère à ce prolongement – on se souvient de ses poudriers ou du soin qu'elle a toujours accordé à ses flacons. Et désormais, sous l'impulsion d'Olivia de Rothschild, ce sont de véritables objets-sculptures imaginés avec l'artiste Xavier Dehaye (Atelier Constant) qui viennent célébrer l'audace de la maison. Ces formes libres sont autant de vibrations autour de l'univers des fragrances – ici un plateau, là un vase, un brûle-encens, un écrin à bijoux, dont la plasticité dit le travail du geste et de la main. Dans ce nouvel opus, il y a comme des retrouvailles aussi avec cette manière si française de penser des accessoires autour de l'intime. Chic ● GILLES DENIS



Plaisirs d'essence

Avec la Fabia 130, Skoda perpétue la tradition des petites citadines sportives à moteur thermique. **PAR YVES MAROSELLI**

C'est en quelque sorte à un voyage dans le temps auquel nous invite Skoda à l'occasion de ses 130 ans. Un anniversaire que la marque tchèque célèbre avec le lancement de la Fabia 130, une version sportive de sa citadine, qui fait aussi écho à la présence de Skoda en compétition routière avec la Fabia RS Rally2, encore engagée en championnat du monde des rallyes. La 130 annonce la couleur avec une peinture bi-ton et son toit noir, une teinte que l'on retrouve au fond des projecteurs, entre les feux et sous le bouclier arrière. Les jantes anthracite de 18 pouces et les étriers de frein rouge sont aussi spécifiques, comme la garde au sol réduite de 15 mm qui confère à cette citadine de 4,14 m un profil plus dynamique. La présentation intérieure décline le même thème, avec un volant trois branches tendu de cuir perforé et des sièges baquets garantissant un bon maintien latéral, tout en préservant une bonne habilité arrière pour la catégorie et un généreux volume de coffre de 380 l.

Mais cette Fabia 130 se distingue surtout par ses performances dignes d'une GTI à l'ancienne. Avec son 4-cylindres 1.5 turbo essence, dont la puissance a été portée à 177 ch pour l'occasion, elle passe de 0 à 100 km/h en seulement 7,4 secondes. De fait, cette petite boule de nerfs produit un fort effet « madeleine de Proust » lorsqu'on s'installe au volant, rappelant les sensations mécaniques que pouvaient procurer les citadines sportives à moteur thermique d'antan qui ont progressivement déserté le marché automobile, à l'exception notable de la Mini Cooper S JCW.

> Une petite boule de nerfs qui produit un fort effet « madeleine de Proust ».

Le petit 4-cylindres turbo essence apparaît parfaitement secondé par la boîte double embrayage 7 rapports, qui fait beaucoup pour la polyvalence de cette Fabia 130. Facile à vivre en ville en mode automatique, elle se montre aussi très réactive grâce au mode manuel permettant de toujours sélectionner le rapport idéal via les palettes au volant. Le comportement est au diapason, plaisant sur parcours sinueux grâce à son agilité et à une direction précise et linéaire. Si la suspension se montre un peu souple en conduite sportive, elle offre un compromis permettant de préserver un bon niveau de confort au quotidien. Seule réserve, le tarif, qui peut apparaître élevé à 34 350 euros (chiffre auquel il faut ajouter 740 euros de malus), mais c'est sans doute le prix à payer pour retrouver des sensations en voie de disparition ●

SKODA/SP (X4)







Sièges baquets, bandeau noir entre les feux arrière, volant trois branches habillé de cuir perforé…





TABLE EN VUE

PAR HUGO DE SAINT PHALLE



Fougue bistronomique

Se souvenir qu'en ces lieux, à l'enseigne de La Régalade, un certain Yves Camdeborde inventa, dans les années 1990, une cuisine devenue manifeste : la bistronomie, façon de convoquer, au rendez-vous des troquets de caractère, l'élégance, la créativité et la finesse des tables gastronomiques. Et se ravir que son esprit, malheureusement fort galvaudé depuis, continue de souffler là où tout a commencé, sous l'impulsion du restaurateur Arnaud Duhem et du chef Lucas Felzine *(photo)*. Le tandem écrit toutefois sa propre histoire, déclinant un répertoire ultrasaisonnier et bien sourcé, aux influences voyageuses et au caractère affirmé. Traditionnel par essence, le foie gras en terrine se montre ici sous son meilleur jour, très juste dans sa cuisson, à la fois douillet par son goût puissant et délicieusement titillé par un condiment passion-café et quelques pickles de raisin. Pochées dans la cire d'abeille chaude, les saint-jacques de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, bien dodues, pétaradantes de fraîcheur, sont arrosées d'un bouillon de leurs bardes infusé au thé oolong. Le ris de veau, roi incontesté des abats, a droit aux égards qu'il mérite, parfaitement cuit lui aussi, travaillé sur d'audacieuses notes terre-mer – langues d'oursin, jus de viande monté à l'eau d'oursin – et servi avec une purée de pommes de terre au beurre fumé redoutable de gourmandise. Si le riz au lait se plaît à jouer la tradition, le millefeuille s'amuse à la détourner, entre croustillant d'arlettes caramélisées et fraîcheur ultime d'un sorbet pomme-shiso. Pour ne rien gâcher, l'adresse propose une très solide carte des vins, aussi bien racontée que les assiettes, et d'un joli menu déjeuner qui change régulièrement ●

LES PETITS PARISIENS. 49, avenue Jean-Moulin, Paris (14e). Menus : 27-31 € (déj.), 65 €. Carte : 40-80 €.

DOMAINE CLAUDE VOSGIEN/SP – LES PETITS PARISIENS/SP (X3) – ALBIN MICHEL/SP

CARNET DE VOYAGE

«Un chef au bout du monde»



Chef médiatique, Philippe Etchebest prend la route avec cet ouvrage qui a le goût d'ailleurs, prolongement de la série documentaire du même nom, diffusée sur M6. Des îles Marquises au Japon en passant par l'Islande, il nous fait découvrir des territoires très différents avec un appétit palpable et sans se limiter à la cuisine, même si celle-ci occupe évidemment le devant de la scène.

Éd. Albin Michel, 224 p., 22,90 €.

LE COUP DE CŒUR DU CAVISTE

FRÉDÉRIQUE LECAUDÉ

La Caviste, Le Havre (76)

«Deux frères talentueux qui œuvrent pour la micro-appellation côtes-de-toul. À base du cépage auxerrois, ce blanc délicatement fruité s'accorde avec les coquilles Saint-Jacques – juste poêlées au beurre demi-sel, crues à cœur pour préserver la touche saline et iodée – ou encore un brillat-savarin, crémeux et frais.» ● **PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER BOMPAS**

Domaine Claude Vosgien, cuvée Tradition 2024, côtes-de-toul, 10,80 €.



Une montre qui dialogue avec sa pendule

Louis Vuitton et De Bethune signent une montre et une pendule exceptionnelles où temps et espace se rencontrent. **PAR CONSTANCE ASSOR**



Le projet LVDB-03 Louis Varius réinterprète le concept de la pendule sympathique en donnant naissance à une déclinaison inédite de la DB25 GMT Starry Varius de De Bethune.

Denis Flageollet esquisse un sourire. Il se souvient de la première approche. Pas directement avec lui, d'ailleurs. D'abord avec son directeur général. Chez De Bethune, il faut montrer patte blanche pour approcher le génie discret de « la plus grande des petites marques ».

Natif des Vosges, l'artisan cultive quelque chose de l'horloger paysan d'autrefois : la capacité à passer d'un travail de force à l'infiniment délicat, du maniement d'une pièce de métal brut aux ajustements microscopiques d'un échappement. Sa main sait tout faire. Elle peut polir un pont de titane le matin et régler un spiral l'après-midi. Cette polyvalence, héritée d'une culture artisanale terrienne, irrigue toute son œuvre : une horlogerie à la fois savante et instinctive, enracinée et cosmique.

L'art du voyage. Jean Arnault, directeur de l'horlogerie Louis Vuitton, a un projet « ambitieux ». Peut-être trop. « *Denis est spécifique* », prévient-on. Il aime ou il n'aime pas. Quelques semaines plus tard, la glace cède. Flageollet ne voit pas un produit, il voit une passion. Et surtout, une carte blanche. C'est là que tout commence. « *Avec De Bethune, le voyage ne pouvait pas être terrestre. Pas d'avion, pas de train mais une aventure interstellaire,* confie Arnault. *Un GMT, bien sûr – l'outil du voyageur –, porté vers les constellations.* » La fameuse voûte étoilée de De Bethune, ce ciel piqueté d'or, s'invite au centre du cadran. Les étoiles dessinent discrètement les lettres « LV ». Autour, le boîtier Tambour, revisité en titane bleui, dialogue avec les cornes en platine. À six heures, une microsphère bicolore tourne sur elle-même : or rose pour le jour, acier bleui pour la nuit. Six mois après le lancement du projet, Flageollet s'inquiète : « *Ce n'est pas assez : il faut une sympathique.* » Les yeux s'illuminent. On ne parle plus seulement d'une montre, mais d'un système. Inventé par A.-L. Breguet en 1795 dans le but de synchroniser automatiquement une montre portable avec une pendule maîtresse, plus précise. Ici, la pendule, inspirée des chronomètres de marine, repose sur un socle en titane orné d'une marqueterie de météorite. Autour du mouvement, trois anneaux en or, gravés à la main, déroulent des paysages imaginés par le dessinateur belge François Schuiten. Près de 1,80 mètre de gravure, 900 heures de travail à trois mains.

La magie opère lorsque la montre vient se loger dans la pendule. On ouvre, on pose, on referme. En quelques heures, elle est remontée. Toutes les deux heures, l'horloge corrige son affichage. Le temps fixe remet à l'heure le temps mobile. La précision du sédentaire au secours du voyageur. Douze montres voient ainsi le jour, dont deux ensembles avec pendule. La vente de ces raretés finance le Louis Vuitton Watch Prize for Independent Creatives*, concours international dédié aux horlogers indépendants, dont le lauréat reçoit un soutien financier et un an de mentorat à La Fabrique du temps Louis Vuitton ●

**Le lauréat sera révélé le 24 mars.*

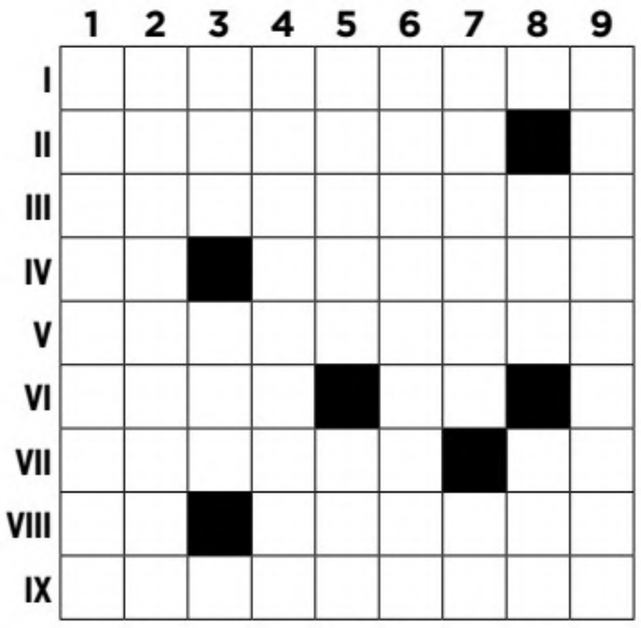






LOUIS VUITTON/SP (x4)

MOTS CROISÉS PAR ALBERT D'AUNAC



HORIZONTALEMENT **I.** C'est pour rire, mais ça peut blesser. **II.** Sans originalité. **III.** Ils bougent tout seuls. **IV.** Quartier de Nancy. Créature mythologique. **V.** Quelles langues ! **VI.** Glissa du mauvais côté. Élément chimique. **VII.** Certain linge. Points. **VIII.** En 31. Fais pousser. **IX.** Qu'on n'attendait plus.

VERTICALEMENT **1.** Alceste restait sur le sien. **2.** Genre de prescription. **3.** Trop fort ! Sigle de commerce. **4.** Bretonnes. **5.** Lac russe. Combat Israël. **6.** Décrite en héraldique. **7.** Suivie, en un sens. Quartier d'Avranches. **8.** Sigle militaire. Sigle économique. **9.** Que des lacets !

Solution de la grille du n° 2795

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	S	I	L	O	N	V	E	U	T
II	O	L	I	V	E	R	A	I	E
III	L	I	G	O	T	■	S	■	T
IV	L	O	U	I	S	E	T	T	E
V	I	N	E	D	■	E	M	I	A
VI	C	■	R	A	F	L	A	N	T
VII	I	L	■	L	I	A	N	T	E
VIII	T	A	L	E	■	Z	■	E	T
IX	E	C	O	S	S	A	I	S	E

BRIDGE PAR MICHEL LEBEL

LE PROBLÈME DE LA SEMAINE

Voici les jeux de Nord-Sud :

♠ 95
♥ A753
♦ A9874
♣ 52

O N E S

♠ AR76
♥ V92
♦ RD
♣ A1096

I. Enchères

Sud donneur.
Faites les enchères de Nord-Sud, qui se déroulent dans le silence adverse.

Réponse

La bonne séquence :

SUD	NORD
1 SA	2 ♣
2 ♠	2 SA
3 SA	

Quelques commentaires

1 SA : avec un jeu régulier de 17 points H.
2 ♣ : Stayman pour rechercher un fit 4-4 à ♥.
2 ♠ : quatre cartes à ♠.
2 SA : proposition de manche avec 8 points H et une couleur cinquième.
3 SA : maximum, Sud demande la manche.

II. Jeu de la carte

Vous jouez 3 SA en Sud. Ouest entame du 4 de ♣ pour le 2 du mort et le Roi d'Est.

Réponse

Comptez vos levées maîtresses : trois à ♦, deux à ♠, l'As de ♥ et l'As de ♣, soit un total de sept levées. Si les ♦ adverses sont partagés 3-3, grâce à l'As de ♥ – votre unique rentrée au mort – vous réaliserez dix levées. Posez-vous la question suivante : « Puis-je augmenter mes chances grâce à un jeu de sécurité ? » *(voir la Fiche pratique du n° 2795).*
Voici le bon plan de jeu : prenez le Roi de ♣ de l'As, puis jouez le Roi de ♦ et la Dame, que vous surprenez de l'As. Est fournit le 10 de ♦. Il ne vous reste plus qu'à rejouer le 9 de ♦ pour affranchir la couleur et réaliser un total de neuf levées. Grâce à cette sécurité supplémentaire : le 10 ou le Valet second, vous avez augmenté vos chances de gagner votre contrat.

Voici les quatre jeux :

♠ 95
♥ A753
♦ A9874
♣ 52

♠ V83 ♥ R6 ♦ V652 ♣ DV84 — N O E S — ♠ D1042 ♥ D1084 ♦ 103 ♣ R73

♠ AR76
♥ V92
♦ RD
♣ A1096

LE TEST D'ENCHÈRES

Le test d'enchères du *Point* est fondé sur *La Nouvelle Majeure 5e*, de Michel Lebel.

Le début des enchères a été :

SUD	OUEST	NORD	EST
1 ♣	passe	1 ♠	passe
?			

Vous êtes en Sud.
Quelle doit être votre deuxième enchère avec chacun des cinq jeux suivants ?

	♠	♥	♦	♣
A	D92	104	A96	ADV87
B	RD93	2	DV6	ADV74
C	D	AD105	A103	AD1087
D	RD9	5	AR4	ADV1082
E	RD76	D105	A	ADV83

La Fiche pratique

Prendre ou laisser passer en quatrième position

La règle, en quatrième position –> Faites la levée.

Les exceptions –>

Contre un risque d'affranchissement :
1. La longueur est au mort : faites la levée au bon moment.
2. La longueur est chez le déclarant : prenez la dernière carte du mort.

En deuxième position, renseignez votre partenaire grâce au signal pair-impair.

Réponses

A 1 SA = 20 ; 2 ♣ = 10 ; 2 ♠ = 5.
Annoncez 1 SA avec une distribution 5-3-3-2 – donc régulière – et 13 points H. Ne soutenez pas une majeure nommée en 1 sur 1 avec trois cartes.

B 3 ♠ = 20 ; 4 ♠ = 10 ; 2 ♠ = 5.
Soutenez avec saut à 3 ♠ avec ce jeu qui vaut largement 17 points DH.

C 2 ♥ = 20 ; 2 SA = 10 ; 3 ♣ = 5.
Avec une distribution 5-4 et un jeu fort, annoncez 2 ♥, bicolore cher – forcing pour un tour. Évitez la redemande à 2 SA avec un singleton.

D 2 ♦ = 20 ; 3 ♣ = 10 ; 4 ♠ = 5.
Vous êtes beaucoup trop fort pour répéter votre couleur d'ouverture avec saut. Vous devez faire une enchère forcing avec un jeu aussi puissant. Annoncez 2 ♦ – bicolore cher – avec seulement trois cartes !

E 4 ♦ = 20 ; 4 ♠ = 15 ; 3 ♠ = 5.
Utilisez le Splinter de l'ouvreur, l'une des conventions de base de la Majeure 5e. Annoncez 4 ♦ pour indiquer, en une seule enchère : un soutien de quatre cartes, un minimum de 20 points DH et la courte dans la couleur du saut.

Jeu de Nord :

♠ AV1084
♥ R983
♦ 82
♣ R9

VOTRE RÉSULTAT De 90 à 100 : excellent résultat. De 70 à 85 : bon résultat. De 50 à 65 : assez bien, travaillez davantage vos enchères. Moins de 50 : lisez *La Nouvelle Majeure 5e*.

Le Point

1, boulevard Victor, 75015 Paris
Tél. : 01.44.10.10.10 – Fax : 01.43.21.43.24

Directeur de la publication : **Étienne Gernelle**
Directrice de la rédaction : **Valérie Toranian**

Président-directeur général : **Renaud Grand-Clément**
Directeur général délégué et vice-président : **François Claverie**

Directrice générale Le Point Communication : **Anne-Valérie Oesterlé**

Service abonnements – Tél. : 01.44.10.10.00 – E-mail : abo@lepoint.fr
60643 CHANTILLY Cedex – Tarif abonnement pour 1 an en France métropolitaine, 52 numéros : 199,99 €. DOM-TOM et étranger : nous consulter

Publicité – Le Point Communication – Tél. : 01.44.10.13.69

Le Point, fondé en 1972, est édité par la Société d'exploitation de l'hebdomadaire Le Point - Sebdo. Société anonyme au capital de 1042080 €, 1, boulevard Victor, 75015 Paris. R.C.S. Paris B 312 408 784.
Actionnaire principal : ARTEMIS S.A. (99,9% du capital social).

Dépôt légal : à parution **– N° ISSN :** 0242 - 6005
N° de commission paritaire : 0630 C 79739
Impression : Maury Imprimeur SA (45330 Malesherbes) **– Diffusion :** MLP

Les noms, prénoms et adresses de nos abonnés peuvent être communiqués à nos services internes et aux organismes liés contractuellement avec *Le Point* à des fins de prospection notamment commerciale. Nos abonnés peuvent s'opposer sans frais à cette utilisation en contactant le service abonnements. En tout état de cause, les informations recueillies peuvent faire l'objet d'un droit d'accès et de rectification conformément à la loi du 6 janvier 1978.

Toute reproduction est subordonnée à l'autorisation expresse de la direction du *Point*.



Énième retour en Ukraine

« *Combien de fois en Ukraine ?* » me demandent, dans le train, les hommes qui retournent se battre et les représentants d'ONG polonaises, baltes, françaises, qui viennent lutter contre le froid. Vingt. Peut-être vingt-cinq. Sans compter toutes les fois, depuis le vrai début de la guerre, en 2014, veille de la prise de la Crimée et des premières attaques contre le Donbass. Avec Marc Roussel, qui, en compagnie de Gilles Hertzog et moi, a tout filmé depuis le début, nous ne comptons plus. Volonté de couvrir cette guerre, d'une façon ou d'une autre, du premier au dernier jour. Mais volonté aussi, même quand nous ne tournons pas, d'être là. Juste là. Je ne sais pas moi-même pourquoi. On dira par solidarité. Scrupule à être au chaud, à Paris, quand Kyiv gèle et se meurt. Désir de retrouver Serge, Bogdan et les copains avec qui nous avons plus de souvenirs que, souvent, en une vie. Avoir des nouvelles de Nestor, notre jeune cameraman qui a rasé ses cheveux de hippie et a été mobilisé sur le front de Pokrovsk. Nombre de ces souvenirs ne sont pas dans nos quatre films. Il n'y a qu'ensemble, sur le Maïdan, marchant dans la neige et le bruit des sirènes, que nous pouvons les évoquer. Ou pas. Car, entre nous aussi, tous ne sont pas transmissibles. Alors, on n'essaie pas. On se tait. Juste heureux d'être ensemble et de parler. C'était ainsi en Bosnie, il y a trente ans. Identique mécanisme. Semblable et irrévocable attirance. Même quand passe trop le temps. Même quand je ne devrais avoir la tête qu'à l'écriture du livre à venir. Avertisseur, en moi, d'un événement ? Un vrai ? L'un de ceux qui coupent l'Histoire en deux ? Je ne sais pas.

Cette fois, tout de même, il y a l'anniversaire (est-ce qu'on peut dire « anniversaire » ?) de ce funeste 24 février, il y a quatre ans, où la guerre a changé d'échelle et de nom. Zelensky, fatigué mais debout (comment tient-il ?). Olena Zelenska, la première dame, qui préside, stoïque (comment peut-elle ?), une conférence sur la justice et les enfants volés. Il y a l'école de la rue Bohdan-Khmelnytsky que nous avions filmée dans un documentaire précédent et où j'apporte un générateur qui permettra aux tout-petits de ne pas mourir de froid. Et puis, il y a notre dernier film, *Notre guerre*, que les télévisions et plateforme françaises et américaines ont diffusé, mais que les Ukrainiens n'avaient pas vu. La projection a lieu sur le « campus rouge » de l'université Taras-Chevtchenko, là même où j'avais jadis prononcé, à l'invitation de l'ami Constantin Sigov, « *La résistible ascension d'Arturo Poutine* » (dont l'allusion à Brecht avait mis en fureur, sur les réseaux sociaux russes, une poignée d'intellectuels galonnés). Le lieu était resté secret jusqu'à ce matin. Mais ils sont tous là (comment ont-ils pu ?). Les copains encore. Les citoyens de la ville qui veulent fêter l'anniversaire en célébrant l'héroïsme d'un peuple qui tient en respect depuis quatre ans (une première dans l'Histoire !) l'une des plus puissantes armées du monde. Les étudiants en philosophie du campus. Sergiy Kyslytsya, chef adjoint du bureau du président. Et puis les personnages du film, revenus pour certains, avec permission d'un jour, depuis les fronts lointains où nous les avions filmés et laissés. Temps retrouvé. Je n'ose pas dire proustien. Mettons malapartien.

Les Russes ont attaqué, ce matin, l'une des trois centrales électriques qui alimentent Kyiv et sa banlieue. C'est un site immense, 10 hectares, peut-être plus, je n'imaginais pas cela (ni l'honneur que l'on me fait en m'autorisant à y pénétrer). Les Russes, depuis quatre ans qu'ils s'acharnent sur la ville, ont beaucoup détruit. Partout, des bâtiments éventrés. Des tôles vrillées. Des entrailles techniques exposées au vent glacé et à la neige. Des tours de refroidissement lézardées par le souffle des explosions. Des poutres d'acier ou des câbles à haute tension qui pendent dans le vide. Des tapis de verre brisé. Et, au cœur de ce champ de ruines, deux signes de vie. Des hommes, coiffés d'un casque de chantier, qui réparent, et réparent encore. Et puis, protégée par un épais rideau de plastique qui conserve un peu de chaleur, une vaste capsule qui, malgré son archaïsme (elle fut construite à l'ère soviétique !), ressemble à la cabine d'une fusée ou à la boîte crânienne d'un géant mécanique et où sont concentrés les manomètres, voltmètres, ampèremètres, batteries et voyants qui commandent les parties encore opérationnelles de la centrale. C'est l'ultime salle de contrôle qui fait qu'une partie de la ville continue d'être, quelques heures par jour, éclairée et chauffée. Et c'est le seul lieu du site que l'on n'évacue pas en cas d'attaque. Pour les pompiers de Notre-Dame de Paris, on disait « soldats du feu ». Comment nommer ces soldats-ci, ces ingénieurs courageux et inventifs, qui travaillent, nuit et jour, à ce que Kyiv ne bascule pas dans le noir absolu ? Les gardiens du courant. Les sentinelles de la lumière. D'autres héros de l'Ukraine ●

ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

Georges Bensoussan

« Le sionisme n'a rien à voir avec le colonialisme »

De Herzl à Vichy, du nazisme à la propagande soviétique, l'historien publie une somme sur l'histoire du sionisme. Monumentale et salutaire.


Georges Bensoussan.

Le Point : Pourquoi fallait-il refaire une histoire du sionisme maintenant ? En quoi est-elle nouvelle ?

Georges Bensoussan : Elle est nouvelle parce que, en vingt-cinq ans, l'historiographie a profondément évolué. Les recherches ont été nombreuses en Israël et aux États-Unis, presque inexistantes en France. Des chantiers ont été retravaillés, notamment sur le judaïsme local sous l'Empire ottoman, dont le rôle fut décisif dans la construction du foyer national juif. D'autres éclairent la collaboration de nombreux Arabes palestiniens avec le mouvement sioniste jusqu'en 1948 et, à l'inverse, la terreur exercée par le clan Husseini contre tous ceux qui entretenaient des contacts avec des Juifs, qui pouvaient leur vendre des terres – une violence difficilement imaginable, dont nous avons vu l'étendue le 7 Octobre, mais qui était déjà au cœur de la société arabe dans la Palestine des années 1930.

Un autre aspect nouveau tient à l'importance du Yishouv séfarade *[les communautés juives installées en Palestine bien avant le sionisme politique et durant toute la période ottomane, puis mandataire, NDLR]* avant 1860. Cette date marque l'émergence du renouveau hébraïque, bientôt relayé par un renouveau national. Mais il ne s'agit pas encore des alyot *[vagues d'immigration juive vers la terre d'Israël]* yéménite de 1881, et russe et roumaine à partir de 1882.

Entre les années 1820 et 1850, une alya venue d'Algérie et du Maroc amène environ 30 000 personnes – un chiffre considérable pour une province qui ne compte pas même un demi-million d'habitants vers 1850. Contrairement aux immigrants russes et roumains, dont 80 % environ repartiront, ces arrivants s'installent durablement. Certains, notamment les Algériens, sont déjà sujets ottomans et peuvent sous certaines conditions acquérir des terres. Mais leur rôle ne s'arrête pas là. Souvent arabophones, et insérés dans les sociétés locales, ils jouent un rôle décisif dans l'essor du sionisme de la première alya. Les terres des premières bourgades sionistes, Rishon LeZion et Petah Tikva, sont achetées par eux avant d'être transférées beaucoup plus tard au KKL, le Fonds national juif, fondé en 1901.

C'est toutefois dans les relations avec la population arabe que leur importance est la plus manifeste. Lecteurs de la presse arabe dès les années 1900, et pleinement sionistes, ils alertent l'establishment européen – Theodor Herzl puis ses successeurs, Juifs allemands et, plus largement, ashkénazes – sur la montée inquiétante de l'antisionisme dans cette presse. Ils proposent la création d'un journal en arabe dévolu à la cause sioniste, afin d'offrir aux intellectuels de la région un autre point de vue.

Y avait-il une présence juive continue avant ces alyot ?

La présence juive est ininterrompue durant plus de deux millénaires. Et, contrairement à une idée répandue, les Juifs restent majoritaires jusqu'à la conquête musulmane du VII[e] siècle, laquelle améliore d'abord leur condition en les libérant de la domination byzantine, qui leur interdisait, par exemple, l'accès à Jérusalem. Depuis la destruction du deuxième Temple (en 70 de notre ère) jusqu'aux années 1880, l'alya ne cesse jamais, mais on ne peut parler en aucun cas ici de sionisme au sens politique du terme – le sionisme im-

HANNAH ASSOULINE POUR « LE POINT » – ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »



Theodor Herzl (1860-1904)
à bord d'un bateau à destination
de la Palestine, en 1898.

UNIVERSAL IMAGES GROUP VIA GETTY IMAGES

plique un projet de souveraineté. Ici, il n'en est rien. Ce sont des alyot religieuses. Vers 1900, entre la mer et le Jourdain, la population totale est inférieure à 900 000 habitants. Les Juifs en représentent 8 à 9 %. Le reste se compose majoritairement d'Arabes – musulmans à 85-88 %, chrétiens à 12-15 % – ainsi que de minorités circassiennes, bédouines ou druzes.

Vous distinguez colonisation et colonialisme. Pouvez-vous préciser cette distinction fondamentale ?

Le sionisme est bien une colonisation de peuplement, au sens où Marseille a été créée par la Grèce au VI^e^ siècle avant notre ère – Massalia –, au sens où l'Italie du Sud, avec ses colonies grecques, était nommée dans l'Antiquité la Grande-Grèce. Si le sionisme se réfère donc à la colonisation, il n'a rien à voir avec le colonialisme. Pourquoi ? Parce que le colonialisme compte un certain nombre de critères auxquels le sionisme ne répond pas. Le premier d'entre eux est la force armée présente dans toute entreprise colonialiste. On le voit par exemple avec la France en Algérie à partir des années 1830. Les Juifs en Palestine n'ont pas de véritable force armée, ils disposent pendant longtemps d'une milice, la Haganah, qui ne s'étoffe vraiment qu'après 1936 et plus encore après la Seconde Guerre mondiale.

« Il s'agit d'abord de libérer les Juifs d'une condition aliénée et dégradée – partout. »

Toute entreprise colonialiste dépend d'une métropole. Où est la métropole des Juifs ? Toute entreprise colonialiste suppose l'étrangeté par rapport au territoire conquis, c'est l'étrangeté par exemple des Français qui débarquent en Algérie et n'ont rien à voir ni avec les Arabes ni avec les Berbères. Quel lien les Juifs ont-ils avec cette Palestine (Eretz Israël) où ils arrivent ? La toponymie hébraïque répond pour eux. Des Juifs étrangers en Judée ? Absurde.

Le mot « Palestine », d'où vient-il ?

Au XIX^e^ siècle, ni les Juifs ni les Arabes n'emploient ce mot. Pour les premiers, il s'agit d'Eretz Israël ; pour les seconds, de Souriya al-Janoubiya (Syrie du Sud). Le terme « Palestine » a été imposé par Rome en 134 pendant la révolte juive de Bar Kokhba, quand l'empereur Hadrien rebaptise la province pour en effacer l'identité juive. Il reprend le nom des Philistins, peuple de l'Antiquité depuis longtemps disparu.

Au XIX^e^ siècle, c'est l'Occident qui parle de Palestine, comme on le voit dans les récits de voyage, ceux de Lamartine, par exemple, ou dans la correspondance de Flaubert. Mais pour un Juif, ce nom renvoie à l'appellation donnée par les conquérants romains ; et pour un Arabe, il ne correspond encore à aucune réalité politique ou nationale. Fait révélateur, jusqu'en 1948, dans le langage international, « Palestine » désigne d'abord les Juifs. Le Comité pour une Palestine •••

••• libre, fondé en 1925 en France par le sénateur Justin Godart, vise les sionistes. Il en va de même pour le drapeau de la Palestine dans l'édition 1939 du Petit Larousse : une étoile de David au centre du drapeau. En 1946, lorsque Sartre, Claudel, Mauriac, Jacques Maritain et d'autres créent un comité pour venir à l'aide de la « Palestine », c'est encore du projet sioniste qu'il s'agit.

Quelle est votre définition du sionisme ?

On peut définir le sionisme comme la volonté d'indépendance nationale d'un peuple qui se pense comme tel – et non comme une simple confession. Comme une histoire commune et une langue commune, avec le projet d'édifier un État juif sur la terre des ancêtres, et nulle part ailleurs. Mais le sionisme ne se réduit pas à la création d'un État. La dimension première est ailleurs : il s'agit de libérer les Juifs d'une condition aliénée et dégradée – partout. En Russie, les pogroms ; en terre d'islam, la dhimma. Même dans l'Occident qui émancipe après la Révolution française, la condition juive reste fragile. Proust en donne une image saisissante dans *Le Côté de Guermantes*, en écrivant comment, lors d'une soirée mondaine et alors que Bloch est présenté à un marquis, il lui répond qu'il est « *d'ascendance juive comme s'il avait été le fils d'un forçat* ». Tout est dit dans cette marque d'infamie intériorisée.

Comment Herzl est-il accueilli par les Juifs de France ?

En France, la tradition d'intégration républicaine s'oppose frontalement au sionisme. C'est pourquoi les Juifs les mieux insérés n'éprouvent guère d'attrait pour ce mouvement. Léon Blum, par exemple, manifeste à son endroit une sympathie réelle, mais il refuse tout engagement. Il est, dit-il, français « *par toutes les fibres* » de son être. Pour lui, comme pour beaucoup d'autres, l'émancipation – malgré ses failles – demeure l'horizon ultime. La promesse universaliste issue de la Révolution – intégration, citoyenneté, égalité – fut la plus forte, la plus crédible, la plus porteuse d'espoir. Jusqu'en 1940, si un grand nombre de Juifs français ont rejeté le sionisme, c'est moins par crainte d'une accusation de double allégeance que parce qu'ils croyaient sincèrement en cette promesse républicaine. Vient ensuite le choc terrible de Vichy, qui fut aussi la France.

Montrer sa fidélité à la nation dans laquelle on vit est d'autant plus fort qu'il y a toujours la suspicion de trahison, de double allégeance…

Oui, la crainte de la double allégeance est une constante. Beaucoup redoutent en Occident qu'en soutenant le sionisme on les accuse demain de « loyauté partagée » et donc de déloyauté. À l'inverse, dans le judaïsme d'Europe orientale de la fin du XIX^e^ siècle, un judaïsme yiddishophone et qui vécut longtemps

« Le sionisme est très tôt associé à une fiction conspirationniste. »

comme une quasi-nation, le sionisme a rencontré un écho puissant, à l'exception évidemment des milieux orthodoxes, qui pressentent à raison que le sionisme, en transplantant les communautés en Palestine, les exposera à un processus de sécularisation.

Paradoxalement, en Israël, le pouvoir des orthodoxes est au contraire très fort aujourd'hui.

Ce que le mouvement sioniste n'avait pas prévu, alors qu'au bout du compte la démographie a souvent le dernier mot. Lorsque, en 1949, Ben Gourion exempte de l'armée les enfants des orthodoxes, on compte environ 500 jeunes hommes dans ce cas. Aujourd'hui, ils sont 68 000. Ce débat en Israël n'oppose pas deux moitiés du pays, mais 80 % des Israéliens aux orthodoxes. Les sionistes religieux comme les laïques sont vent debout contre un état de fait qui ne pourra guère perdurer dans un pays où la pression militaire est forte et repose sur si peu d'épaules.

L'antisionisme est aujourd'hui devenu l'autorisation d'être antisémite. Comment en est-on arrivé là ?

Avant 1948, le mot « antisionisme » avait toute sa légitimité. Le débat était alors fondé : faut-il ou non créer un État juif ? Les premiers antisionistes sont souvent juifs et de milieux et de motivations divers. Après 1948, la situation change radicalement. L'État existe. Être « antisioniste », dès lors, ne signifie plus débattre d'un projet hypothétique : cela revient à contester la légitimité d'un État souverain. Autrement dit, à viser, explicitement ou implicitement, son démantèlement.

Par ailleurs, le sionisme a été combattu dans le monde non juif dès l'origine. Dès 1897, lors du premier congrès sioniste à Bâle, les milieux antisémites russes – notamment la police secrète tsariste – élaborent ce qui deviendra *Les Protocoles des sages de Sion*. Présentés comme les « *minutes* » d'un congrès juif secret visant la domination du monde, ils paraissent en russe en 1903, puis connaissent une diffusion massive après 1917 avec l'exil des Russes blancs en Occident. Le sionisme est ainsi très tôt associé à une fiction conspirationniste, avant d'être repris et instrumentalisé par le nazisme. Dans *Mein Kampf* (1925), Hitler consacre un développement au sionisme, qu'il décrit comme une ruse destinée à tromper les non-Juifs. À partir de 1938 et jusqu'à la fin, il répétera qu'il n'y aura jamais d'État juif et que la destruction du foyer national juif en Palestine « *fait partie de son programme* ». L'hostilité au sionisme n'est donc pas un élément secondaire de l'idéologie nazie, elle s'inscrit au contraire dans sa vision globale d'élimination d'un peuple juif souverain.

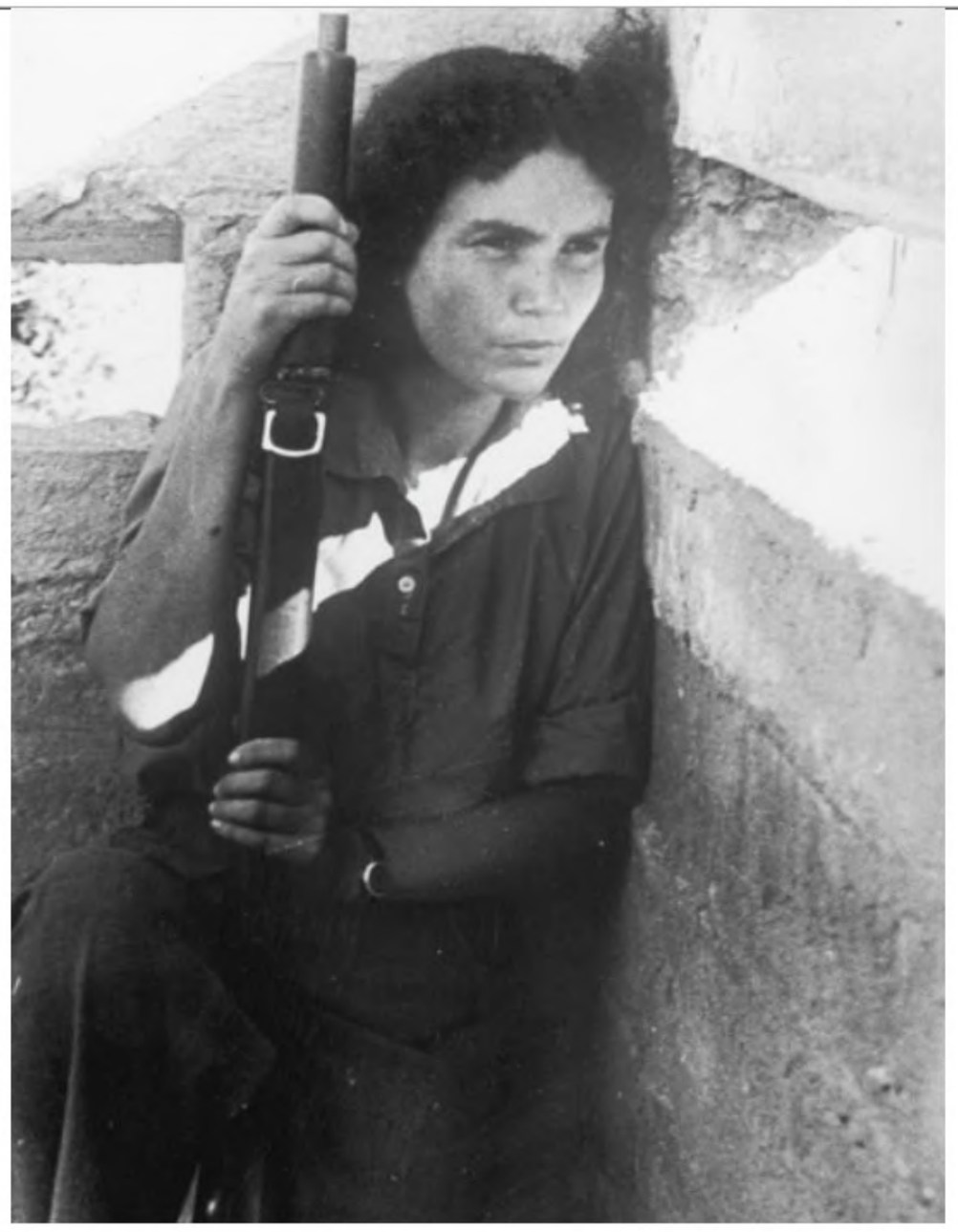
En troisième lieu, le communisme dans son ensemble fut hostile au sionisme (interdit en Union soviétique dès 1928). Mais c'est à partir de 1950 que Staline adopte une ligne anti-israélienne dont l'arrière-plan est clairement antisémite. De 1950 à la chute de l'URSS en 1991, le régime diffuse dans le monde

entier des millions de brochures en de nombreuses langues où le sionisme est présenté comme l'héritier du nazisme, l'armée israélienne mettant ses pas dans ceux de la Wehrmacht. Cette rhétorique devient un pilier de la propagande soviétique et, qu'elle y ait adhéré ou non, l'extrême gauche a subi cet endoctrinement sur quatre décennies.

Et cet argument de l'antisionisme est brandi aujourd'hui comme un retour à une lutte contre le néocolonialisme ?

L'antisémitisme est une passion protéiforme qui parle toujours la langue de son époque. Autrefois religieux – le déicide dans des sociétés chrétiennes –, il devient national après l'émancipation. En 1791, en France, les Juifs obtiennent l'égalité civique ; pour l'antijudaïsme, cette égalité des droits ne fait pas des Juifs de « vrais nationaux ». Vient, à la fin du XIXe siècle, la phase raciale : égaux en droits oui, mais « *pas du même sang* ». On connaît la suite… Ce qui signifie que, après 1945, on ne peut plus être antisémite dans les termes du racisme classique. Lorsque Georges Bernanos écrit que « *Monsieur Hitler a déshonoré l'antisémitisme* », ces mots paraissent étranges aujourd'hui, mais ils sont ceux d'un homme sincère qui a répudié l'antisémitisme d'une grande partie de sa vie. En évoquant ce déshonneur, Bernanos laisse entendre qu'après Auschwitz on ne peut plus invoquer ni la race ni la nation. L'antisionisme devient alors le seul langage admissible de la haine des Juifs, d'où le fait que la langue antijuive parle aujourd'hui dans les mots de l'antiracisme. Exilées la race et la nation, c'est de « *complot sioniste* » qu'il s'agit désormais, le sionisme étant censé régenter le monde comme jadis la « *pieuvre juive* » dans *Les Protocoles des sages de Sion*. Les « *sionistes fauteurs de guerre* » à l'identique du schéma paranoïaque de Céline dans son premier pamphlet, *Bagatelles pour un massacre* (1937).

GETTY IMAGES



Une jeune Juive de Palestine en service pour la Haganah, la milice.

Justement, ce qui alimente encore ce discours antisioniste, c'est ce qui se passe aujourd'hui en Israël, contre les Arabes, avec la colonisation en Cisjordanie…

En filigrane court l'idée que le projet national juif aurait pu être accepté – à condition d'être exemplaire, irréprochable, fidèle à une promesse socialiste ou humaniste. Y renoncer relèverait alors de la trahison : « *Vous êtes comme les nazis, voire pires.* » On s'interroge sur ce schéma asymétrique. Pourquoi exiger des Juifs – et d'eux seuls – une exceptionnalité morale absolue ? Aucun autre peuple n'est soumis à une telle condition d'existence. Comme si la moindre faute annulait leur droit à être là, parce que ce qui est en jeu sur le fond, c'est leur existence même.

> « "L'État en trop" de 2026 succède au "peuple en trop" de 1939. »

En 1944, Theodor Adorno et Max Horkheimer écrivaient que « *l'antisémitisme exhorte toujours à aller jusqu'au bout* ». C'est pourquoi il n'y a pas d'« *antisémitisme modéré* ». Au bout du compte, cette passion paranoïaque en viendra un jour ou l'autre à souhaiter votre disparition. Et à la préparer. Cette plasticité des griefs montre qu'il ne s'agit pas de la remise en cause d'une politique, mais bien de l'existence d'un État jugé « en trop ». « L'État en trop » de 2026 succède au « peuple en trop » de 1939.

Quel serait le plus grand contresens au sujet du sionisme ?

Qu'il s'agit d'un colonialisme. Quand le sionisme prône l'émancipation du sujet juif comme sujet dominé (dominé au même titre que le Noir, la femme ou le domestique, comme l'écrivait Albert Memmi en 1968 dans *L'Homme dominé*), ce processus de décolonisation psychique vaut pour tous les hommes. Le contresens, c'est cette inversion de la réalité caractéristique des atmosphères totalitaires (« *la paix c'est la guerre, l'amour c'est la haine* », de *1984*) quand une lutte d'émancipation d'une condition écrasée (entre autres par l'islam) est travestie en colonialisme et en racisme. Et quand un programme éradicateur de toute altérité, voire quasi génocidaire dans le cas du Hamas – on consultera sa charte de 2017 –, avec en son cœur le djihad, est travesti en combat progressiste et émancipateur. On se demandera demain comment notre époque a pu avaliser cette aberration, au même titre que l'on s'interroge aujourd'hui sur la séduction opérée par le communisme et sur le long silence fait sur ses crimes ● **PROPOS RECUEILLIS PAR PEGGY SASTRE ET VALÉRIE TORANIAN**

Une nouvelle histoire du sionisme (1860-1950), de Georges Bensoussan (Gallimard, « Folio Histoire », 1 056 p., 15,10 €).

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DE CET ENTRETIEN SUR **LEPOINT.FR**

Pasolini avait-il prévu la crise de l'antifascisme ?

PAR SÉBASTIEN LAPAQUE

Les essais du cinéaste italien éclairent les ressorts de l'ultraviolence politique.

Voyant le fascisme revenir sous le masque de l'antifascisme, prêt à commettre de nouveaux crimes au nom de la liberté, il est urgent de relire Pier Paolo Pasolini, notamment ses *Écrits corsaires* (1975) et ses *Lettres luthériennes* (1976). En Italie, ce visionnaire a interprété l'activisme gauchiste de la décennie 1970 non comme une insurrection populaire, mais comme une lutte intestine à la bourgeoisie – une querelle de famille où l'on maniait le langage de l'émancipation pour mieux intégrer les « machines désirantes » au marché global. Pour Pasolini, les chevelus rebelles de 1968 étaient des enfants des beaux quartiers dont la colère, loin de renverser l'ordre établi, n'a fait qu'abattre les dernières structures traditionnelles – l'Église, la famille, l'école – qui faisaient encore obstacle à l'homologation (*omologazione*) marchande.

« Vous avez des gueules de fils à papa.
Je vous hais comme je hais vos papas.
Bon sang ne saurait mentir.
Vous avez le même œil méchant.
Vous êtes peureux, incertains, désespérés (très bien !) mais vous savez aussi comment être des racailles, des maîtres et des complices : vous possédez cela dans le sang. »

Pour l'écrivain et cinéaste frioulan, mort en 1975 dans des conditions obscures, l'ennemi principal était la société de consommation, ce *« nouveau fascisme »* fondé sur une économie d'accumulation illimitée, capable de réussir l'unification anthropologique de l'Italie par la destruction des particularismes, des dialectes, des coutumes et de la religion populaire, là où Mussolini avait échoué. C'est ce qu'il nommait la *« mutation anthropologique »*.

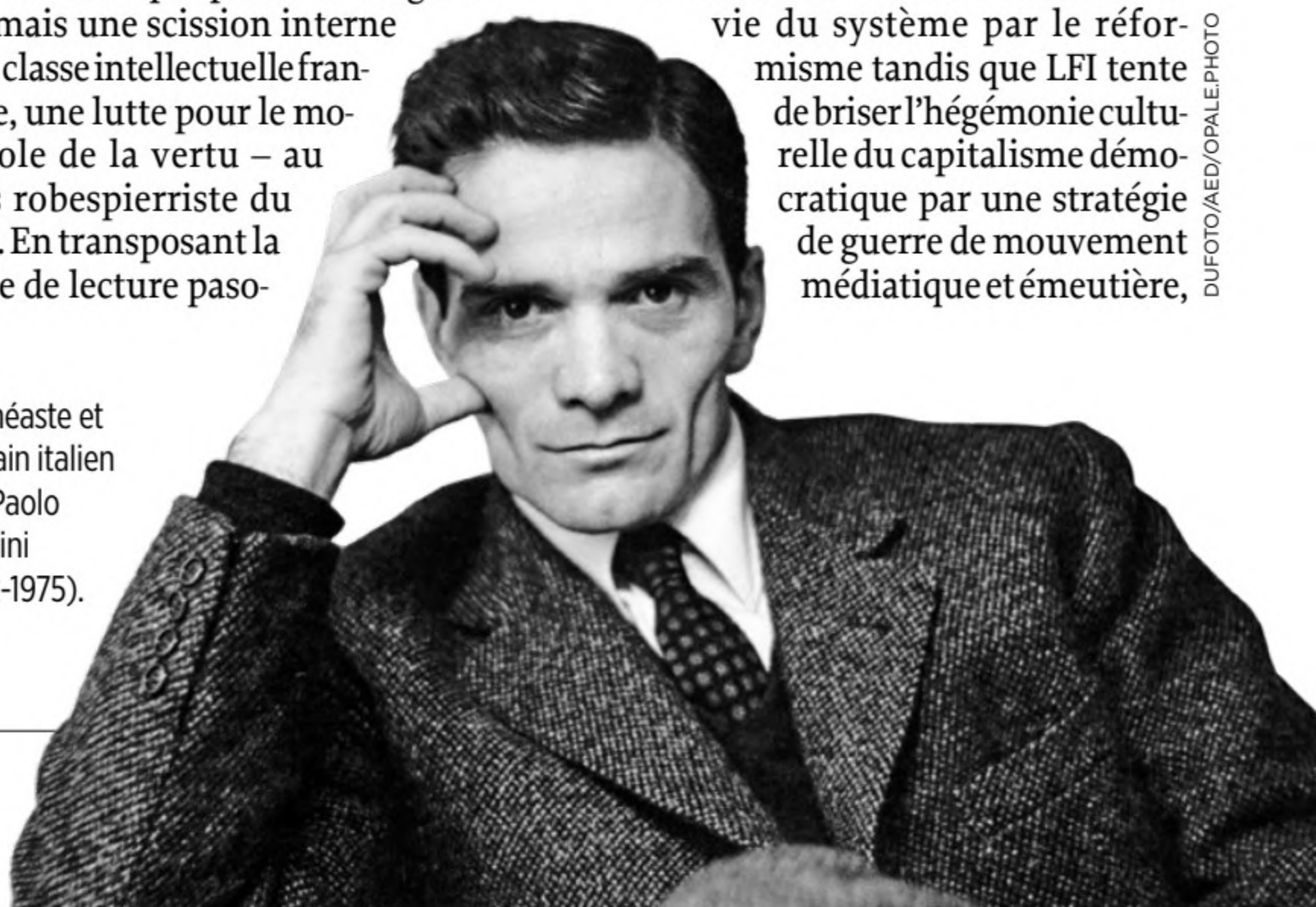
Un mécanisme redoutable où l'on retrouve trois caractéristiques de nos antifas 2.0 : acculturation, standardisation, hédonisme satisfait – point de jonction secret entre le PS, qui le voudrait tranquille et régulé, et LFI, qui le souhaite jouisseur et incendiaire.

À ce propos, retenons la notion de *« guerre civile de classe »* au sein d'une petite-bourgeoisie devenue universelle, concept central de la pensée pasolinienne pour décrire l'effacement des frontières entre exploités et exploiteurs dans l'impitoyable monde moderne qu'il a si bien filmé – de l'innocence perdue de *Mamma Roma* à la fable amère d'*Uccellacci e uccellini*, jusqu'à la noirceur terminale de *Salo ou les Cent Vingt Journées de Sodome*.

Le conflit LFI/PS n'est pas une opposition entre le peuple et la bourgeoisie, mais une scission interne de la classe intellectuelle française, une lutte pour le monopole de la vertu – au sens robespierriste du mot. En transposant la grille de lecture pasolinienne à la France de 2026, on comprend bien que la fracture entre LFI (la bourgeoisie progressiste de rupture) et le PS (la bourgeoisie progressiste d'intégration) ne relève pas d'une divergence de programmes, mais d'une véritable guerre civile de classe au sein de la sphère *« éclairée »*.

Le peuple comme simple décor. Une grande partie des cadres et des théoriciens de LFI sortent des mêmes écoles et affichent le même *habitus* que ceux du PS ; ils ont appris la même novlangue issue des sciences sociales, en rupture avec les usages populaires. La guerre civile de classe est, entre eux, une lutte pour savoir qui détient la science du progrès. Et de même que Pasolini accusait les étudiants de 1968 d'utiliser le peuple comme un simple décor, nous sommes en mesure de suspecter l'instrumentalisation des *outsiders* par LFI comme un moyen de valider une posture de rupture qui demeure profondément intellectuelle et urbaine.

En observant le PS chercher la survie du système par le réformisme tandis que LFI tente de briser l'hégémonie culturelle du capitalisme démocratique par une stratégie de guerre de mouvement médiatique et émeutière,



Le cinéaste et écrivain italien Pier Paolo Pasolini (1922-1975).

DUFOTO/AED/OPALE.PHOTO



Pasolini portant son propre corps : un collage-hommage d'Ernest Pignon-Ernest, en 2015.

ALBERTO PIZZOLI/ADAGP/AFP

on peut d'ailleurs associer les analyses d'Antonio Gramsci à celles de Pier Paolo Pasolini.

Celui qui conçoit la politique comme une lutte pour l'hégémonie culturelle interprète naturellement le divorce entre LFI et le PS comme une rupture au sein du vieux bloc historique de la gauche française né dans les années 1970, qui a tour à tour permis à François Mitterrand et à François Hollande de s'installer à l'Élysée et à Lionel Jospin de faire un long passage à Matignon.

Ce schisme consommé, malgré les manœuvres d'arrière-garde, le PS incarne la fonction des intellectuels organiques des couches urbaines dont le rôle est de maintenir le consensus au sein d'institutions fatiguées. De son côté, LFI tente de construire une hégémonie de substitution en agrégeant les classes subalternes (banlieues, travailleurs aliénés, immigrés), une partie de la bourgeoisie déclassée et des intellectuels précaires.

À défaut de dénoncer le génocide culturel qui s'est produit dans les sociétés occidentales depuis un demi-siècle, la «*rage*» Insoumise ne produira rien d'autre qu'une esthétique de la révolte morbide, meurtrière, impuissante à reconstruire une culture populaire que la télévision, les loisirs de masse et les réseaux sociaux ont dévastée. «*Cette haine que les jeunes portent en eux n'est pas une haine politique, c'est la haine du consommateur frustré qui ne possède pas assez d'objets*», observe Pasolini dans ses *Lettres luthériennes*. En prônant la déconstruction totale, LFI n'est pas l'avant-garde du prolétariat, mais l'accélérateur d'une métamorphose spectaculaire-marchande dont la fonction historique est d'achever le travail du marché : transformer l'individu en une unité de désir pure, sans attaches, sans héritage, sans vie intérieure.

> Cette haine, c'est celle « du consommateur frustré qui ne possède pas assez d'objets », écrivait Pasolini.

Révolution permanente. Dans l'instant, le PS prétend gérer un système mort tandis que LFI veut transformer le fantôme du « Front rouge » en force de frappe électorale, sans songer un instant à restaurer ce qui faisait la dignité du monde ouvrier et paysan : la limite, le sacré, la pudeur, la transmission. Le PS apparaît comme le clergé vieillissant et athée d'une religion qui s'éteint, la social-démocratie institutionnelle, tandis que LFI s'impose comme la secte exaltée d'une révolution permanente. Ni les uns ni les autres ne s'adressent en vérité aux pauvres et au peuple, à ceux qui n'ont rien. Ils parlent *à la place* de gens de peu qu'ils ont eux-mêmes contribué à déshériter de leur culture. C'est comme ça, et pas autrement, que l'antifascisme est devenu une simple clause de style ●

Daniel FÉAU

Belles demeures de France
Fine Residences



Belles adresses depuis plus de 80 ans à Paris et dans l'ouest parisien

ESTIMEZ VOTRE BIEN

VENTE
LOCATION
30 AGENCES

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE*

01 84 74 89 38
WWW.DANIELFEAU.COM

*Immobilier International

Le Point

Spécial immobilier

DOSSIER RÉALISÉ PAR BRUNO MONIER-VINARD



SP

Une cour « secrète » de la rue de la Pompe, dans le 16e arrondissement de Paris.

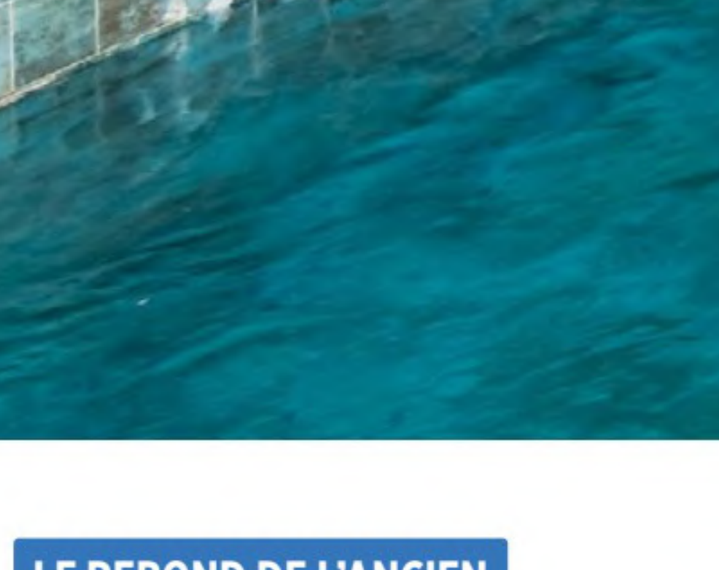
Marché Une reprise fragmentée 140
Crédit, assurance de prêt Comment négocier 146
Meublés Louer en meublé non professionnel (LMNP) : stop ou encore ? 150
Crise du logement Pascal Boulanger : « Il faut vite redonner envie d'investir dans le neuf » 152
Paris Ouest Le marché résidentiel fait son tri 156
Nuisances sonores Copropriété : halte au bruit ! 164

Une reprise fragmentée

Résilience. Le marché immobilier français démontre sa capacité à absorber les chocs.

LE REBOND DE L'ANCIEN

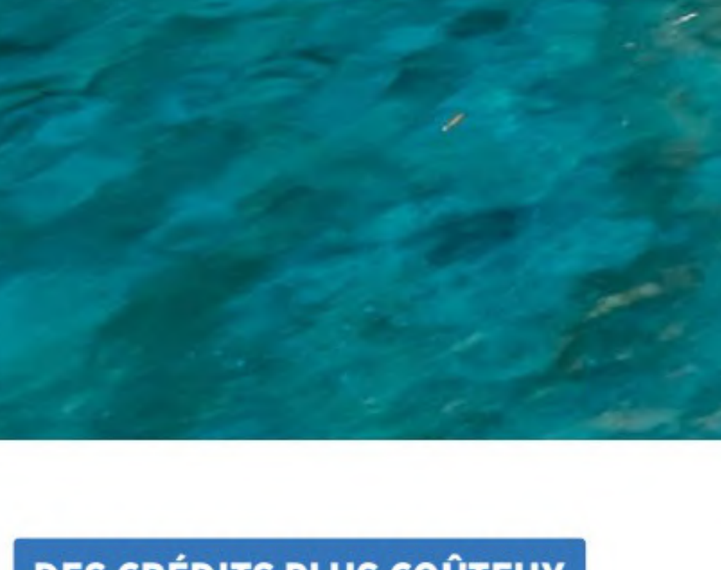
Évolution du nombre de logements anciens vendus en France*



Source : Notaires de France - ADSN, DGFIP (Medoc).

DES CRÉDITS PLUS COÛTEUX

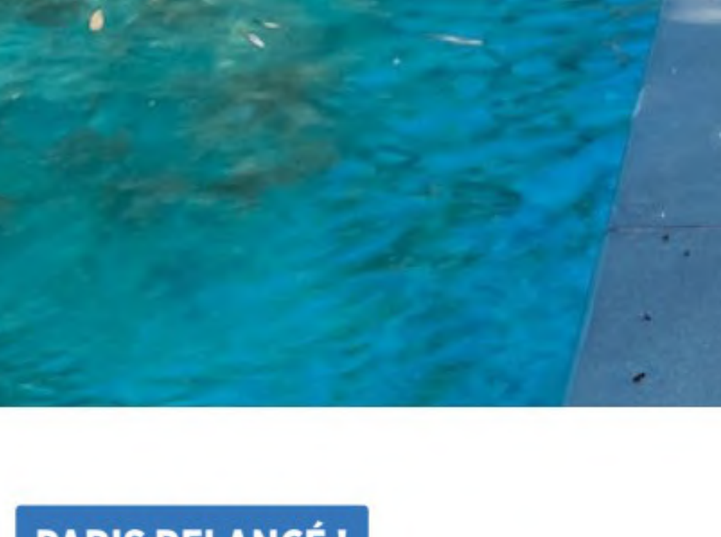
Évolution des taux moyens sur vingt ans de durée d'emprunt, en % **Janv. 2026**



Source : Vous Financer.

PARIS RELANCÉ !

Évolution des prix moyens au mètre carré des appartements parisiens

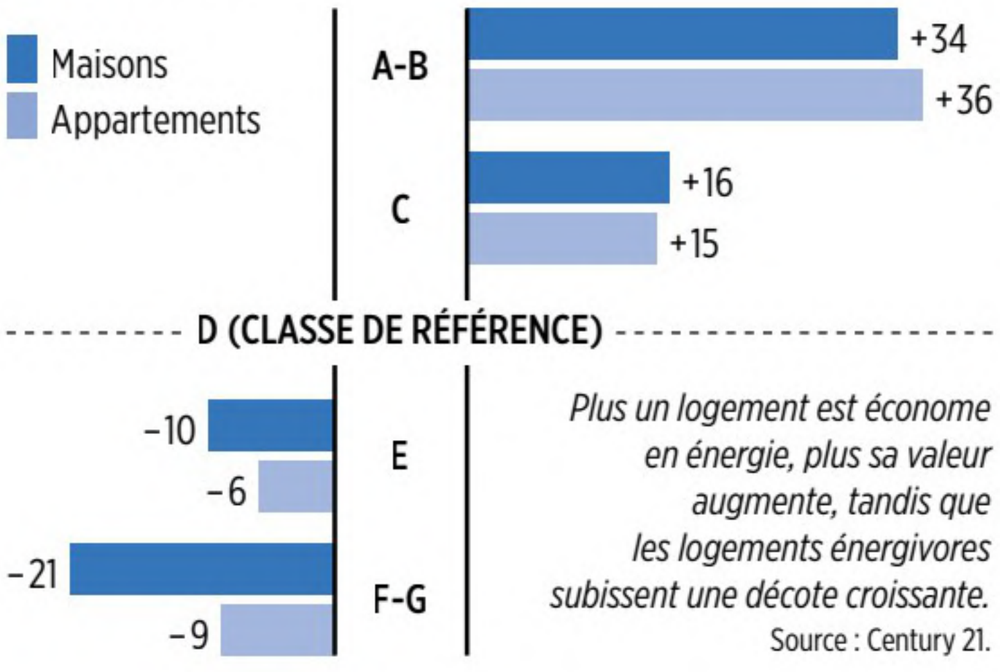


Source : Century 21.

À Talence (Gironde), villa d'architecte de 190 m² avec piscine et terrain de 600 m² proposée par Espaces atypiques à 1,160 M€.

BONUS ET MALUS DU DPE

Impact des étiquettes énergie sur les prix en 2025, en %

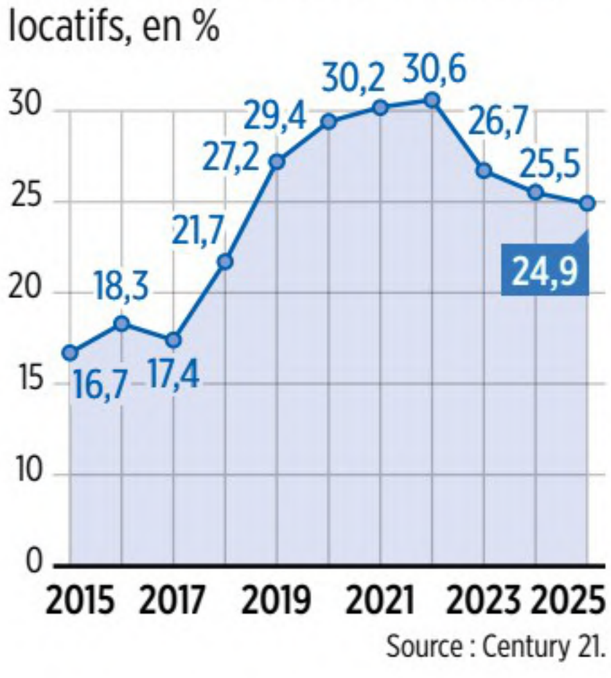


Plus un logement est économe en énergie, plus sa valeur augmente, tandis que les logements énergivores subissent une décote croissante.

Source : Century 21.

DÉGRINGOLADE DE L'INVESTISSEMENT LOCATIF

Évolution des ventes aux bailleurs locatifs, en %



Source : Century 21.

ESPACES ATYPIQUES/SP

PAR BRUNO MONIER-VINARD

Le marché immobilier français a terminé 2025 dans un équilibre fragile, où la reprise du marché ancien s'affirme nettement, tandis que le neuf reste durablement freiné. Sur les douze derniers mois, près de 945 000 logements anciens ont été vendus, soit une progression de 12 % par rapport à l'année précédente, mais toujours inférieure d'un quart aux volumes atteints à l'été 2021. *« Les perspectives de marché sont bonnes pour 2026. Les clients se sont habitués aux aléas géopolitiques et souhaitent toujours investir* •••

••• *dans la pierre, valeur refuge particulièrement pour les biens haut de gamme »*, analyse Julien Haussy, président d'Espaces atypiques.

Le marché ancien semble désormais dominé par une logique d'usage et de qualité. Les biens fonctionnels, bien configurés, avec deux ou trois chambres et une performance énergétique satisfaisante, trouvent preneur rapidement. À l'inverse, les logements standards ou énergétiquement inefficients stagnent, accentuant la fragmentation du marché.

Comme le souligne Thomas Lefebvre, directeur de l'analyse économique chez Meilleurs Agents, *« les acheteurs recherchent des biens prêts à vivre, sans travaux lourds, et la performance énergétique est devenue un critère incontournable de valorisation »*.



« Les acheteurs recherchent des biens prêts à vivre. »

Thomas Lefebvre,
directeur de l'analyse économique chez Meilleurs Agents

Cette reprise se fait dans un cadre plus raisonné : les prix se stabilisent après une correction cumulée de 7 % entre 2023 et 2024, et les délais de vente s'allongent, laissant aux acheteurs le temps d'évaluer la configuration, l'exposition et le coût des travaux.

Les primo-accédants représentent désormais 35 % des transactions, soutenus par le PTZ et des taux d'intérêt revenus à des niveaux soutenables *(voir p. 146)*. Les secundo-accédants restent la principale force d'achat, tandis que les investisseurs privés, encore absents, accentuent la ten-

LES PRIX DE VENTE DANS 76 VILLES

Prix de vente au mètre carré (en moyenne) signé des maisons et appartements anciens au 1er janvier 2026

Source : Meilleurs Agents.

Ville	Prix au m²	Évolution sur 1 an Appart.	Maison
Aix-en-Provence	6 480 €	– 5,40 %	– 1 %
Amiens	2 423 €	+ 1,90 %	+ 1,10 %
Angers	3 485 €	+ 1,30 %	+ 2,80 %
Antibes	8 099 €	– 4 %	– 2,50 %
Antony	5 419 €	– 1,50 %	+ 0,30 %
Argenteuil	3 250 €	– 6,60 %	+ 6 %
Asnières-sur-Seine	8 239 €	+ 10,40 %	– 0,60 %
Aubervilliers	3 668 €	+ 0,40 %	+ 6,60 %
Aulnay-sous-Bois	3 148 €	+ 1,90 %	+ 3,50 %
Avignon	2 494 €	+ 6,30 %	– 0,50 %
Besançon	2 486 €	– 3,40 %	– 0,90 %
Bordeaux	4 996 €	+ 2,50 %	– 4,10 %
Boulogne-Bill.	9 869 €	+ 1,10 %	– 0,60 %
Bourges	1 667 €	+ 3,40 %	– 4 %
Brest	2 529 €	+ 7,40 %	+ 6,40 %
Caen	3 769 €	+ 4,80 %	+ 0,20 %
Calais	1 657 €	+ 1,40 %	+ 1,10 %
Cannes	7 302 €	+ 2,20 %	– 2,40 %
Cergy	3 051 €	– 3,80 %	+ 5,20 %
Champigny-sur-M.	3 455 €	+ 0,50 %	– 4,60 %
Cherbourg	2 576 €	+ 8,20 %	+ 11,40 %
Clermont-Ferrand	2 646 €	+ 3,70 %	+ 9,10 %
Colmar	2 652 €	+ 1,80 %	+ 3 %
Colombes	6 241 €	– 0,10 %	+ 8,40 %
Courbevoie	7 826 €	+ 0,30 %	– 8,30 %
Créteil	4 416 €	+ 3 %	– 7,10 %
Dijon	3 207 €	+ 4,20 %	– 0,90 %
Drancy	3 140 €	+ 1,10 %	+ 3,50 %
Dunkerque	2 273 €	– 3,30 %	+ 11,10 %
Grenoble	3 846 €	– 0,40 %	+ 2,20 %
Issy-les-Moulineaux	8 033 €	– 0,20 %	– 8,30 %
La Rochelle	4 905 €	– 2,70 %	+ 2,80 %
La Seyne-sur-Mer	4 262 €	+ 5,70 %	– 1,20 %
Le Havre	2 358 €	+ 0,80 %	– 6,60 %
Le Mans	2 046 €	+ 9,30 %	– 2,30 %
Levallois-Perret	9 456 €	+ 1,10 %	– 0,60 %
Lille	3 380 €	+ 0,30 %	+ 5,50 %
Limoges	1 957 €	+ 2,70 %	– 0,20 %

Ville	Prix au m²	Évolution sur 1 an Appart.	Maison
Lyon	6 039 €	+ 0,60 %	+ 3,70 %
Marseille	4 813 €	+ 1,80 %	+ 4 %
Mérignac	3 762 €	– 3,60 %	– 4,10 %
Metz	2 455 €	+ 2,50 %	+ 8,30 %
Montpellier	4 287 €	+ 0,20 %	– 0,80 %
Montreuil	5 616 €	+ 5,20 %	+ 4 %
Mulhouse	1 912 €	– 1,50 %	+ 3 %
Nancy	2 769 €	+ 0,40 %	– 3,30 %
Nanterre	5 598 €	+ 0,80 %	+ 8,40 %
Nantes	4 159 €	– 3,90 %	– 1,90 %
Neuilly-sur-Seine	12 639 €	+ 3,90 %	– 0,60 %
Nice	6 113 €	+ 3,30 %	– 2,40 %
Noisy-le-Grand	3 861 €	+ 5,20 %	+ 0,70 %
Orléans	2 824 €	+ 6,20 %	+ 3,20 %
Paris	10 265 €	+ 2,90 %	0 %
Pau	2 694 €	+ 5,70 %	– 4 %
Perpignan	2 160 €	– 4,90 %	0 %
Poitiers	2 044 €	+ 2,70 %	– 0,20 %
Quimper	2 415 €	– 1,80 %	+ 6,40 %
Reims	3 061 €	+ 6,20 %	– 3,30 %
Rennes	4 966 €	+ 1,50 %	– 3,70 %
Roubaix	1 553 €	+ 1,10 %	+ 7 %
Rouen	2 825 €	+ 9,10 %	– 3 %
Rueil-Malmaison	6 825 €	– 1,50 %	+ 0,30 %
Saint-Denis	3 322 €	+ 3,60 %	+ 6,60 %
Saint-Étienne	2 088 €	+ 4 %	+ 9,10 %
Saint-Nazaire	3 066 €	+ 0,70 %	+ 0,20 %
Strasbourg	3 495 €	– 1,10 %	– 1,80 %
Toulon	4 361 €	+ 5,70 %	– 1,20 %
Toulouse	4 332 €	+ 2,30 %	+ 6,40 %
Tourcoing	1 920 €	+ 1,40 %	+ 7 %
Tours	3 449 €	– 5,70 %	– 3,40 %
Troyes	1 895 €	– 7 %	– 3,30 %
Valence	2 641 €	+ 2,90 %	+ 7,70 %
Vénissieux	3 597 €	+ 7,40 %	+ 3,70 %
Versailles	9 089 €	+ 3,60 %	+ 1 %
Villeneuve-d'Ascq	3 152 €	+ 8,40 %	– 1,20 %
Vitry-sur-Seine	3 943 €	– 0,20 %	– 4,60 %

PIERRE LOUIS/SP

ÎLE-DE-FRANCE : LES PRIX DE L'IMMOBILIER

Prix de vente au mètre carré au 1er janvier 2026

	PRIX DES APPARTEMENTS			PRIX DES MAISONS		
	Minimal	**Moyen**	**Maximal**	**Minimal**	**Moyen**	**Maximal**
SEINE-ET-MARNE*	**1603 €**	**3277 €**	**5280 €**	**1147 €**	**2565 €**	**4319 €**
Fontainebleau	2645 €	4762 €	7198 €	3003 €	4956 €	7847 €
Ozoir-la-Ferrière	2887 €	4054 €	5403 €	2238 €	3267 €	4561 €
Pontault-Combault	2600 €	3609 €	5051 €	2130 €	3103 €	4592 €
YVELINES*	**2103 €**	**4568 €**	**9344 €**	**1926 €**	**3813 €**	**9600 €**
Le Vésinet	4325 €	6058 €	8291 €	5292 €	8380 €	12828 €
Maisons-Laffitte	4254 €	5943 €	8088 €	4697 €	7548 €	11841 €
Versailles	5169 €	7757 €	10672 €	5610 €	9089 €	14072 €
ESSONNE*	**1544 €**	**3081 €**	**5508 €**	**1695 €**	**2934 €**	**5107 €**
Orsay	3286 €	4485 €	6739 €	2474 €	3867 €	6037 €
Saclay	3712 €	4694 €	6419 €	3151 €	4513 €	6757 €
Verrières-le-Buisson	3461 €	5033 €	6884 €	3488 €	5255 €	8249 €
HAUTS-DE-SEINE*	**3516 €**	**6613 €**	**11431 €**	**3708 €**	**6787 €**	**12364 €**
Boulogne-Billancourt	5962 €	8219 €	11274 €	5855 €	9869 €	16789 €
Issy-les-Moulineaux	5138 €	7438 €	9704 €	4238 €	8033 €	13527 €
Levallois-Perret	6541 €	8815 €	11131 €	6322 €	9456 €	13518 €
Neuilly-sur-Seine	7759 €	10533 €	14725 €	7393 €	12639 €	26053 €
Rueil-Malmaison	3555 €	5550 €	7509 €	4337 €	6825 €	10680 €
SEINE-SAINT-DENIS*	**1961 €**	**4152 €**	**8529 €**	**2067 €**	**3467 €**	**7048 €**
Les Lilas	4837 €	6667 €	8607 €	4111 €	7134 €	11036 €
Montreuil	3549 €	6711 €	9709 €	2736 €	5616 €	10077 €
Pantin	3473 €	6039 €	8284 €	3499 €	6027 €	9845 €
VAL-DE-MARNE*	**2499 €**	**5209 €**	**10557 €**	**2390 €**	**4425 €**	**9478 €**
Charenton-le-Pont	5230 €	7924 €	10228 €	6100 €	10601 €	15255 €
Gentilly	4562 €	6264 €	8836 €	3123 €	5650 €	9293 €
Maisons-Alfort	4045 €	5940 €	7933 €	3444 €	5769 €	8973 €
Nogent-sur-Marne	3854 €	6170 €	8312 €	4481 €	7504 €	12152 €
Vincennes	6711 €	9401 €	12454 €	7182 €	10957 €	17113 €
VAL-D'OISE*	**1799 €**	**3227 €**	**5538 €**	**1869 €**	**3165 €**	**5064 €**
Enghien-les-Bains	3677 €	5206 €	7686 €	3584 €	5567 €	8339 €
L'Isle-Adam	2639 €	4289 €	6389 €	2516 €	3841 €	5935 €
Montmorency	2562 €	3951 €	5676 €	2646 €	4107 €	6237 €

* Moyenne. Source : Meilleurs Agents.

sion sur le marché locatif dans les grandes villes et au-delà.

Pour Charles Marinakis, président de Century 21, cette reprise se caractérise par un rééquilibrage : *« Le marché ancien repart, mais sans euphorie. L'activité est davantage portée par les acquéreurs occupant leur résidence principale, et la performance énergétique influence directement la valeur des biens. Les biens standards ou mal configurés sont négociés durement, tandis que les appartements rénovés et bien situés continuent de se vendre à des niveaux élevés »* *(voir p. 164)*.

Le neuf, quant à lui, reste en panne. Les ventes aux investisseurs particuliers ont chuté à seulement 9 500 unités en 2025, contre 65 000 lors d'une année normale, et les délais de commercialisation dépassent désormais deux ans dans de nombreuses villes *(voir interview Pascal Boulanger page 152)*. Les coûts élevés de construction, les normes environnementales et la rareté du foncier, conjugués à la fin du dispositif Pinel fin 2024, ont fortement réduit l'offre.



CENTURY 21/SP

« Le marché repart surtout en résidence principale. »

Charles Marinakis,
président de Century 21

Face à cette situation, le gouvernement a annoncé des mesures ambitieuses. Le Premier ministre Sébastien Lecornu a fixé un objectif de 2 millions de logements construits d'ici 2030, soit 400 000 par an.

Le statut fiscal du bailleur privé, basé sur le rapport Daubresse-Cosson, prévoit un amortissement de 5 % sur vingt ans pour le neuf et constitue un signal de confiance pour les investisseurs. Le plan Relance Logement 2026 ambitionne de produire 50 000 logements locatifs supplémentaires dès cette année, et le maintien de MaPrimeRénov' accompagne la transition énergétique.

Pour Guillaume Martinaud, président du réseau Orpi, ces annonces sont rassurantes pour le marché : *« Les mesures offrent des perspectives aux investisseurs et aux professionnels. Psychologiquement, cela redonne confiance, ce qui est essentiel dans un domaine où le long terme est la règle. »*

Dans l'ancien, la stabilisation des transactions permet de consolider les prix. Les biens de qualité, bien situés et rénovés, •••



« La confiance est revenue, ce qui est essentiel. »

Guillaume Martinaud,
president du réseau Orpi



À Blois, maison bourgeoise de 245 m² avec 2 300 m² de terrain proposée à 864 000 € par Espaces atypiques.

••• continuent de résister et parfois de surperformer dans les quartiers prisés. Les appartements standards subissent davantage la pression de la négociation, et tout défaut – mauvais plan, 1er étage, travaux à prévoir – est désormais sanctionné. La performance énergétique est centrale : les logements classés F ou G sont pénalisés et parfois exclus du financement bancaire.

Yann Jehanno, président de Laforêt, souligne l'évolution du profil d'achat : *« Les transactions progressent, mais la reprise reste fragmentée. Les primo-accédants gagnent du terrain, mais les investisseurs privés sont toujours en retrait. La tension sur l'offre locative demeure, et la progression des prix pourrait rapidement compliquer l'accès à la propriété pour les ménages modestes. »*

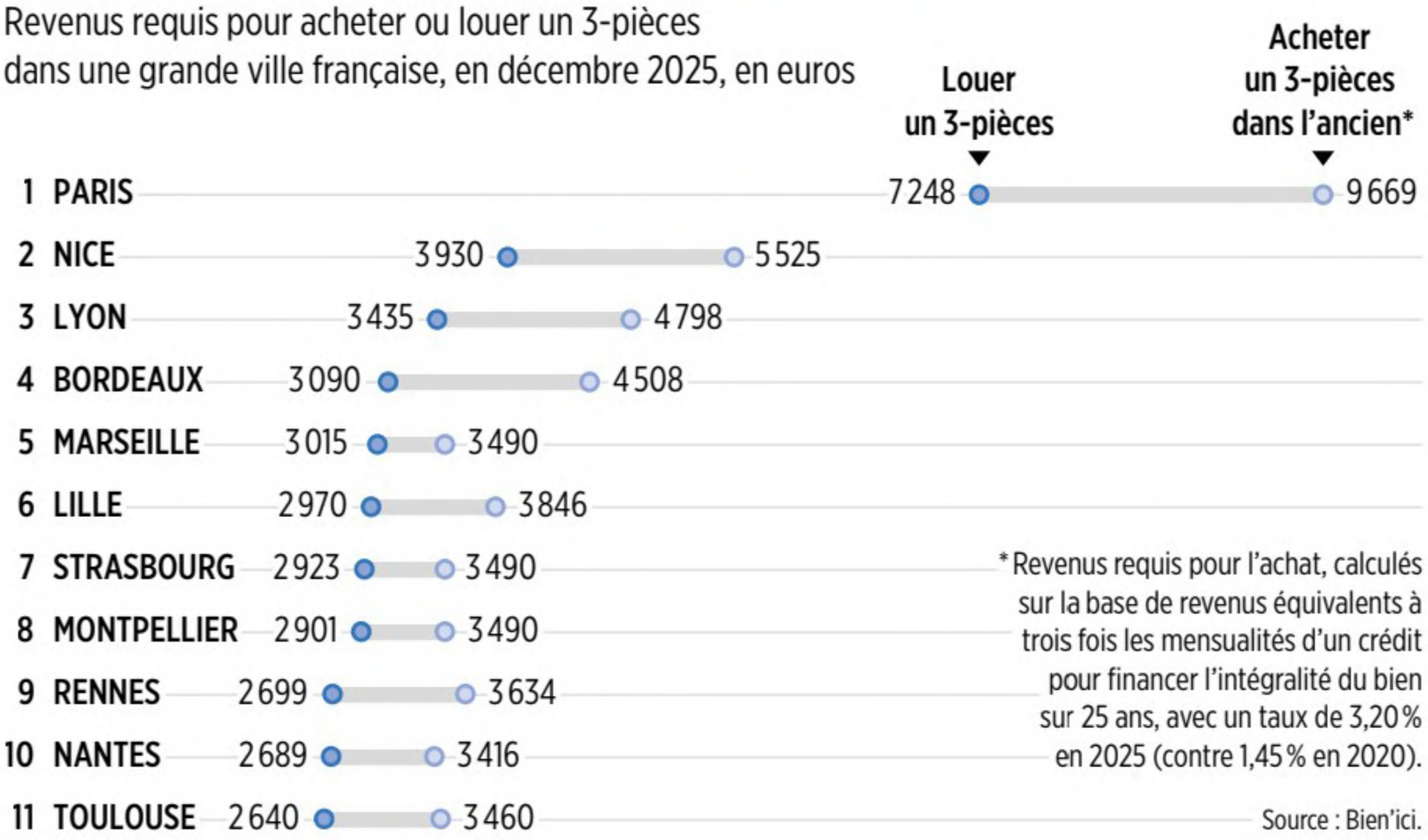
« La tension sur l'offre locative demeure. »
Yann Jehanno, président de Laforêt

À Paris, les appartements haussmanniens ou les biens rénovés clé en main continuent de capter la demande, y compris internationale *(voir « Paris Ouest : le marché fait son tri » page 156)* Les biens plus ordinaires connaissent des négociations serrées et des délais plus longs. Le marché ancien est donc devenu un marché d'usagers exigeants, où la qualité, l'emplacement et l'efficacité énergétique dictent la valeur.

Pour 2026, la trajectoire du marché ancien devrait rester stable, à condition de maintenir des prix maîtrisés et des conditions de financement accessibles. La relance du neuf et de l'investissement locatif privé demeure cruciale pour équilibrer le marché sur le long terme et répondre aux besoins structurels de logements. Ainsi, la pierre conserve son rôle central dans l'économie et dans le patrimoine des Français. Le marché ancien tire la reprise, tandis que le neuf attend un relèvement structurel, dépendant des mesures gouvernementales et de la confiance des investisseurs. L'année 2025 a démontré qu'une reprise stable et raisonnée est possible même dans un contexte incertain. Les perspectives pour 2026 restent prudentes mais encourageantes : la lisibilité retrouvée du marché ancien et le succès des mesures pour le neuf détermineront l'avenir de l'investissement locatif et de la production de logements en France ●

HABITER UN 3-PIÈCES : COMBIEN DOIT-ON GAGNER ?

Revenus requis pour acheter ou louer un 3-pièces dans une grande ville française, en décembre 2025, en euros



* Revenus requis pour l'achat, calculés sur la base de revenus équivalents à trois fois les mensualités d'un crédit pour financer l'intégralité du bien sur 25 ans, avec un taux de 3,20 % en 2025 (contre 1,45 % en 2020).

Source : Bien'ici.

ESPACES ATYPIQUES/SP – ORPI/SP

RISING STONE

CRÉATEUR & CONSTRUCTEUR DES PLUS BEAUX
APPARTEMENTS ET CHALETS EN MONTAGNE

TARENTAISE

**24 APPARTEMENTS NEUFS D'EXCEPTION
AU CŒUR DE MÉRIBEL-MOTTARET,
À 1850M D'ALTITUDE.**

DE 86
À 200 M²

BELLE
VUE

SKI IN /
SKI OUT

SERVICES DE
CONCIERGERIE 5*

PISCINE
& SPA

SALLE
DE SPORT

MÉRIBEL
CŒUR DES 3 VALLÉES

200, RUE DES JEUX OLYMPIQUES, 73550 MÉRIBEL
MYPROPERTY@RISING-STONE.COM | RISING-STONE.COM
+33 (0)4 79 08 79 42

Crédit, assurance de prêt, comment négocier



Economiser. Alors que les taux remontent, jouer sur certains paramètres peut alléger la facture.

PAR LÉA DESMET

Depuis quelques mois, la courbe des taux des crédits remonte en douceur, avec des progressions ponctuelles d'environ 0,05 % à 0,1 % par mois. Le dernier Observatoire Crédit Logement/CSA pointe, fin décembre 2025, un taux moyen (toutes durées confondues) de 3,20 % contre 3,31 % en décembre 2024, avec une remontée depuis septembre. En janvier, les taux moyens d'un emprunt sur 20 et sur 25 ans s'établissent, selon Vousfinancer.com, respectivement à 3,40 % et à 3,60 %. « *Ce sont particulièrement ces deux longues durées qui connaissent des ajustements ponctuels* », précise Caroline Pasquereau, d'Empruntis. Selon les anticipations des experts du secteur, cette progression devrait se poursuivre. « *Il n'y a pas de raison que les taux des crédits baissent, d'autant que la Banque centrale européenne, dans un contexte de reflux de l'inflation, ne devrait pas abaisser ses taux directeurs* », avance Sandrine Allonier, porte-parole de Vousfinancer.com.

L'appréciation récente du coût du crédit immobilier « *ne remet pas en cause les intentions d'achats. À ce jour, cela a peu d'effet sur la capacité d'emprunt* », précise Ludovic Huzieux, directeur général d'Artémis Courtage. « *Avec des hausses de 0,1 % ou 0,2 %, la diminution de la capacité d'emprunt n'est que de 1 % à 2 %, soit entre 2 500 et 5 000 euros pour un projet de 250 000 euro* », ajoute Pierre Chapon, PDG de Pretto. La période actuelle s'avère encore propice pour trouver un financement. « *Toutes les banques sont disposées à prêter, avec des ambitions de production de crédit parfois même plus élevées en 2026 qu'en 2025* », note Pierre Chapon.



« Les taux à 20 et 25 ans connaissent des ajustements ponctuels. »
Caroline Pasquereau (Empruntis)

Un bon DPE. Pour négocier et profiter de cette concurrence générale, tous les atouts sont à mettre de son côté : occuper un emploi fixe, percevoir des revenus réguliers (possiblement progressifs ou conséquents), disposer d'un apport personnel (10 % et plus), présenter des comptes bancaires dans le vert, avoir une capacité d'endettement et surtout être doté d'une épargne disponible (après achat) afin d'effectuer des placements dans la future banque prêteuse. Pour les meilleurs dossiers, le tapis rouge est déroulé. « *On parvient à décrocher du 3 %, parfois un peu en dessous* », signale Sandrine Allonier.

En revanche, pour des dossiers plus standards, le taux sera plus élevé mais souvent en deçà du barème officiel affiché par la banque. Selon sa stratégie commerciale, chaque enseigne a une appétence pour tel ou tel profil •••

EMPRUNTIS/SP – JEAN-LUC FLÉMAL/BELPRESS/MAXPPP

Daniel FÉAU

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE*



PRÉSIDENT WILSON **RÉF - 85051124**
216 M² - PRIX SUR DEMANDE** **DPE - C**

Au dernier étage d'un immeuble d'angle, appartement rénové et climatisé de 216 m² offrant de superbes vues sur la tour Eiffel et le Trocadéro. Quatre suites, dont une avec dressing.

DANIEL FÉAU VICTOR HUGO **01 84 75 09 28**





SAINT-ANTOINE **RÉF - 86438862**
138 M² - 2 500 000 €** **DPE - D**

Au troisième étage d'un immeuble du XIXe siècle, appartement de 138 m² offrant de beaux volumes et ayant conservé le charme de l'ancien. Un vaste séjour et quatre chambres.

DANIEL FÉAU SAINT-PAUL **01 84 75 09 55**

VAVIN **RÉF - 86243267**
364 M² - PRIX SUR DEMANDE **DPE - B**

Dans un hôtel particulier Directoire qui fût la demeure de Madame de Chateaubriand, appartement en duplex rénové de 364 m² bénéficiant d'un jardin de 225 m².

DANIEL FÉAU LUXEMBOURG **01 84 75 09 54**

***Les honoraires sont à la charge du vendeur *Immobilier International*

••• de clients (fonctionnaires, commerçants, professions libérales, etc.).

On y pense peu, mais le taux proposé par l'établissement prêteur est aussi influencé par le résultat du diagnostic de performance énergétique (DPE) du bien à financer. « *Certains établissements pratiquent des taux préférentiels pour les habitations les mieux notées (A, B, C)* », souligne Sandrine Allonier. D'autres appliquent une sorte de malus sur le taux pour les logements énergivores (F, G). Pour éviter ce handicap tarifaire et, parfois même parvenir à décrocher le crédit, le futur emprunteur devra s'engager, vis-à-vis de la banque, à réaliser dans la foulée de l'acquisition une rénovation énergétique pour gagner une ou deux lettres de DPE, avec à la clé un crédit travaux.

Remboursement anticipé. Pour passer du statut de locataire à celui de propriétaire, beaucoup de primo-accédants arrivent en agence avec un coquet apport personnel. Or, certaines banques ne les poussent pas à injecter toute cette somme dans l'opération immobilière. Lorsqu'il dépasse 15 à 20 %, elles les invitent parfois à en placer une fraction, quitte à s'endetter davantage dans la limite du taux d'effort maximal de 35 %, assurance incluse. Cette stratégie permet ainsi de maximiser l'effet de levier du crédit et de faire fructifier l'épargne.

Décrocher un bon crédit ne se limite pas à abaisser le taux. Alléger la note passe aussi par l'attention portée à d'autres paramètres possiblement variables : souplesse du crédit, négociation de l'indemnité en cas de remboursement anticipé (IRA), tarif de l'assurance emprunteur. Lors de la mise en place d'un crédit immobilier, le candidat à l'emprunt doit disposer de cette couverture qui prendra le relais du paiement des mensualités en cas de décès, d'invalidité ou d'incapacité (temporaire) de travail.

Quand on achète à deux, les banques frileuses ont souvent tendance à demander une quotité à 200 %, soit une couverture de 100 % sur la tête de chaque co-emprunteur. Cela signifie que, si l'un d'eux décède, l'assurance prendra en charge la totalité du crédit restant à payer. Mais cette exigence sécuritaire se négocie. Cette protection à deux peut être ramenée à 150 % voire à 100 %, ce qui allégera le coût total de l'assurance. « *Il faudra aussi veiller à bien calibrer cette quotité selon les revenus au sein du couple et privilégier une meilleure couverture pour celui ou celle percevant le revenu le plus élevé* », insiste Stéphane Soudeix, président de Kereis France. Autre conseil avant de signer le contrat : pensez à vérifier que l'assurance couvre bien vos habitudes de vie (pratique d'un sport de loisirs dangereux, exercice d'un métier à risque).



« Il faut bien calibrer la quotité de l'assurance selon les revenus au sein du couple. »
Stéphane Soudeix (Kereis France)

Avec 83,9 % de parts de marché de l'assurance emprunteur, les banques parviennent en grande majorité à faire facilement et rapidement souscrire leur assurance maison. Pourtant, « *cette offre n'est parfois pas la meilleur du marché* », relève Astrid Cousin, porte-parole de Magnolia. Rien n'empêche d'opter pour une délégation d'assurance, soit un contrat individuel souscrit auprès d'un assureur extérieur à la banque.

« *Pour les moins de 35 ans, le choix de la délégation génère une économie substantielle, avec des primes qui vont du simple au triple par rapport à l'assurance de la banque* », affirme Astrid Cousin. Il faut savoir également que les barèmes des assurances des banques progressent par palier de cinq ans (de 30 à 34 ans, de 35 à 39 ans, etc.), alors que ceux des contrats individuels affichent une progression plus rapide avec des tarifs qui s'apprécient année après année (30 ans, 31 ans, 32 ans, etc.). Aussi, « *il conviendra parfois de tirer profit de ce décalage de tarif en faveur de la banque pour payer moins cher* », conseille Stéphane Bolelli, chez Cafpi.

Selon la loi, les établissements bancaires ne peuvent imposer leur contrat. Reste que, si la négociation du crédit achoppe avec le banquier, mieux vaudra accepter sa couverture, quitte à la changer aussitôt le crédit enclenché. La loi Lemoine de 2022 donne toute liberté à un assuré de basculer vers un autre contrat équivalent à tout moment et gratuitement pendant la durée du prêt.

Calcul de la prime. Autre point de détail : la prime de l'assurance se calcule sur un pourcentage du capital emprunté initialement ou du restant dû. Or, cette différence peut parfois faire baisser la facture. « *Après 25 ans de crédit, une facturation sur le capital restant dû affiche souvent un coût total moins élevé qu'avec une prime calculée sur le capital initial, elle est donc intéressante si on pense garder le bien très longtemps. En revanche, si un jeune couple d'acheteurs d'un 2-pièces s'endette sur 25 ans mais sait qu'il revendra au bout de huit ans, il aura financièrement tout intérêt à privilégier une facturation sur le capital initial. Au départ, la somme sera facialement plus élevée, mais le coût total au bout de huit ans sera moindre qu'avec l'option en capital restant dû* », précise Stéphane Bolelli ●

KEREIS/SP

EMPRUNTER À MOINS DE 3,6 %

Taux de crédit en janvier 2026*

	Sur… 15 ans	20 ans	25 ans
Taux pour un très bon dossier	2,8 %	2,9 %	3 %
Taux moyens	3,2 %	3,4 %	3,6 %
Information complémentaire	Taux parfois inférieurs à 3 %	Taux avec de forts écarts selon les profils	Taux parfois supérieurs à 3,5 % pour certains profils

* Taux hors assurance.
Source : Vousfinancer.com

BARNES

INTERNATIONAL REALTY



COURCHEVEL - MORIOND

Ce chalet d'exception aux vues panoramiques est composé de 5 chambres, d'un spa privé, d'une salle de cinéma, d'une salle de sport équipée ainsi que d'un ski room dédié. Neuf - Livraison printemps 2026.

TVA récupérable et frais de notaires réduits

7 980 000 €



MÉRIBEL-MOTTARET - La Tarentaise

Appartement neuf traversant de 132 m² au 2e étage, ski in-ski out. Séjour/cuisine de 50 m², 3 chambres et une cabine. Ski room, cave et 2 parkings. Wellness, piscine chauffée, conciergerie 5*.

TVA récupérable et frais de notaires réduits

4 758 254 €



COURCHEVEL 1550

Ce chalet offre un équilibre parfait entre confort et vitalité, 5 chambres, de chaleureux espaces de vie, jacuzzi et une salle de fitness. Ce bien de standing vous invite à vivre une expérience alpine incomparable.

5 250 000 €



MOTTARET - Le Fontany

Cet immeuble rénové au standard du neuf propose des appartements entièrement repensés. Possibilité rare de fusionner plusieurs lots pour créer des volumes sur mesure. Livraison décembre 2026.

TVA récupérable et frais de notaires réduits

À partir de 406 000 €



COURCHEVEL VILLAGE

Rare à la vente. Duplex situé à l'avant dernier et dernier étage d'une résidence récente skis aux pieds. Ce 5 pièces de 100 m² est vendu meublé et équipé avec un casier à ski, un local propriétaire et une place de parking.

1 551 000 €



LES ALLUES

Chalet lumineux de 200 m² avec grandes baies vitrées et salon avec cheminée. Trois chambres dont une en suite. Balcon. À deux pas du centre. Télécabine de l'Olympe en 5 minutes, accès direct aux 3 Vallées. DPE : A/A.

1 890 000 €

BARNES 3 Vallées

+33 (0)4 79 08 90 00 | meribel@barnes-international.com

+33 (0)6 68 19 57 31 | e.bernard@barnes-international.com

BARNES-3VALLEES.COM

Les informations sur les risques auxquels ces biens sont exposés sont disponibles sur le site Géorisques : www.georisques.gouv.fr

LMNP : stop ou encore ?

Atouts. Louer en meublé non professionnel reste avantageux. Sous conditions !



Un exemple de 3-pièces meublé proposé à la location par Paris Attitude.

PAR PIERRE CHEVILLARD

Des clopinettes. Avec des prix qui ont augmenté deux fois plus vite que les loyers ces vingt dernières années, le rendement de l'immobilier locatif vide passe de 6,5 à 3,8 % bruts sur cette période. En net, la lourde fiscalité réduit ce chiffre de moitié… Le meublé, lui, rapporte en moyenne entre 3 et 5 % nets, grâce à des loyers supérieurs de 10 à 20 % et aux avantages fiscaux du statut de loueur en meublé non professionnel (LMNP). *« Avec lui, les charges – intérêts d'emprunt, taxes… –, mais aussi les amortissements se déduisent des loyers, rendant ces derniers non imposables pendant vingt à vingt-cinq ans »*, explique Frédéric Lecoq, directeur général de Paris Attitude. Résultat : le meublé gagne du terrain, le vide en perd, et le marché locatif se tend.

Des avantages fiscaux rabotés

En quête de rééquilibrage, les pouvoirs publics tapent fort sur le LMNP. Fin 2024, la loi Le Meur rabote la fiscalité de la location meublée touristique de courte durée. En 2025, les amortissements du LMNP sont réintégrés dans l'assiette de calcul de la plus-value, le fisc reprenant cet avantage fiscal à la revente (sauf pour les résidences pour étudiants et seniors). À l'automne dernier, lors des débats sur le projet de budget 2026, le plafonnement voire la suppression des amortissements ont été évoqués puis abandonnés. *« Avec une réforme par an, le LMNP est dans le viseur des pouvoirs publics, générant instabilité et fragilisation »*, pointe Guillaume Fonteneau, conseil en gestion de patrimoine.

Le meublé fait de la résistance

« Le LMNP reste intéressant mais la priorité, c'est de miser sur un logement de qualité bien placé pour assurer la valorisation et pallier les incertitudes fiscales », tempère Gauthier Martiny, directeur Business Unit Bouygues Immobilier. Pour compenser la réintégration des amortissements dans le calcul de la plus-value, mieux vaut revendre après vingt ans de location minimum pour bénéficier des abattements pour durée de détention. Mais attention : *« Celui qui investit pour vingt ans doit se projeter dans la France de 2046 et tenir compte de la démographie,* prévient Guillaume Fonteneau. *Le nombre d'étudiants et locataires de studios va baisser alors que l'augmentation des familles monoparentales va pousser la demande pour les moyennes surfaces. »*

Immobilier diversifié

Autre stratégie : *« De plus en plus, les propriétaires louent à moyen terme, sur un ou deux ans, pour ensuite loger les enfants ou reprendre le bien pour y vivre*, constate Frédéric Lecoq. *Ils acceptent de perdre un peu de rendement pour sécuriser l'opération et consolider les perspectives de plus-value. »* Les moyennes surfaces (T2, T3) reviennent en grâce. *« Ces biens peuvent être revendus à des investisseurs ou à des primo-accédants, élargissant le potentiel commercial et augmentant les chances de plus-values »*, note Guillaume Fonteneau. En cas de suppression future des avantages fiscaux du LMNP, ils peuvent facilement se reconvertir dans la location vide.

Gagnants et perdants

Même objectif de sécurisation pour les résidences services en LMNP avec récupération de TVA : *« Outre la qualité et l'emplacement, il faut choisir une adresse avec une vraie demande locative, des loyers raisonnables, un bail commercial transparent et un exploitant solide pour une opération durable »*, conseille Édouard Fourniau, président de Consultim Groupe. En revanche, la location meublée touristique de courte durée pourrait bien perdre du terrain. *« Elle subit restrictions sur restrictions et basculerait si la fiscalité change*, avance Gautier Martiny. *Par conséquent, nous la déconseillons. »* Moralité : on peut encore investir en LMNP… mais avec précautions ! ●

MICHEL GAILLARD/REA

LOCATION MEUBLÉE : DES FORTUNES DIVERSES

Évaluation des bonus et malus des différents types de location meublée

Source : *Le Point*.

Critère	Location touristique de courte durée	Résidence services	Classique studio/T2
Rendement brut potentiel	●●●●● *(le plus élevé)*	●●○○○	●●●●○
Stabilité des revenus	●○○○○	●●●●● *(très passive)*	●●●●○
Charge de gestion/passivité	●○○○○ *(très active)*	●●●●● *(très passive)*	●●●○○
Risque réglementaire	○○○○○ *(très élevé)*	○○●●● *(très passive)*	○●●●●
Liquidité à la revente	●●○○○	●●○○○ *(très passive)*	●●●●○
Fiscalité actuelle (2026)	●○○○○ *(très dégradée)*	●●●●○ *(très passive)*	●●●●○

le mandat Confiance

ça fait toute la **différence**

Plus qu'un mandat de vente en exclusivité, le Mandat Confiance c'est d'abord **une Garantie d'Action**. Nous nous engageons à mettre toute notre force, notre expérience et notre réseau **au service de la vente de votre bien.**

Rendez-vous **en agence** ou sur **century21.fr** pour en savoir plus.

vendez **mieux**

restez **libres**

soyez **sereins**

CENTURY 21®

Chaque Agence est Juridiquement et Financièrement Indépendante.

Pascal Boulanger

« Il faut vite redonner envie d'investir dans le neuf »

Reconstruire. Le président de la Fédération des promoteurs immobiliers sonne l'alarme après une année 2025 « *apocalyptique* ».

La crise du logement en France s'aggrave de façon alarmante. Les derniers chiffres pour 2025 révèlent un effondrement spectaculaire de la construction neuve : seulement 80 000 logements sont sortis de terre, contre 165 000 habituellement. Cette chute de plus de 50 % constitue un séisme pour l'ensemble de la filière construction. Entretien avec Pascal Boulanger, président de la Fédération nationale des promoteurs immobiliers, organisation professionnelle de référence qui regroupe 660 promoteurs adhérents, soit 80 % du marché.

Le Point : Programmes collectifs, maisons individuelles, accédants à la propriété, investisseurs… depuis quand l'immobilier neuf est-il en crise ?

Pascal Boulanger : Ce trou d'air sans précédent remonte au printemps 2020, lors de la pandémie de Covid-19 : crise de l'offre, puis des matières premières et du prix de revient, avec le début de la guerre en Ukraine en février 2022. Elle a été suivie d'un effondrement de la demande en novembre 2022, amplifié par l'arrêt du dispositif Pinel, fin 2024.

Aujourd'hui, la crise nourrit la crise. Chaque année est pire que la précédente, et l'activité des promoteurs immobiliers n'en finit pas de se dégrader. On met beaucoup moins de programmes en route, et on préfère jeter l'éponge quand on ne parvient pas à atteindre le quota de logements précommercialisés qu'exige la banque pour démarrer le chantier.

Quelle est l'ampleur des turbulences ?

Début 2026, la situation est dramatique. On s'attend encore à une triste année record : moins de 10 000 logements neufs vendus à des investisseurs particuliers, contre 65 000 au cours d'une année normale ! Sur les neuf premiers mois de 2025, la baisse est respectivement de 50 % par rapport à la même période de 2024, de 55 % par rapport à 2023 et de 75 % par rapport à 2022. C'est apocalyptique, du jamais-vu depuis la création de notre observatoire en 2008. En clair, on a produit à peine 80 000 logements en 2025 (ventes aux bailleurs sociaux comprises), alors qu'on avoisine d'habitude environ 165 000 logements par an. Autre point de crispation : une opération commercialisée sur cinq est retirée de la vente, faute d'acquéreurs. La quasi-totalité des métropoles françaises voient leurs délais d'écoulement s'allonger : 73 mois de commercialisation à Orléans, 46,5 mois à Grenoble, 40 à Rouen, 24 à Lille et à Nantes, et 22 à Bordeaux et à Lyon.



Pascal Boulanger salue une avancée : le futur statut fiscal du bailleur privé.

Toutefois, malgré la contraction des ventes aux particuliers et le recul des ventes en bloc, n'insultons pas l'avenir. En effet, le redémarrage du nombre d'autorisations de permis de construire (+ 36,5 % au troisième trimestre 2025 pour les logements collectifs) est une bonne nouvelle, qui ne se traduit hélas pas encore dans les mises en chantier.

Quels sont les obstacles qui freinent la construction de logements neufs ?

Ils sont principalement d'ordre économique ou commercial. Le développement d'opérations immobilières est muselé par la moindre acquisition de terrains à bâtir. De plus, un promoteur ne se lance pas dans un nouveau projet tant qu'il n'a pas récupéré ses fonds propres ! Aujourd'hui, les promoteurs se concentrent surtout sur l'écoulement des stocks de logements proposés à la vente.

Ensuite, trop d'impôt tue l'impôt. Sous prétexte de mettre fin à un avantage fiscal, on finit par tuer le système. L'exemple emblématique est la fin du dispositif Pinel, le 31 décembre 2024, qui a énormément ralenti le nombre de mises en vente de logements neufs. Il a été supprimé sans qu'un nouveau moteur d'investissement dans l'immobilier résidentiel neuf ne lui succède. C'est inédit depuis quarante ans. •••

STUDIOANNA/SP

COGEDIM
La qualité ça change la vie

Avec le nouveau dispositif JEANBRUN

COGEDIM Avantages donne encore plus de pouvoir aux investisseurs.



NOS SOLUTIONS INVEST
Avantages

OFFERT (1)
- Les frais de notaire
- 1 an de gestion locative
- 1 an de garantie loyer impayé
- La cuisine

ICI LONDRES

Découvrez les meilleures solutions d'investissement locatif sur cogedim.com

COGEDIM, UNE MARQUE DU GROUPE ALTAREA

Un investissement immobilier comporte des risques de perte en capital

Cogedim SAS, 87 rue Richelieu 75002 Paris, RCS PARIS n°054500814 – Le Dispositif Jeanbrun – Statut du bailleur privé (loi de finances 2026) est un avantage fiscal soumis au respect des conditions légales et réglementaires en vigueur, notamment location nue à usage de résidence principale pendant 9 ans minimum, dans le respect de plafonds de loyers et de ressources du locataire. Avantage fiscal non garanti, dépendant de la situation personnelle de l'investisseur. Document publicitaire non contractuel. **(1)** L'offre se traduit par : - La prise en charge des frais de notaire pour une réservation régulièrement réitérée par acte notarié (hors frais éventuels liés à l'emprunt et hors frais d'hypothèque, de caution de privilège de prêteur de deniers ou de tout autre frais éventuel de garantie liés au financement de l'acquisition). - Une réduction forfaitaire sur le prix de vente du bien. Cette réduction est de : 4 300 € pour un studio, 5 300 € pour un 2 pièces, 6 800 € pour un 3 pièces, 7 300 € pour un 4 pièces, 7 700 € pour un 5 pièces. Ces montants correspondent à un prix moyen constaté de : – de 3 200 € pour un studio, 3 900 € pour un 2 pièces, 5 000 € pour un 3 pièces, 5 000 € pour un 4 pièces et de 5 000 € pour un 5 pièces, (correspondant à la valeur de la cuisine installée par Vestalis dans le cadre de la souscription d'un pack cuisine auprès de Altarea Gestion Immobilière) et de – de 1 104€ pour un studio, 1 380 € pour un 2 pièces, de 1 794€ pour un 3 pièces, de 2 300 € pour un 4 pièces et de 2 685 € pour un 5 pièces (correspondant à la valeur d'1 an de gestion locative et de garantie loyer impayé dans le cadre de la souscription d'un mandat de gestion et d'une assurance Loyer Impayé avec Altarea Gestion Immobilière). Offre non cumulable avec toutes autres offres en cours ou à venir, valable jusqu'au 31/12/2026. Conditions détaillées auprès de nos conseillers, sur cogedim.com ou via le QRCode ci-contre. Crédit photo : @GettyImages.



Vue du programme La Canopée, à Valbonne, à proximité de Sophia-Antipolis (Alpes-Maritimes). Livraison prévue : fin 2026.

••• Comment évoluent les prix des biens dans ce contexte ?

Malgré la crise, les prix ne baissent pas : on avoisinait en moyenne 4 850 €/m² en 2022, contre 5 100 €/m² trois ans après. Cette inflation est bien évidemment un obstacle pour l'acquéreur, mais le promoteur n'en est pas le seul responsable. Aujourd'hui, ses marges réelles se situent aux alentours de 5 %, contre 6 % avant 2022, et 8 à 10 % il y a vingt ans. Je le répète : si ces marges ne sont pas garanties dans un bilan prévisionnel, les banques ne nous suivent pas. Et, faute de ventes, on se retire du marché, sans avoir pu ajuster les prix à la baisse.

Il faut expliquer la différence de prix entre le neuf et l'ancien. L'ancien obéit à un prix de marché, déterminé par l'offre et la demande. Le neuf relève d'un prix technique, qui intègre le coût des matériaux, de la main-d'œuvre, des normes et des contraintes de construction. Or, tous ces éléments sont en forte augmentation depuis la crise sanitaire. De nombreux projets ont été abandonnés ces deux dernières années, réduisant considérablement l'offre. Imaginons que la demande reparte plus vite que l'offre disponible, après trois années très creuses : une remontée des prix n'est pas à exclure.

Quels leviers et solutions préconisez-vous pour réactiver la reprise ?

Depuis exactement cinq ans, nous demandons aux responsables politiques de se saisir avec sérieux d'un sujet que la France ne peut plus se permettre de traiter à la marge : le logement, en général, et l'effondrement de l'investissement locatif privé, en particulier. La priorité, c'est de redonner envie aux Français d'investir dans le logement neuf. Nous avons enfin été entendus par le Premier ministre et par le ministre de la Ville et du Logement. Avec le futur statut fiscal du bailleur privé, initié par le rapport Daubresse-Cosson, qui prévoit un amortissement de 5 % sur vingt ans pour le neuf, on va produire le choc de confiance nécessaire à la relance. Et ce statut rapportera des recettes de TVA supérieures au cadeau fiscal.

Le rapport parlementaire chiffre le gain pour les finances publiques à 1,9 milliard d'euros par an en moyenne. J'ai d'ailleurs signé le 23 janvier le plan Relance logement du gouvernement, qui vise la production de 50 000 logements locatifs dès 2026. La balle est dans le camp des professionnels : à eux de faire connaître ce dispositif.

« La génération des investisseurs privés de 25 à 35 ans risque d'être sacrifiée. »

Quelles perspectives entrevoyez-vous ?

Sans l'adoption du statut du bailleur privé, nous allions droit dans le mur. Il faudra cependant plusieurs années pour relancer la machine de la production de logements. La nouvelle génération des investisseurs privés, c'est-à-dire les 25-35 ans, risque d'être sacrifiée.

Du côté de l'emploi, la bombe sociale est en train d'exploser. Les conséquences sont désastreuses. Nous sommes passés de 32 000 salariés dans la promotion immobilière en 2020 à environ 26 000 en 2024, perdant ainsi un cinquième de nos salariés ! Selon nos chiffres et ceux de la Fédération française du bâtiment, l'ensemble de la filière de la construction immobilière (agents immobiliers, promoteurs, architectes, marchands de matériaux) risquerait de perdre cette année jusqu'à 300 000 emplois.

Il faut prendre sérieusement la mesure de cette crise systémique. Nous ne voulons pas que le logement et l'emploi des Français soient les otages permanents des échéances électorales ● **PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN CHABAS**

CAPELIER ARCHITECTES ET ASSOCIÉS/SP

Et vous,
quel propriétaire serez-vous ?



Chez Fanny et Eric, le vélo n'est pas qu'un loisir.
C'est une façon de vivre qui s'exprime jusque dans leur intérieur.

Être propriétaire dans le neuf, c'est pouvoir façonner un lieu à son image : adapter l'espace à son quotidien, à ses envies, créer une atmosphère dans laquelle on se sent pleinement soi-même. Un cadre qui accueille les départs pressés du matin, les retours animés du soir, les dimanches qui prennent leur temps… et tout ce qui fait que votre vie ne ressemble à aucune autre.

C'est aussi profiter d'un confort durable : une isolation performante en toute saison, des consommations d'énergie maîtrisées et des espaces adaptés au télétravail comme aux mobilités douces.

Depuis bientôt 60 ans, Kaufman & Broad conçoit des logements pensés pour offrir un cadre de vie agréable et un patrimoine qui se valorise dans le temps.

0 800 544 000 Service & appel gratuits

kaufmanbroad.fr

KAUFMAN BROAD

Illustrations à caractère d'ambiance non contractuelles générée par une IA. Kaufman & Broad Immo Société en Nom Collectif au capital de 1 000 euros - RCS Nanterre 479 289 233 - 17, quai du Président Paul Doumer - CS 90001 - 92672 Courbevoie Cedex. **OSWALD**ORB - 02/2026.

Paris Ouest : le marché



Contraste. Un rebond à deux vitesses anime les transactions immobilières des 16e et 17e arrondissements.

PAR BRUNO MONIER-VINARD

Longtemps sanctuarisé, l'Ouest parisien n'échappe plus aux lois du marché. Dans les 16e et 17e arrondissements, bastions historiques de la pierre patrimoniale, l'euphorie post-Covid a laissé place à une phase plus mature, plus lisible. Après le pic de 2022 et une période de flottement, le marché s'est rééquilibré : l'offre s'est étoffée, le rapport de force s'est inversé et seuls les biens les plus aboutis continuent de susciter une réelle compétition.

Auteuil, Passy, La Muette…

Dans le sud du 16e arrondissement, le changement de climat est net. « *Avant, il était plus difficile de trouver un bien à acheter que de le vendre. Aujourd'hui, c'est l'inverse* », observe Valérie Quaire, directrice de Consultants Immobilier Auteuil.

Les acheteurs sont toujours présents, portés par un attachement au quartier, et avancent avec méthode. « *Les demandes portent sur des appartements d'environ 100 m², sans vis-à-vis immédiat et avec deux chambres.* » Ce qui oblige les vendeurs à revoir leurs stratégies. Certains acceptent de vendre avant d'avoir sécurisé leur prochain achat, quitte à passer par une location transitoire, pratique longtemps marginale dans ces secteurs.



« Le ratio entre nombre de chambres et budget est déterminant. »

Valérie Quaire, directrice de Consultants Immobilier Auteuil.

SOTHEBY'S PARIS OUEST/SP – SP

résidentiel fait son tri

Les 16e et 17e arrondissements restent des bastions de la pierre patrimoniale.



SOTHEBY'S PARIS OUEST/SP

L'offre s'est étoffée et seuls les biens les plus aboutis continuent de susciter une réelle compétition.

Plaine-Monceau

Même tonalité dans le 17e arrondissement, de la Plaine-Monceau à l'Étoile. *« Il n'y a jamais eu autant de biens sur le marché »*, constate Mathieu Lari, directeur de Barnes Courcelles. *Cette abondance, conjuguée à des prix ajustés de 2 à 10 % selon les typologies, redonne un réel pouvoir de négociation aux acquéreurs. Les vendeurs ont fini de manger leur pain blanc et entrent dans une phase de régime, plus ou moins sec. »*

Si le prix demeure un marqueur clé, il s'apprécie désormais à l'aune de l'usage. *« Le ratio entre le nombre de chambres et le budget est devenu déterminant »*, souligne Valérie Quaire. Un appartement mal distribué, offrant une seule chambre malgré une surface confortable, souffre face à un bien •••



« Il n'y a jamais eu autant de biens sur le marché. »
Mathieu Lari, directeur de Barnes Courcelles.

••• équivalent mieux pensé. Les chiffres traduisent ce réajustement : Un 120 m² avec trois chambres se négocie aujourd'hui à Auteuil autour de 1,4 million d'euros, contre 1,6 million d'euros en 2022. Dans ce paysage recomposé, une règle s'impose : seuls les biens cohérents, bien situés et proposés au juste prix résistent durablement.

Le « booster » des taux d'emprunt

« En 2025, Paris Ouest, comme sa banlieue chic (Neuilly-sur-Seine, Boulogne…) ont bénéficié, d'un effet de rattrapage lié à l'amélioration des taux de crédits et des conditions de marché », précise Nathalie Garcin, présidente du groupe Émile Garcin. Pour son confrère Roger Abecassis, patron du groupe Consultants Immobilier, le marché a retrouvé une forme de vitalité structurelle : *« Les taux se sont stabilisés et 2026 s'annonce comme une bonne année en matière de transactions. »*

Dans un contexte économique et géopolitique incertain, la pierre conserve son statut de valeur refuge. *« Les acheteurs, moins volatils qu'auparavant, vont davantage au bout de leur projet. Mais l'augmentation du stock a élevé le niveau d'exigence »*, poursuit Roger Abecassis. Avoir plus de choix stimule les envies, mais durcit la sélection.

Gare aux travaux et aux passoires thermiques !

Les acquéreurs intègrent désormais l'ensemble des paramètres, en particulier le coût des travaux. *« On n'achète plus à l'aveugle*, résume David Samama chez John Taylor. *Il faut dire que le coût des rénovations atteint désormais au minimum 2 000 €/m², faisant de la performance énergétique un critère central de valorisation. »* *« Là où l'on analysait autrefois la surface Carrez, les charges ou l'exposition, on scrute désormais le DPE, y compris pour une résidence principale »*, confirme Olivia Castaing, directrice de Junot Passy. La perspective de la revente est en effet intégrée dès l'achat, aussi un classement en passoire thermique pèse-t-il lourdement dans les négociations.

Dans les secteurs les plus recherchés du 16e arrondissement, notamment autour de l'avenue Victor-Hugo, la reprise est palpable. *« L'activité est repartie nettement depuis décembre 2025*, observe Valérie Sélignan, directrice de Daniel Féau Victor-Hugo. *Le stock s'est étoffé, consacrant un marché d'acheteurs. Les appartements haussmanniens clés en main, rénovés avec soin et situés à des adresses prestigieuses, se vendent parfaitement bien. »* À l'inverse, les biens plus ordinaires font l'objet de négociations serrées. Un mauvais DPE est désormais extrêmement pénalisant. Une étiquette F ou G devient quasi rédhibitoire. •••

NICOLAS KALOGEROPOULOS/SP

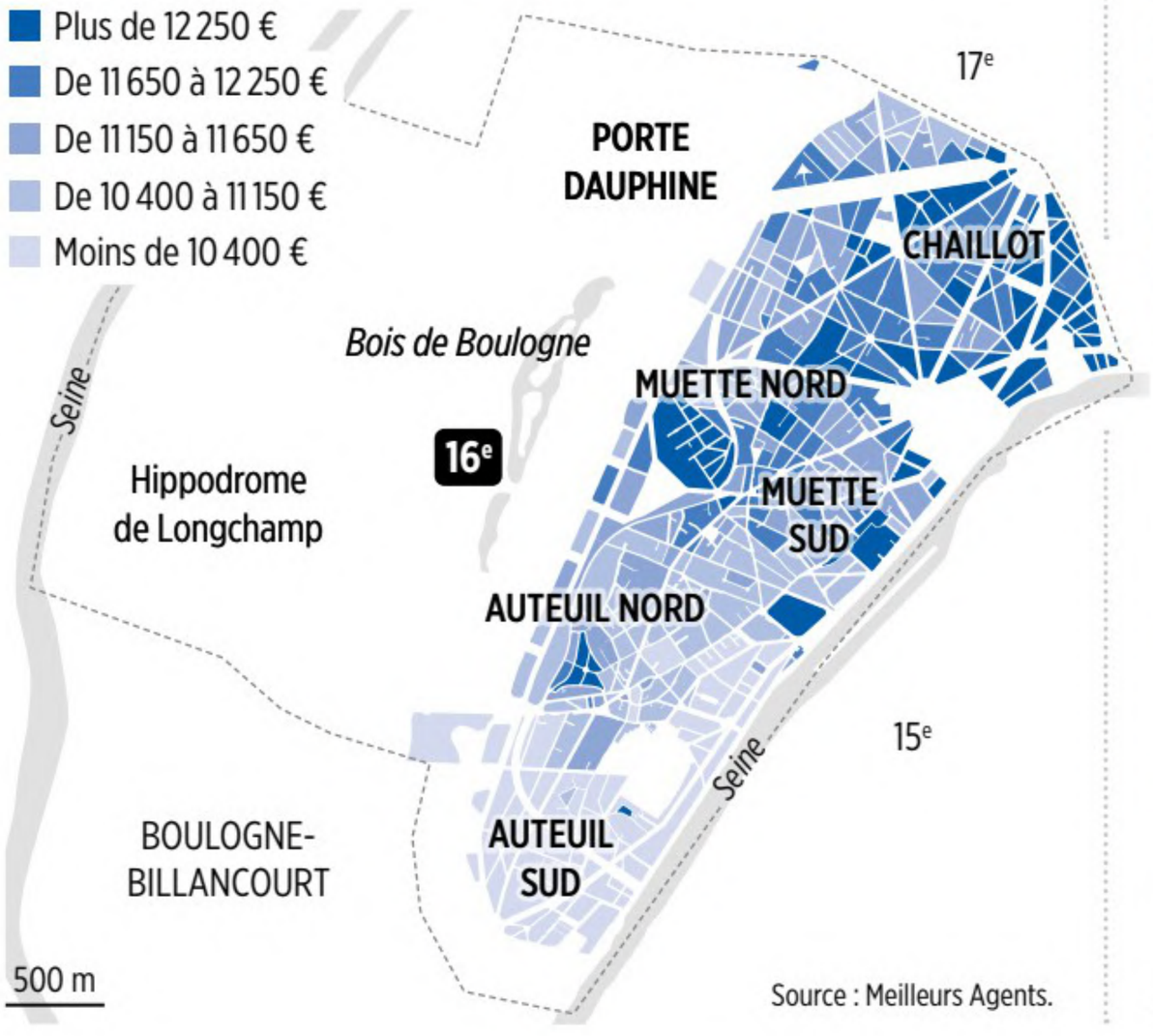
DANIEL FEAU/SP – N



« Le stock s'est étoffé, consacrant un marché d'acheteurs. »
Valérie Sélignan, directrice de Daniel Féau Victor-Hugo.

D'AUTEUIL À L'ÉTOILE, LA MOSAÏQUE DU 16E

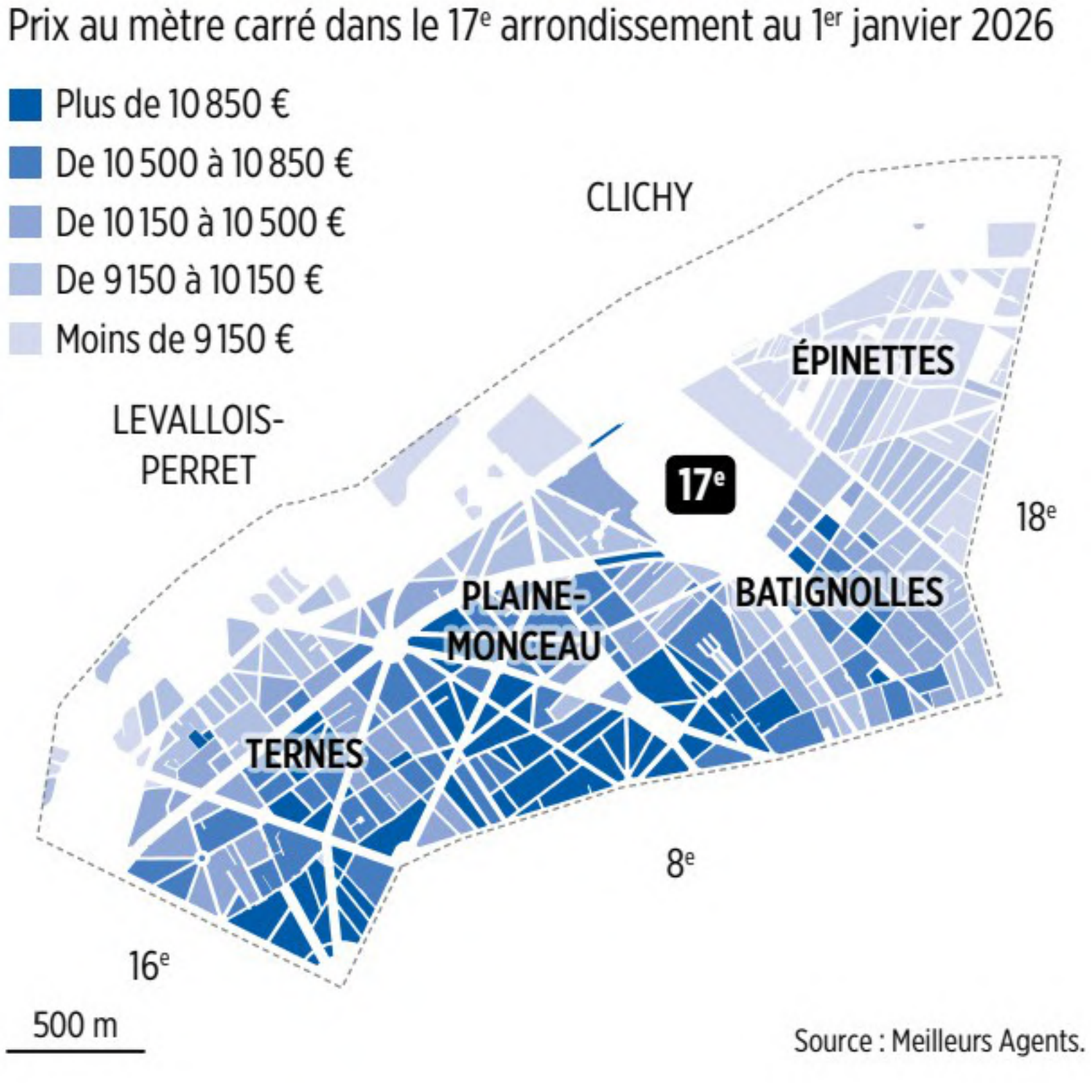
Prix au mètre carré dans le 16e arrondissement au 1er janvier 2026



Source : Meilleurs Agents.

BATIGNOLLES, PLAINE-MONCEAU… : LES VILLAGES RÉSIDENTIELS DU 17E

Prix au mètre carré dans le 17e arrondissement au 1er janvier 2026



Source : Meilleurs Agents.

Junot

Révéler l'exceptionnel, *un savoir-faire signé Junot*



Marignan • 197 m² • Nous consulter • 01 87 53 09 69



Spontini • 397 m² • 6 900 000 € • 01 87 22 95 85



Raspail • 201 m² • 3 880 000 € • 01 87 53 47 96

25 agences à Paris,
dans l'Ouest Parisien, Lille & Bruxelles

Exclusive Member of
Forbes
GLOBAL PROPERTIES

VENTE • LOCATION & GESTION • PRIVATE OFFICE • IMMEUBLES • VIAGER • LOCAUX PROFESSIONNELS • RETAIL • CHÂTEAUX & PATRIMOINE



« Les biens mal évalués ne sont même plus visités. »

Frank Sylvaire, président de Sotheby's Paris Ouest IR.



Dans les 16e et 17e arrondissements, les biens d'exception continuent de tirer leur épingle du jeu.

••• Valeur refuge patrimoniale

Le très haut de gamme n'échappe pas à cette logique de tri. « *Les décisions d'achat répondent avant tout à une logique patrimoniale,* insiste Frank Sylvaire, président de Sotheby's Paris Ouest IR. *Les acquéreurs ciblent des biens sans défauts majeurs, à de belles adresses, en étage élevé, avec vue et livrés clés en main. La surévaluation, autrefois tolérée, ne passe plus. Les biens mal évalués ne sont même plus visités.* » Il est à noter que certaines banques refusent désormais de financer les logements classés F ou G.

« *Plus que jamais, les belles pierres de la rive droite parisienne demeurent un outil central de protection et de transmission du patrimoine pour une clientèle aisée, française et internationale* », confirme Laurent Demeure, président de Coldwell Banker. Dans les 16e et 17e arrondissements, le marché ne s'effondre donc pas : il opère une sélection. Les biens d'exception continuent de tirer leur épingle du jeu. « *Au nord du 16e, les mandats des pépites haussmanniennes avec vue tour Eiffel tutoient les 20 000 €/m²* », rappelle Christophe Michel, président d'Engel & Völkers. Les autres ? Ils doivent s'ajuster, bon gré, mal gré, sous peine de rester à l'écart dans un paysage immobilier devenu plus rationnel, plus exigeant, et résolument plus adulte ●

Ce qui s'est vendu, de 90 m² à 180 m²

Paris, 16e arrondissement

- **Rue Vineuse,** 7e et dernier étage, résidence années 1930, 90 m², 2 chambres, rénové, paisible, 30 m² de terrasse de plain-pied sur séjour, vue dégagée, 1,6 M€.
- **Rue Saint-Didier,** 2e étage, immeuble haussmannien, 118 m², à entièrement rénover, 3 chambres, parquet, moulures, cheminées, 1,370 M€.
- **Rue de la Pompe** (Ranelagh), étage élevé, imm. haussmannien de grand standing, 123 m², rénové, 3 chambres, parquet moulures cheminées, 1,845 M€.
- **Rue du Ranelagh,** étage élevé, imm. pierre de taille (1880), 132 m², rénové, 4 chambres, 3,50 mètres de hauteur sous plafond, 1,670 M€.
- **Rue Francisque-Sarcey,** 2e étage, immeuble haussmannien, 142 m², 4 chambres, à entièrement rénover, proche lycée Saint-Louis-de-Gonzague (Franklin), 1,790 M€.
- **Beauséjour-Ranelagh,** 1er étage, 144 m², 3 chambres, parquet moulures cheminées, faible luminosité, 1,5 M€.
- **Avenue Hubert-Germain** (ex-Bugeaud), 2e étage, immeuble semi-récent, à entièrement rénover, 148 m², balcon sur jardin, 1,895 M€.

Paris, 17e arrondissement

- **Courcelles-Pierre Demours,** 4e étage, asc., imm. haussmannien, 92 m², 3 chambres, 1,250 M€.
- **Lemercier-Legendre,** 3e étage, asc., imm. haussmannien, 103 m², rénové en 2022, bon plan de distribution des pièces, décoration contemporaine raffinée, 1,470 M€.
- **Courcelles-Wagram,** 6e ét., asc., imm. haussmannien de très grand standing, 137 m², rénové, parquet, moulures, cheminées, 3 chambres, double exposition sud/sud-ouest, balcon filant, vue dégagée, 1,910 M€.
- **Rue de Prony,** 3e étage, immeuble haussmannien, 147 m², rénové, 3,20 mètres de hauteur sous plafond, parquet moulures cheminées, faible vis-à-vis, 2,290 M€.
- **Villiers,** 3e étage, hôtel particulier, 180 m², 3,50 mètres de hauteur sous plafond, parking dans la cour d'immeuble, 2,8 M€.

Source : Barnes, Consultants Immobilier, Daniel Féau, Junot, Sotheby's Paris Ouest.

CONSULTANTS IMMOBILIER/SP – PAUL TOMASINI/SP

BARNES

INTERNATIONAL REALTY



NEUILLY - Saint-James

Dans un environnement calme, maison des années 30 de 440 m² sur 4 niveaux plus sous-sol aménagé. Jardin-terrasse de 100 m². DPE : D/D.

neuilly@barnes-international.com

4 250 000 €



SAINT-GERMAIN-EN-LAYE - Cœur de ville

Propriété d'exception de 773 m² dont un appartement de 230 m² avec jardin privatif, un appartement de 210 m² et des espaces modulables. DPE : F/E.

saintgermainenlaye@barnes-international.com

6 900 000 €



PARIS VIe - Monnaie

Dans un hôtel particulier du XVIe, appartement de 110 m² et un studio de 31 m² attenant. Bien entièrement rénové avec raffinement. DPE : G/C.

bonaparte@barnes-international.com

2 990 000 €



PARIS XVIIe - Wagram/Place du Brésil

Dans un immeuble 1900 en pierre de taille, lumineux 5 pièces de 175 m² offrant 3 ou 4 chambres. Vue dégagée. Cave, parkings. DPE : E/D.

paris17@barnes-international.com

1 750 000 €



PARIS IXe - Nouvelle Athènes

Au 4e étage d'un bel immeuble en pierre de taille, appartement familial de 97 m². Deux chambres. Belles prestations. DPE : E/E.

martyrs@barnes-international.com

1 295 000 €



PARIS XVIe - Victor-Hugo/Longchamp

Au 4e étage, appartement de 183 m². Triple réception et 3 chambres dont une suite parentale. Deux caves et un parking. DEP : C/C.

trocadero@barnes-international.com

2 890 000 €

81 avenue Kléber, 75116 Paris

+33 (0)1 72 31 60 75 | info@barnes-international.com

BARNES-INTERNATIONAL.COM

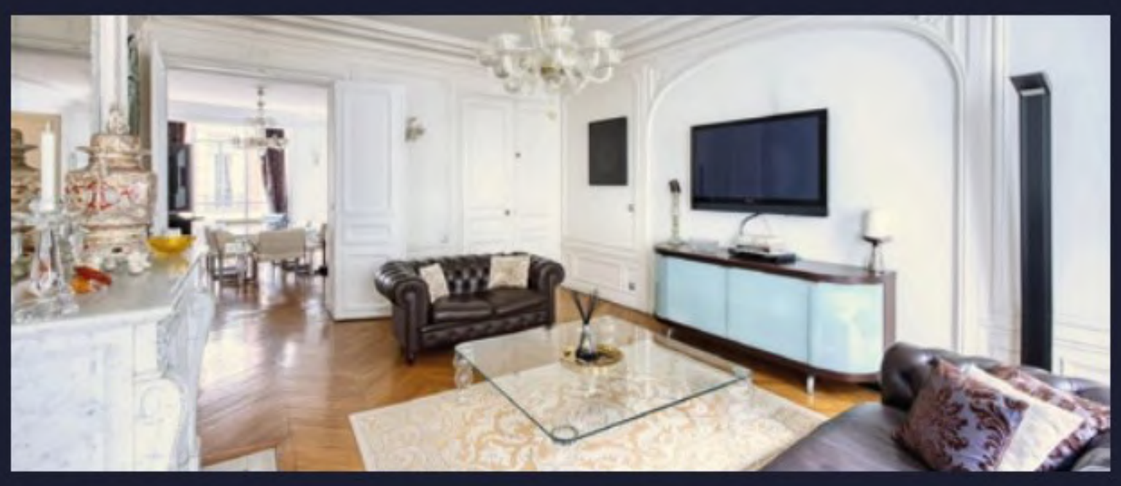
Les informations sur les risques auxquels ces biens sont exposés sont disponibles sur le site Géorisques : www.georisques.gouv.fr

COLDWELL BANKER
EUROPA REALTY

Live well with Coldwell.℠

RÉSEAU IMMOBILIER MONDIAL
DEPUIS 1906
—
48 PAYS, 3 000 AGENCES DANS LE MONDE, 55 AGENCES
EN FRANCE, À MONACO, EN BELGIQUE, EN SUISSE ET AU LUXEMBOURG

COLDWELL BANKER
EUROPA REALTY



Paris 16e • Quartier Trocadéro

Appartement familial et de réception. Vaste séjour, balcon filant, salle à manger, cuisine dînatoire. 4 chambres dont une suite, bureau, 3 salles d'eau. Cave. **Prix : 3 388 000 €***.

COLDWELL BANKER PARIS | 01 83 53 53 53.
*Honoraires charge vendeur. Copropriété : 20 lots. Charges annuelles : 11 028 €. DPE : D.



Paris 16e • Place des États-Unis

Grand standing, haussmannien, superbes volumes, appartement d'exception de plus de 280 m². Lumineux et traversant. Suite, 4 chambres, prestations haut de gamme. **Prix : 4 800 000 €***.

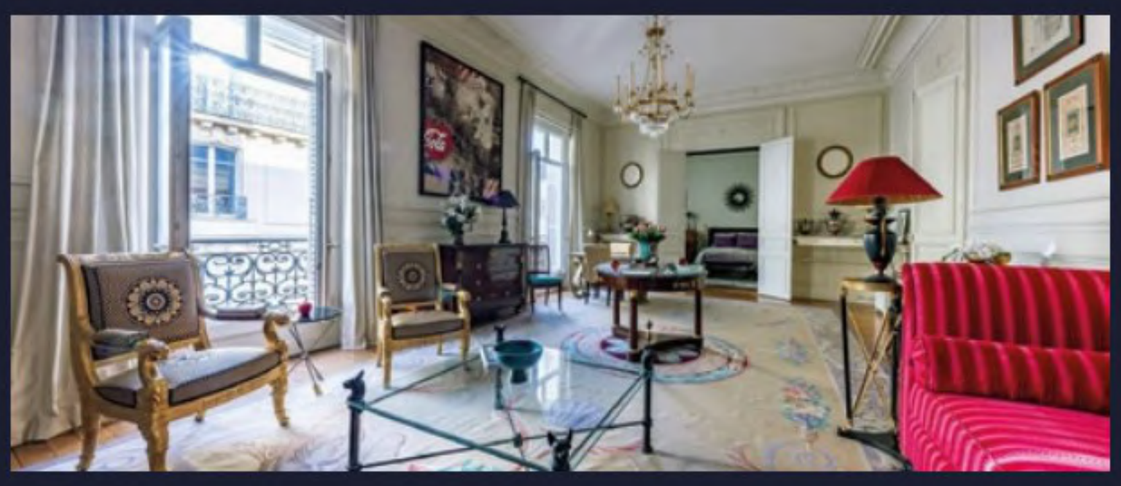
COLDWELL BANKER PARIS | 01 83 53 53 53.
*Honoraires charge vendeur. Copropriété : 10 lots. Charges annuelles : 10 456 €. DPE : C.



Paris 7e • Face à la Tour Eiffel

Appartement d'exception rénové avec balcon filant et vue Tour Eiffel. Double réception avec cuisine ouverte, suite parentale, 2e chambre sur cour, 2 pièces d'eau. Cave. **Prix : 3 200 000 €***.

COLDWELL BANKER PARIS | 01 83 53 53 53.
*Honoraires charge vendeur. Copropriété : 20 lots. Charges annuelles : 6 008 €. DPE : E.



Paris 8e • Triangle d'Or

Pied-à-terre d'exception. Vaste séjour de 40 m² (près de 4 m de HSP, cheminée). Chambre avec dressing, salle de bains en marbre rare, cuisine séparée moderne. **Prix : 2 980 000 €***.

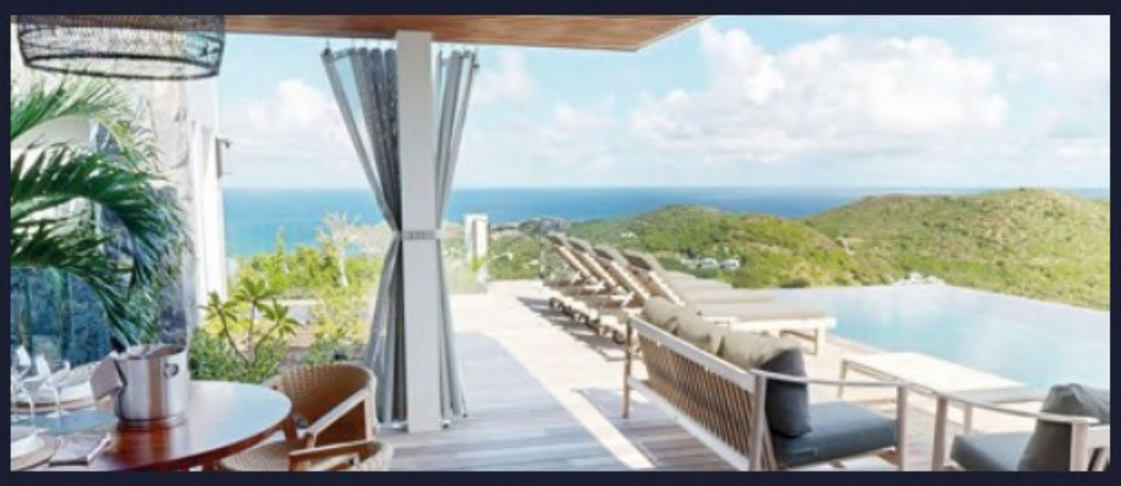
COLDWELL BANKER PARIS | 01 83 53 53 53.
*Honoraires charge vendeur. Copropriété : 8 lots. Charges annuelles : 4 376 €. DPE : D.



Bormes-les-Mimosas • Exclusivité

Dans un parc méditerranéen de 7 642 m², ancien hôtel de 500 m² rénové par un architecte. Charme historique et volumes au cœur d'un village provençal. **Prix : 4 900 000 €***.

COLDWELL BANKER ST BARTH - AZUR | +33 (0)4 83 73 49 95.
*Honoraires charge vendeur. DPE : C/A.



Saint-Barth • Face à l'océan

Villa contemporaine avec vue panoramique sur l'océan. Volumes ouverts, vaste deck et piscine à débordement. 4 suites, élégance, lumière et intimité. **Prix : 11 000 000 €***.

COLDWELL BANKER ST BARTH | +590 690 52 34 25.
*Honoraires charge vendeur. Non soumis au DPE.

Tous droits réservés. Coldwell Banker, le logo Coldwell Banker sont des marques enregistrées appartenant à Coldwell Banker Real Estate LLC., Coldwell Banker Global Luxury et le logo Coldwell Banker Global Luxury sont des marques de service appartenant à Coldwell Banker Real Estate LLC. Tous les droits pour la France et Monaco de ces marques et de ces logos sont détenus par CBIMF SAS. Chaque membre du réseau Coldwell Banker est financièrement et juridiquement indépendant. Chaque entreprise et/ou agent mandataire s'engage à informer tout client/partenaire/tiers de son statut et engage sa propre responsabilité quant au respect des lois en vigueur relatives à leurs informations, conseil et à leur protection. Les informations sur les risques auxquels ce bien est exposé sont disponibles sur le site Géorisques : www. georisques.gouv.fr.

Copropriété : halte au bruit !

Décibels. Voisinage bruyant et agitation extérieure peuvent empoisonner la vie. Nos conseils pour (re)vivre au calme.



24 millions de Français seraient exposés à des niveaux supérieurs à 55 dB, liés aux transports.

PAR PIERRE CHEVILLARD

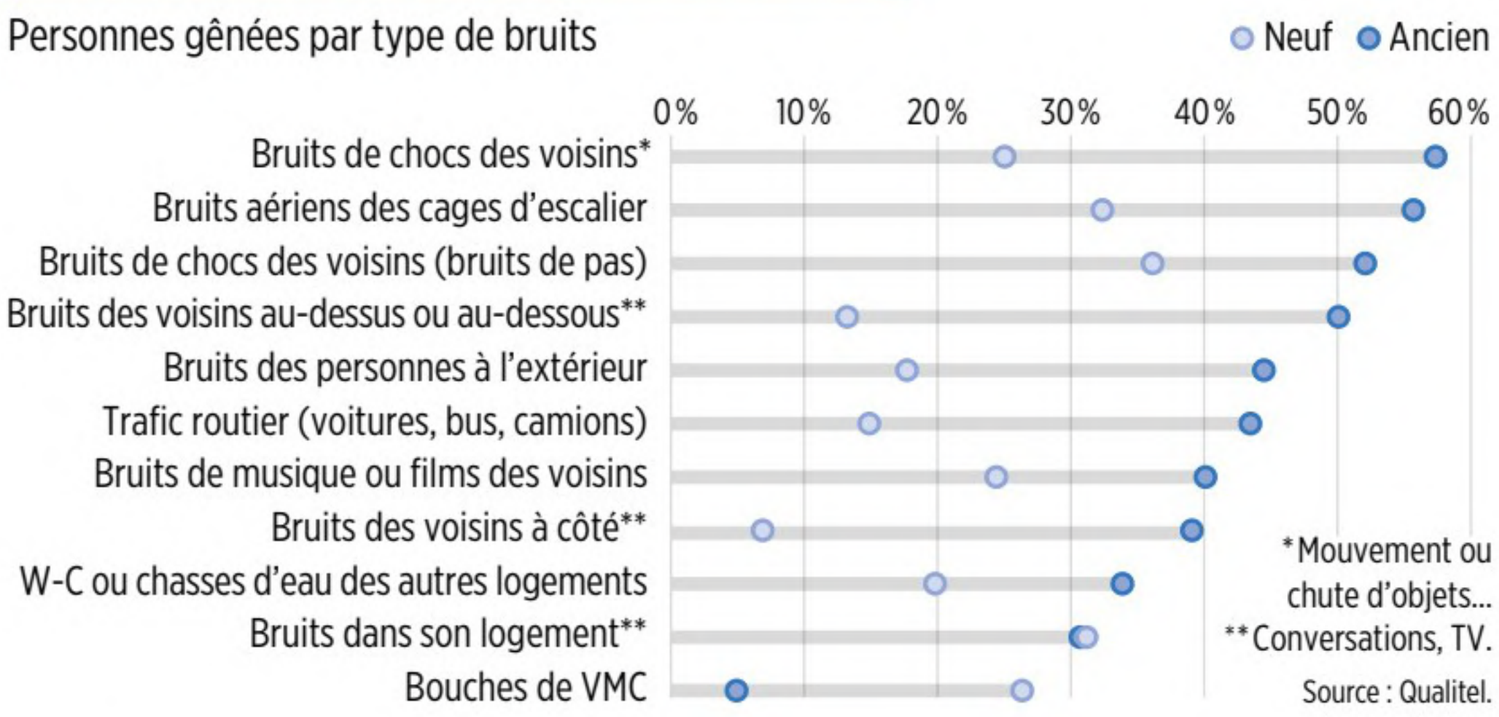
La saturation guette. « *Mon balcon donne sur un carrefour fréquenté,* se plaint Catherine, retraitée à Paris 15e. *Dès le premier blocage au feu rouge, le concert de klaxons commence. Sans parler du dimanche, saboté par le voisin monomaniaque de la perceuse, sourd aux protestations des habitants !* » Comme elle, nombre de Français souffrent du bruit excessif. 24 millions d'entre eux sont exposés à des niveaux supérieurs à 55 dB, liés aux transports – seuil qui marque le début d'une gêne significative avec risques sanitaires à la clé, selon un rapport France stratégie. Et un sondage Ipsos pour Rockwool révèle que 63 % des Français sont gênés par le bruit des voisins (télévision, chien qui aboie, bricolage, etc.).

Les conséquences laissent coi. Selon le Haut Conseil de la santé publique, le bruit entraîne la perte de 265 000 années de vie en bonne santé et cause 13 000 décès prématurés par an. Ces nuisances génèrent troubles du sommeil, irritabilité, perte de concentration, risques cardiovasculaires, aggravation de pathologies existantes… L'Ademe et le Conseil national du bruit chiffrent le coût social de ce fléau à 147 milliards d'euros chaque année. Le vivre-ensemble en prend un sacré coup : « *42 % des Français éprouvent des tensions avec leurs voisins à cause du bruit* », pointe Antoine Desbarrières, directeur de l'association Qualitel.

Pour soigner le mal, il faut en connaître les causes. Mais attention, « *il y a bruit et bruit,* prévient Tristan Sacquet, ingénieur acousticien chez Rockwool. *Il peut provenir des voisins, des éléments techniques (ascenseur, ventilation), mais aussi de l'extérieur, de la circulation ou des travaux, ce qui implique des solutions différentes. D'autant que les bâtiments n'affichent pas tous la même performance acoustique.* » Et de poursuivre : « *C'est aussi une question de sensibilité, certains ne supportant pas la moindre nuisance sonore, d'autres ayant une tolérance plus élevée.* » Mais quand le trouble excède les inconvénients de la vie courante en collectivité, s'il devient insupportable, mieux vaut agir sans tarder pour retrouver silence et sérénité.

LA MEILLEURE PROTECTION SONORE DU NEUF

Personnes gênées par type de bruits



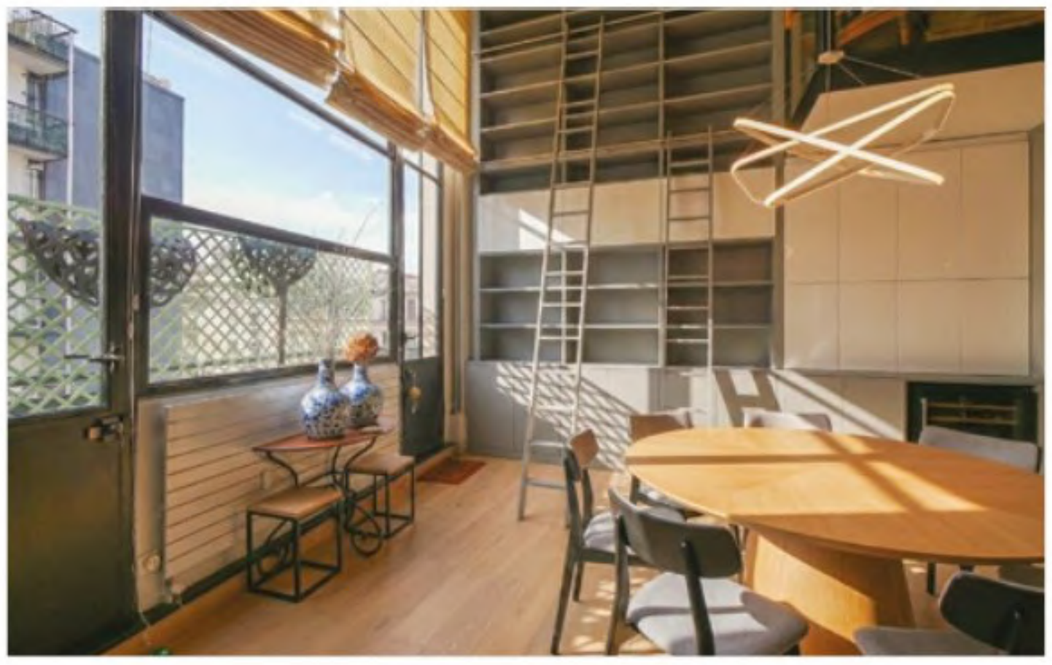
Dialoguer avec ses voisins

Vos voisins font du bruit ? Il faut leur parler. « *Résoudre le conflit à l'amiable est préférable, les fautifs n'ayant pas forcément conscience de la gêne qu'ils occasionnent* », conseille Antoine Desbarrières. En cas de démarche infructueuse, la police peut intervenir, d'autant que le tapage nocturne, comme diurne, est interdit. Le fautif risque une amende de •••

JPL/RÉA

CONSULTANTS
IMMOBILIER

Le luxe en toute simplicité



Paris 16ème / Passy
Atelier d'artiste

Duplex atypique de 101 m² loi Carrez en bon état situé au 3ème étage d'un immeuble Art déco. Volumes rares. 5,10 m de hauteur sous plafond. Balcon, double réception, cuisine ouverte, deux chambres. Proche marché de Passy et métro La Muette.

PIÈCES	ÉTAGE	M²			
4	3	101	2	2	DPE = E GES = E

1 540 000 €

01 42 88 96 96



Paris 17ème / Parc Monceau
Appartement familial en parfait état

Dans un immeuble en pierre de taille 1900 récemment ravalé avec gardien, élégant appartement traversant et climatisé de 196,7 m² rénové par architecte en 2024. Double séjour avec cheminée et parquet d'origine, salle à manger, cuisine dinatoire, suite parentale et deux chambres. À deux pas du parc Monceau.

PIÈCES	ÉTAGE	M²			
6	1	196	4	2	DPE = D GES = C

2 695 000 €

01 48 88 02 02



Avignon / Barbentane
Mas en pierre avec piscine

Proche gare TGV d'Avignon et Alpilles, superbe mas en pierre au calme sur terrain de 5 200 m². Salon avec cheminée, salle à manger, cuisine équipée, bureau, cinq chambres. Parc paysager avec piscine et ancien court de tennis, cadre de vie rare et privilégié.

PIÈCES	NIVEAUX	M²			
8	3	350	5	4	DPE = A GES = A

1 240 000 €

04 42 24 70 70



Cannes / Californie
Appartement avec terrasse ensoleillée et vue mer

Au dernier étage d'une résidence sécurisée avec piscine et tennis, appartement traversant de 106 m² avec terrasse de 41 m² vue panoramique face à la Méditerranée. Séjour lumineux, suite parentale et seconde chambre avec terrasse au calme. Vendu avec 2 parkings et un cellier.

PIÈCES	ÉTAGE	M²			
3	4	106	2	2	DPE = D GES = B

1 585 000 €

04 93 30 30 00

••• 68 €, majorée à 180 €, voire de 450 € lorsque l'affaire est jugée. Si le bruit reste fort, se répète, il devient trouble anormal de voisinage (article 1253 du Code civil). De quoi porter l'affaire en justice. *« Avant d'en arriver là, on adressera un courrier d'avocat au fauteur de troubles, montrant la détermination de la victime »*, recommande Me Kevin Dogru, avocat à Rennes.

Faire appel au syndic

Recourir au syndic reste une solution. Il doit en effet veiller au respect de l'article 9 de la loi de 1965 sur la copropriété (un copropriétaire ne peut pas porter atteinte aux droits des autres copropriétaires) et au respect du règlement de copropriété, qui fixe les règles concernant le bruit dans l'immeuble. *« Nous prenons cette question très aux sérieux*, souligne Harrison Pons, responsable métier syndic chez le spécialiste des services immobiliers Evoriel. *Nous aidons les parties à résoudre le conflit à l'amiable, par exemple en organisant une réunion informelle. »* Les troubles persistent ? Le syndic peut recueillir les témoignages des victimes pour adresser une mise en demeure au fautif. *« Ces démarches sont gratuites et suffisent souvent à calmer les choses »*, note Harrison Pons.

Saisir les tribunaux

Si rien ne bouge, la victime et/ou le syndic peuvent saisir le tribunal judiciaire, à la condition impérative de justifier au préalable d'une tentative de conciliation. *« Il faut rassembler des preuves comme des attestations de témoins, des dépôts de plainte, un constat des troubles par un commissaire de justice – qui a une valeur officielle »*, conseille Me Dogru. Le plus rapide : le référé avec recours à un avocat. *« Le tribunal peut ordonner la cessation du trouble, une astreinte par jour de retard [de 50 à 200 €/jour en moyenne, NDLR], des dommages et intérêts, l'obligation de réaliser des travaux »*, détaille Me Dogru. Le locataire bruyant peut également voir son bail résilié. Le coût ? De 300 à 500 € pour le recours à un commissaire de justice, de 2 000 à 5 000 € pour celui d'un avocat, et dans les 150 € pour la saisine du tribunal.

Combattre les bruits extérieurs

Les décibels viennent du dehors ? Si le bar d'en face est fautif, là encore, mieux vaut tenter le dialogue. Si le patron fait la sourde oreille, il pourra être signalé à la mairie, qui enverra la police constater le trouble. Une fermeture administrative pourra être prononcée en cas de récidive grave. Collecte de preuves et recours à un commissaire de justice pour les rendre incontestables sont indispensables s'il s'agit d'engager une procédure. *« Nous travaillons avec les associations de quartier, les copropriétés, pour s'unir face aux nuisances liées aux chantiers, à la circulation et accélérer le retour au calme »*, ajoute Harrison Pons. Les particuliers, eux, peuvent contacter la mairie pour signaler leurs désagréments. •••

LES SOLUTIONS TECHNIQUES

* Prix moyen (€/m² ou unité, hors pose, janvier 2026).

SOLUTION	PRIX MOYEN*	AVANTAGES	INCONVÉNIENTS
Doublage mural (masse-ressort-masse : isolant fibreux + plaque phonique)	40-80 €/m² (isolant laine de roche/verre 45 mm + plaque BA13 phonique)	Gain acoustique élevé (35-45 dB) ; isolation thermique améliorée ; facile en rénovation ; esthétique (peinture possible).	Perte d'espace (5-10 cm) ; travaux poussiéreux ; coût pose élevé (50-100 €/m²) ; moins efficace sur basses fréquences sans épaisseur.
Isolation plafond suspendu (ossature + isolant + plaque phonique)	50-100 €/m² (laine minérale + placo phonique)	Bruits d'impacts et aériens du dessus réduits (40-50 dB) ; éclairage/ventilation intégrés ; masque les imperfections.	Baisse de hauteur sous plafond (10-15 cm) ; risque de condensation si mal ventilé ; nécessite un professionnel pour fixation ; moins efficace avec voisin bruyant latéral.
Sous-couche sol résiliente (moquette, liège, ouate sous parquet flottant)	10-30 €/m² (sous-couche liège 5 mm ou mousse acoustique)	Bruits d'impacts (pas, chocs) atténués (20-30 dB) ; bon marché ; facile à poser sur sol existant ; confort thermique amélioré.	Moins efficace sur bruits aériens ; usure rapide si trafic intense ; incompatible avec certains sols (chauffage au sol) ; peut nécessiter une dépose du revêtement.
Fenêtres acoustiques (vitrage asymétrique + PVB, double/triple vitrage)	300-600 €/m² (fenêtre PVC/alu complète, Rw 40-45 dB) ; 700-1200 €/m² (bois pour patrimoine)	Bruits extérieurs (trafic, rue) efficacement bloqués (35-45 dB) ; gains énergétiques ; sécurité anti-effraction.	Coût élevé ; nécessite une autorisation en copropriété/zone protégée ; moins utile si nuisances internes ; ventilation à prévoir pour éviter humidité.
Portes isophoniques (porte pleine + joints périphériques + seuil automatique)	400-800 €/unité (porte acoustique)	Transmission entre pièces/pièces communes réduite (30-40 dB) ; facile à remplacer ; intimité améliorée.	Poids lourd (installation pro) ; esthétique limitée (souvent massive) ; moins efficace avec murs non isolés ; surcoût pour modèles design.
Joints et calfeutrage (mastic acoustique, bandes résilientes sur plinthes/prises)	5-15 €/m linéaire (kit complet pour une pièce : 50-150 €)	Solution *lowcost* et rapide ; cible les fuites sonores (prises, fissures) ; gain jusqu'à 10 dB ; DIY possible.	Efficacité limitée seule (complémentaire) ; temporaire (usure) ; ne traite pas les sources majeures du bruit ; risque d'allergènes si matériaux mal choisis.
Panneaux absorbants (muraux/plafond, mousse acoustique ou tissus tendus)	20-50 €/m² (panneaux mousse ou feutre)	Réverbérations internes (écho) absorbées ; décoratif ; gain confort auditif (10-20 dB en absorption) ; mobile.	Moins isolant (n'empêche pas la transmission) ; esthétique « studio » ; poussière accumulée ; inefficace sur bruits externes sans isolation.

Source : *Le Point*.

ENGEL&VÖLKERS



Paris VIII • Faubourg Saint-Honoré

Appartement de 202 m² dans le prestigieux quartier Hoche-Friedland. Galerie d'entrée, double réception lumineuse avec balcon filant de 30 m², cuisine indépendante. 5 chambres, 2 sdb, salle d'eau. Parquet en point de Hongrie, moulures délicates et cheminées d'époque. Calme absolu, vue dégagée sur une vaste cour intérieure arborée. DPE : D. Réf : W-0488XD. 2 950 000 €.



Paris VII • Champ de Mars

Duplex de 61 m² aux derniers étages avec vue panoramique. Séjour avec balcon, cuisine équipée, chambre, salle d'eau. À l'étage, bureau ou chambre avec douche.
DPE : E. Réf : W-047QBA. 1 554 000 €.



Paris XVI • Arc de Triomphe

Appartement de 148 m² : double séjour lumineux, parquet et bow-window, cuisine séparée, 3 chambres et 2 sdb. Climatisation. R.C.P. : activité libérale et commerciale.
DPE : E. Réf : W-0474JB. 2 200 000 €.



Paris XVIII • Montmartre

Appartement de 81 m² dans un immeuble post-haussmannien. Séjour traversant exposé sud / ouest, cuisine ouverte équipée, 2 chambres et sdb. Cave.
DPE : E. Réf : W-047U8U. 1 050 000 €.

La valeur de votre bien

ENGEL & VÖLKERS | +33 (0)1 45 64 30 30

Vente & Achat | Location & Gestion | Immeubles & Hôtels | Locaux Professionnels | Private Office | Viager & Nue-Propriété

••• Des logements très sonores

En matière de bruit, *« certains bâtiments des années 1960, mais aussi les immeubles haussmanniens, mal isolés, peuvent souffrir de pathologies, avec des ventilations et des ascenseurs bruyants, des planchers très sonores »*, signale Antoine Desbarrières. Pour le neuf et le récent, pas de problème : ces biens sont soumis à la Nouvelle réglementation acoustique (NRA) de 1999, qui impose une isolation phonique performante. Pour cette catégorie, remplacer de la moquette par du carrelage, par exemple, n'a guère de conséquences. Mais dans l'ancien peu performant, bâti sans normes acoustiques, le nouveau revêtement se posera sur un isolant, sans quoi les bruits d'impact gêneront le voisin. Si ce dernier saisit les tribunaux, le fautif pourra être condamné à refaire l'ouvrage.

Indispensable diagnostic bruit

Le retour du silence peut passer par des travaux. Un chantier qui ne s'improvise pas. *« Rien n'empêche l'habitant d'insonoriser lui-même son appartement, mais les résultats peuvent être aléatoires,* estime Tristan Sacquet. *Mieux vaut faire réaliser un diagnostic par un professionnel, qui repérera avec précision l'origine du bruit et définira les meilleures solutions. »* Ce même professionnel passera au crible la façade, les parties communes, les fenêtres, les murs séparatifs, les cloisons, les matériaux, l'étanchéité.



« Le confort sonore se situe entre 40 et 55 dB. »

Linda Bernereau Charrier,
directrice générale de Falco.

« Le plus efficace, pour un résultat garanti, c'est de recourir aux services d'un acousticien professionnel, qui s'engage sur la performance des solutions apportées », conseille Pascal Ozouf, responsable acoustique chez Isover. Le coût : de 600 à 1 500 € pour un diagnostic complet, de 1 500 à 3 000 € pour une expertise complète ou judiciaire.

L'insonorisation, des murs au plafond

Reste à effectuer les travaux. L'objectif : *« Retrouver le confort sonore, qui s'apprécie entre 40 et 55 dB pour se reposer et tenir une conversation sans élever la voix »,* précise Linda Bernereau Charrier, directrice générale du fabricant de menuiseries Falco. Les solutions classiques associent plaques de plâtre et isolant sur 15 cm d'épaisseur, les cas extrêmes nécessitant des plaques de 19 ou 25 cm d'épaisseur. Efficaces, les isolants minces (5 cm) limitent les pertes de place. On pourra aussi poser des plafonds autoportants ou sur suspentes antivibratiles. *« In situ, les gains atteignent de 6 à 10 dB,* note Pascal Ozouf, *sachant qu'une différence de 3 à 5 dB est perceptible et que 10 dB représentent un changement majeur. »* Les prix moyens varient de 40 à 80 € par mètre carré hors pose. Attention à bien choisir des matériaux NF, marqués CE et résistants au feu.

Fenêtres, le bouclier acoustique

Les fenêtres offrent une protection très efficace. *« Elles associent vitrage asymétrique – le plus épais est à l'extérieur –, film en polybutyral de vinyle – qui amortit les décibels –, profils de menuiseries avec caisson isolant. De quoi atteindre des réductions sonores de 32 à plus de 45 dB »,* détaille Linda Bernereau Charrier. Des solutions qui s'adaptent au bâti ancien et qui peuvent se fabriquer sur mesure. Attention : une déclaration préalable de travaux est obligatoire. Pour les immeubles classés ou protégés, il faudra également obtenir l'aval de l'architecte des Bâtiments de France. Une autorisation de la copropriété peut être nécessaire, comme c'est souvent le cas pour ce qui touche aux parties communes. Les prix : de 1 000 à 2 000 € l'unité pour une menuiserie classique, et de 2 000 à plus de 4 500 € pour le haut de gamme sur mesure en immeuble classé ●

SP

Sur le marché de l'immobilier, le silence vaut de l'or

Le bruit fait baisser les prix de l'immobilier ! *« La décote pour les appartements exposés aux nuisances sonores varie de 10 à 20 % dans les beaux immeubles parisiens »,* estime Marc de Bayser, chez Daniel Féau. Si, en plus, les vibrations du métro se font sentir, elle pourra atteindre 30 %. Mais tout dépend des caractéristiques du logement. *« Si la pièce de réception donne sur la rue et les chambres, sur la cour, au calme, la baisse sera moins substantielle »,* tempère Marc de Bayser. Et David Samama, chez John Taylor, d'ajouter : *« Souvent, un appartement avec une vue dégagée est un peu plus exposé au bruit qu'un autre – un défaut compensé par le panorama. Et la décote sera presque annulée si le bien dispose d'un bel extérieur, comme une terrasse ou un grand balcon. »* À l'inverse, un appartement entièrement sur cour, surtout s'il est sombre, sera décoté. *« Le neuf ou l'ancien rénové, bien isolés, seront plus confortables sur le plan sonore,* complète Marc de Bayser. *Ces logements se valoriseront davantage, surtout s'ils ont un bon DPE. »* Autre point : *« Tout le monde n'a pas la même perception du bruit,* estime David Samama. *Pour certains, c'est un point secondaire. Ils savent que dans un immeuble en ville, les nuisances sonores restent inévitables. D'autres, très sensibles, en font un critère clé »* – ce qui compte forcément dans la négociation. *« Pour s'assurer du niveau sonore du quartier et de l'appartement, le mieux, c'est, a minima, de visiter le mardi à 8 heures – lors du rush matinal –, le samedi à 15 heures – quand la vie de quartier bat son plein –, et le jeudi à 23 heures – le bon moment pour tester l'ambiance nocturne à l'intérieur comme à l'extérieur de l'immeuble »,* recommande Mehdi Asten, conseil en immobilier chez M&A Immo Group.



Mandat OrpiMax

NOUVEAU

Avec OrpiMax, vendez votre bien dans les meilleures conditions sans être bloqué par un contrat rigide. **Plus de 30 services** avec toujours, **un max d'accompagnement.**

Orpi | L'esprit coopératif, ça change l'immobilier.

* Mandat exclusif sans engagement de durée sous réserve du respect d'un délai de préavis contractuel. Orpi France - 20 rue Charles Paradinas 92110 Clichy - Société Civile Coopérative à capital variable - RCS Nanterre 311 701 080 - Carte professionnelle CPI 9201 2021 000 000 007 délivrée par CCI de Paris Ile de France - Garantie Financière AIG – 1 Passerelle des Reflets, CS 60234, 92913 Paris La Défense Cedex - Montant garantie 110 000 € - Crédit photo : Getty Images - Création : BDDO PARIS - Février 2026.

Trump, les petits hommes verts et la démocratie

Le président américain veut rendre publics les dossiers sur les ovnis. Pourquoi l'ufologie nous fascine toujours autant.

LA CHRONIQUE DE
KAMEL DAOUD



Sommes-nous seuls dans l'Univers, ou seulement seuls dans notre manière d'habiter le monde ? La question resurgit aujourd'hui au croisement de l'ufologie, de la politique américaine et du vieux rêve occidental d'exporter sa démocratie. Le 12 octobre 1492, Colomb débarque sur l'île de Guanahani et rencontre pour la première fois ceux qu'il croit être les « Indiens ». Son journal de bord original est perdu ; nous n'en connaissons qu'un résumé tardif, réécrit par un certain Bartolomé de Las Casas. C'est lui qui raconte : « *Immédiatement ils virent des gens nus, et l'amiral alla à terre…* » Scène inaugurale d'un contact qui rapporte une découverte et une catastrophe. Pourquoi revenir à ce rivage ? Parce qu'il se rejoue aujourd'hui, à l'échelle cosmique, dans la nouvelle folie des ovnis. Dans un podcast, l'ex-président Obama vient de lâcher : « *Ils sont réels, mais je ne les ai pas vus* », avant de rétropédaler, mais sans se dédire. Pour ne pas être éclipsé, Trump annonce qu'il va demander aux agences fédérales « *d'identifier et de publier* » les dossiers gouvernementaux sur les ovnis. Pourquoi maintenant ? Parce que le mot *disclosure* – la « grande divulgation » – promet à la fois transparence et frisson, et offre un écran de fumée. Pour certains sceptiques, ouvrir les archives sur les ovnis, c'est offrir au public un feuilleton cosmique qui fait oublier d'autres dossiers terrestres : scandales Epstein et guerre au Moyen-Orient.

Au fond, la question reste la même : sommes-nous seuls ? Sommes-nous destinés à jouer le rôle des « Indiens » d'une puissance venue d'ailleurs, livrés sans défense à des conquistadors interstellaires ? L'imaginaire déroule toujours les mêmes scénarios : décimation par contamination, réduction en esclavage, conversion forcée à une religion inconnue ou usage de notre espèce simple comme bétail cosmique. Le « contact » est redouté comme une répétition sidérale de la rencontre entre l'Europe et le Nouveau Monde, mais avec nous dans le rôle des peuples conquis.

Quel lien relie cette obsession des ovnis à la mission civilisatrice que s'attribue l'Occident depuis trois siècles ? Depuis qu'il a inventé la machine à vapeur et la démocratie, l'Occident se répète la même interrogation : suis-je seul ? Non pas seul dans l'espace, mais seul dans l'Histoire. Sa démocratie libérale est-elle un accident au milieu d'un univers politique hostile ou un modèle universel qui ne demande qu'à être transplanté ? La question ufologique – « Y a-t-il de la vie ailleurs ? » – ressemble étrangement à la question politique – « La démocratie peut-elle vivre ailleurs ? ».

On se demande si la vie est possible sur Mars. De la même manière, on a voulu croire qu'une démocratie pouvait s'enraciner à Kaboul, à Bagdad, à Tripoli, à Téhéran ou au Caire, pourvu qu'on y largue suffisamment de bombes, de conseillers et de Constitutions prêtes à l'emploi. Il est peut-être plus facile d'imaginer la vie dans une autre galaxie qu'une démocratie stable dans ces pays-là.

Ufologie et démocratie nourrissent ainsi les mêmes espérances et les mêmes angoisses : être rejoint, reconnu, confirmé par un autre, et en même temps redouter ce qu'apporterait cette rencontre. L'Occident envoie des sondes dans le Système solaire comme il envoie des armées au Moyen-Orient : pour vérifier si son modèle prend, si la vie et la liberté poussent ailleurs avec les mêmes formes. Dans les deux cas, il s'agit d'implanter quelque chose dans un milieu étranger, en misant sur l'universalité. Alors, lorsque la greffe démocratique échoue, une tentation surgit : déplacer l'utopie plus loin, vers l'exoplanète habitable. À défaut de convertir la planète, on se prend à rêver d'une autre où recommencer l'humanité. Dans le cas de l'ufologie, on peut au moins imaginer une libération de nos croyances. Une civilisation étrangère relativiserait immédiatement nos absolus.

Si les ovnis s'avéraient réels, ils dissiperaient quelques-uns des mythes. Le premier serait celui d'un Dieu qui nous aurait créés à son image et d'une humanité autorisée, par cette ressemblance, à imposer son reflet aux autres. Découvrir une altérité radicale, à la fois proche dans le ciel et lointaine dans la forme de vie, serait alors la dernière leçon politique laissée à l'Occident : apprendre enfin à habiter la beauté de son accident ●

ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

Immobilier de prestige du Point

PRÉSENTÉ PAR Sotheby's INTERNATIONAL REALTY | France Monaco



PARIS 6 – SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

Au 2e étage avec ascenseur, superbe appartement de 45 m² en parfait état. 1 chambre. Climatisé. Pied-à-terre idéal. DPE : D/B.

990.000 € (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : PP3-1460

PROPRIÉTÉS PARISIENNES SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
06 23 21 98 30 WWW.PROPRIETESPARISIENNES-SOTHEBYSREALTY.COM



PARIS 6 – SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

Élégant appartement traversant de 122 m² profitant d'une vue dégagée sur l'église Saint-Germain-des-Prés. 2 chambres. Beaux volumes. DPE : E/E.

3.225.000 € (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : PP2-3276

PROPRIÉTÉS PARISIENNES SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
06 66 12 62 52 WWW.PROPRIETESPARISIENNES-SOTHEBYSREALTY.COM



PARIS 16 – PLACE DE L'ÉTOILE

Aux 3e et 4e étages, un magnifique duplex de 150 m² en parfait état. 2 chambres. Vue exceptionnelle sur la place de l'Étoile. DPE : E/E.

4.700.000 € (honoraires à la charge de l'acquéreur) | Réf. : PP2-3413

PROPRIÉTÉS PARISIENNES SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
07 68 68 93 43 WWW.PROPRIETESPARISIENNES-SOTHEBYSREALTY.COM



MONACO – LE CALYPSO

Lumineux 3 pièces de 92 m², quartier résidentiel de La Rousse/Saint-Roman. Rénovation à prévoir. 1 cave.

3.950.000 € | Réf. : MC2-1122

MONTE-CARLO SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
+377 93 25 37 27 WWW.MONTECARLO-SOTHEBYSREALTY.COM



MONACO – PARK PALACE

Exclusivité. Carré d'Or, magnifique 3 pièces de 168,1 m². Vue mer et casino. Résidence avec concierge 24/7 et piscine. 1 parking.

12.950.000 € | Réf. : MC2-998

MONTE-CARLO SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
+377 93 25 37 27 WWW.MONTECARLO-SOTHEBYSREALTY.COM



MONACO – LE MIRABEAU

Exclusivité. Superbe 2 pièces rénové dans une résidence de prestige avec piscine, salle de sport et concierge 24/7.

4.500.000 € | Réf. : MC2-1079

MONTE-CARLO SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
+377 93 25 37 27 WWW.MONTECARLO-SOTHEBYSREALTY.COM

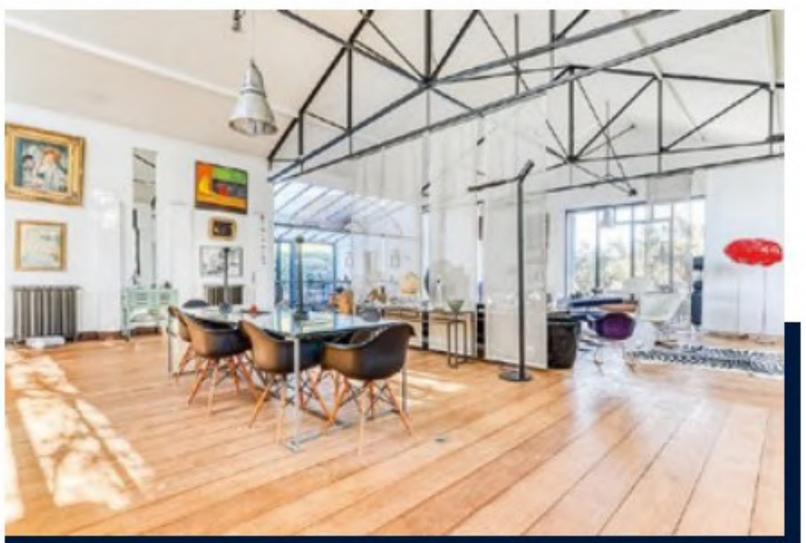


BRETAGNE – SAINT-CAST-LE-GUILDO

Villa de 265 m² première ligne sur la mer, accès plage privée. 3 chambres, piscine intérieure, piste d'atterissage pour hélicoptère. DPE : C/C. Valeur vénale : 3.800.000 €.

2.233.000 € (honoraires partagés) | Réf. : MA14-088

FRANCE VIAGER SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 96 20 38 20 WWW.FRANCEVIAGER-SOTHEBYSREALTY.COM



RÉGION PARISIENNE – BAGNOLET

Maison de ville de 568 m², esprit loft. 3 chambres, terrasse de 300 m². DPE : C/C. Valeur vénale : 2.700.000 €.

1.430.000 € (honoraires partagés) | Réf. : MA14-056

FRANCE VIAGER SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 96 20 38 20 WWW.FRANCEVIAGER-SOTHEBYSREALTY.COM



CASSIS

Villa contemporaine de 470 m², terrain de 2 800 m² vue mer. Esprit hacienda. 7 chambres, piscine, jardin luxuriant. DPE : D/C. Valeur vénale : 3.400.000 €.

2.244.000 € (honoraires partagés) | Réf. : MA14-034

FRANCE VIAGER SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 96 20 38 20 WWW.FRANCEVIAGER-SOTHEBYSREALTY.COM

PLUS DE 1115 AGENCES DANS LE MONDE
80 AGENCES EN FRANCE

à la semaine prochaine

SOTHEBYSREALTY-FRANCE.COM

© 2026 Sotheby's International Realty France Monaco. Tous droits réservés. Sotheby's International Realty France Monaco est exploitée par Fortitude SARL (Monaco). Sotheby's International Realty est une marque déposée licenciée à Sotheby's International Realty France Monaco. Chaque agence est une entreprise indépendante exploitée de façon autonome. Toutes les informations sont de nature non-contractuelle, et sujettes à erreur, omission et changement, incluant le prix ou le retrait sans avertissement. Les honoraires de chaque agence immobilière et les commissions pour chaque bien sont consultables sur le site de chaque agence immobilière ainsi que sur notre site www.sothebysrealty-france.com.



FENDI

FENDI.COM